166

5000

Une nouvelle inédite de Didier Daeninckx

(Page 19)

the standard of the landstone of standard between the curve year in a Character of house and a the constitution of the confederal distances formations of ve dederta, felte familie falle Gettille fill A STATE OF THE PARTY OF THE PAR Margarita International were the samplest promit the siles Et il an die off

Le dominate (il de entire Train Videdie tion & conferred parts and parts on plant that he the parties of the state of the parties and the en at marte, bette ibne imreit beim in ber tipe where the a state of the contract the property and the party and a few relians districts white the set the same of the second sections of the section of the secti services on the same to the service of the - Lake 1. I do no not man such margical fragments and in the time in the proof.

Show the present the end of the most the second deconfiguration and execution in their man in this a

a el el entre el a triminamplaca 🕾 mer warren au um de le mer de f Community of the Community of the Seem and the seed of Printers with white some? are any and other distantantes. appropriate the second second second second second seller or white agreement and account to account making · .. .. ... - ::: \*\*\* August 1970 - The Control of the Con

age the sold of the second with the interior of the control of Considerate the same of the sa Contraction of the Contraction o

All in ability man and the water that I have a standy

on The reservoir part to the origin attended The second secon dala jenggi memilikan kelalah di kecamatan dalam perakanan dalam dalam dalam dalam dalam dalam dalam dalam dal

The control of the co the granter and the second sec

The second secon

# Pays basque

Par IGNACIO RAMONET

INO millions. Ils étaient 5 millions, les manifestants, dans les rues des villes d'Espagne, le 14 juillet, pour exprimer leur colère contre l'assassinat d'un fils du peuple de vingt-neuf ans, Miguel Angel Blanco.

Jamais, dans l'histoire tragique de ce pays, 5 millions de citoyens n'avaient ainsi manifesté pour des motifs politiques. Ni en 1931, lors de la proclamation de la Seconde Répuique; ni en 1978, à l'occasion de l'adoption de la Constitution démocratique; ni en 1981, après l'échec du putsch du colonel Tejero.

Pourquoi cette fois? Parce que ce meurtre était le huit centième commis par l'organisation séparatiste basque ETA (« Pays basque et liberté ») et qu'il atteignait le point culminant d'un crescendo orchestré en trois temps et diffusé en direct par la télévision.

Premier temps. Le 1º juiller, M. Cosme Delclaux, enleve depuis 232 jours par ETA, est libéré contre une rançon de 60 millions de francs.

Deuxième temps. Le même jour, la police retrouve, dans un « trou » de 2 mètres sur 3 creusé sous une usine, M. José Antonio Ortega Lara, gardien de prison, séquestré depuis 532 jours par ETA pour faire pression sur Madrid et obtenir que les détenus de cette organisation (environ 600) soient ramenés au Pays basque. Depuis un an et demi, des manifestations contre cette prise d'otage ont eu lieu. Quand la télévision montre, avec d'horrifiques détails, le « trou » où M. Ortega Lara a été encagé pendant dix-huit mois, l'opinion publique est saisie

Troisième temps. Le 10 juillet, ETA enlève Miguel Angel Blanco, conseiller municipal à Ermua (Biscaye), et menace de le tuer si, au bout de quarante-huit heures, les détenus indépendents de la conseille de dantistes ne sont pas regroupés au Pays basque. Les images du « tombeau » de M. Ornega Lara resurgissent dans les esprits. La détresse de la mère de l'otage, qui vient devant les caméras demander pitié aux ravisseurs, lance l'Espagne dans la rue. Ils seront plus de 500 000 à défiler à Bilbao (ville de 650 000 habitants) et à prier ETA de ne pas exécuter son otage. Rien n'y fait. Le 12 juillet, Miguel Angel Blanco est retrouvé, les mains entravées, deux

balles dans la tête. Si BTA n'avait pas revendiqué cet assassinat, on arrait pu le croire perpétré par son pire ememi ; plus qu'un crime, e'est une énorme faute politique. Et symbolique. Car dans l'imatique. ginaire chrétien de l'Espagne, et singu-

lièrement dans celui, très catholique, du Pays basque, l'enlèvement d'un innocent trentenaire (dont les trois termes du nom - Michel, un archange, Ange et Blanc connotent la pureté), son jugement inique, son sup-plice, sa mise à mort et le calvaire de sa mère (Mater dolorosa) ne pouvaient que rappeler les épisodes de la Passion. A l'aide de l'iconographie proposée par la télévision, les citoyens ont fait une lecture christique des tomments infligés à Miguel Angel Blanco. Et out collec-

tivement crié leur répulsion. Un tel crime et une telle méprise montrent à quel point ETA a perdu sa capacité d'analyse politique. Et combien ses dérives ultranationalistes

hyperganchistes la rapprochent de mouvements-sectes comme Sentier lumineux on les Khmers ronges, qui, au nom du « peuple », du « marxismeléninisme » et d'un dogmatisme mystique, ont érigé l'inhumanité en principe d'action.

Aujourd'hui nécrose politique, ETA fut, avant la fin du franquisme, l'une des rares organisations qui osa recourir à la lutte armée pour combattre la violence de la dictature. Et l'attentat contre l'amiral Carrero Blanco, en 1973, facilita la marche vers la démocratie. Une fois celle-ci rétablie, par la Constitution de 1978 qui reconnaissait les « nationalités historiques », dont la basque, et créait l'Etat des autonomies, ETA, paradoxalement, redoubla de violence, devenant l'expression du désespoir d'une région (la « Ruhr espagnole») frappée de plein fouet par la crise de l'acier et où le chômage des jeunes dépasse par endroits 46 % (1). Elle eut, de son côté, à subir la « guerre sale » que lui livra Madrid par le biais des Groupes antiterroristes de libéra-tion (GAL), qui firent plus de 55 victimes parmi les indépendantistes.

TA est née, en 1959, d'une scission du mouvement nationaliste basque fondé en 1898 par Sabino Arana (2). L'héritier de ce mouvement est le Parti nationaliste basque (PNV), chrétien-démo-crate, au pouvoir à Vitoria (la capitale) et qui e su négocier evec Madrid un statut d'autonomie parmi les plus avancés d'Europe.

Le Pays basque possède son propre Parlement, son gouvernement et son



cation mensuelle - 21 bis, rue Claude-Bernard, 75242 Paris Cedex 05

EQUIPO CRONICA - « Guernica » (1971)

président. Le basque est langue officielle. Le gouvernement autonome établit librement sa politique en matière d'enseignement, de culture, d'économie, d'industrie, etc.; fixe l'impôt et n'en reverse qu'une partie à Madrid. Il dispose de deux chaînes de télévision et de ses forces de police, la Ertzainza, devenues depuis quelques années la cible d'ETA

Cette organisation dispose d'une vitrine officielle, Herri Batasuna (« Unité populaire ») – environ 12 % de voix aux élections (22 % il y a dix ans) - qui possède ses propres médias (le quotidien Egin, des stations de radio), son syndicat (LAB), ses organisations de jeunesse, comme Jarrai, qui tiennent la rue, multiplient les dépré-dations, et imposent une atmosphère d'intimidation à la majorité des

Dans un contexte de réelle démocratic, les attentats, les enlèvements, les extorsions de fonds, les crimes d'ETA. n'ont point de fondement. Ses dirigeants actuels semblent s'être coupés du contexte politique international; ils biront sans doute evec profit le texte ci-contre du sous-commandant Marcos. en particulier ses réflexions sur le séparatisme et l'Etat-nation à l'heure de la mondialisation. Les revendications les plus radicales d'ETA - amnistie sans conditions, reconnaissance du droit à l'autodétermination, unité territoriale basque - ne sont nullement illégrimes; le PNV, à sa manière, les for-mule également. Elles n'excusent pas pour autant l'inutile violence.

(1) Financial Times, Londres, 8 février 1997. (2) Lire Barbara Loyer, Géopolitique du Pays basque, L'Harmattan, Paris, 1997.

# « POURQUOI NOUS COMBATTONS »

# La 4<sup>e</sup> guerre mondiale a commencé

Par le SOUS-COMMANDANT MARCOS \*

Un véritable seisme politique s'est produit au Mexique le 6 juillet, lors des élections. Pour la première fois depuis près de soixante-dix ans, le Parti révolutionnaire institutionnel (PRI) a perdu la majorité absolue à la Chambre des députés, le contrôle de plusieurs États ainsi que la mairie de Mexico, qui revient à M. Cuauhtémoc Cardenas, leader du Parti révolutionnaire démocratique (PRD), social-démocrate. Au Chiapas, l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN) n'a pas donné de consignes précises à propos de ce scrutin et s'est retirée sous les frondaisons de la forêt Lacandona, son sanctuaire. C'est de là que son chef, le sous-commandant Marcos nous a fait parvenir cette analyse originale et géostratégique de la nouvelle donne internationale.

La guerre est une affaire d'importance vitale pour l'Etat, c'est la province de la vie et de la mort, le chemin qui conduit à la survie ou à l'anéantissement. Il est indispensable de l'étudier à fond. »

Sun Tse, L'Art de la guerre.

E néolibéralisme, comme système mondial, est une nouvelle guerre de conquête de territoires. La fin de la troisième guerre mondiale, ou guerre froide, ne signifie nullement que le monde ait surmonté la bipolarité et retrouvé la stabilité sous l'hégémonie du vainqueur. Car, s'il y e cu un vaincu (le camp socialiste), il est difficile de nommer le vainqueur. Les Etats-Unis? L'Union européenne? Le Japon? Tous

\* Armée zapatiste de libération nationale (EZLN), Chiapas, Mexique.

La défaite de l'« Empire du mal » ouvre de nouveaux marchés, dont la conquête provoque une nouvelle guerre mondiale, la quatrième

Comme tous les conflits, celui-ci contraint les Etats nationaux à redéfinir leur identité. L'ordre mondial est revenu aux vieilles époques des conquêtes de l'Amérique, de l'Afrique et de l'Océanie. Errange modernité qui avance à reculons. Le crépuscule du XXº siècle ressemble davantage aux siècles barbares précédents qu'au futur rationnel décrit par tant

de romans de science-fiction. De vastes territoires, des richesses et, surtout, une immense force de travail disponible attendent leur nouveau seigneur. Unique est la fonction de maître du monde, mais nombreux sont les candidats. D'où la nouvelle guerre entre ceux qui prétendent faire partie de l'« Empire

(Lire la suite page 4.)

En vente dans les kiosques :

# PROCHE-ORIENT, LA PAIX INTROUVABLE



# **CENTRE D'ETUDES DIPLOMATIQUES ET STRATEGIQUES**

CYCLE D'ENSEIGNEMENT DIPLOMATIQUE SUPÉRIEUR

Réservé aux diplomates, aux fonctionnaires internationaux, aux membres du corps consulaire et eux cadres supérieurs.

Cycle de conférences, da séminaires et de voyages d'études sanctionné par un Diplôme d'Etudes Diplomatiques Supérieures de 3º cycle

**3º CYCLES SPECIALISES** EN ETUDES STRATEGIQUES ET POLITIQUES DE DEFENSE ET EN AFFAIRES INTERNATIONALES

Renseignements: à l'ECOLE DES HAUTES ÉTUDES INTERNATIONALES Etablissement libre d'enseignement supérieur fondé en 1899 54, avenue Marceau, 75008 PARIS

Tél. : (1) 47-20-57-47

# DANS CE NUMERO :

« Las revendications les plus radicales d'ETA – amnistie sans conditions, reconnaissance du droit à l'autodétermination, unité territoriale basque – ne sont nullement illégitimes, le PNV à sa manière les formula également. Elles n'excusent pas pour autant l'inutile violence », estime Ignacio Ramonet dans son

# MONDIALISATION

C'est une eutre violence, è l'échelle plenétaire cette fois, qu'organisent les marchés financiers, sous couvert de cette « économie pure » que dénonce Samir Amin (page 16). Le sous-commandant Marcos la considère même comme une véritable « quatrième guerre mondiale » (pages 1, 4 et 5). Denis Ductos, lui, compare le situation actuelle à l'Empire romain finissant (pages 14 et 15). Même le Russie devient à son tour - comme le montrent K. S. Karol et Marie-Claude Slick (pages 10 et 11) - l'otage d'un capitalisme mafieux. Dans cet affrontement à



# **Violences**

même la communication, explique Herbert I. Schiller, comme une affaire d'Etat (pages 20 et 21). A preuve, montre Bernard Cassen (page 16), la mainmise des merchands - donc des Etats-Unis - sur Internet, aux antipodes de l'espoir d'un modèle européen caressé par Joěl de Rosnay (page 28). Maia au-delà, souligna Paul Virilio, l'instantanéité bouleverse les notions traditionnelles de temps et d'espace, d'histoire et de géographie (page 17).

Rien d'étonnant si, dens ce chaos, l'irrationnel, voire la fanatisme trouvent un terreau fertile. Sami Naîr explique ainsi comment, au sud de la Mediterrance, l'islamisme se nourrit des modifications repides de la structure du pouvoir et de le société (page 13). Eduerdo Galeano s'en prend eux efforts de gouvernements théoriquement démocratiques d'Amérique latine pour effacer les traces d'un passé sanglant (page 3). Quant à Juan Goytisolo, il accuse le dressage des intellectuele, formés des l'université au respect des autorités (page 25). A sa mantière, le succès plenétaire de la série télévisée « The X-Files » révèle, dit Pierine Piras, la fascination qu'éprouvent nos sociétés déboussolées par le crisé pour tout ce qui ressemble, de près ou de loin, à du mysticisme (page 18).

Lire le sommaire détaillé page 28.

IOLS, tortures, rançons, exactions en tout genre : les abus des forces de l'ordre en Afrique noire ne penvent même plus être qualifiés de « bavures » tant ils sont systématiques. La longue litanie de ces méfaits a fini par dépasser le cercle des défenseurs des droits de l'homme et exaspérer des populations qui en sont de plus en plus conduites à se barricader et à emprunter les chemins toujours risqués de l'autodéfense...

#### Par MARC-ANTOINE PÉROUSE DE MONTCLOS \*

Les polices africaines sont l'ombre d'elles-memes. L'explosion du bandi-tisme armé sur le contineot souligne les carences de l'appareil sécuritaire, au moment où les besoins sont les plus pressants. D'après une enquête de l'Organisation des Nations unies (ONU), trois citadins africains sur quatre ont été victimes d'un acte de violence au cours des cinq dernières années : une proportion près de deux fois plus élevée que dans les villes d'Asie, et même qu'en Amérique du Sud. où les taux de criminalité caracolent pourtant en tête des statistiques mondiales (1). Et cette enquête ne concerne que l'Ouganda, l'Afrique du Sud et la Tanzanie : elle ne prend en compte ni le Nigeria ni le Congo (ex-Zaire), réputés pourtant pour leur violence.

Face à l'incapacité des autorités à arrèter les malfaiteurs, le tout-répressif de l'appareil policier, judiciaire et carcéral est la manifestation d'un pouvoir fragile qui veut « faire des exemples », à défaut de pouvoir faire régner la justice. Le cháumeot réservé au criminel est une démonstration de force, une mise en scene destinée à impressionner le publie, à l'instar de ces exécutions de voleurs au bord de la mer à Lagos, les palm-beach-shows, littéralement les « speciacles de

De telles réjouissances populaires rap-pellent un peu le Paris du Moyen Age ou l'oo écartelait le criminel en place de Grève, devant le peuple. Mais à Paris l'abbaye de monte à regret » (la guillotine) s'est ensuite faite discrète, et a été déplacée, sous le regne de Louis-Philippe, à Bicêtre. A mesure que l'Etat preoait eoosistaoce eo Occident, au XIX siècle, les exécutions oot été dissimulées derrière les murs de la prisoo (bien que, à Paris, il y ait eu des exécutions publiques jusqu'en 1939...). Et si l'on passe toujours « à tabac », dans les cellules de eommissariat, c'est le plus souvent sans laisser de traces, par peur du

Mais en Afrique coire, où les polices cootre-pouvoirs démocratiques soot souvent muselés, la torture règne en maître. Le système carcéral hérité du colonisateur ne vise plus à réparer les torts, à compenser des dommages causés à des individus ou à la société. Dans la plupart de ces pays, ou les autorités ont une approche exclusivement répressive de la lutte contre la criminalité, la prison

A Chercheur à l'Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopéra-tion (Orstona).

Edité par la SA Le Monde dinhamations Società anonyme avec directori ei conseil de surveillance Actionnaires SA Le Monde. Association Cunter Holemann, Association Les Arms du Monde dipin

Directoire Lynner RAMONET, predami, directors de la publication . Remard CASSEN, directors general

Directeve de la rédaction - Lenano RAMONET Perlacteur en chet - Alum GRESH Redaction: Florence BEAUGE, Christian DE BRIE. Bernard CASSEN, Serge HALIMA Manage LEMONNE Dominique VIDAL Semetante de reclation et conception attribute : Scharge BRAND
Documentation Mana (ERARD)
Secretaria:
Justine CAPRON, Monaque 5 ALOME

Producer Hober BELVE MERY

Anciens directeurs François HONTI (1984-1972) Claude JULIEN (1973-1994) Conseil de serveillance : Jean-Mane COLOMBANI, prosident :

Alam GRESH, Vice-president 21 Act. 106 Claude-Bernard, 75242 Part - Cedex 16 Tel: 10842-17-20401 - Telesagnetir 101-42-17-2140

Courrier electronique : Secretarist? Monde-Diplomatique.fe Responsable de la diffusion :

Tel : 01-42-17-35-78

Relations chemicle. ements: tell.: 91-42-17-52-90

Responsable : Natacha HERCEGOVA Tel: 01-42-17-28-34 - Fax : 01-42-17-21-33 Le Monde diplomations

ne répond plus aux objectifs de réinser-tion des délinquants. L'Afrique du Sud. le Cap-Vert, le Mozambique, la Namibie et Sao Tome sont les seuls à avoir supprimé la peine de mort, bien que la Côte-d'Ivoire. Djibouti. le Niger, le Sénégal et

le Togo ne l'appliquent plus. Dans bien des pays, les forces de l'ordre font plus de mal que de bien et sont souvent les premières pourvoyeuses d'armes pour la pegre, sous forme de location ou de participation directe. Le conflit au Congo en a été la spectaculaire demonstration: les populations civiles. victimes du pillage des militaires mobutistes puis des exactions des rebelles, se seraient mieux portées s'il o'y avait pas

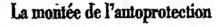
Au Nigeria, le taux de recouvrement des biens volés (0,4 % !) en dit long sur les performances de la police (2). Non que les agents soicot ioactifs. Au contraire, la collusion avec les bandits est telle que les marchandises saisies sont revendues presque en totalité en sousmain, soit à des receleurs, soit,, aux propriétaires. Le fait que les policiers soient mai payés ne devrait pas les autoriser à ranconner le passant sous la menace d'une arme de service. En fait, la perméabilité des forces de l'ordre à la corruption o'est pas uniquement liée à la pauvreté: au Nigeria, elle a été une des consé-quences indirectes du boom pétroller de la fio des anoées 70, une période d'« argent facile »,

A Lagos, la plus grande ville d'Afrique noire, les deux ders des habitants, selon

un sondage, considèrent que la police est complètement inefficace (3). Une majorité d'entre eux affirment avoir déclaré au commissariat de leur quartier un acte de violence dont ils avaient été victimes ou temoins, mais ils sont près de 60 % à constater que leur démarche n'a débouché sur aucun résultat. Seul, un pour cent des personnes interrogées pensent que les barrages de police servent à autre chose qu'au racket des automobilistes! Moins de la moitié estiment qu'une police mieux équipée et débarrassée de ses éléments corrompus aurait encore quelque chance de réduire l'insécurité.

En revanche, près de 90 % des habitants de Lagos estiment que les méthodes d'autodéfeose collective aideot à combaure la criminalité. Les deux tiers y ont dejà recouru, surtout dans les quartiers pouvres, où la moitié d'entre eux se cotisent pour employer des veilleurs de nuit, un quart érigent des barrières pour fermer leur rue le soit, et plus de 10 % participent à des patrouilles d'îlotage. Les habitants des quartiers aisés sont plus enclins à avoir recours à des sociétés de gardiennage, huxe des pantis, et seulement 1 % disent avoir confiance dans les veilleurs de muit recrunés sur une base individuelle 14). De telles pratiques se sont également étendues à la plupart des grandes villes d'Afrique franco-

Les Africains sont ainsi devenus les champions des mesures d'autoprotection, après les Américains, pionniers en la matière. En Afrique du Sud, où comme en Ouganda - la majorité des habitants se disent mécontents de leur police, seul un citadin sur cinq ne s'est pas encore équipé contre les voleurs (6). On y trouve les sociétés de gardiennage les plus perfectionnées du continent. Dans les pays plus pouvres, les systèmes d'alarme, trop coîneux, sont la plupart du temps inaccessibles. En revanche, les habitants sont dejà bien engages dans un mouvement de « renfermement » urbain, avec force cadenas, grilles et enclos, souvent complété par la présence d'un



O N connaît les risques d'une auto-O défense laissée à elle-même, sans la unelle d'une autorité étatique et sans la neutralité nécessaire à une mission de service public : les dérapages soot fréquents et favorisent l'eogrenage de la violence. Les patrouilles d'îlotage, tiques, peuvent devenir de véritables armées privatisées. Et une armée natiogale peut, à l'inverse, se reconvertir dans le privé. En Afrique du Sud, à la fin de l'apartheid, certains militaires sentant le veot tourner ont lancé de lucratives sociétés de sécurité, dont certaines ont proposé les services de mercenaires en Angola, en Sierra Leone, au Congo ct jusqu'en Papouasie-Nouvelle-Guinée (71. L'Etat africain, qui o'a jamais cu le monopole de la violence propre a un Etat de droit, est ainsi fragilisé par la montée de ces procédures d'autodefense.

Selon l'enquête de l'ONU, les Africains apparaissent comme les plus sévères contre les voleurs (8). A la différence de vendettas qui obeissaient au moins à des règles sociales précises, le lynchage du volcur pris en flagrant délit sur un marché ne répond plus à quelque forme de justice que ce soit, et surtout pas à une justice traditionnelle, qui au moins faisait l'objet d'une concertation. Le neckluce (supplice du collier) en Afrique du Sud, l'article 320 au Mali 1500 francs CFA le litre d'essence et 20 francs CFA la boite d'allumeoes) et l'opération weet-ee limbibition d'essence) au Nigeria consistent à enflammer vivant le suspect de sorcellerie ou de vol. avec un pneu autour du corps. On tue pour une orange volée. Il s'agit, pour les foules en colère, de faire un exemple, d'empecher la répétioon des délits les plus fréquents, voire de se guérir de leurs frustrations en s'en prenant à un bouc émissaire.

La privatisation de la sécurité affecte ainsi l'Etat africain à plusieurs niveaux : celui de ses administrés, qui acquierent par là même une autonomie grandissante : celui de ses institutions, ou con ruption et location d'agents de police ou d'armes assurent un service au plus offrant La police est ainsi devenue un reservoir de gardes du corps pour les puissants, un agent de la répression ou du banditisme pour les pauvres. Elle n'inspire aucune confiance et o'est pas respectée, ce qui tend à donner une dimension contestataire aux délits de droit

Les polices africaines, créations colomales et allogènes, mal légitimées par des régimes autoritaires fréquemment issus de coups d'Etat, mai payées et corrompues, parentes pauvres d'une armée qui détient la réalité du pouvoir, n'ont pas les movens de remplir leurs missions (9). Pourquoi ne pas tout simple-ment les supprimer, plutôt que de s'évertuer à les réformer? Une politique d'assistance sociale est seule capable de contenir la délinquance, à défaut de la réduire. Il seruit mai venu d'extrer des polices africaines un rôle que eelles d'Occident ne parviennent déjà pas ù

Une telle proposition pourrait relever de l'utopre provocatrice, et être de nature à démultiplier le chaos : mais l'Afrique subsaharienne a longtemps vecu sans police et ne s'en est pas plus mal portée.

On objectere que la suppression des polices augmentera le chômage et le banditisme : mais on observe justement que, au sertir des guerres civiles, par exemple

Réduction de notre prix de vente

en Afrique subsaharienne

A partir du mois de septembre 1997, le prix de vente du *Monde diplomatique* en Afrique subsaharienne passera, en moyenne, de 2 300 F CFA à 1 500 F CFA. Cette diminution d'environ 30 % résulte d'une constatation : la dégradation

constante du pouvoir d'achat dans cette region du monde. Cela empêche de

nombreux lecteurs d'acquerir la presse internationele et, en particulier, notre journal. Le Monde diplomatique continue d'accorder une grande place à toutes les évolutions, à tous les conflits, et a toutes les cultures de l'Afrique. Il ne peut

s'accommoder d'une situation qui voit les étudiants, les enseignants, les cadres et l'ensemble des élites de ce continent prives d'acces à une partie de

Nous avons entrepris, voila près de dix ans, de constituer aupres de nos lec-

teurs un fonds solidaire pour ebonner des centres de recherche dans les pays

du Sud, qui a permis à des centaines d'institutions de recevoir régulierement

Le Monde diplomatique (lire encadré page 3). La décision de baisser le prix de

vente de notre journal en Afrique subsaharienne s'inscrit dans cette même

logique. Nous sommes persuades qu'elle rencontrera un écho très favorable.

l'indispensable information internationele, devenue trop chère pour eux.



à la fin du conflit biafrais, au Nigeria, en 1970, on a intégré dans les forces de l'ordre combre d'anciens combattants afin de prévenir leur dérive criminelle. Cette façoo d'avaliser une violence d'Etat o'a guère été probante. Il existe d'aurres possibilités de reconversion : au Mozambique, en 1993, les guérilleros autant que les soldats gouvernementaux ont accepté de retourner aux champs, avec une aide de l'ONU.

Pour l'instant, la communauté internationale ne fait pas preuve d'imagination et se contente de vouloir réformer les institutions en place, c'est-à-dire héritées de la colonisation, dont la conceptioo ioitiale était déjà bancale, puisqu'elle visait à protéger les puissants: autrefois les Blancs, aujourd'hui les riches. La France, par le biais du ser-vice central de coopération technique internationale de police (SCTIP), forme les polices de la plupart des Etats francophones, de la Côte-d'Ivoire au Gabon, quand elle ne décide pas d'entraîner directement la Légion étrangère à des opérations de maintien de l'ordre en milieu urbain, comme à Djibouti. Le Royaume-Uni o'est pas en rest British Military Assistance Training Team (BMATT).

L'expérience malheureuse, aux Etats-Unis, de l'Office of Public Safety (OPS) en dit long sur les dérapages possibles : cet organisme a été démantelé en 1973, onze ans après sa création, parce que les stages qu'il finançait à l'International Police Academy revenuient le plus souvent à entraîner des « escadrons de la mort », au service de toute idéologie autoritaire pourvu qu'eile se dise anticommuniste. En Afrique, à l'époque, les principaux bénéficiaires de l'aide amérieaine étaieot les polices libérienne. somalienne, congolaise (après l'arrivée au pouvoir de M. Mobutu Sese Seko) et éthiopienne (avant la chute du régime de l'empereur Hailé Selassié): dans ces pays, les forces de police sont aujourd'hui inexistantes.

Aussitöt une guerre finie, on cherche à reconstituer une police, parfois ex nihilo comme au Liberia ou au Somaliland. Après la conférence de réconciliation nationale à Boroma en mai 1993, par exemple, il ne s'agissait pas tant - dans le cas du Somaliland - de créer une force de police que de faciliter la démobilisation des divers miliciens en armes, estimés à 50 000, et de les intègrer à une institution susceptible d'éviter leur dérive vers le banditisme. Faute de fonds et d'appareil étatique constitué, le projet a tourné court et les miliciens ont gardé

leurs armes. Certes les possibilités de réforme existent. La décentralisation paraît être une approche à même de satisfaire des besoins ponctuels et locaux.

Au Nigeria, à budget équivalent, on pourrait réduire de 130 000 à 10 000 les effectifs de la police, tout eo améliorant son efficacité. A la police fédérale serait laissée une fonction d'enquête, sur le modèle américain du Federal Burean of Investigation. Les tâches de la police « visible » pourraient être déléguées à des parronilles d'autodéfense. Les débordements scraient sévèrement condamnés et les chefs de quartier scraient responsables devant les autorités. Mais cela nécessiterait un encadrement vigilant et une formation adéquate.

L'idée o'est pas de remeure en ques-tion la nécessité d'une institution formelle chargée du maintien de l'ordre. Elle est plutôt de faire participer les populations à leur sécurité en consacrant un état de fair. Au vu de la crise de l'Etat et de ses finances en Afrique noire, une telle évolution peut sembler intéversible. Ne serait-il pas temps de l'intégrer dans une réforme radicale de l'appareil sécuriButter of the contract of the

keeping of the sure.

parameter as a

T. ....

1 TO 122

Marie 22, 272 p. 1, 1, 1, 1, 1

The same of the sa

And the second second second

The second second second second

The state of the s

BULL 7

(1) Jan J. M. Van Dijk: « Responses to crine across the world. Results of the international crime victims survey ». Vancouver (Canada), université de Leydes, ministère hollandais de la justice, swil

(2) En Europe de l'Onest, ce taux avoisine les (2) On Europe de l'Ouisi, de taux avoissie si 50 %. Cf. Marc-Antoine Pérouse de Monclos, Vio-lence et sécurité urbaines en Afrique du Sud et au Nigeria, un essai de privatisation : Durban, Johan-nesburg, Kano, Logos et Port Elarcourt, L'Haemat-tan, Paris, 1997.

(3) A. A. Adeyemi, et al.: « Ordinary crime and its prevention strategies in metropolism Lagos », in Hernando Gomez, Buendia, 1ed.), Urban Crime, Global Trends and Policies, UN University, Tokyo, 1989.

(4) Marc-Antoine Pérouse de Montelos 15) Le duper de l'Afrique forumée ». Le Monde diplomanique, mars 1996.

15) Le boom de l'insécurié ». Jeune Afrique.
Paris, n° I 888, 12 mars 1997.

16) Jan J. M. Van Dijk, op. cit., 1996; U. Zvekie & Alvaszi del Frate. A (sous la direction de). Crimi-nal Victimisation in the Developing World. United Nations Interregional Crime and Justice Research Institute, Rome, nº 55, 1995.

(7) Lire Laurence Mazure, « Lucrative reconver-sion des mercenaires sud-africains », Le Monde diplomatique, octobre 1996.

181 Jan J. M. Van Dijk, op. cit., 1996, p. 7. 191 Les ell'ectifs des polices africaines sont es général plus importants que ceux des améss, à l'exception de l'Afrique du Sud pendant l'éart d'urgence des améss 80. Mais les budgets de la défense sont plus conséquents que ceux de l'anérieur, surs même parter du poids polisique des militaires : les policiers, peu formés aux sechniques de combet, interviennent très rarement dans les coupt d'Etat.

# Colloques et rencontres

RENCONTRE DE FONDATIONS DES FORA DES VILLAGES DU MONDE. Descnir citoyen à l'heure de la mondialisation. Réflèchir et chercher ensemble, ici est l'objectif de ces quatre journées de réflexion, parrainées par Le Monde diplomatique, et qui rassembleront plus de quarante intervenants des cinq continents. A Limans, dans les Alpes-de-Haute-Provence, du 4 au 7 août. Tel.: 04-92-73-05-98.1

POINTS DE VUE SUR LA MEDITER-RANÉE. C'est le thème des Reocontres de Gindou, qui allient débats et projections de films réalisés en majorité par des metreurs en scene mediterrancens ou africains. Gave Salom, notamment, pertera de la condition des femmes en Turquie, et Sashi Horria de la realité algerienne. A Gindou, dans le Lot, do 23 au 30 août, 17êL : 05-65-22-89-09.

● VISA POUR L'IMAGE. Neuvième Festival international du photojournalisme, un métier qui n'est pas près de mourir, en dépit des affirmations de certains. Le monde continue d'engendrer des folies et des drames. Une fois encore, Visa pour l'image le monirera, tel qu'il est, en présence de nombreux professionnets. A Perpignan, du 30 août se 14 septembre. 178L : 04-68-66-18-00.)

ASSISES NATIONALES DES DECHETS. Quatrieme rencontre du gente, avec un objecul supplémentaire cette année élargir la concertation et confronter les multipies experiences locales (sur les modes de collècte et les technologies de traitement notamment) dans une large perspective internationale. A La Baute, les 16 et 17 septembre (Tel. : 02-51-85-80-99.)



100 and the land the second A STORY OF BUILDING STORY and the second of the second of the THE PARTY CENT in the species of the Section ್ಷ ಕನ್ನಡಚಿತ್ರದ Heart / When Mr. A. Der Greine geman . . . and the second sections transporter kirosi (27 . . . . - ಇನ್ನಡ ವಿದಯಾಗಿ armana da Prekulis and the same of and the second of the second o 

Algebra service may The second section of the second seco Line & Black Black and the second of the second to East Tax 10 grants and the second of the second o 3 . . . . . . . . . the partial Part 15 - 1811 U 1.767 plant process to good for any 226 35 In Figure 244 War in the second pris a Respectiv 1 To 1 To 1 . G1373 # 1 gen Greiter. \* Mir. ages with grant 100-00-0 - ·-- Ł 😂 4.1 ----446 W-Y-Y---

. . . .

Spirite 2 ----148 F 14 121-Wante --The last to 

Age of the second 

 $(-\frac{1}{\sqrt{2}})^{-1} \cdot (-1)^{-1} \cdot (-1)^{-$ 

De Contraction

garante de la composition della composition dell

gere and a second . . . Carlo person Charles Constitution Segundar 1997 1997 

and the second of the second o

and the second second

index. The same of

American A

ا مدر عمور مدر عمور

ya v

# Conoques et rencontres

# LES « OUBLIS » DE L'HISTOIRE OFFICIELLE

Tant que les liens n'auront pas leurs propres historiens. sires de chasse continueront de glorifier le chasseur.

La mémoire du pouvoir ne se souvient pes : elle absout. Elle reconnaît la perpétuacion des privilèges par héritage, permet aux oppresseurs de jouir de l'impunité des crimes qu'ils commettent, et trouve des alibis à leur discours qui déguise la vérité avec une admirable sincérité.

La mémoire de quelques-uns devient la mémoire de tous. Mais cette torche qui illumine les sommers laisse la base dans l'obscurité. L'hisvoire officielle de l'Amérique latine accorde rarement un rôle à ceux qui ne sont ni tiches, ni blants, ni mâles, ni militaires : ceux-là ont plutôt dmit à l'arrière-scène, comme les figurants d'Hollywood. Ce sont les éternels invisibles, qui cherchent en vain leurs visages dans ce miroir déforment. Mais ils n'y sont pas.

La mémoire du pouvoir n'écoure que les voix qui reprennent l'abrutissante litanie de sa propre sacralisation. « Ceux qui o'ont pas de voix » possèdent la voix la plus puissante, mais depuis des siècles ils sont condamnés au silence, et donnent parfois le sentiment de s'y être habitués.

Ces tures que sont l'élitisme, le racisme, le muchisme et le militarisme nous empêchent d'être, et nous interdisent de nous souvenir. On nanifie la mémnire collective, en l'ampurant de ce qu'elle a de meilleur ; et on l'exploite au profit des cérémonies d'auto-éloges des tyrans

La mémoire brisée

" Car le sort est jongleur ; il te dévoile un pays, e amin't il le cache. (Abb Baker ben Sezim, poène de Séville, XIII" siècle!

La culture de la consommation, qui pousse à l'achar, condamne rout ce qu'elle vend à l'obsolescence immédiate : les choses vieillissent en un clin d'œil, pour être remplacées par d'autres, tout aussi éphémères. Le shopping center, temple où sont célébrées les messes de la consommation, est un excellent symbole des messages qui dominent notre époque : il existe en dehots du temps ou de l'espece, n'a ni âge ni ricine, et n'a point de mémoire. La télévision est le meilleur vecteur de diffusino de tels messages.

La rélévision nous arrose d'images qui naissent pour être oubliées instantanément. Chaque image enterre l'image précédente et ne survit que jusqu'à l'image suivanse. Les événements humains, devenus objets de consommation, meurent, comme les choses, à l'instant même où ils sont utilisés. Chaque nouvelle est sans lien avec les autres, divorcée de son passé, et du passé de toutes les autres. A l'êre du zapping, l'excès d'informacion produir un excès d'ignorance.

Les médias et les écoles n'aident pas, t'est le moins que l'on puisse dire, à comprendre la réalité et à reconstituer la mémoire. La culture de la consommation, culture de l'aliénation, nous conditionne à croire que les choses atrivent perce qu'elles doiveur arriver. Incapable de reconnaître ses origines, le temps présent projette le futur comme sa propre répétition, demain est un autre aujourd'hui : l'organisation inéquirable du monde, qui humilie la condition humaine, appartient à l'indre éternel, et l'injustice est une fatalité qu'il nous faut accepter mu., sccepter.

Le pouvoir n'admet d'autres racines que celles nécessaires à l'absolution de ses crimes : l'impunité exige la malmémoire, l'amnésie, l'oubli. Des pays et des personnes échouent, d'autres sombrent, parce que la vie est un système de récompenses et de châtiments qui privilégie les forts et punit les inutiles. Afin que les infamies se métamorphosent en exploits, il faut briser la mémoire : la mémoire du Nord se sépare de la mémoire du Sud, l'accumulation se décache du saccage, l'opulence n'a que faire du dépouillement.

La mémoire brisée nous incite à croire que la richesse n'est pas responsable de la peuvreté et que le malheur, depuis des siècles ou des millénaires, n'est pas le prix du bonheur. Et nous fait troire que nous sommes condamnés à la résignation.

■ La mémoire brûlée ·

Nom:

Adresse:

oude □50F

« Pour que le Malin cesse de répandre ses transperies. » (De l'archevêque de Lima, qui, en 1614, ordonné de brûler rouces les quenes - fiftres indiennes -et cous les instruments musicator des Indiens.)

En 1499, à Grenade, l'archevêque Cisneros jecs sur flammes les livres musulmans; huit siècles d'histoire écrite de culture islamique en Espagne réduits en cendres.

En 1562, à Mani de Yucaran, le frère Diego de Landa jeta aux flammes les livres mayas; huit siècles d'histoire écrite de la culture indienne en Amérique réduits en cendres.

\* Ecrivain uruguayen, auteur, entre autres, des Veines ouvertes de l'Amérique latine, Plon, coll. « Tetre hamaine », Paris, 1981.

INFORMATION ET SOLIDARITÉ

Dans les pays du tiers monde, comme en Europe de l'Est et dans l'ancienne Union soviétique, les difficultés économiques et, souvent, la non-convertibilité des monnaies interdison fur la coès à l'information et aux journaux étrangers. La circulation des idées, la réflecion sur la démocratié et la justice sociale sont ainsi freinées. L'absence de moyens est particulièrement criante dans les centres de lecture collective : bibliothèques, universités, l'instituts de recherche, groupements associatifs et organisations humanitaires.

Pour aider ces arganismes à recevoir Le Monde diplomatique, participez au fonds « Lecteurs solidaires »

Ville:

Je verse par : □ chèque bancaire □ chèque postal

destinés au fonds commun « Lecteurs solidaires »

350 F pour un abonnement en Afrique ou ou Proche-Orient.

☐ 395 F pour un abonnement en Amérique latine ou en Asie.

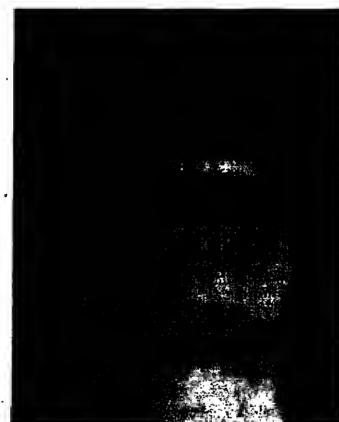
Hefterns solidoires v. Z Paris Cedex 05

Pays:

# Mémoires

On peut brûler, mutiler, abrutir, expurger les traces du passé. Mais la mémoire, lorsqu'elle reste vivante, incite à continuer l'histoire plutôt qu'à la contempler.

Par EDUARDO GALEANO\*



DMITRIENKO. -- « Bourreus » (1967) (Les œuvres de ce peintre sont exposées su Musée d'art moderne de Troyes jusqu'au 29 septembre)

En 1888, à Rio de Janeiro, l'empereur Pedro II jeta aux flammes les documents relarant l'esclavage au Brésil; trois siècles et demi d'histoire écrite de l'infamie négrière réduits en tendres.

En 1983, à Buenos Aires, le général Reynalda Biguone jeta aux flammes les documents sur la « sale guerre » de la dictature militaire en Argentine ; huit ans d'histoire écrite de l'infamie militaire réduits

En 1995, à Ciudad de Guaremaia, l'armée jeta aux flammes les documents sur la « sale guerre » de la dictature militaire guarémaltèque ; quarante ans d'histoire écrite de l'infamie militaire réduits en

■ La mémoire tenace -

« Ok était-je, wei, avent d'être? » (Question d'un enfant de cinq ans à sa mère, d'après ce que refér-ci m'a mounté)

L'histoire se répète? Ou se répète-t-elle seulement pour pénitence de ceux qui sont incapables de l'écouter? Il n'y a pas d'histoire muette. On a beau la brûler, on a beau la briser, nn a bean la tromper, la mémoire humaine refuse d'être bâillonnée. Le temps passé tantinue de battre, vivant, dans les veines du temps présent, même si le temps présent ne le veut pas

nu ne le sair pas.

De ces livres et de tes gens brûlés vifs sur les bûchers de la Sainte Inquisitinn irradie une énergie acharnée, une énergie de pluralité et de tolérance qui influence les changements actuels de l'Espagne. Les voix de l'Amérique précolombienne, voix mille er une fois érouffées, qui parlent de vie en communauté et de communion avec la nature, résonnent clairement de nouveau, ouvrant des hæches dans les voies sans issue de l'Amérique contemporaine.

Les Brésiliens redécouvrent le chapitre le plus occulté de leur histoire : la résistance du royaume de Palmares, ce sanctuaire de liberté où les esclaves noirs en fuite triomphèrent de plus de quarante assauts militaires durant un siècle; et sur cette mémoire perdue, ils commencent à célébrer le symbole le plus révélateur de la dignité nationale.

Les Argentins reconnaissent enfin, dans ces mères que l'on surnommait les « Folles de la place de Mai » parce qu'elles refusaient d'oublier, leur plus fort symbole de santé mentale.

Et au Guatemala, l'emblème de te pays rénové n'est autre que Rigoberta Menchu, la femme indienne qui, depuis des années, mêne la lutte contre l'oubli des crimes commis au nom de la terreur La mauvaise mémoire

« Il avait une si manvaise memoire an'il finit per oublier qu'il avait une mauvaise mémoire, et se souvint de tout. .

L'amnésie, selon le pouvoir, est saine. Selnn lui, non seulement les mètes de ses victimes étaient et restent folles, mais ses propres instruments, les bourreaux, sont eux aussi fous, lorsqu'ils oe parviennent pas à dormit à poings fermés, avec pour seule gêne les moustiques d'été. Rares sont les gens qui naissent dotés de cette glande encombrante que l'un appelle conscience, et qui sécrète le remords. Parfois, tela arrive : par exemple, lorsque le capitaine Scilingn, officier de l'armée argentine, avuna que, depuis qu'il avait jeté à la mer trente prisonniers bien vivants, il ne pouvait dormir sans lexotanil nu une bonne cuite, ses supérieurs lui recommandèrent de suivre un traitement psychiatrique; ils le dissient fou.

Le gouvernement argentin a renvnyé plus d'un officier nazi vers l'Europe, appliquant l'extradition pour trimes de masse commis il y a plns d'un demi-siècle ; mais, en même temps, il accordait l'impunité et couvrait d'éloges les officiers argentins ayant perpétré des crimes de masse fort récents. La mémoire et la justice sont-elles des luxes que les pays latino-américains ne pourraient s'offrir ? Sommes-nous réduits à vivre en état de mensonge perpétuel? Le pouvoir associe la mémoire au désordre, et la justice à la vengeance. Au nom de l'ordre démocrarique et de la réconciliarinn nationale, un a édicté des luis d'impuniré dans des pays larino-eméricains qui sortent à peine de dictatures militaires. Ces lois, qui enterrent le passé, bannissent la justice.

Lorsque, en 1989, en Uruguay, un référendum fur organisé contre l'impunité, la plupart des gens sont rombés dans le piège de la propa-gande officielle qui semait la panique en bombardant l'inpininn publique de menaces. Lavage de mémnire, lavage de cerveau : si l'un s'avisait de punir les crimes commis par les hommes en uniforme, ou si seulement un envisageait de le faire, alors te serait le retour de la violence, l'histoire se répéterait. L'nubli était le prix de la paix.

L'expérience démoorre le contraire. Pour que l'histoire oe se répète pas, il faut sans cesse la remémorer; l'impunité qui récompense le délir, eocourage le délinquant. Et lorsque le délinquant, c'est l'Etar, qui viole, vole, corture et tue sans rendre de compres à personne, alors il donne lui-même le feu vert à la société eotière pour violer, voler, torturer et tuer. Et la démocratie en paie, à longue ou courte échéance, les

L'impunité du pouvoir, fille de la malmémoire, est une des maîtresses de l'école du crime. Cette école est fréquentée par des millions d'enfants latino-américains; et le nombre d'élèves augmente chaque

La mémoire vivante

- Exester-mol. l'ami. J'aurais bien voulu aller avez vons, . mais j'ai encure trop à faire. .

(Paroles protoncées lors de l'enterrement de Jorge Lopez par son meilleur ami, dans la vallée du Bolson)

Lorsqu'elle est vraiment vivante, la mémnire ne contemple pas l'histoire, mais elle incire à la faire. Davantage que dans les musées, nu la malheureuse s'ennuie, la mémnire est dans l'air que nous respirons. Et, dans l'air, elle nous respire.

Elle est contradictnire, comme nous. Elle o'est jamais au repos. Elle change, avec nous. Au fur er à mesure que les années s'écoulent, et que nous changeons, le souvenir de ce que nous avons vécu, vu et écouté change également. Et souvent, il nous arrive de loger dans la mémnire ce que nous désirons y crouver, à l'instar de la police lors des perquisitions. La nostalgie, par exemple, si savnureuse, qui prodigue avec cant de douceur la chaleur de son abri, est, elle aussi, trompeuse. Ne nous arrive-t-il pas, à maintes reprises, de préférer le passé que nous inventons su présent qui nous défie, et à l'avenir qui nous fait peur ?

La mémoire vivante n'est pas née pour servir d'ancre. Elle a plutôt vocation à être une campulte. Elle oe veut pas être havre d'artivée, mais port de départ. Elle ne renie pas la nustalgie, mais elle lui préfère l'espoir, ses dangers, ses intempéries. Les Grecs pensaient que la mémoire était fille du temps et de la mer ; ils n'avaient pas tort.



La « guerre froide », la mal nommée, atteignit de très hautes températures : des cataeombes de l'espionnage international jusqu'à l'espace sidéral de la sameuse « guerre des étoiles » de Ronald Reagan; des sables de la baie des Cochons, à Cuba, jusqu'au delta du Mékong, au Vietnam; de la course effrénée aux armes nucléaires jusqu'aux coups d'Etat sauvages en Amérique latine ; des coupables manœuvres des armées de l'OTAN aux menées des agents de la CIA en Bolivie, où fut assassiné Che Guevara. Tous ces événements out fini par faire fondre le camp socialiste comme système mondial, et par le dissoudre comme alternative

l'ho

iom dial

mu lis e

adra

G

live

ァバデ マウ CALT

Mie

OIL

COD

Catt

fiqi dit

bombe à neutrons, arme qui détruit la vie tout en respectant les bâtiments. Mais une nouvelle merveille a été découverte à l'occasion de la quatrième querre mondiale : la bombe financière. A la différence de celles d'Hiroshima et de Nagasaki, cette nouvelle bombe non sculement detruit la polis (ici, la nation) et impose la mort, la terreur et la misère à eeux qui y habitent, mais elle trans-forme sa cible en simple pièce dans le puzzle de la mondialisation économique. Le résultat de l'explosion n'est pas un tas de ruines fumantes ou des milliers de corps inertes, mais un quar-tier qui s'ajoute à une mégalopole commerciale du nouvel hypermarché planetaire et une force de travail reprofilée pour le nouveau marché de l'emploi planétaire.

L'Union européenne vit dans sa chair les effets de la quatrième guerre mon-diale. La mondialisation a réussi à y effacer les frontières entre des Etats rivaux, ennemis depuis des siècles, et les a ohligés à converger vers l'union politique. Des Etats-nations jusqu'à la fédération européenne, le chemin sera

Les nouveaux maîtres du monde n'ont pas besoin de gouverner directement. Les gouvernements nationaux se chargent d'administrer les affaires pour leur compte. Le nouvel ordre, c'est l'unification du monde en un unique marché. Les Erats ne sont que des entreprises avec des gérants en guise de gouvernements, et les nouvelles alliances régionales ressemblent davantage à une susion commerciale qu'à une fédération poli-tique. L'unification que produit le néolibéralisme est économique : dans le gigantesque hypermarché planétaire ne circulent librement que les marchandises. pas les personnes.

Cette mondialisation répand aussi un modèle général de pensée. L'American way of life, qui avait suivi les troupes américaines en Europe lors de la deuxième guerre mondiale, puis au Victnam et plus récemment, dans le Goife. s'étend maintenant à la planète par le biais des ordinateurs. Il s'agit d'une destruction des bases matérielles des Étatsnations, mais également d'une destrucrion historique et culturelle.

Toutes les cultures que les nations out forgées - le noble passé indigène de l'Amérique, la brillante civilisation européenne, la suge histoire des nations asiariques et la richesse ancestrale de l'Afrique et de l'Océanie - sont corrodées par le mode de vie américain. Le néolibéralisme impose ainsi la destruction de nations et de groupes de nations pour les fondre dans un seul modèle. Il s'agit donc bien d'une guerre planétaire, la pire et la plus cruelle, que le néolibéralisme livre contre l'humanité.

Nous voici face à un puzzle. Pour le reconstimer, pour comprendre le monde d'aujourd'bui. beaucoup de pièces manquent. On peut néanmoins en retrouver sept afin de pouvoir espérer que ce conflit ne s'achèvera pas par la destruction de l'bumanité. Sept pièces pour dessiner, colorier, découper et tenter de

reconstituer, en les assemblant à d'autres, le casse-tête mondial.

La première de ces pièces est la double accumulation de tichesse et de pauvreté aux deux pôles de la société planétaire. La deuxième est l'entière exploitation du monde. La troisième est le cauchemar d'une partie désœuvrée de l'humanité. La quatrième est la relation nauséabonde entre le pouvoir et le crime. La cinquième est la violence de l'Etat. La sixième est le mystère de la mégapolitique. La sep-tième, ce sont les formes multiples de résistance que déploie l'humanité contre le néolibéralisme.



CONCENTRATION DE LA RICHESSE ET RÉPARTITION DE LA PAUVRETÉ

La figure I se construit en dessinant un signe monétaire.

Dans l'histoire de l'hamanité, divers modèles se sont disputé pour proposer l'absurde comme marque de l'ordre mondial. Le réolibéralisme occupera une place privilégiée lors de la remise des médailles. Sa conception du « partage » de la richesse est doublement absurde : accumulation des richesses pour quelques-uns, et de besoins pour des millions d'autres. L'injustice et l'inégalité sont les signes distinctifs du monde actuel. La Terre compte 5 milliards d'êtres humains: 500 millions vivent conform-blement, 4,5 milliards souffrent de pauvreté. Les riches compensent leur minorité numérague grace à leurs milliards de doilars. A elle seule, la fortune des 358 personnes les plus riches du monde, milliardaires en dollars, est supérieure au revenu annuel de la moitié des habitants les plus pauvres de la planète, soit envi-

ron 26 milliards de personnes. Le progrès des grandes entreprises transcationales de suppose pas l'avancée des nations développées. Au contraire, plus ces gennes s'enrichissent, et plus s'aggrave la rouvreté dans les pays dits riches. L'écart entre riches et pouvres est énorme : loin de s'anémier, les inécalités sociales se crement.

Ce signe monétaire que vous avez

dessiné représente le symbole du pou-voir économique mondial. Maintenant, donnez-lui la couleur vert dollar. Negligez l'odeur nauséabonde ; cet arôme de fumier, de fange et de sang est d'origine.

Pièce nº 2 GLOBALISATION DE L'EXPLOITATION

La figure 2 se construit en dessinant un triangle

L'un des mensonges néolibéraux consiste à dire que la croissance économique des entreprises produit une meilleure répartition de la richesse et de l'emploi. C'est faux. De même que l'accroissement du pouvoir d'un roi n'a pas pour effet un accroissement du pouvoir de ses sujets (c'est plutôt le contraire). l'absolutisme du capital financier n'améliore pas la répartition des richesses et ne crée pas de travail. Pauvreté, chômage et précarité sont ses conséquences structurelles.

Dans les années 60 et 70, le nombre de pauvres (définis par la Banque mondiale comme disposant de moins de 1 dollar par jour) s'élevait à quelque 200 millions. Au début des années 90, leur nombre était de 2 milliards.

Davantage d'êtres humains pauvres et appauvris. Moins de personnes riches et enrichies, telles sont les lecons de la pièce i du puzzle. Pour obtenir ce résultat absurde, le système capitaliste mondial « modernise » la production, la circulation et la consommation de marchandises. La nouvelle révolution technologique (l'informatique) et la nouvelle révolution politique (les mégapoles émergentes sur les ruines de l'Etat-nation) produisent une nouvelle « révolution » sociale, en fait une réorganisation des forces sociales, principalement de la force du travail.

La population économiquement active (PEA) mondiale est passée de 1,38 milliard en 1960 à 2,37 milliards en 1990. Davantage d'êtres bumains capables de travailler, mais le nouvel ordre mondial les circonscrit dans des espaces précis et en réaménage les fonctions (ou les non-fonctions, comme dans le cas des chômeurs et des précaires). La population mondiale employée par activité (PMEA) s'est modifiée radicalement au cours des vingt dernières années. Le secteur agricole et la pêche sont tombés de 22 % en 1970 à 12 % en 1990, le manufacturier de 25 % à 22 %, mais le tertiaire (commerce, transports, banque et services) est passé de 42 % à 56 %. Dans les pays en voie de devenent le tertiaire a crit de 40 % en 1970 à 57 % en 1990. l'agriculture et la pêche chutant de 30 % à 15 % (2).

De plus en plus de travailleurs sont orientés vers des activités de haute productivité. Le système agit ainsi comme une sorte de mégapatron pour lequel le marché planétaire ne sernit qu'une entreprise unique, gérée de manière

Mais la « modernité» néolibérale semble plus proche de la bestiale naissance du capitalisme que de la « rationalité» utopique. Car la production capitaliste continue de faire appel au travail des enfants. Sur 1.15 milliard d'enfants dans le monde, au moins 100 millions vivent dans la rue et 200 millions travaillent - ils seront, d'après les prévisions. 400 millions en l'an 2000. Rien qu'en Asie, on en compterait 146 millions dans les manufactures. Et dans le Nord aussi, des centaines de milliers d'enfants travaillent pour compléter le revenu familial ou pour survivre. On emploie également beaucoup d'enfants dans les industries du plaisir : selon les Narions unies, chaque année, un million d'enfants sont jetés dans le commerce

sexuel. Le chômage et la précarité de millions de travailleurs dans le monde, voilà une réalité qui ne semble pas à la veille de disparaitre. Dans les pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), le chômage est passe de 3.8 % en 1966 à 6.3 % en 1990; en Europe, il est passe de 2.2 % à 6.4 %. Le marché mondialisé détruit les petites et moyennes entreprises. Avec la disparition de marchés ocaux et régionaux, celles-ci, privées de protection, ne peuvent supporter la concurrence des réants transgarionaux. Des millions de travailleurs se retrouvent ainsi au chômage. Absurdité néolibérale : loin de créer des emplois, la croissance de la production en détruit - l'ONU parle de « croixsance suns emploi».

Mais le cauchemar ne s'arrête pas là. Les travailleurs doivent accepter des conditions precaires. Une plus grande instabilité, des journées de travail plus longues et des salaires plus bas. Telles sont les conséquences de la mondialisation et de l'explosion du secteur des ser-

Tour cela produit un excédent spécifique : des êtres humains en trop, inu-

tiles au nouvel ordre mondial parce qu'ils ne produisent plus, ne consomment plus et n'empountent plus aux banques. Bref, ils sont jetables. Chaque jour, les marchés financiers imposent leurs lois aux Etats et aux groupes d'Etats. Ils redistribuent les habitants. Et, à la fin, ils constatent qu'il y a encore des gens en trop.

Voilà donc une figure qui ressemble à un triangle, la représentation de la gyramide de l'exploitation mondiale.



La figure 3 se construit en dessine

Nous avons déjà parlé de l'existence à la fin de la troisième guerre mondiale de nouveaux territoires (les anciens pays socialistes) à conquérir, et d'annes. à reconquérir. D'où la triple stratégie des marchés : les « guerres régionales » et les « conflits internes » prolifèrent ; le capital poursuit un objectif d'accumulation atypique ; et de grandes masses de travailleurs sont mobilisées: Résultat : une grande roue de millions de migrants à travers la planète. « Etrangers » dans un monde « sans fronuères », selon la promesse des vainqueurs de la guerre froide, ils souffrent de persécutions xénophobes, de la pré-carité de l'emploi, de la pexte de leur identité culturelle, de la répression policière et de la faim, quand on ne les jette pas en prison ou qu'on ne les assassine.

Le cauchemar de l'émigration, quelle qu'en soit la cause, continue de croître. Le nombre de ceux qui relèvent du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés a littéralement explosé, passant de 2 millions en 1975 à plus de 27 millions en 1995.

La politique migratoire du néolibéralisme a davantage pour but de déstabili-ser le marché mondial du travail que de freiner l'immigration. La quatrième guerre mondiale – avec ses mécanismes de destruction-dépeuplement, reconstruction-réorganisation - entraîne le déplacement de millions de personnes. Leur destinée est d'errer, leur cauchemar sur le dos, afin de constituer une menace pour les travailleurs disposant d'un emploi, un coouvantail de nature à faire oublier le patron et un prétexte pour le racisme.

Pièce nº 4 MONDIALISATION FINANCIÈRE ET GÉNÉRALISATION DU CRIME

La figure 4 se construit en dessinant un rectangle.

Si vous pensez que le monde de la délinquance est synonyme d'outretombe et d'obscurité, vous vous trompez. Durant la période dite de guerre froide, le crime organisé a acquis une image plus respectable. Non seulement il a commencé à fonctionner comme une entreprise moderne, mais il a aussi pénétré profondément les systèmes politiques et économiques des Etats-

Avec le début de la quatrième guene mondiale, le crime organisé a globalisé ses propres activités. Les organisations criminelles des cinq continents se sont approprié l'« esprit de coopération mondial » et, associées, participent à la conquête des nouveaux marchés, Elles investissent dans des affaires légales. non seulement pour blanchir l'argent sale, mais pour acquérir du capital des-nné à leurs affaires illégales. Activités préférées : l'immobilier de luxe, les loisirs, les médias, et... la banque.

Ali Baha et les 40 banquiers? Pis-Les banques commerciales utilisent l'argent sale pour leurs activités légales. Selon un rapport des Nations unies, « le développement des syndicats du crime a été facilité par les programmes d'ajustement structurel que les pays endenés ont été contraints d'accepter pour avoir accès aux prêts du Fonds monétaire international (3) ».

(1: Entretien avec Martha Garcia, La Jornada, 28 mai 1997.

12) Ochoa Chi et Jumita del Filaz, Mercodo mundial de fuerza de trabajo en el capitalismo contemporáneo, UNAM, Economia, Mexica, 1907

(3) La Globalisation du crime, Nations unies

LE SOUS-COMMANDANT MARCOS RÉDIGEANT SON JOURNAL DE CAMPAGNE « Choisis la roison et abandonne à l'ennemi la force.

La troisième guerre mondiale a monrré les bienfaits de la « guerre totale » pour le vainqueur : le capitalisme. L'après-guerre laisse entrevoir un noudispositif planétaire dont les principaux éléments conflictuels sont l'accroissement important des no man's land (du fait de la débâcle de l'Est]. le développement de quelques puissances (les Etats-Unis, l'Union curopéenne et le Japon), la crise économique mondiale

et la nouvelle révolution informatique. Grace aux ordinateurs, les marchés financiers, depuis les salles de change et selon leur bon plaisir, imposent leurs lois et leurs preceptes à la planète. La " mondialisation " n'est rien de plus que l'extension totalitaire de leurs logiques à tous les aspects de la vie. Naguere maîtres de l'économie, les Emis-Unis sont désormais dirigés, télédirigés, par la dynamique même du pouvoir financier : le libre-échange commercial. Et cette logique a profité de la porosité provoquée par le développement des télécommunications pour s'approprier tous les aspects de l'activité du spectre social. Enfin une zuerre mondiale totalement totale!

Une de ses premières victimes est le marché national. A la manière d'une balle tirée à l'intérieur d'une pièce blindée, la guerre déclenchée par le néolibéralisme ricoche et finit par hlesser le ureur. Une des bases fondamentales du pouvoir de l'État capitaliste moderne, le marché national, est liquidée par la canonnade de l'économie financière globale. Le nouveau capitalisme international rend les capitalismes nationaux eadues, et en affame jusqu'à l'inanition les pouvoirs publies. Le coup a été si orutal que les Etats nationaux n'ont pas la force de défendre les intérets des citoyens.

La belle vitrine béritée de la guerre froide - le nouvel ordre mondial - a été brisée en mille morceaux par l'explosion néolibérale. Quelques minutes suffisent pour que les entreprises et les Etats s'effondrent ; non pas à cause du souffic des révolutions prolétariennes, mais en raison de la violence des ouragans financiers.

Le fils (le néolibéralisme) dévore le père (le capital national) et, au passage, détruit les mensonges de l'idéologie capitaliste : dans le nouvel ordre moodial, il n'y a ni démocratie, ni liberté, ni égalité, m fraternité. La scène planétaire est transformée en nouveau champ de bataille où règne le chaos.

Vers la fin de la guerre froide, le capitalisme a créé une horreur militaire : la pavé de destructions et de ruines, à commencer par celles de la civilisation

Les mégapoles se reproduisent sur commerciale constituent leur terrain de prédilection. En Amérique du Nord. l'Accord de libre échange nord-américain (Alena) entre le Canada, les Etats-Unis et le Mexique précède l'accomplissement d'un vieux rêve de conquete: « L'Amérique aux Améri-

cains ». Les mégapoles remplacent-clies les nations? Non, ou plutôt pas seulement. Elles leur attribuent de nouvelles fonctions, de nouvelles limites et de notrvelles perspectives. Des pays cutiers deviennent des départements de la méga-entreprise néolibérale, qui produit ainsi, d'un côté, la destruction/dépeuplement, et. de l'autre, la reconstruction/réorganisation de régions et de

nations. Si les bombes nucléaires avaient un caractère dissuasif, comminatoire et coercitif lors de la proisième guerre mondiale, les hyperbombes financières. au cours de la quatrieme, sont d'une autre nature. Elles servent à attaquer les territoires (Erats-nations) en détruisant les bases matérielles de leur souveraineté et en produisant leur dépeuplement qualitatif, l'exclusion de tous les inaptes à la nouvelle économie (par exemple, les indigénes). Mais, simultanément, les centres financiers operent une reconstruction des États-nations et les réorganisent selon la nouvelle logique : l'économique l'emporte sur le social.

Le monde indigene est plein d'exemples illustrant cette stratégie : M. lan Chambers, directeur du Bureau pour l'Aménque centrale de l'Organisauon internationale du travail (OIT), a déclaré que la population indigène mondiale (300 millions de personnes) vit dans des zones qui recèlent 60 % des ressources naturelles de la planète. « Il n'est donc pas surprenant que de multiples conflits éclatent pour s'empurer de leurs terres (...). L'exploitation des ressources naturelles (petrole et mines) et le tourisme sont les principales industries aui menacent les territoires indigenes en Amérique (1). . Après viennent la pollution, la prostitution et les drogues.

Dans cette nouvelle guerre, la politique, en tant que moteur de l'Etatnation, n'existe plus. Elle sert seulement à gérer l'économie, et les hommes politiques ne sont plus que des gestionnaires d'entreorise.

صكدا من الاصل



PHOTOTE CO. potenza: ~ india. White mer ----

AND THE STREET

Manage of Land

10

< =- .

- ---

is and

-

# ne guerre

Belvios:1

THE PARTY

-

\* MA .

the person

- farinal parties in

\*\*\*\*\*\*

-

my there I'm

100 de 100

THE WEST

DEL TAKE

4. P 144.6. LAD

ministration 4 gr

7.7

A SECTION

go Kara Ramon

التكافية ووورودتهم

AL-LANDS .

161 2 Mg 70 Feb.

" PRESE . MILE.

THE PARTY

HARLY DO S

to savething were

study so the 1

and the state of

and the second

Section Section 19

kin erzen bili erz

in the sign of the sign of

to the same of the second section is a second section of the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section is a second section in the second section is a section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the section in the section is a section in the section in the section is a section in the section in the section is a section in the section in the section in the section is a section in the section in the section in the section is a section in the section in the section in the section is a section in the section in the section in the section is a section in the section in the section in the section is a section in the section is a section in the section i

100 E 100 P 100 E

glade the first

्रीयः । सम्बद्धान्त्रीति ह

 $|g_{i,j}| \geq 2^{n-1/2}$ 

4 - Stanto Street

THE REPORT

والمراجع والمراجع والمراجع والمراجع

gar ay kiya sil gar ay kiyasila

Same of the Same

gaj kan jeri <del>t</del>a

1 1888 - FOR 1

y was now had

Burney Commencer

San Alexander

Contract Contract

201 - Frank 1 1

ar Afrikani A ar mikrik

ander

g gar, fortal

ter en

ज्ञाः क्षेत्रः विश्वविद्यार्थे । ज्ञाः क्षेत्रः विश्वविद्यार्थे ।

( Carrier Mar

dental and a Total Co.

4<sub>1-1</sub>4 - --- -

A STORY OF

-7-

a the Towns

A .... gipe illes in analysis is -

Marie Belligien

<sub>ुर्गुक</sub>्ष**म**ा - -

soles at transitional mandal Fine the tie the productions plus to come morning plus et n'emprimen par mon fractique. Stel the son state Chaque joid, les marches manes granter of finite in reducines in hereitette fit is in interiormen y a une our clar den en unp.

boile donc une figure qui ressent 4 un tratagle, la representation le le permanule de l'exploitation mondine

> Pièce nº 3 MIGRATION. LE CAUCHEMAR ERRANT

La figure 3 se construit en desinen

No ser anothe acts parte de l'entent and the first and the that places made de militaria de la tratalidad de la como the said of the secondary of the were the state of the said the standard manage with The state of the s raine and the control of the control Maria de la compania gergen in en er in der die Flanze bei Em gran i de la como la como de la como e della Esta 

Super Average Control of the the discount of the design of Marie Control of the control of the control The second second

Piece nº 4 MONDIALISATION FRANCE ET-GENERALISATION N'SE

The Telephone of the State of t

•

a though the same and the

- SNE

# PUZZLE NÉOLIBÉRAL

# mondiale a commencé



JOSÉ CLEMENTE OROZCO. - « La Destruction du viel ordre » (1926)

Le crime organisé compte aussi sur les paradis fiscaux. Il y en a quelque 55-l'un d'eux, les îles Caïman, occupe la cinquième place comme centre bancaire et possède plus de banques et de sociétés enregistrées que d'habitants. Outre le blanchiment de l'argent sale, les paradis fiscaux servent à échapper aux impôts. Ce sont des lieux de contact entre gouvernants, hommes d'affaires et chefs maficux.

Voici donc le miroir rectangulaire dans lequel légalité et illégalité échangent leurs reflets. De quel côté du miroir se trouve le criminel? De quel côté celui qui le poursuit ?



La figure 5 se construit en dessinant

Dans le cabaret de la globalisation, l'Etat se livre à un strip-tease au terme duquel il ne conserve que le minimum indispensable : sa force de répression. Sa base matérielle détruite, sa souveraineté et son indépendance annulées, sa classe politique effacée, l'Etat-nation devient un simple appareil de sécurité au service des méga-entreprises. Au lieu d'orienter l'investissement public vers la dépense sociale, il préfère améliorer les équipements qui hui permettent de contrôler plus efficacement la société.

Que faire quand la violence découle des lois du marché ? Où est la violence légitime ? Où l'illégitime ? Quel monopole de la violence peuvent revendiquer les malheureux Etats-nations quand le libre jeu de l'offre et la demande défie un tel monopole? N'avons-nous pas montré, dans la pièce nº 4, que le crime organisé, le gouvernement et les centres financiers sont tons intimement lès? N'est-il pas évident que le crime organisé compte de véritables armées? Le monopole de la violence n'appartient plus aux Etats-nations: le marché l'a

mis à l'encan... Si la contestation du monopole de la violence invoque, non les lois du marché, mais les intérêts de « ceux d'en bas », alors le pouvoir mondial y verra une agression. C'est l'un des aspects les moins étudiés (et les plus condamnés) du défi lancé par les indigènes en armes et en rébellion de l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN) contre le

néolibéralisme et pour l'humanité. Le symbole du pouvoir militaire américain est le Pentagone. La nouvelle police mondiale veut que les armées et pouce monaraie veut que les armées et les polices nationales soient un simple corps de sécurité garantissant l'ordre et le progrès dans les mégapoles néolibé-rules.



La figure 6 se construit en faisant un gribouillage.

Nous avons dit que les Etats-nations sont attaqués par les marchés financiers et contraints de se dissoudre au sein de mégapoles. Mais le néolibéralisme ne mène pas seulement sa guerre en « unissant » des nations et des régions. Sa stratégie de destruction-dépeuplement et de reconstruction-réorganisation produit, de surcroît, des fractures dans les Etats-nations. C'est l'un des paradoxes de cette quatrième guerre : destinée à éliminer les frontières et à unir des nations, elle provoque une multiplication des frontières et une pulvérisation des nations.

Si quelqu'un doute encore que cette globalisation soit une guerre mondiale, qu'il prenne en compte les conflits qui ont provoqué l'éclatement de l'URSS, de la Tchécoslovaquie et de la Yougo-slavie, victimes de ces crises qui brisent les fondements économiques des Etatsnations et leur cohésion.

La construction des mégapoles et la fragmentation des Etats sont une conséquence de la destruction des Etatsnations. S'agit-il d'événements sépa-rés ? Sont-ce des symptômes d'une mégacrise à venir ? Des faits isolés ?

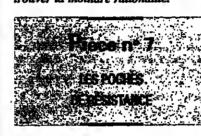
La suppression des frontières commerciales, l'explosion des télécommunications, les actorontes de l'information, la puissance des marchés financiers, les accords internationaux de libre-échange, tout cela contribue à détruire les Brats-nations. Paradoxalement, la mondialisation produit un monde fragmenté, fait de compartiments étanches à peine reliés par des passerelles économiques. Un monde de miroirs brisés qui reflètent l'inntile unité mondiale du puzzle néolibéral.

Mais le néolibéralisme ne fragmente pas seulement le monde qu'il voudrait unifier, il produit également le centre politico-économique qui dirige cette guerre. Il est urgent de parier de la mégapolitique. La mégapolitique englobe les politiques nationales et les relie à un centre qui a des intérêts mondiaux, avec, pour logique, celle du marché. C'est an nom de celle-ci que sont décidés les guerres, les crédits, l'achat et la vente de marchandises, les reconnaissances diplomatiques, les blocus commerciaux, les soutiens poli-tiques, les lois sur les immigrés, les ruptures internationales, les investissements. Bref, la survie de nations

Les marchés financiers n'opt que faire de la couleur politique des dirigeants des pays : ce qui compte, à leurs yeux, e'est le respect du programme économique. Les critères financiers s'imposent à tous. Les maîtres du monde peuvent tolérer l'existence d'un gouvernement de gauche, à condition que celui-ci n'adopte aucune mesure pouvant mire aux intérêts des marchés. Îls n'accepteront jamais une politique de rupture avec le modèle dominant.

Aux yeux de la mégapolitique, les politiques nationales sont conduites par des nains qui doivent se plier aux diktats du géant financier. Il en sera toujours ainsi... jusqu'à ce que les nains se

Voici donc la figure qui représente la mégapolitique. Impossible de lui trouver la moindre rationalité.



La figure 7 se construit en dessinant

« Pour commencer, je te prie de ne point confondre la Résistance avec l'opposition politique. L'opposition ne s'oppose pas au pouvoir, et sa forme la plus aboutie est celle d'un parti d'opposition; tandis que la Résistance, par définition, ne peut être un parti : elle n'est pas faite pour gouverner, mais... pour résister. » (Tomás Segovia, Alegatorio, Mexico, 1996.)

L'apparente infaillibilité de la mondialisation se heurte à l'obstinée désobéissance de la réalité. Tandis que le néolibéralisme poursuit sa guerre, des de rebelles se forment à travers la planète. L'empire des financiers aux poches pleines affronte la rébellion des poches de résistance. Oui, des poches. De toutes tailles, de différentes couleurs, de formes variées. Leur seul point commun: une volonté de résistance au « nouvel ordre mondial » et au crime contre l'humanité que représente cette quatrième guerre.

Le néolibéralisme tente de soumettre des millions d'êtres, et veut se défaire de tous ceux qui seraient « de trop ». Mais ces « jetables » se révoltent. Femmes, enfants, vieillards, jeunes, indigênes, écologistes, homosexuels, lesbiennes, séropositifs, travailleurs, et tous eeux qui dérangent l'ordre nou-veau, qui s'organisent et qui lutteut. Les exclus de la « modernité» tissent les résistances.

An Mexique, par exemple, au nom du Programme de développement inté-gral de l'isthme des Tehnantepec, les autorités voudraient construire une grande zone industrielle. Cette zone comprendra des « usines-tournevis », une raffinerie pour traiter le tiers du brut mexicain et pour élaborer des produits de la pétrochimie. Des voies de transit interocéaniques seront construites : des routes, un canal et une ligne ferroviaire transisthmique. Deux millions de paysans deviendraient onvriers de ces usines. De même, dans le sud-est du Mexique, dans la forêt Lacandone, on met sur pied un Pro-gramme de développement régional durable, avec l'objectif de mettre à la disposition du capital des terres indi-gènes riches en dignité et en histoire, mais aussi en pétrole et en uranium.

Ces projets aboutiraient à fragmenter le Mexique, en séparant le Sud-Est du reste du pays. Ils s'inscrivent, en fait, dans une stratégie de contre-insurrec-tion, telle une tensille cherchant à envelopper la rébellion anti-néolibérale née en 1994 : an centre, se trouvent les indiènes rebelles de l'Armée zapatiste de libération nationale.

Sur la question des indigènes rebelles, une parenthèse s'impose : les zapatistes estiment que, au Mexique, la reconquête et la défense de la souveraineté nationale font partie de la révolution antilibérale. Paradoxalement, on accuse l'EZLN de vouloir la fragmentation du pays.

La réalité, c'est que les seuls à évoquer le séparatisme sont les entrepreneurs de l'Etat de Tabasco, riche en pétrole, et les députés fédéraux originaires du Chiapas et membres du Parti révolutionnaire institutionnel (PRI). Les zapatistes, eux, pensent que la défense de l'Etat national est nécessaire face à la mondialisation, et que les tentatives pour briser le Mexique en morceaux viennent du groupe qui gouverne et non des justes demandes d'autonomie des peuples indiens.

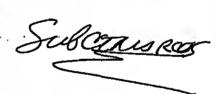
L'EZLN et l'ensemble du mouvement indigène national ne veulent pas

que les peuples indiens se séparent du Mexique : ils entendent être reconnus comme partie intégrante du pays, mais avec leurs spécificités. Ils aspirent à un Mexique rimant avec démocratic, liberté et justice. Si l'EZLN défend la souveraineté nationale, l'armée fédérale mexicaine, elle, protège un gouvernement qui en a détruit les bases matérielles et qui a offert le pays au grand capital étranger comme aux narcotrafi-

Il n'y a pas que dans les montagnes du Sod-Est mexicain que l'on résiste au néolibéralisme. Dans d'autres régions du Mexique, en Amérique latine, anx Etats-Unis et au Canada, dans l'Europe du traité de Maastricht, en Afrique, en Asie et en Océanie, les poches de résistance se multiplient. Chacune a sa propre histoire, ses spécificités, ses similitudes, ses revendications, ses luttes, ses succès. Si l'humanité veut survivre et s'améliorer, son seul espoir réside dans ces poches que forment les exclus, les laissés-pour-compte, les « jembles».

Cela est un exemple de poche de résistance, mais je n'y attache pas beaucoup d'importance. Les exemples sont aussi nombreux que les résistances et aussi divers que les mondes de ce monde. Dessinez donc l'exemple qui vons plaira. Dans cette affaire des poches, comme dans celle des résistances, la diversité est une richesse.

Après avoir dessiné, colorié et découpé ces sept pièces, vous vous apercevrez qu'il est impossible de les assembler. Tel est le problème : la mondialisation a voulu assembler des pièces qui ne s'emboîtent pas. Pour cette raison, et pour d'autres que je ne peux développer dans ce texte, il est nécessaire de bâtir un monde nouveau. Un monde pouvant contenir beaucoup de pouvant contenir to



Post-scriptum qui raconte des rêves nichés dans l'amour. La mer repose à mes côtés. Elle partage depuis longtemps des angoisses, incertitudes, et de nombreux rêves, mais maintenant, elle dort avec moi dans la nuit chande de la forêt. Je la regarde onduler comme les blés dans mes rêves et m'émerveille à nouveau de la retrouver inchangée : tiède, fraîche, à mes côtés. L'étouffement me tire du lit et prend ma main et ma plume pour ramener le vieil Antoine, aujourd'hui comme il y a

J'ai demandé au vieil Antoine de m'accompagner dans une exploration en aval du fleuve. Nous n'emportons qu'un peu de nourriture. Durant des heures, nous poursuivons le cours capricieux, et la faim et la chaleur nous saisissent. Nous passons l'après-midi à poursuivre une harde de sangliers. Il fait presque nuit lorsque nous les rejoignons, mais un énorme porc sauvage se détache du groupe et nous attaque. Je fais appel à tout mon savoir militaire : je jette mon arme, et je grimpe à l'arbre le plus proche. Le vieil Antoine reste impassible devant l'attaque et, au lieu de courir, il se place derrière un taillis. Le gigantesque sanglier, de toutes ses forces, fonce droit sur lui, et s'encastre dans les branchages et les épines. Avant qu'il ne parvienne à se libérer, le vicil Antoine lève sa vieille carabine, et d'un coup, fournit le repas du soir.

A l'anbe, lorsque j'ai fini de nettoyer mon moderne fusil automatique (M-16, calibre 5,56 mm avec sélecteur de eadence et nne portée réelle de 460 mètres, une mire télescopique, et un chargeur de 90 balles), je rédige mon Journal de campagne. Omettant ce qui est arrivé, je note seulement; « Avons rencontré sanglier et A. a tué une pièce. Hauteur 350 mètres. Il n'a pas plu. »

Pendant que nous attendons que la viande grille, je raconte au vieil Antone que ma part servira pour les fêtes qu'on prépare au campement. « Des fêtes? », me demande-t-il, pendant qu'il attise le feu. « Oui, lui dis-je. Quel que soit le mois, il y a toujours quelque chose à fêter. » Et je poursuis par une brillante dissertation sur le calendrier historique et les célébrations zapatistes. Le vieil Antoine m'écoute en silence; imaginant que cela ne l'intéresse pas, je m'installe pour dor-

Plongé dans mes rêves, je vois le vieil Antoine saisir mon cahier et y chose. Le lendemain ecrire or après le petit déjeuner, nous partageon la viande, et chacun s'en va de son côté. Une fois au campement, je fais mon rapport et je montre le cahier pour qu'on sache ce qui s'est passé. « Ce n'est pas ton écriture », me dit-on en me montrant la feuille du cahier. Là, après ce que j'avais noté moi-même, le vicil Antoine a écrit en grosses lettres : « Si tu ne peux pas avoir, et la raison, et la force, choisis toujours la raison et abandonne à l'ennemi la force. Dans de nombreuses batailles, la force permet d'obtenir la victoire, mais une guerre ne se gagne que grâce à la raison. Le puissant ne pourra jamais tirer de la raison de sa force, tandis que nous pourrons toujours tirer force de

Et plus bas, en petits caractères: « Joyeuses fêtes. »

Evidenment, je n'avais plus faim. Les fêtes zapatistes, comme d'habitude, furent effectivement joyeuses. SOUS-COMMANDANT MARCOS.



Le numéro : 85 FF - Abounement 1 au (10 numéros) : 570 FF

212, rue Saint-Martin, 75003 Paris - # 01 48 04 08 53

Autopsie d'un été meurtrier à Chicago Chaque année, au plus fort de l'hiver, certains meurent de froid. Parfois ils n'ont pas de domi-

Une enquête d'ERIC KLINENBERG \*

cile et on retrouve leurs corps dehors. Il y a deux ans, au plus fort de l'été, des centaines d'habitants de Chicago sont morts de chaleur. Privés d'électricité, sans eau et reclus chez eux par peur de sortir dans un quartier dangereux. « Fait divers », morts « naturelles » ? C'est ce que scandent les médias entre deux apitoiements de circonstance. Mais les victimes d'hier et celles de demain n'ont pas d'abord besoin de températures clémentes et de bonnes prévisions climatiques. Le plus souvent ce n'est pas le froid, la chaleur ou la vieillesse qui les tuent, mais la pauvreté et la relégation raciale et résidentielle. La météorologie s'efface alors devant la sociologie. Et l'impact du temps qu'il fait révèle surtout le type de monde que l'on construit.

« [] fait chaud. [] fait très chaud. Nous avons tous nos peblemes, mais n'exagérons rien. On exagère à Chicago. Et c'est pour çu que les gens aiment Chicago. On y exagére. •
[Richard M. Daley, maire de Chicago.]

E 30 juin 1995, le journal médical du centre de prévention des meladies et du ministère de le santé eméricain publie un rapport sur les décès causés par les grandes cheleurs estiveles. Entre 1979 et 1992, elles ont provoqué la mort de 5 379 personnes eux Etete-Unie. « Ces décès, conclut le rapport, peuvent facilement être

Moins de deux semeines plus tard, Chicago est frappée par l'une des vegues de chaleur les plus redoutables de son histoire. Per endroits, les températures atteignent 46 degrés. Nuagee épars et ebsence de vent : pendent une semaine, le ville se transforme en foumeise,

La chaleur fait ses pramières victimes le 13 juillet. Dès le lendemain, le matraquage médiatique commence lorsque deux nourrissons, oubliés dans une camionnette par le directrice de leur crèche, péssent suffoqués par une cheleur de 73 degrés. A le fin de le semaine, la canicule e provoqué le mort de cinq cents à sept cents personnes selon les estimetions. Et des milliers d'hospitalisations,

La seule météorologie ne saurait expliquer ces decès. La mort est à mettre en relation avec un type de séparation (sociele, spatiele, raciele et politique) identique à celui qui régit la vie de certains hebitants de le ville. La canicule meurtriàre de 1995 e illustré les nouvelles formes de merginalité et d'ebandon social propres eux grandes villes eméricaines et perticulièrement merquées à Chicago (1). Une calemité plus « structure/le » que « naturelle » qui non seulement souligne la relation évidente entre la pauvreté et le souffrance, mais révèle égelement les mécanismes sociaux et institutionnels qui sous-tendent l'insécurité américaine.

#### Pannes d'eau et d'électricité

M ARDI 12 juillet, Chicago halète sous un soleil de plomb. Les rues sont en feu. Plusieurs jours euparevent, les météorologues, elertés per une masse d'air chaud venent du sud, ont ennoncé la vegue de cheleur. A temps pour que les autorités diffusent des messages de prévention. Certains habitants sont donc prêts. D'eutres réagissent promptement, dévelisant en un eprès-midi tous les magasins de climatiseurs et de ventilateurs. La population envahit les bords du lac : on dénombrere jusqu'à quatre-vingt-dix mille personnes entassées sur une seule plege. Ceux qui sont trop éloignés des plages se mettent en quête de fontaines, de piscines municipeles ou de bouches d'incendie...

Alors que la ville fait provision de climatiseurs, sa consommation d'énergie atteint un niveau qui excède vite les cepacités de la compagnie d'électricité. Ses équipements se détraquent au moment où les gens en ont le plus besoin. Apparues dès le mercredi 13 juillet, les pannes se répètent les jours suivents. Le vendredi, deux grands transformateurs disjonctent en moins d'une heure. Des quartiers entiers se retrouvent sans électricité - et donc sans climatiseur, sans ventileteur et sans télévision pour les informer des moyens de se protéger. Dans certains cas, durant deux jours.

Jeudi est le jour le plus cheud. Par endroits, les températures affichent 41 degrés - et jusqu'à 44 degrès dans certains immeubles non climetisés. Les pompiers doivent faire usage de leurs lances à incendie pour asperger les vovageurs, accablés, d'un car scolaire coincé dans les embouteillages de la mijournée. Cette technique du jet sera lergement imitée par la population - surtout par les jeunes des quartiers les plus défavorisés. N'ayant guère les moyens de se premunir contre le chaleur, ils ouvrent grandes les bouches d'incendie, créant ainsi des fontaines publiques, des parcs aquatiques, des oasis improvisées où les personnes valides viennent se ralraîchir. Cette stratégie de survie a une conséquence désastreuse : asséchant les reserves d'eau de la ville, elle prive des quartiers entiers d'eeu courante pour une durée prolongée. Le jeudi chaud, trois mille points d'eau sauveges sont ainsi ouverts.

La « querre de l'eau » commence. Equipas de surveillance et policiers parcourent les rues pour sceller les bouches d'incendie, menecant d'une amende de 500 dollars quiconque les ouvrirait. Cela n'arrête pas le population : craignant de perdre sa meilleure erme contre la chaleur, elle recourt à tous les subterfuges : torches acétylènes, perceuses, scies, marteaux-piqueurs. Des groupes de jeunes ettaquent neuf camione-citernes et blessent quatre ouvriers qui tentaient de sceller les bouches d'incendie.

Chercheur à l'université de Californie, Berkeley.

Repidement, la canícule vient à bout des meigres résistances opposées par les personnes les plus vulnérables ; eprès quarante-huit heures d'exposition ininterrompue, le cheleur amenuise les défenses de l'orgenisme. Les services d'urgence et les morgues de la ville sont submergés. A Chicago, le taux de mortalité de base, essez stable, est de soixantedouze décès per jour. Vendredi 15 juillet, on en enregistra cent quatre-vingt-huit. La morgue doit elors réorganiser ses locaux pour recevoir les nouveaux errivants. Le week-end sera perticuliàrement meurtrier evec trois cent soixante-cinq décès dans le journée du samedi, et deux cant quarante et un le dimenche. La fièvre retombe le lundi, evec cent quatre-vingt-treize décès. Merdi, on n'en compte plus que cent six. Et quatre-vingt-dix les deux jours

En période normele, les médecins légistes eutopsient environ dix-sept corps par jour. La morgue, organisée en conséquence, se retrouve sez vite débordée par l'efflux de ces centaines de cadavres qu'elle ne peut pas stocker, Située en plein centre-ville, en face du plus grand hôpital public de Chicago, elle devient le symbole même du délitement du corps municipal, Journalistes, Infirmlers et hommes politiques se précipitent

wealth Edison, depuis longtemps accusée par la population de détenir le quasi-monopole de l'énergie, s'était révélée incapeble de foumir de l'électricité eu moment où la ville en avait le plus besoin. Le meire suggére donc le ramise en question de le concession accordée à le société et menaça d'engager contre elle un proces pour ruptura de contrat.

Seconds coupables : les victimes. Invoquant le lagique de la responsabilité individuelle, M. Daley et ses edministrateurs eccusent elors les morts et leurs familles, qui n'euraient pas su veiller à leur sort. En temps de crise, ce n'est pas à l'Etat, explique M. Daley, meis eux individus d'essurer leur eurvie. « Nous parlons de ces gens qui meurent parce qu'ils ne savent pes prendre soin d'eux-mêmes, précise M. Daniel Alverez, conseiller municipal chergé des affaires socieles. Nous evons pourtant diffusé de nombreux messages de prévention mais ces genslà ne lisent pas le journal et ne regardent pas le télévision. » La ville, en tout cas, n'evait pas faill : Nous evons fait tout ce qui était en notre pouvoir. Tout. » Et puis la catastrophe était d'ordre « naturel ». La ville ne pouvait tout de même pas être responsable de la canícule.

En exploitant cette notion très eméricaine qui fait de l'individu l'unique responsable de son bien-être et de sa condition sociale (3), les édiles de Chicago



PRES DE LA MORGUE Des centaines de cadavres en face du plus grand hôpital public de la ville

Médecin en chef du comte, le docteur Edmund Donoghue met tout en œuvre pour gerer l'affiux de cedavres. Un « merathon de l'autopsie » commence. Des camions frigorifiques de plus de 15 mètres de long - généreusement prêtes par une entreprise locale de transport l'Chicago est la capitale mondiale de la viandel - sont transformes en « chembres froides d'urgence ». Au plus fort de la canicule, la morgue est encerclee par dix de ces camions. Ambulances, wagons de police et véhicules de pompiers se fraient un chemin pour livrer leurs cadavres, forment ainsi une parade funébre tellement irréelle ou'il semble difficile de croire que tout cela se passe au cœur même de la troisième ville de la superpuissance eméricaine.

Les autorités municipales doivent fournir une explication. Mais trop occupe a ameliorer i'mage de Chicago en vue de la convention democrate qui s'y tiendra l'été suivant, le maire, M. Richard M. Daiey, préfère masquer la réalite. En 1989, il a courtant éte elu après avoir déclare: « On ne peut fermer les yeux plus longtemps sur les problemes de cette ville. La municipalite doit savoit prendre ses responsabilités (...). Je n'attendrai pas qu'une catastrophe se produise pour agir. »

Alerté de le hausse vertigineuse de la mortalité, la première réaction de M. Daley temoigne néanmoins de sa légendaire placidité. « Tous les jours, dit-il a le presse, des gens meurent de cause naturelle. Vous ne pouvez pas tout mettre sur le dos de la canicule. Ou elors tous les décès da l'été seront dus a la

Cette premièra explication n'ayant pas entièrement convaincu, le maire démocrate adopte une nouvelle tactique. Les décès avaient un lien avec la canicule, mais les élus municipaux n'étaient pas responsables du nombre des victimes. M. Daley tenait deux coupables. D'abord l'entreprise Commonréussiront à éviter les foudres de la populetion et à dépolitiser le débat. Seuls quelques groupes de citoyens souligneront la responsabilité de la ville. Une responsabilite à deux niveaux : structurelle, avec l'appauvrissement des quartiers les plus défavorises ; conjoncturelle, avec l'incapacité des eutorités à gérer les urgences médicales.

Les medias vont entériner la version officielle des evenements et ériger les elus municipaux en « analystes » de la situation, un peu comme les militaires américains avaient été les « experts » de la guerre du Golfe. A regerder les télévisions locales, les « pauvres » et les « communautés » étaient en effet manifestement incapables d'expliquer la catastrophe qui les frappait. Ainsi, les mots de « pauvreté » et de « race » servirent rarement de catégorie explicative. Certes, dens une sequence du journal télévisé, une communauté noire des quartiers défavorisés vivant dans une HLM privée d'eau et d'électricité se pleigneit de la negligence de l'Etat. Meis, imperturbables, les journalistes continuarent à répercuter avec docilité le version lénifiante et apolitique des autorités, epparemment insensibles au fait que le témoignage des victimes venait de la contredire.

En accusant le temps, la Commonwealth Edison et la negligence des familles, la municipalité proposait une explication conforme au bon sens commun. Après tout chacun avait eprouvé les effets et les dangers de la chaleur (même ceux qui avaient traverse la canicule barricadés dane leurs appartements climatises) : la situation de quasi-monopole de la société électrique mécontentait les résidents de Chicago ; une fraction significative de la population de le ville - y compris chez les plus défavorisés - accepte que l'individu soit seul responsable de sa condition. Ainsi, en parlant « sociologie » - tout en faisant taire les sociologues, une situation d'eutant plus paradoxale que Chicago abrite le première université de sociologie urbaine du pays (4) -, le ville a raussi à « naturaliser » les décès dus à la

vaque de chaleur. Et pourtant... une étude approfondie (5) e permis d'établir une corréletion entre décès et conditions d'existence sociele : le canicule e rafativement épargné les populations équipées d'un climatiseur ou qui ont eu la possibilité de se rendra dans des endroits climatisés. En revanche, elle e eurtout framé les personnes vivent seules, dene des quartiers mal desservis par les transports publics, dens des appartements d'une seule pièce, ou eu demier étage d'un immeuble. Toutefois, l'étude n'établit pas le rapport entre cette sélectivité de le mort et les înégalités qui ont rendu certains endroits plus sensibles à la canicule que d'autres.

La carte de le mortalité durant la vague de chaleur recoupe pourtant celles de le violence urbaine et de la ségrégation raciale et sociele. Les endroits les plus touchés forment un enneau qui longe, mais sans les atteindre, les quatre zones les plus riches de le ville (6). Sur les quinze quertiers ayant le plus souffert, onze cont habités par une proportion exceptionnellement élevée de personnes qui vivent ec des revenus inférieurs à le moitié du niveau officiel de pauvreté. Dix de ces quinze quertiers comptent une population qui est entre 94 % et 99 % noire. En outre, les secteurs les plus touchés correspondent eussi à ceux où le taux de personnes âgées vivant seules et le taux de criminalité sont particulièrement Importents. Trois quertiers du sudouest de la ville (7) font égelement partie du « cercle fatal ». Ils n'enregistrent pas des taux extraordi-neires de pauvreté, et les Blencs y représentent 84 % à 97 % de la population. Mais le niveau d'instruction y est très faible, ce qui semble confirmer l'hypothèse des chercheurs selon laquelle il existe aussi une corrélation entre le degré d'éducation et le prédisposition à succomber aux grandes chaleurs.

# Des services

- Sta 1 m

El- ".. . . . . . . 200 mm

E. Herry B.

Experience and

# 137 ... 187 P.

Stuter in.

F.1 22 - D. . 1

Sec. 2 2 4 4 4

And the second second

1.1. 1.2 Act. 1.1.

L'exception

To the desiration

The second second second second

all managers

Six 3.4 - 4

N se limitant à une enelyse per quartiers, on risque toutefois d'occulter le disparité sociale et raciale de certains d'entre eux. Et l'existence en leur sein de « poches » de pauvreté, de criminalité... et de mortalité exceptionnelle pendant le vague de chaleur. Ainsi le lieu le plus éprouvé de le ville fut un pâté de maisons réputé pour ses logements minuscules et délebrés. On y e répertorié sept décès. Mais le quartier n'a pas compté eu nombra des plus

L'étude démographique de la mortalité (fondée sur l'âge, le sexe et le race des hebitants) débouche sur un certain nombre de résultats assez prévi-sibles : 73 % des 525 habitants morts des causes directes de le canícule avaient plus de soixantecinq ens. D'eutres le sont moins : les Noirs moururent deux foie plue que les Blencs; les Hispaniques, qui représentent pourtant 19 % de le population de Chicago, n'ont subi que 2 % des décès (lire l'encadré ci-contre).

Les plus démunis ont été les plus touchés. Ils ont du faire face à une double crisa d'origine politique: une pauvreté généralisée exacerbée par des coupes cleires dans les budgets sociaux : un manque de etructures collectives capebles d'organiser les meigres programmes d'eide qui subsistaient. A cette double crise, l'amoncellement des cadavres de l'été 1995 fournit une représentation graphique frap-

En 1995, il n'existeit à Chicago aucune structure de coordination des services d'urgences susceptible de guider les ambulanciers et de leur indiquer quels hopitaux restalent disponibles. Dens le même journée, on dénombra jusqu'à dix-huit hôpitaux « à éviter ». Ainsi, entre le 13 et le 16 juillet, vingt-trois des querante-cinq hopitaux de le ville se déclarent « éviter » : déjà surchergés, ils refusent tout nouveau patient dans leurs services d'urgence. Les habitants des quartiers les plus touchés par la vague de chaleur furent les premiers concernés par cette insuffisance des structures médicales. Selon un rapport officiel de l'Etat (Illinois), le sud et le sud-ouest de la ville - essentiellement peuplés d'hebitants à faibles

111 Lire Serge Halimi, « L'université de Chicago, un petit coin de paradis bien protégé » : Douglas Massey, « Comment se per-pétue l'apartheid » : Suthir Venkatesh, « Gangs ou jeunes cita-dins à la dérive » : et Robert Lopez, « Villes de riches, bunières comprases », in « Le quuveau modèle américain », Manière de voys n° 31, août 1996.

(21 Cité par le Chicago Sun Times, 25 juillet 1995. (3) Lire Loic Wacquant, « Quand le président Climon » ré-forme » la pauvené ». Le Monde diplomatique, septembre 1996. (4) Cf. les textes de Simmel, Park, Burgess, MacRenne dans Ecole de Chicago: naissance de l'écologie urbaine, Aunes

15) New England Journal of Medicine, 11 juillet 1995. 161 Le Loop (centre-ville touristique), le Near Northside, Lis-

(7) Archer Heights, Brighton Park et McKinley Park.

a whomas is a rest platform a feet deces as a a WAR IN PROPERTY

The department of a strain approximate it agent Comments and the state of the s de l'ambient d'un partir à l'apprendent de the proposition's important from through a war mein wie ich meinembelifer ihr im fertille die tein Senter enterente franche in elle a sunt te THE BOUNDAMEN WINDS THE SEC. OF 1-15 DES QUESTES TO parameters, gar has transported builded, cara date COMPANY OF STREET PROPERTY OF BUILDINGS The second of the court of the with the party of the second of the party of the second The war were merely pertains entitled the sensons 16 : Manter trem Arfel . J. Mitgaler

the same by in the real to durant in ragio with consider present and the set the statement underest a martin to ale of the life us thouse Steen time took former to a street, to the m we with the first on the tenth to the tenth to the tenth of the tenth mentalist with a 12 state to the property complete medicates and has the tactitions of an Where the property to a to set purce the Contraction of the Contract of the sent province School mentale that they are not the track to the particular principally quarter and a second perfection enterfere delicate of the carry of the controller left. Andrews of the second Supply a like to second of the first first first first first first independ the independent on one of the state of the state of 東京の場合をAppendix State Consulted a man farther feminister. of the agent of the property of The residence of the last of the same of t Application was a section of the control of the con When I had a comme that you were that the

> Des services of progress on pepardes

The second of th

made to their control of the control of the control of

the state of the s

Commence where the commence of the commence of

The second secon

A CHARLES AND A STATE OF THE ST

The second secon

Management of the second of th

-

rest.

A2.

.

---

1 18 mm

....

# 2º

وافل بدوي

gra 11.4

-4-40° (\*\* 11.67 كالد والهجار 

revenue et de communeutés noires - « n'eurent que très peu d'hôpitaux - et même parfois eucun - suscaptibles d'accepter les patients déposés par les ambulances ». .

La ville ne disposait pes non plus d'un orgenisme pouvent contrôler la légitimité des décisions de fermeture des services d'urgences prises per les hôpi-taux. Dans ca désordre, les ambulenciers, débordés, transportalent leura blessés d'un bout à l'eutre da le ville en quête d'un servica disposé à les accueillir. Un directeur hospitalier explique elora : « Nous avons des patients qui nous arrivent de plus de 20 kilomètres. » Affaiblies par les réductions des progremmes de santé des ennées 80 – alors qu'elles suffisaient à pelne eux besolns médicaux de le population -, les structures médicales des guartiers les plue déshérités s'écroulent sous la poids de le canicule.

Cette demière exerce une pression d'autant plus forta eur le système médical que beaucoup d'habitants vivent déjà dens des endroits melsains qui deviendront encore plus dangereux du fait de le chaleur. Bien sûr, les coupures d'électricité vont priver da nombreux hebitants de leur climatisation. Mais, de touta facon; plus d'un tiers de la populetion de Chicago ne diepose pas de climatiseurs (8). Et nombre d'entre eux, trop isolés ou trop effrayés pour quitter leur domicile, ne pourront se rendre dana des lieux publics climatisés, souvent fort éloignés de leurs quartiers dégradés. Si la municipalité met des « espaces frais » à le disposition du public, elle oublie d'en informer les habitants qui en ont le plus besoin et elle ne déploie pas les moyens de transport pouvant elder les personnes isolées à s'y rendre. Lorsqu'elle apprendra, eprès la canicule, qu'il y avait eu un « espace climatisé » près de chez elle, une femme ayant terriblement souffert de le cheleur déclarere : « Ja ne croie pas que quiconque du quartier ait été au courent de son existence. De l'extérieur, ca a l'elr d'un immeuble comme les autres. On ne nous a pas signalé que c'était un endroit pour se rafraichir. S'ils evaient écrit en gros : espace climatisé - gratuit - entrez I, alors les gens y sereient ellés. » Les pompiers ont blen demand que des eutobus municipaux solent dépêchée dens les quartiers défavorisés pour y être transformés en « espaces climatisés » temporaires, meis la projet échoua faute de moyens.

#### Pendant ce temps, à Washington

D ENDANT que, à Chicego, des milliers de pauvres souffrent de le chaleur, à Washington, le Sénat vote une réduction de 319 millione de dollars dans le budget destiné à subventionner la climatisation des familles à bas revenus (Low Income Home Energy Assistance Program, ou LIHEAP). Le 21 juillet, quend le canicule a déjà fent des centaines de morts, le Sénat rejette, par 57 volx contre 40, l'amendement . Wellstone destiné à rétablir l'intégrelité du programme. Plus tard dens la journée, le président Clinton ennonce que Washington versera une aide d'urgenca à dix-neuf Etats, pour un montent de 190 millions de dollars, afin d'aider les victimes à s'équiper de ventilateurs et de climatiseurs, et à régler leurs dépenses d'énergie. Mala cette mesure qui ne peut plue rien pour les morts – sera financée... par le budget du LIHEAP tout juste emputé. Les foyere qui, en hiver, comptaient sur ces aubventions pour les eider à régler leure frais de chauffage, verrelent donc laur ellocation diminuar

Durant le canicule, un eutre bien de consommation courante a fait défaut aux plus misérebles : la téléphone. SI 97 % des « non-pauvree » disposent d'un téléphone, on na le trouve que chez 77 % des familles peuvres et chez 68 % de celles qui survivent grâce à l'eide sociele. Les habitants dépourvus de téléphone ou de climatiseurs, et plue particulièrement les personnes âgées (qui se déplacent difficilement), seront durement attaints per le canicule. Grâce eux fichiara des organismes - privés - venent en aide eux personnes agées, les autorités de le ville ont blen tenté de les alerter. Maie les effectifs mobilisés per la ville furent très insuffisants.

De toute façon, un fossé d'incompréhension existalt antre les organismes gouvamementaux, d'une part, et les personnes âgées résidant dens les quertiers les plus délabrés de le ville, d'eutre part. Les employés municipaux esront en effet eurorie de constater que bon nombre des personnes âgées refusent de quitter leur domicile pour se rendre dans des lieux climatisés ou d'ouvrir portes et fenêtres pour sérer leur eppartement. Certaines en mourront. Les eutorités en ont simplement conclu qua les parsonnes les plus vulnérables sont sans doute les moins eusceptibles d'accepter l'aide de l'Etat (...). L'Etat ne peut pae rágier tous les problèmes tout

#### Mourir par peur de sortir

ÉTUDE epprofondie de la vie quotidianna des - habitants des quertiera sensibles indique cependent qu'ila n'ont pas « choisì » da rester chez eux per refue de l'eide de l'Etst. Ils l'ont fait parce que leur environnement spatiel et eocial na leur permettait pee de s'absenter sans risque. Ravagés per le perte d'un noyau industriel et commerciel, coupés des secteura économiques dynemiques de la ville par un système d'epartheid de feit (9) et souffrant de le réduction d'une elde sociale déjà misérable, les quartiers défevorisés cont désormsis des lieux où règnant « uns insécurité andémique, physique autant que totale, la pression constante de la nécessité économiqua, une privation matérielle générelisée, une flétrissure symbolique et une stigmatisation territoriale (10) ». L'effondrement d'une infrastructure économique et eociele edéquate e rendu les conditions de vie des personnes âgées encore plus précaires. Des milliers d'entre elles ont réagl en se barricadent dane leura (petits) appartaments at en dressant isurs propres murs contre un monde devenu trop menaçant. Les teux d'homicide élevés de certains quartiers ont elimenté des engoisses telles qu'elles ont poussé les gens à s'enfermer chez aux, à ne pas ouvrir leurs fanêtres et à refuser de quitter leur domicile. Même si il falsait cheud à mourir.

Prisonnières chez elles, les personnes àgées déshéritées constituent un groupe de véritables reclus socieux, les « exclus-reclus ». Elles quittent rarement leur domicils, n'ont que peu ou pas de contact avec leurs proches, et, à cause de le réduction des progremmes de senté et d'elde eu transport, elles ne recoivent plus les soins élémentsires dont elles ont besoin. A Chicego, 48 % des personnes âgées vivent seules et ne connaissent personna susceptible de les eider. La vegue de chaleur fut particuliàrement meurtrière permi elles.

La peur du crime, essociée à le paupérisation des quartiers et à le quasi-inexistence des services socieux, a largement contribué à créer ces « exclusreclus ». Cartaines rues, autrafoie enimées per une intense activité commerciale et associative, sont deprises et de l'Etet, qui effraient eussi bien les étrangere eux quertiers que leure propres résidents.« Autrefois, explique le révérend Joseph Ladwell. même dans les androits les plus pauvres, quand il faisait chaud, tout le monde était dehors. Les gens sortaient, allaient dormir dans les parcs, se promener au bord du lac. De nos jours, ils ont paur. » Les personnes âgées hebitant les logements sociaux de ces quertiers évitent les llaux publics. Plus grave, elles cessent de sortir dens les cours et les couloira de leura immeubles.

Il y a queiques ennées, un programme de l'offica de HLM (le Chicago Housing Authority, ou CHA) e créé des logements socieux destinés aux personnes âgées et eux hendicapés dens les quartiers relativement ceimes de la ville. Lorsque les toxicomenes ont été prie en charge par la Sécurité sociale, le CHA leur e ouvert les portes de ces immeubles. Ce choix e été désastraux : la cohabitation de toxicomenes définquants et de personnes agées qui ont l'habitude de conserver chez elles toutes leurs économies génère un lourd climet d'insécurité à l'intérieur même de ces immeubles. Se sentant prises au piège et redoutant de sa faire agresser ou cambrioler, les personnes âgées refusent de sortir, na sereit-ce que pour se rendre dans les salles communes du rez-dechaussée da leura immaubles. Pour repousser les Intrus, certaine de ces résidents terrifiés ont mame Imaginé des systèmes de sécurité de fortune : l'un d'antre eux e einsi électrifié la poignée de se porta afin d'électrocuter quiconque tenterait de pénétrer

chez lui. En 1996, le CHA a reconnu son erreur et decidé de séparer les drogués des personnes àgées. L'opération devrait prendre quelques ennées. Jusqu'a son achèvement, le peur restere le lot quotidien d'hebitants déjà plus vulnérables que les eutres.

JOHNNY OTIS.

Les nouvelles structures de ségrégation des ghettos ont ébranié les fondetions mêmes de le vie sociele. Là où l'économie souterraine a'est substituée eu travail salerié et où les taux de criminalité sont réseaux interpersonnels, angendre la méfience et désolidarise le populetion. Meis d'eutres ceuses expliquent cette déstructuration sociele : le dégradation des quartiers - et donc des rues, des percs et des commerces - interdit désormele toute vie communeutaire : le gouvernement local e emputé le système de transport en commun de ces endroits déjà mel desservis. Des lors qu'il devient ancore plua difficile pour le population da recevoir ou da rendre visite à des proches, les personnes agées et les melades sont perticulièrement penelisée: ne pouvent sa déplacer, ils ne reçoivent plus l'aide médicele dont ile ont besoln.

Privés des structures les plus élémentaires - logements décents, services médicaux, emplois - et isolés des eutres membres du corps politique urbein, culpabilisés per le discours de le responsabilité individuelle, les quertiers les plus délebrés exhibant les stigmates da l'échec et de le dégradation. Beaucoup de résidents réagissent elors an établissant une distance sociele avec laur environnement immédiat, qui laur permet da préserver leur dignité et leur respect d'eux-mames, mais qui met en péril l'orgenisation collective et la soliderité d'un quertier qu'ile ne seront jemeis en mesura de quitter. Le denger d'une telle ellenation urbaine a été démontré pendent le canicula guand des centaines de cadavres furent retrouvés dene des appertements Individuela bar-

La vague de cheleur e obligé le ville à prévoir et à prévenir les catastrophes futures. Mais, dans une

métropole réputée chasser ses élue lorsqu'ils ne perviennent pas à feire face eux intempénes (11), l'edministration Daley e réussi à « survivre » à le canicule avec une eisance étonnente. Elle a toutefole feit en sorte de ne plus être prise eu dépourvu.

Ainsi, quend, deux semeines plue tard, une nouvelle poussée da température - moins longue et moins intense que le précédente - freppa le capitale du Midwest, les autorités déclenchèrent un plen d'elerte. La municipelité, qui quelques jours plus tot affirmeit qu'elle ne pouveit assurer à elle seule le sécurité de ses administrés, consacra des millions de dollers per jour à des services d'urgencee. Soixantedix « espaces climatisés » furent mis à le disposition du public, qui put égelement profiter plus longuement des piscines municipeles. Les effectifs des équipes d'essistance eux parsonnes àgées quintu-plèrent. Des standards téléphoniques traitèrent les eppais d'urgence. La ville crée un organisma de coordination des services médicaux et alle effecta une équipe de daux cants personnes eu contact per téléphone des citadins an situation de risque. Utilisant les médies locaux, ella déploya un gros travail da prévention, encouragee les familles et leurs voi-sins à prendre soin les une des eutres, publie de multiples brochuree d'information einsi que le liste des différentes procédures à suivre en cas de

#### . Les grandes funérailles

A seconde vegue de cheleur ne fera qua deux L victimes, prouvent que l'Etat sait fort bien être efficace pour peu qu'il décide de prendre en mein le sécurité et le santé da ses citoyens. L'effondrement de le mortalité souligne eussi le caractère « politique » du sort tragique des cantaines de victimes de le première vague de chsieur. Les progremmes créés en 1995 seront encore eméliorés en 1995. Modeme en dieble, le municipelité créera mame un site Internet uniquement consacré aux problèmes causés par le cheleur (http://www.cl.chi.il.us/meyor/Hot-Weather/)... La canicula de 1995 est sinsi entrée dans le légende de Chicago. Meie la catastrophe e été « naturalleée », dépouillée de se logique sociele, re-

L'histoire ne serait pas complète sans l'évocation des grendes funérallies. En effet, le ville dut orgeniser le sépulture des quarente et une victimes dont les corps n'evalent pea été réclemés per des proches. Placées dens de simples boîtes, numérotées, étiquetées, elles furent enterrées le 25 eoût. Le Père Michael Nekien, qui officie le cérémonie – tellement brève que deux prêtres, invités eux obsèques et errivés avec quelques minutes de retard, le menquèrent... -, a'indigne de l'étrangeté de l'événament dans une ville gonflée de fierté et assoiffée de le reconnaissance internationala que lui apporterait la convention démocrate de l'année auivante : « On entend parler d'obsèques collectives un peu pertout dens le monde, lors de conflits, de catastrophes naturelles. Cette fois-cl, c'était chez nous, à Chicago. » Quelques reporters et quelques badeuds sa cont inquiétés de ce que le ville avait fait des corps. Creuese et recouverte eu bulldozer, la fosse commune mesura plua de 50 mètres. Elle ne porte ni pierre tombala ni épitaphe.

ERIC KLINENBERG.

(8) Si 72% des foyers américains « non pauvres » en sont équi-pés, seuls 50 % des pauvres et 41 % des familles qui vivent de l'aide sociale sont dans ce cas.

(9) Lirc Douglas Massey et Nancy Denton, American apar-theid, Descartes et Cle, Paris, 1995. (10) Loic Wacquant et William Julius Wilson. « Poverty. Jo-blesmess, and the Social Transformation of the Inner City ». in David Elwood et al., Welfare Reform for the 1990's, Harvard University Press, Cambridge, 1989.

[11] Michael Blandic perdit ainsi son siège de maire en 1979, quand il se montra incapable de sortir promptement la ville de la puralysie dans laquelle l'avait plongée une violente tempête de neige survenue en pleine campagne électorale.

# L'exception hispanique

ES réseaux sociaux urbains (famille et via de quartier) ont longtemps créé des liens qui, en temps de crise, assuraient le bien-être ou la survie des membres de la communauté. C'est la force de ces réseaux qui a permis aux Hispaniques, malgré une position sociale fragile, de résister à la vague de chaleur mieux que n'importe quel groupe ethnique de la ville.

Souvent, les membres d'una même famille hispanique et leurs proches vivent à proximité. Plus soudés, ils ont donc pu prendre soin les uns des autres pendant la vague de chaleur. Les relations entre générations, et en particulier l'intégration des aînés au sein des foyers, a permis aux plus jeunes de prendre en charge les plus âgés. Par ailleurs, les conditions du marche du travail de Chicago et l'étendue des « grappes de familles » assurent que quelques membres du clan seront toujours en mesure de subvenir aux besoins financiers des plus

Au demourant, les Hispaniques, même pauvres, ne vivent pas dans les zones les plus dégradées de la ville. Leurs quartiers sont en général marqués par une vitalité commerciale et associative qui fait souvent défaut dans les ghettos afro-américains. Si douze des treize quartiers les plus démunis de Chicago sont à 90 % noirs (le treizième l'est à plus de 70 %), sucun n'est majoritairement hispanique. Alors que les quartiers noirs souffrent d'une ségrégation économique et raciale très marquée, les quartiers hispaniques sont beaucoup mieux intégrés. Cette intégration facilite l'organisation des coalitions politiques qui luttent pour l'amélioration des conditions de vie et s'assurent du concours des autorités

Le Local Community Fact Book, un ouvrage de référence sur les quartiers de la ville, décrit d'ailleurs ainsi deux communautés limitrophes, l'une noire - North Lawndale -, l'autre hispanique - South Lewndale -, toutes deux très panvres (1): « La 26 Rue, la plus-commerçante de South Lawndale, exhibe ses nombreuses enseignes publicitaires, toutes en espagnol. Il y a beaucoup de lieux de restaura-tion mexicains, du boui-boui au restaurant le plus chic. La plupart des rez-de-chaussée d'immeubles d'habitation sont occupés par des commerces. On trouve également dans cette rue le centre médical Zatecas, des boulangeries, les indispensables laveries automatiques,

des bureaux de change, des banques, des magasins d'habillement, des bijauteries at des agences da voyages. Plus au nord, dans Cermark Road, il y a encore davantage de restaurants, ainsi qu'un petit centra commercial. Au sud de la 31º Rue, le quartier est surtout manufactu-

Quelques mètres pius loin, le décor change du tout eu tout : « Dans ses beaux jaurs, l'écanomie de North Lawndale reposait sur deux énormes usines — la fameuse centrale électrique de Hawthorne, avec 43 000 amployés, et l'usina d'Harvestar, qui embauchait 14 000 autres personnes - ainsi que la siège mondial de Sears, Roebuck & Campany, qui procurait 10 000 emplois supplémentaires. Mais la situation s'est rapidement dégradée: Harvester a fermé ses portes à la fin des années 60 et l'usine est à l'abandon. Sears a déménagé dans le centreville en 1973, ne laissant derrière elle qu'un centre de distribution de catalogue de 3 000 employés, qui a déménagé en 1995. La centrale de Hawthorne se mit à tourner de moins en moins vite pour fermer définitivement en 1984. Les gros complexes ont quitté le quartier, vite suivis des petits magasins, banques et des innombrables autres commerces qui vivaient grâce aux revenus des employés des grosses entreprises. Entre 1960 et 1970, on estime à 75 % la perte des activités commerciales du quartier. Aujourd'hui, North Lawndale compte 50 comptoirs qui encaissent les chèques (2), 99 bars et magasins de spiritueux, mais seulement une banque et un supermarché pour 50 000 habitants (3). »

Ce récit condensé du déclin de North Lawndale e trouvé sa traduction dramatique pendant la vague de chaleur. Et il illustre le relation étroite qui s'établit entre programmes publics, vitalité économique et organisation du quartier.

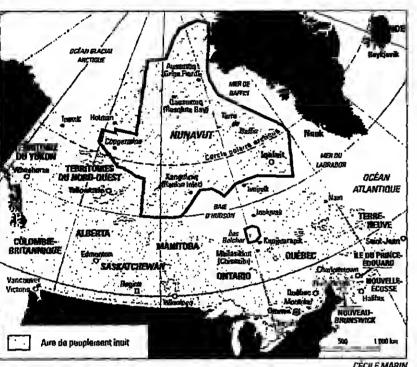
(1) A North Lawndale, 96 % des habitants sont notre ; à South Lawndale, 85 % des résidents som hispaniques. Pendant la canicule, le taux de mortalité de North Lawndale (40 pour 100 000) fut l'un des plus élevés de la ville : celui de South Lawndale (3 pour

(2) C'est là que se rendent les bénéficiaires d'une aide sociale trop panvres pour dispo-ser d'un compte bancaire (en général payant aux États-Unis). Ils touchent leurs chèques moyennant le paiement d'une petite commission.

(3) Lete Warquant, «The New Urban Color Life» in Craig Calbonn (ed.), Social Theory and the Politics of Identity, Basil Blackwell, Oxford, 1994.

cains se sant servis sans rien demander

Par PHILIPPE BOVET \*



Bien qu'il ait exercé les fonctions de maire d'Igaluit de 1965 à 1985, c'est sans aucun enthousiasme que M. Brian Pearson participa, le 11 décembre 1995, au vote sur le chaix de sa ville comme capitale de ce qui, le le avril 1999, deviendra le territoire de Nunavut (1), né d'une division des actuels Territoires cnurs de M. Pearson est celui de bien des Qallunaat (Blancs, en inuktitut) (2) : arrivé en Terre de Baffin à la fin des années 40 pour meure en place des installations militaires, il s'y établit ensuite. Il est parfaitement représentatif de cette vicille garde d'Européens qui, pour avnir trop longtemps - et sans succès plaqué sur ces régions arctiques des modèles de développement occidentaux, admet mal les changements en cours dans cette partie du Canada.

Sun l'éu

com. diat

G de livr

pre

Mis

æn

cen

D*D* 

ФC

Les premiers contacts suivis entre Occidentaux et ceux que l'nn appelait les Esquimaux remontent à la fin du XIX siecle, avec le passage des baleiniers. l'arrivée des missinnnaires, l'installatinn des membres de la Cumpagnie de la baie d'Hudson (présente dans l'Arctique canadien depuis 1670), puis de la police muntée fédérale. Mais e est au cnurs de la seconde guerre mondiale que la situation du Grand Nord change radicalement : de l'Alaska au Groenland. l'armée américaine construit une série de stations météorologiques et de bases aériennes, créant notamment Frobisher Bay, l'actuel loaluit, Pendant la guerre froide, cette présence s'amplifie avec la mise en place d'un cordon de vingt-deux bases construites à tout juste cing kilomètres d'une communauté habitée, et dont l'implantation mubilisera 25 000 persinnes pendant 5 ans (3).

ET-TOBAGO

Calendrier des fêtes nationales Fête de l'indép 1" SL 155E 4 JAMAÏQUE Fête de l'indép. 4 BOLIVIE 7 COTE-D'IVOIRE Fête de l'indép 9 SINGAPOUR Fete nationale Fête de l'indép to ÉQUATEUR 11 TCHAD Fête de l'indép. Fête de l'indép. 17 GABON Fête de l'indéo 17 INDONÉSIE Fête de l'indép. Fête de l'indép. 19 AFGHANISTAN 24 UKRAINE Fête de l'indép Fête de l'indép 23 URUGUAY 27 MOLDAVIE Fête de l'indép. 31 MALAISTE 31 TRINIDAD-

Fête de l'indép.

relie le nord-ouest des États-Unis à l'Alaska. En 1942, ils sont 15 000 dans les TNO et le territoire du Yukon. Un an

En territoire canadien, les Américains aménagent d'autres channers, comme celui de l'Alaska Highway, route qui

plus tard, ils seront 33 000. « Les Améri-

à personne », explique Jim Bell, journaliste au Nunatsiaq News, hebdotnadaire d'Iqaluit, écrit en anglais et en inuktitut (en graphie syllabaire). Pour contrecarrer l'influence de son voisin du Sud et marquer sa présence sur ses terres arcniques, le gouvernement d'Ouawa orga-nise des déplacements de population. En 1953, six familles d'Inukjuak (nord du Québec) sont transférées vers le 75° parallèle de latitude nord. Trois vont Resolute Bay (Qausuittuq), trois à Grise Fjord (Ausuittuq), qui deviendra la communauté habitée la plus septentrionale de l'Amérique du Nord.

Créés en 1870, sur les bases des concessions de la Compagnie de la baie d'Hudson, les Territoires du Nord-Ouest ont été redécoupés à plusieurs reprises, donnant naissance à la province du Manitoba, en 1870, et an territoire du Yukon, en 1898. Les provinces de l'Alberta et du Saskatchewan en sont, pour partie, issues en 1905. En 1912, les terres situées à l'est de la baie d'Hudson sont rattachées à la province de Québec. Mais, pendant des décennies, le Canada s'intéresse fort peu à ce qui se passe au nurd de son 60 parallèle. En 1953, Louis Saint-Laurent, premier ministre de 1948 à 1957, admettra que « le Canada a administré les vastes régions du Nard pendant quatre-vingt-dix ans avec une continuelle absence de suite dans les idées (4). »

Avec la création du Nunavut, le Canada rehausse son prestige internatio nal : pour la première fois, une grande puissance, de surcroît membre du G 8, redessine ses frontières intérieures nour faire droit aux revendications des autochtones. Un exemple suivi avec intérêt en Afrique du Sud et en Australie. . Ce peuple, qui ne représente presque rien dans la politique canadienne, a travaillé avec une obstination rare », explique Me Michèle Therrien, maître de confé rences en inuktitut à l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco) de Paris, seul établissement d'enseignement supérieur en Europe, hars du Danemark (dont dépend le Groenland), à proposer cette disci-pline : « Les Inuit ont répété qu'ils avaient une langue, une culture et un territoire, sans demander plus, offrant une image positive d'eux-mêmes, expli-quant qu'il y n une marque identitatre forte dans leur façon de manger, de parler aux enfants, de rêver, d'avoir avec le gibier des rapports qui vont au-delà de la chasse à des fins d'autosubsistance. »

# Une tenetre pour les inuit

ES premières négociations entre le gouvernement canadien et les Inuit - avec, à leur tête, M. John Amagoalik, dont la famille avait été transférée à Resolute Bey - remontent à 1974. Elles aboutissent à la création de la Commissinn d'établissement du Nunavut (CEN), dont le rapport, intitulé L'empreinte de nos pas sur la neige fraiche, comprend quelques points particulierement novateurs. Le futur gouvernement du territoire, est-il proclamé, sera multiethnique et reflétera, dans sa composition. l'ensemble de la population : même si 80% des habitants du Nunavut sont des Inuit. les Canadiens du Sud ne seront en rien rejetés. Le pouvoir sera fortement décentralisé.

Par ailleurs, enmpte tenu des distances séparant les vingt-sept communautés du Nunavut, disseminées sur trois fuseaux horaires, les élus devront montrer l'exemple de la disponibilité et du partage du travail : chaque siège de député sem occupé par deux personnes nhligamirement un bnmme et une femme - élues sur deux listes séparées. En fait, cette proposition audacieuse ne fut pas entérinée par l'actuel gouverne-ment des TNO, qui, le 26 mai dernier, organisa, dans le futur Nunavut, un réferendum nu le « nnn » l'emporta par 57.4 % des suffrages.) Autre spécificité prévue par la CEN: pour les appels d'affres publics, et en cas de condinons de réalisation équivalentes, priorité sera donnée aux entreprises autochtones, obligation plus eonnue sous le nom d'article 24.

Bien que le rapport de la CEN ait proposé de choisir iquiuit comme capitale, en faisant l'économie d'un vote, le gouvernement des TNO préféra organises un référendum à valeur consultative. Cette ville de 4 000 habitants 15), disposant déjà des infrastructures aéroportuaires, bôtelières et administratives nécessaires. l'emporta facilement, avec 61% des suffrages, contre Kangitliniq (Rankin Inlet), qui en recucillit 39%. Située très à l'est, Igaluit occupe une position stratégique favorable aux contacts circumpolaires actuellement en plein développement. Un vol hebdomadaire la relie déjà au Groenland, où sept aéroports sont en construction sur la côte ouest. Et aucun visa n'est nécessaire pour se rendre d'un pays à l'autre.

C'est de 1721 que date une présence permanente danoise au Groenland. L'autonomie interne fut accordée à l'île en 1979, vingt ans avant la création du Nunavut. De fait, les Inuit groenlandais sont politiquement plus avancés (6) que leurs voisins canadiens. • Le système scolaire ne fut vraiment en place dans l'Arctique canadien que vers 1955, explique M. Jo Kunuk, treme-six ans, maire d'Igaluit, dont l'épouse est groenlandaise. Mn mère, ûgée de cinquantecinq ans. n'est jamais allée à l'école, alors que ma belle-mère, qui a le même age, est infirmière. - En faisant la comparaison avec la mazurité groenlandaise, certains Canadiens estiment que le Nunavut est venu trop tôt, que les fonctionnaires de Yellowknife se débarrassent à bon enmpte de problèmes sociaux insniubles : dépendance extrême envers les subventions publiques, chêmage. Sur ces terres iso-lées, on trouve aussi tous les types de drogue, du haschisch zu crack. L'alcoolisme et les violences conjugales font partie du quotidien. Tout comme les Alcooliques anonymes, quelques foyers pour femmes battues et divers types de réglementation limitant la vente

D'autres observateurs sont moins pessimistes. Ils admettent que des erreurs seront commises, mais que le Nunavut responsabilisera des Inuit qui ne demandent pas mieux. M. Jonathan Pallug, adjoint au maire et conseiller financier de Kangigtugaapik, anciennement Clyde River, est né il y a trente-neuf ans dans un camp de chasse traditionnel. Il a

nique, sur simple inscriptinn.

site est également accessible par Minitel :

Notre adresse:



POOTAGOOK. - « Joyenz, je vois dix caribous » (1959)

# Un jour, le Nunavik...

🔁 i la création du Nunavut s'est effectuée sous responsabilité fédérale, le province du Québec est également confrontée à la questian inuit. En juillet 1994, un en eprès le ratification per le Parlement d'Ottawa de la créatinn de le nnuvelle entité territoriele, le gnuvernement du Québec evait fait conneître son intention de donner à sa région inuit, située au nord du 55 parailèle (500 000 km²), une plus grende eutonomie politique, en accordant, en parti-culier, eux huit mille lnuit du Nnrd-Québec le droit de former leur propre gouvernement régional et de mettre en plece une assemblée territoriele.

Mais le référendum sur la souveraineté du Québec du 30 octabre 1995, perdu d'extrême justesse, a chengé le danne. Les inuit, qui s'étaient massivement pranoncés pour le « nan », ant pris conscience des limites de l'interventian du gnuvernement fédéral – pourtant déterminé à ettiser les rivalités intra-québé-coises – en leur faveur. En reison des dissensinns internes à leur communeuté sur le contenu d'une éventuelle estimomie et de l'hebile gestion du dossier par le gouvernement de M. Lucien Bouchard, la questinn du Nunavik est actuelle-

Elle peut néanmoins, à trut moment, être réactivée, surtout dans la perspec tive d'un nouveau référendum sur le souveraineté de le Belle Province, chacun des trois acteurs concernés – Inuit, Québec et Ottawa – s'efforçant d'instrumentaliser les deux eutres. Comme l'écrit Eric Cannebio, dens une thèse récemment soutenue (1), le projet Nunavik, s'il reprend corps, « contrarie explicitement l'hypothèse d'un Etat-nation Québec accédant à l'indépendance »

(II Eric Cinnabio. Géopolitique d'une ambition inuis. Le cas Nunavik (Québec), thèse préparée sous la threction d'Yves Lacoste et soutenue à l'université Paris-VIII au primemps 1997.

grandi en vivant le passage des traîneaux à chiens aux motoneiges. Il manipule avec aisance fax, cédéroms et Internet : Le Nunavut est pour nous une nouvelle fenêtre, je regrette seulement que cela ne soit pas arrivé plus tôt. » Déjà, en raison de l'impossibilité de financer déplacements aériens et logement d'étudiants ou d'adultes en formation, les techniques d'enseignement les plus modernes sont utilisées. Consulter les bibliothèques des grandes universités américaines via Internet est une réalité. De même que l'enseignement à dis-

tance, grâce à des numéros « verts ». Les handicaps du futur Nunavut sont cependant importants, en particulier l'absence de classe moyenne, malgré l'existence d'une intelligentsia, autant inuit qu'occidentale. Beauconp de Canadiens du Sud ne restent sur place que le temps d'un contrat de quelques semaines, accumulant beures supolémentaires et week-ends payés. Nombre d'Inuit aiment à rappeler que rares sont les Oallunaat se disant du Grand Nord qui y finissent leurs jours. On doit bien constater que les initiations à la culture inuit - que sa complexité rend difficilement accessible (7) - n'ont jamais dnoné les résultats escamptés. notamment auprès des fonctionnaires.

Des baleiniers aux militaires, les Inuit, cux, ont toujours su s'adapter, signe que leur identité n'est en rien figée (8). Et c'est une spiritualité complexe qui leur a permis d'être en accord avec un milieu naturel particulier. « Depuis plus de vingt ans que je regarde cette société, je suis frappée par les témoignages toujours accablants que l'on en donne, commente M<sup>as</sup> Michèle Therrien, ce qui n'est pas en prise avec le réel. Certes des drames familiaux se jouent, mais les projets collectifs abou-tissent ; de l'Alaska au Groenland, les preuves sont là pour dire qu'ils avaient raison de croire en leur futur. »

« Le Monde diplomatique » sur Internet

des articles parus depuis deux ans, est devenu une référence. Il propose égale-ment des débats, une liste de colloques einsi qu'un éventail de revues. Des dos-siers thématiques off-ent une sélection d'articles et de sites, affichant notre ma-

nière de voir l'actualité. Ces dossiers, ainsi que les sommaires de nos

publications, peuvent vaus être envoyés régulièrement par courrier électro

http://www.monde-diplomatique.fr/

3616 ALTERN\*DIPLO (1,29 F/min).

Héberge, depuis fevrier 1995, par l'Institut national de l'eudiovisuel, notre

Le site du Monde diplomatique, qui permet la consultation de l'ensemble

choix de la capitale du futur territoire...

(11 Le Nonavut, dont la création a été approuvée en juin 1993 par le Parlement canadien, représen-tera 20 % de la surface totale du Canada, qui tera 20 % de la surface totale du Canada, qui compte déjà dus provinces et deux territoires. Il sera le plus faiblement peuplé, avec 30 000 habitants prévus en 1999. Les lanit seront propriétaires de 353 000 km² de sol et de 36 000 km² de sous-sol, le gouvernement fédéral conservant la propriété du reshe. Il est prévu que 580 millions de dollars canadiers (1 dollar = 4.25 F) seront versés, sur quatorze uns, à leur gouvernement. En novembre 1992, un réfirendam sur la création du Nunavat, effectué auprès des habitants du futur territoire, avait recueilli 69 % de « oui ». Lire Fulvio Caocia, « Vers la balkanisation tranquille du Canada », et Philippe Bovet, « Que faire des premières nations? », respectivement dans Le Monde diplomatique d'octobre 1992 et de juillet 1995.

(21 Nom donné à l'écriture de la langue mait

(2) Nota donné à l'écriture de la langue insit limittinut, composée de 45 signes géométriques – ou graphènes – et créée au milieu du XDV siècle par révérand James Evans. A noter que, en inuk-titut, on dit un lank, des limit ; un Qallumana, des Qallumana.

(3) Chiffres cités dans John David Hamilton. Arctic Revolution Social Change in the Nurthwest Ierritories 1935-1994, Dumdum Press, Torono. 1993

141 Arctic Revolution, op. cit. (5) La deuxième des TNO, après l'actuelle capi-ale. Vellowknife, qui comptait 17 000 habitants en

(6) Un exemple significatif: l'Anugogdiànic, premier journal groenknolais écnit en kalaalismt, la lungue officielle du Groenland, fot fondé en 1861. Les lunit du Groenland se nomment les Kalaalits.

(7) Ainsi tout lauk a un nom et un prénom à l'occidentale, mais également un nom inuit, qui est celui – non sexué – d'un définz. Une fille pest fort bien porter un nom renvoyant à une identifé nus-culine. Elle sera amenée à se comporter comme un garçon, ne retrouvant son identité biologique qu'à la puberté.

(8) Lire Ignacio Ramonet. « Sculpter l'identité mait ». Le Monde diplomatique, juillet 1989. Le Musée de Bretagne (20, quai Emile-Zola, 35000 Remen. - Tél.: (2-99-28-55-84) présente, du 16 septembre au 2 février 1998, une exposicion initualée « Le Québec des premières nations. Une rencontre avec les Amérindiens et les Inuit ».

19) Lire, notamment, de cet auteur, Minik, l'Esquimau déraciné, Plon, coll. « Tetre bumante », Paris, 1997, 386 pages, 159 F. (Lire le compte-rendu page 26.)

M. Kenn Harper, enseignant origi-naire du sud du Canada et auteur d'ouvrages consacrés aux Iouit (9). est résident permanent à Igaluit. Unique membre non autochtone de la CEN, il affiche son optimisme: « Nous avons, dans cette région, l'espoir de faire quelque chose de différent et de généreux. » Au Canada, on est loin d'avoir pris la mesure de la mise en place du Nunavut. qui fera perdre an Ouébec, lui-même confronté à la question du Nunavik (voir encadré ci-dessus), son monopole de « société distincte » : « Le Canada dort encore . disait, il y a un an et demi, M. John Amagoalik, le « père » du Nunavut, lorsqu'on s'étonnait devant lui du petit nombre de journalistes canadiens venus couvrir le référendum sur le

> 27. 7 PER IN ALL PROPERTY

-

27 E. .

Deg. o. s.

....

::......

.....

Section .

₹2 5- -...

32 m 2.

S 442.

- ---

"Te at an Gall ov in with the

mage néo-zela

rité. Or les Ngai Tahus (au nombre de 26 000) sont une minorité dans la mino-

rité maorie (13 % de la population). La

seule protection que nous avons est donc

celle que nous procure le droit de pro-

priété. Je ne fais pas confiance à l'État quand il parle d'équité. Mon groupe doit récupérer les terres qu'on lui a prises, les explaiter, et ensuite acquérir sur le

marché ce dont il a besoin, sans avoir à

se soucier d'interaction avec la culture

dominante. Pour les Maoris, l'Esat-pro-

vidence, ça ne marche pas. Parce qu'il

est toujours contrôlé par la majorité. »

Sir Tipene O'Regan espère obtenir

170 millions de dollars en réparations

diverses. Il les consacrera à l'achat de

terres dans l'île du Sud. « Je préfère que

ce soit eux qui les aient plutôt que les Asiatiques », confie Katherine O'Brien.

louent 30 dollars par semaine une petite

maison à l'une des deux institutrices de

Garston, Mª Prue Nimmo. L'école,

située à 4 kilomètres de la ferme,

S I l'école de Garston a survécu aux « réformes », le bureau de poste n'a pas eu cette chance. Pas assez rentable, il

a fermé en 1988. Les O'Brien se sou-

viennent : « On a été accablés quand ça

c'est produit. Mais on o acheté un fax. Et on n'y pense plus. Por ici, les gens

sont beaucoup plus furieux quand ils

évoquent la fermeture des maternités. »

Revendu au comté, l'ancien bureau de

poste sert désormais d'école maternelle

C'est le garage Shell qui se charge de

vendre les timbres et de stocker lettres et

colis entre deux tournées de la poste.

Une cabane minuscule remplie de boîtes

individuelles sert à déposer le courrier. L'Etat espérait louer chacune des boîtes

400 dollars par an : la réaction des habi-tants l'a obligé à y renoncer. Fermée elle

anssi il y a dix ans, la bibliothèque publique a été remplacée par un « auto-

bus littéraire » qui passe à Garston tous

les mois. Là encore, volonté de faire

Desmond O'Brien aurait dû prendre

sa retraite à soixante ans. En raison des

« réformes », il devra attendre cinq ans

de plus. Evoquant un projet du parronat,

il imagine : « Il v aurait une révolution

s'ils la retordent encore jusqu'à

soixante-dix ans. » Thomas, leur fils de

vingt-deux ans, reprendra l'exploitation.

On vient d'y planter des arbres qui

seront commercialisables dans moins

d'un demi-siècle. Bois, produits laitiers,

immigration, tourisme : la région espère

ainsi surmonter le problème que lui pose

UN NOUVEAU CONCEPT DE RENCONTRES HAUT DE GAMME

Les couples

ne se forment

jamais par

hasard...

**VOUS AUSSI BRANCHEZ-VOUS SUR LA LIGNE "PROMESS-LINE"** 

ET VENEZ DÉCOUVRIR EN AVANT PREMIÈRE

CELUI OU CELLE QUI METTRA LE MOT FIN

À VOTRE VIE DE CÉLIBATAIRE!

Pour un premier contact, appelez vite au : 🐥

Paris: 01 60 89 76 14 - Bordeaux: 05 57 92 34 64

Lyon: 04 72 11 34 88 - Nice: 04 93 18 33 92

PARIS-LONDRES-LUXEMBOURG-GENÈVE

une fois par semaine.

payer. Là encore, refus.

La culture et les sports

A deux pas de ehez eux, les O'Brien

CHOSES VUES CHEZ UN ÉLEVEUR DE GARSTON

Un village néo-zélandais à l'heure du marché

qu'on nous inflige, bien pire que le mal. En dépit des toux d'intérêt réels les plus

élevés du monde, la banque centrale

escompte que les exportateurs seront en

mesure de concurrencer des agri-

cultures étrangères protégées et forte-

Quelques jours avant cette déclara-

tion, M. Franz Fischler, commissaire

européen à l'agriculture, probablement excédé des remontrances libérales de la

Nouvelle-Zélande, avait en effet tenu à

préciser : « Dès lars que nous ne pas-

sons pas notre vie à dire aux autres com-

ment gérer leur agriculture, nous atten-

dons d'eux le même type de réserve. En

Europe, une révolution semblable o celle qu'o connue la Nouvelle-Zélande.

avec sa suppression des aides et des sub-

ventions, serait une recette assurée de

dégradation rurale, d'épreuve pour les

agriculteurs et de moindre stabilité des

marchés pour les consommateurs (5). » Croisée du libre-échange, la Nouvelle-

Zélande apprend ainsi à ses dépens que

le destin des avant-gardes est de ne pas

toujours être suivies par le reste de la

qui vit des exportations de poisson

souffre, elle aussi, de la surévaluation du

dollar néo-zélandais. Ce sont les Ngai

Tahus. Les O'Brien éprouvent des senti-

ments partagés à leur égard. Desmond, qui a renoncé à la pretrise en épousant sa femme, reste très marqué par Teilhard de

Chardin, admire M. Nelson Mandela

(dont il a lu l'autobiographie) et pense

qu'il lui faut « apprendre de la culture maorie, [qui a été] réprimée ». Néan-

moins, il redoute un peu que les Ngai

Tahus « veuillent s'emparer de l'île du

Sud ». C'est aussi pour ne pas être devancé par eux qu'il a acheté à l'Etat

certains arpents escarpés proches de sa

Car les Ngai Tabus sont une tribu prospère. Et leur « aîné », Sir Tipene

O'Regan, veille de près à leurs affaires.

les visiteurs avec des doeuments

comptables ehatoyants comme ceux

qu'on présenterait au conseil d'adminis-

tration d'une multinationale. Sir Tipene.

aussi célèbre dans le pays que la chan-

teuse maorie Kiri Te Kanawa, a consacré

sa vie à intenter des procédures de répa-

ration contre l'Etat. Puis il a utilisé

l'argent obtenu pour acheter des terres,

des bâtiments, des droits de pêche (6).

Sa stratégie est simple : l'émancipation des Maoris passe par la propriété et par

l'enrichissement des membres de la

Le discours est rodé : « Aucune majo-

rité n'accordera l'égalité à une mino-

Dans l'île du Sud, une tribu maorie

ment subventionnées (4) ...

ENDANT longtemps, penser à la Nouvelle-Zélande, c'était pen-

Par notre envoyé spécial SERGE HALIMI

49 millions de têtes.

Parti national (droite) soignait son électo-

rat rural. Desmond O'Brien reconnaît

volontiers le caractère excessif de cer-

taines douceurs d'antan : « Il y avait une

prime de 12 dollars par tête destinée à

favoriser l'élevage de moutons (3), Pour

la toucher, on conservait trop de bêtes

mal nourries. » Depuis les réformes, le

cheptel ovin est passé de 70 millions à

Le phosphate - qui sert à fertiliser les

terres et que des petits avions larguent sur

des exploitations s'étendant à perte de

vue - était lui aussi subventionné. Désor-

mais, comme « il n'y o plus de sub-vention pour rien », les O'Brien ne

peuvent se payer la location des appareils

et l'épandage de leurs terres qu'une fois

tous les trois ans. Avant les « réformes »,

les conseils agricoles étaient gratuits :

« Je n'avais qu'à appeler le ministère, explique Desmond O'Brien, et on

m'envoyait quelqu'un pendant toute une

journée. Maintenant, ce sont des consul-

tants qui viennent. Ils me réclament 500 dollars par jour. »

Les politiques libérales de la gauche

menacèrent d'emporter l'exploitation des

O'Brien: « Quand le gouvernement tra-vailliste a restructuré l'agriculture, il est

vite devenu clair que beaucoup de fermes feraient faillite. Les taux d'intérêt attei-

gnaient 25 % par an, et les prix agricoles

restaient très bas. En 1987, avec la

désastreuse. Notre revenu familial étant

très faible, on o organisé pour nous une

séance de rééchelonnement de la dette

C'est peu de dire que Desmond

O'Brien se souvient encore de cette

séance. D'un naturel pourtant placide, il

en parle avec une colère à peine conte-

nue: « La Banque rurale o organisé la réunion, à laquelle ont également parti-cipé les avocats et les comptables. Ce fut une humiliation. Mo dette a été restruc-

turée, réduite de 30 000 dollars. Mais

pour améliorer notre situation finan-

cière, la banque a suggéré que nous reti-

rions nos filles de l'internat [faute d'un

établissement secondaire à proximité, la

plupart des adolescents fréquentent un

lycée simé à quatre heures de route de Garston]. Je leur ai dit que je ne retire-rais pas mes enfants de la pension et je me suis tourné vers le banquier pour lui demander: "Vous, où êtes-vous allé à

l'école?" Ils n'ont pas insisté et ils

m'ont offert un moratoire de deux ans.

Ils n'avaient pas vraiment le choix : per-

sonne n'aurait repris mon exploitation si elle avait été déclarée en faillite. Mes

filles ont été admises à l'université, où

elles ont obtenu un diplôme. Elles ont

L'année dernière, les O'Brien ont bien profité de la crise de la vache folle,

mais à peine : « Ca nous o aidés en aug-mentant le prix de l'agneau. Pas auant qu'on l'espérait. Le GATT (Accord

général sur les tarifs douaniers et le commerce, devenu l'OMC), nous a

beaucoup déçus. On pensait que la libé-ralisation des échanges serait pour nous

une caverne d'Ali Baba. On n'en voit

toujours pas les avantages. On imagi-

nait que les subventions versées par

d'autres pays à leurs agriculteurs

allaient disparaître, ce qui nous aurait permis de leur faire vraiment concur-

rence. Rien ne se passe. Combien de temps va-t-il nous falloir attendre?»

D'autant que les marchés sont imprévi-

sibles : ce que les O'Brien ont gagné sur

la viande quand le prix de l'agnean est passé de 27 à 32 dollars (ils en ont vendu

2 200 têtes l'année demière), ils l'ont en

partie perdu sur la laine (ils en vendent

près de 15 tonnes par an) dont le prix a

baissé de 50 cents le kilo. Le solde leur a

quand même permis d'acheter quelques

cerfs, qui s'ajoutent au reste de leur

Dans cette Suisse du Pacifique dont la

beauté des lacs et des montagnes est à

peine défigurée par le béton et le tou-risme, on s'intéresse chaque jour au

coms des monnaies. Même dans une

ferme de Garston. Le directeur de

l'Office de la laine a donc parlé pour les O'Brien lorsqu'il a dénoncé « la der-

nière folie dans laquelle nous nous entê-

tons jusqu'à ce que le désastre soit

avéré, la pseudo-cure contre l'inflation

bétail (les Japonais en sont friands).

toutes un bon travail. »

Des Maoris très entreprenants

au titre des soutiens de famille. »

secheresse, nous avons connu u

ser à des familles comme celle des O'Brien. Un couple d'éleveurs, un

tout petit village, une grande exploitation, des milliers de moutons, cinq

enfants, une vie tranquille au rythme des saisons, des cérémonies reli-

gienses et des matchs des All Blacks. Impulsée par les sociaux-démo-

crates, la contre-révolution néolibérale des années 80 a bouleversé ce

genre d'existence. Et pourtant...

Beaucoup de choses ont changé dans

la vie des O'Brien : les subventions agri-

coles ont cessé, le bureau de poste et la

bibliothèque ont fermé, le fax s'est ins-

tallé. Néanmoins, une certaine résistance

des comportements et des solidarités

prouve que l'enracinement d'une société de marché exigera davantage que le volonfarisme idéologique des écono-

La Nouvelle-Zélande fut longtemps

« une monoculture d'herbe transfor-

mée (2) ». Entre 1920 et 1950, la laine, la

viande et les produits laitiers représen-

taient 90 % des exportations nationales.

Dont les deux tiers se dirigeaient vers un seul client, le Royaume-Uni. Monopro-

ducteur et acheteur presque unique, le

pays se savait vulnérable anx variations du cours des denrées agricoles et à la

concurrence. La politique agricole

commune (PAC) de l'Europe sonna un

peu le glas d'un monde. Et les

« réformes » des années 80 faillirent tout

A Garston, un petit village de 150 habitants situé à 60 kilomètres de

Queenstown, dans l'île du Sud, Desmond

et Katherine O'Brien ont survécu de jus-

tesse à la grande transformation. Proprié-

taires de près de 2 000 hectares, ils se

définissent néanmoins comme des

« petits » agriculteurs : la taille de leur

exploitation est supérieure à la moyenne

gneuses, sont sensiblement moins riches. Situé à plus de 1 200 mètres au-dessus du myeau de la mer, le sommet de leur pro-priété surplombe de très loin et de très

Desmond O'Brien a lui-même creusé

au bulldozer le sillon escarpé qui fait

office de route de ronde autour de la

montagne. Sexagénsire, il n'y monte plus très souvent : « Cela troublerait les

moutons, les inciterait à descendre et à

abandonner de bonnes terres de pâtu-

rage. » Son élevage est sain, il en est

fier: « Les bêtes sont presque toujours

des étables et n'utilisons presque aucun

produit chimique: à force de voir les Américains et les Britanniques nous

écarter de leurs marchés pour une raison

ou pour une autre, on veille à ne leur

fournir aucun prétexte. » Les « gros »

utilisent l'arme de la concurrence pour

imposer l'achat de leur bétail élevé aux

hormones; les petits ne penvent conti-

nner à vendre qu'en se montrant intépro-

Jusqu'en 1984 et la victoire électorale

des sociaux-démocrates, l'agriculture -

comme d'ailleurs le reste de l'économie

- était irriguée par une noria de sub-

ventions. Presque toujours au pouvoir, le

ES O'Brien ont toujours voté pour le Parti national, au pouvoir et

converti depuis longtemps, lui anssi, aux dogmes du marché. Un de leurs cousins

a bean être ministre de la santé, les « réformes » continuent de leur inspirer

un enthousiasme tempéré : « Ils ont failli

nous tuer en allant trop loin trop vite. »

exploitations n'ont pas survéeu:

« Beaucoup de fermiers ont fait faillite. Certains sont partis pour l'Australie,

d'autres ont vendu leurs terres à des voi-sins et se sont mis à leur service,

d'autres enfin ont été à la ville (Queens-

town) pour y devenir gérants de motel

ou employés dans une entreprise de tou-risme. Cinq exploitations familiales ont

été remplacées par une ferme de plus de 20 000 hectares, dont le propriétaire vit à Auckland. Nous ne le voyons jamais :

son intendant et quatre ouvriers agri-

coles s'occupent de tout. Quant aux

femmes, elles ont repris leur ancienne

profession, à l'école, à l'hôpital ou dans

les abattoirs. Des tas de mariages n'ont

pas tenu. Les réformes ont également

accéléré le dépeuplement des cam-

Sans subventions, les éleveurs vivent plus que jamais au rythme des exporta-

tions. Producteurs de qualité et à bon prix, ils escomptaient avec impatience

les récompenses du marché. Ils

subissent à la fois les contrecoups de la

politique du dollar fort, impulsée par la

banque centrale, et des subventions que

continuent de recevoir leurs concurrents

pagnės. »

D'ailleurs, dans la région, plusieurs

dehors. Nous les gardons rarement dans .

haut la ferme, 700 mètres plus bas.

mistes de Wellington (1).

compte 37 élèves depuis des années. Chacune des deux salles de classe est

équipée de deux ordinateurs que les écoliers de cinq ans savent utiliser.

L'enseignement primaire n'a pas été

épargné par le fanatisme enmptable qui

s'est emparé de la fonctino publique (7).

Chaque institutrice doit donc évaluer les

enfants eo permanence : « C'est devenu

une obsession. Chacun évalue tout le

monde. Et on appelle ça responsabi-lité ». résume M<sup>12</sup> Prue Nimmo. Cer-

tains établissements on même mesuré la

performance mathématique de chaque

élève pour chacun des 100 criteres rele-

ous par le ministère... A Garston, les ins-

titutrices parleot de temps en temps

maori dans leurs classes « pour que les

enfants comprennent la langue ». Le

résultat est incertain : nombre de parents

ne raffolant pas vraiment de ce multi-

culturalisme-là, les élèves not peu

l'occasioo de pratiquer ce qu'ils onl

l'âge avancé des éleveurs de moutons

Désormais, le couple O'Brieo prend

le temps de vivre. Chaque année, il

entreprend un grand voyage culturel. En 1995, e était le Festival des arts de Wel-

lington. L'été dernier, Auckland, pour

une représentation géante de l'Aida de

Verdi, avec Wilhelmenia Fernandez

dans le rôle principal. Mal placés, ils

n'ont rien vu : comme des milliers de

spectateurs, ils sont donc en procès avec

les organisateurs. Quant aux matchs des

All Blacks - « notre fierté nationale et

notre joie », disent-ils –, la mondialisation est aussi passée par là. Depuis que Sky TV, la chaîne satellite payante de

M. Rupert Murdoch, a acquis les droits

de retransmission en direct de certaines rencontres, les O'Brien doiveot patienter

des heures avant de pouvoir mesurer

Lire l'enquête » La Nouvelle-Zélande, éprouvelle du capitalisme total », Le Monde diploma-tique, avril 1997.

(2) Brian Enston, The Commercialization of New Zealand, Auckland University Press, Auckland, 1997.

(3) I dollar n\u00e3o-z\u00edlanda\u00eds = 4 francs. A l'heure actuelle, un agneau de 13 \u00ed 15 kilos est vendu 34 dollars.

(4) New Zealand Herald, Auckland, Il février

(5) The National Business Review, Auckland.

(6) Les Mauris contrôlent 58 % de l'industrie des

(7) Cf. « Les sept péchés capitanx du modèle libéral », Le Monde diplomatique, mai 1997.

(soixante ans en moyenne).

# Canada?

# iour, le Nunavik...

Philippedically is maked within the mile in the description of the least of the lea	14
The same with the ball of the same of the	
the second section of the second section of the second section is the second section of the second section is the second section of the second section	
	T=
A STATE OF THE PARTY OF THE PAR	
a comment of the state of the s	. T.
A desirable by a series in the last the	K
to the control of the second to the control of the	
market in the second program of the second o	
The same of the same than the same of the	7. 3

The party of the p The state of the s which made a few production of the same

M Ann of the mark Antoligate after a serious and a Banks of Control of Carlotte Safficial of attendings of the second and gine wert in land ertraft refraction to the country of the a minute state of the state 10 mg 20 mg adia for in this year what dispersion of the second of th And the second s 100 mm C\* \* M The Company of the North Commence The second second second April Control of the Control

Service of the servic the residence and there a The state of the state of the state of wife house - with State of the State of STREET, STATE OF THE PARTY desable that had been "At 112" the Country of the Party Spatial THE WAY SHE WAS paragrammed merengin son Slammer and the second and the second of

propagation and the second and are A Land of the land 442 CAM - 240 48 - 2 Str. or Apple Proposed 1984 the state of the s green in the first property Statement, 1851. File State Sale in Statement of The Statement Mean

ut internet

The second of the second of the second catego off More than 2th the section to

M. THE LEWIS CO. TH. a de resente il letter seguitation of an artification designing of the same ga Super State State of the State inches qualifying ben Andrewge in interest waste office. Section of the straight interior a fire STATE OF THE PARTY OF Tabiga Chapter of the section

maketa was property assume to the course was and

State of the state of the state of

all the second sections So or ottoer tourses ; " " . . .

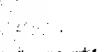
Training along.

# HAR & THE BUT WE WITH BE

A STATE OF THE STA Superport Str. 18

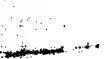
# Carried the same





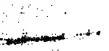


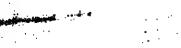


















G

victimes de retards de salaire, ils les ont revendues.

Magnitogorsk prisonnière de l'acier

Des hauts-fourneaux crachant le feu, du métal en fusion, de jeunes ouvriers vigoureux eux allures de héros : c'est Magnitogorsk, ville mythlque, dont l'entreprise sidérurgique produisit l'acier ayant servi, durant la seconde guerre mondiale, à fabriquer un cher soviétique sur deux. Des poètes en ont chenté l'épopée, des artistes ont glorifié ce haut lieu des années 30, sombres et staliniennes mais paredoxelement pleines d'espoir. Comment cette ville – une de celles où toute une génération rêva de créer l'« homme nouveau » — vit-elle les changements survenus en Russie depuis 1991 ? D'aucuns peyent cher la chaotique transition en cours, d'eutres en profitent. Qui est qui ?

Par notre envoyée spéciale MARIE-CLAUDE SLICK\*

U pied de la cheine montagneuse de l'Oural, à la frontière entre l'Europe et 1 ADE, consider de la jadis une steppe. Et, sur cette steppe, une colject de la fer : le line receleit un fabuleux gisement de fer: le Magnitka. D'où le nom de la ville: Magnitogorsk. Des 1929, Staline y déporta des milliers de détenue pour construire le plus grend site sidérurgique du monde. Trente mille prisonniers aureient péri sur le chentier; meis, des 1934, les hauts-fourneeux fument. Les films de l'époque montrent de jeunes Soviétiques aux bras vigoureux, suant et souriant malgre l'effort, bâtissant evec enthousizeme la civilisation nouvelle... La perestroïka, après 1985, levera enfin le voile. Cependent, encore aujourd'hui, on aime mieux reppeler le rôle glorieux de l'entreprise durant le « Grande Guerre patriotique »...

La ville jouxtant l'usine était terminée en 1940. Après la guerre, Staline confie son extension à deux architectes de Leningrad (Saint-Pétersbourg). C'est le seul quartier coquet : quelques rues de style stali-nien, meis colorées à l'italienne - en vert et ocre. Sitot quittà la partie « historique » (achevée en 1950), tout reprend l'aspect gris et déprimant propre eux villes de province : de momes immeubles rectanguleires, le long d'avenues aux trottoirs défon-

Megnitogorsk se confond evec son usine. Dens une cité où le combinet réglait encore récemment tous les aspects de le vie, difficile d'Imaginer un autre destin. Ici, l'effondremant de l'URSS n'e produit d'effat qu'avec retard. Les responsables de cette ville da 450 000 hebitants, à 1 400 kilomètres de Moscou, fermée aux atrangers à l'apoque soviétique, s'interrogent toutefois sur l'evenir. Consciente de le mutation en cours, la municipalité s'est attaché les services de plusieurs sociologues. Attention, souligne einsi M- Olge Moukminove, « les gens ne pensent pas que la villa doive avoir un eutre destin... Ils estiment, au contraire, que l'on doit investir encore plus dans le combinat. Toute leur via en dépend, ils ne peuvent pas imaginer eutre chose. Même les jeunes ». M. Alexandre Alaïev, le vicemaire chargé des questions économiques, le confirme: « Désormais, en Russia, nul ne veut investir dans le production. Les banques préférent les opérations financières. Difficila de créer une alternative à brève échéance. »

# Fermé aux journalistes

N l'eppelle le « combinet » ou MMK, par ses initiales, ou plus familiarement Magnitka - du nom de l'ancien gisement. Jusqu'en 1993, il gérait pratiquement toutes les infrastructures de le ville. La part de l'entreprise et de ses 41 filiales dans l'activité économique diminus toutefois d'année en année. Mesurée per la taxe sur le revenu payée à le municipalité, elle n'était que de 53 % en 1996, contre 70 % il y a quelques ennées. La direction fait tout pour cacher la diminution de moitié de sa production par rapport à l'excellente ennée 1989 (16 millions de tonnes d'acier et eutant de fonte et d'aciers laminési. Le nombre d'employés, lui, n'a guère baissé (59 500 personnes contra 65 000 à l'époquel. Cas chiffres, il feut littéralement les arrecher. Car le combinet se ferme eux journalistes, comme la plupan des entreprises en Russie. A l'opacité de le vie politique a succèdé l'opacité de la vie économique...

Le pire, c'est le domeine financier. Ainsi, le combinat a impose un black-out total sur la répartition de son capital. En principe, les salariés devaient en posséder 49 %, grace e la distribution d'actions de 1 000 roubles. l'État en conservent 51 %. Meis. ici comme ailleurs, la privatisation e tourné è l'appropnation des richesses nationales par quelques dingeants issus de la nomenklatura - l'actuel directeur general de MMK, M. Anatoli Starikov, faisait déjá partie de la direction de l'entreprise avant la privatisation. Bref, le pouvoir est resté dans les mêmes mains : il est devenu privé, c'est tout. Majoritaire dans le projet originel, l'Etat ne contrôlait plus, en 1996, que 17 % du capital. Quant aux saleries, le dévaluation a réduit à néant la valeur de leurs actions : 1 000 roubles valent... ; franc | Des sociétés d'actions se sont donc constituées, qui ont acquis a un prix supérieur – Jeurs actions. Même le combinat en a créé une, L'Acier de Magnitogorsk. Actuellement, l'action s'achete à peu pres à 12 000 roubles. Si bien que les salariés n'en ont pratiquement plus :

La paye, à MMK, est plus élevée que dens les autres entreprises métallurgiques de la ville (1 000 F en moyenne pour un ouvrierl, mais elle est versée avec retard. C'est que le combinat privatisé fonctionne encore comme une entreprise d'Etat et se refuse à « dégraisser » les effectifs, comma le voudreit la logique du marchà. Reste donc à produire plus. « Nous n'avons pas réussi, reconnaît M. Victor Kulekovski, le directeur des foumitures et des ressources. Le problème est national. Les clients russes na paient pas. Pas en liquide, et de toute façon en reterd. En échange du métel, ils donnent des fournitures. Ce n'est qu'à l'exportation que nous recevons de l'argent. Mais ces ressources ne couvrent plus les charges de production qui se sont accrues et, pour garder les marchés, nous devons pratiquer des

La méthode du troc s'est gànéralisée. Tel directeur d'une usine automobile, dans une autre ville, admet paver l'administration des impôts en lui fournissant... des véhicules - dont il avoue ignorer où ils eboutissent ! Spécifique est, en revanche, la menace qui pèse sur Magnitogorsk. Le gisement de fer est épuisé depuis vingt-cinq ans, et le minerai vient désormais du Kazakhstan. La ville est éloignée de tout port de plusieurs milliers de kilomètres elors que 60 % de le production sont exportés. Et le coût du transport farrovieire eugmente...

Pour contoumer le retard des saleires, le combinat - comme d'eutres entreprises - a mis en place, depuis le début de l'ennée, un système qui aboutit en feit è gruger une seconde fois les salaries. Il a ouvert ses propres megasins, où chaque salerie peut faire ses courses grâce à une carte magnétique sur laquelle est virée le moitié du salaire du... Le megasin d'elimentation Vostok est bien fourni - on y trouve mêma des merchendisas Importàes de bonne quelità, plutot chères. Si M. Volodia Nafanovitch, ouvrier-tourneur, disposait de son saleire en liquide, il irait eu merché acheter des produits de moindre qualité, meis moins couteux. « Je n'achète

tissent pas à l'explosion sociale, toujours redoutée, pas. En fait, chacun s'est positionné en fonction des changements: ceux qui ont saisi leur chance, ceux qui sont restés sur le toucha et, antre les deux, la majorité qui tente da vivre tant bien que mal.

M. Nicolas Samanski a soixante-deux ens. 11 est antré an 1951 au combinet, où sa femme était employée. Son frère et sa belle-sœur y travaillent encore. De mêrne son fils Sarguei, et l'épouse de celui-ci. Une vrale dynastie. Serguei, trante-sept ans, électricien-monteur, est eu combinet depuis dix-huit ans. « La stabllité, explique-t-il, c'est fini. Aujourd'hui, on n'est même pas sûr de toucher son salaire. » Pour eutant, il na regrette pas le passé : « il y a sept ens, je n'aureis pas imaginé louar mon propre appartement at avoir une voiture. » Si Serquei e pu, tout en attendant sa pave, s'echeter une Lade d'occasion à 5 000 F, c'est que, à l'instar de beaucoup de Russes, son salaire ne constitue plus la source essentielle de ses revenus : il travaille comme électricien eu noir. Car le construction ve bon train, gréce eu développement de l'activité privée. Le changement a ouvert des perspectives à quiconque dispose de compétences, qu'il peut utiliser hors usine, à condition d'être débrouillard...

« Ou tu avances ou tu es sur la touche. Moi,



i'evance. » Galine préfère ne pas donner son nom de famille, sans doute pour des raisons fiscales. Fille de médecins, cette quadragénaire est psychiatre pour enfants. Depuis quatre ans, elle fait panie des tchefnoki: les » navettes » qui vont acheter à l'étranger quentité de produits qu'elles revendent ensuite sur les iarmarka llire, page suivante, l'article de K.S. Karol). Grouillants de monde, ces marchés aux étals précaires, installés sur des terrains non aménagés et boueux une bonne parce de l'année, constituent un des aspects les plus visibles du succès de l'initiative privee, Impossible, en raison de le fraude fiscale. d'évaluer le chiffre d'affaires de cette activité florissante. Mais nombreux sont les tcheincki : cn les reconnaît dans les aéroports è leurs sacs de toile plastique rayée bourres d'erticles. Si leur commerce marche bien, ils font transporter leur marchandise par conteneurs...

Il y a quatre ans, la psychiatrie rapportait a Galina

MAX ALPERT

pas beaucoup ici, dit-il. C'est plus cher qu'aillaurs. Et l'ergent que je n'eurai pas utilisé sur cette carte. l'espère que je le recevrai un jour en salaire, an iquide. . Hélas, le salaire n'errive pas. Fatalisme russe? Les retards de salaire n'abousouvent annoncée et qui, pourtant, ne sa produit

Chaque ganérebon voit les choses à sa menière. ment produisent - 43 into



CHINE

quelqua 60 dollars par mois. Elle décide alors de tenter sa chance, casse sa tirelire pour partir en Grèca y acheter quelques fourrures, qu'ella revend sans problème. Elle investit l'argent gagne dans un dauxième voyage. L'affeire est lancée. Actuellement, elle se rend en Grèce ou en Turquie une fois par mois pour acheter à bon marché ces fourrures GAGNANTS ET PERDANTS



qui remplissent son kiosque sur le principel iarmarka de Megnitogorsk. Son meri travaille avec elle, son frère aussi. Elle investit tout ce qu'elle gegne dans son affaire. Galina, qui continue de vivre avec son mari et sa fille dens un deux-pièces, est loin d'être riche. Meis elle vit beaucoup mieux, et c'est l'essentiel. D'où se satisfaction: « On peut enfin prendre en main son destin. Maie je ne sais pas de quoi demain sera fait. Avant, on était fier d'evoir des parents médecins. Meintenent, quand ma fille répond à un questionnaire, à "profession des parents", elle met: "biznesmen" ». Elle trouve ça mieux que « médecins ». Le regrette-t-elle ? « Non. c'est comma ca. »

## L'ascension de Victor Barabanov

A l'époque de l'Union soviétique, il y avait, à Magnitogorsk, 200 antraprises majeures : eu printemps 1997, 6 000 sociétés seront enregistrées. Si le production continue de balsser, c'est qu'il s'agit la plus souvent de petites entreprises, en général non productives. Sur 100 entreprises créées dans la dans le commerce et 17 dans les services, 17 opèrent dans la construction at 2 seulement dens l'agri-

Depuis deux ou troie ans, on assiste è un mouvement inverse. Des entrepreneurs se lancent dans le production. M. Victor Barabanov, quarante-quatre ans, était professeur d'économie à l'Ecole des mines de la ville. En 1995, deux ans eprès la fin du monopole des boulengeries d'Etat, il choisit ce secteur. Faute de prêts bancaires. l'économiste attire des capiteux par souscription. Il s'entoure d'une bonne équipe : « C'est le plus important », ineiste-t-il. Compétences et culture du travail ne sont pas, il est vrei, chose courante. Dès 1996, sa boulangerie industrielle réalise des profits. Fort de ce premier succès, il ouvre un centre commercial dens un local de 1000 m², qu'il loue à la mairie sur un terrain vaque, eu beeu milieu d'immeubles populaires. A l'extérieur, des babouchka (grands-mères) vendent eit et vodka sans contrôle. Le centre commercial est modeste, mais très propre. Outre ses installations de febrication du pain, il comporte plusieurs rayons : épicerie, boulangerie, boucherie, droquerie et phermacie. Il offre des produits russes, mais eussi

des merchandises d'importation. Tous les bénéfices de cette première affaire, l'exprofesseur d'économie les investit dens un second centre commerciel, destiné à la vente de viandes et volailles, qu'il fait construire à proximità du centreville. Il surveille lui-même les travaux, insiste sur les installations sanitaires et de sécurité, affichant un respect scrupuleux des règles en le metière. M. Berabanov - qui emploie maintenant une centaine de personnes - ne ressemble en rien à l'image d'Eoinal de l'homme d'affaires russe : obsédé par le profit immédiat, sans foi ni loi, proche des structures mafieuses. Il n'est pas seul dens ce cas - les choses changent, et ces nouveaux entrepreneurs quadregénaires, issus de l'université et conscients de leur responsabilité sociale, s'imposent ici et là.

Encore leur faut-il surmonter les tracas administratifs et fiscaux. Si lee citoyens manquent de civisme e l'égard du fisc, il faut reconneître que le législation fiscale, touffue et constamment changeante, ne favorise en rien l'activité économique. Pis: elle obliga les entreprises, pour survivre, à contourner la loi. « Je travaille maintenant eu moins neuf heures par jour, auxquelles il faut ejouter mon activité politique - notre homme est membre du conseil municipal. C'est bien plus que du temps où j'étais professeur d'économie », assure M. Barabanov au volant da sa 4 x 4 Nive (il préfére laisser sa volture allemande eu garage). Et de reprendre : » Je suis optimiste pour ma situation personnelle, mais pessimiste pour la situation du pays. .

A l'inverse de la capitale, où la différenciation s'affirma entre quartiers résidentiels et zones populeires, en province les habitats s'interpénètrent. Si l'aspect de le ville évolue peu à peu, on ne voit pas de superbes ensembles d'immeubles surgir de terre comme à Moscou. Magnitogorsk compte quelques magasins vendant les marques de luxe et de plus en plus de rutilantes voitures étrangères, mais rien à voir evec l'errogence de le capitale. Nombre d'entrepreneurs, en dépit de bons revenus, n'ont pas changé grand-chose à laur mode da vie, voire hebitent toujours dans les cités ouvrières. Certains manifestant una certaine nostalgia de l'URSS, tant ile s'inquiètent des perspectives économiques et sociales comma de la criminalité. Tous connaissent, jusque dans leur propre famille, des ouvriers, des ingénieurs ou des enseignants privés de salaire, des retreités sans pansion, des jeunes scolarisés sans perspective da débouchés. Proches de leur milieu d'origina, ces entrepreneurs an partagent naturelle ment les Inquietudes.

Comma les saleires, les pensions subissent des retards généralisés. Or, an moyenna, la retraite mensuella d'un ouvrier plafonne à... 300 F. Inutila de dire les difficultés dans lesqualles les personnas agées peuvent se trouver. Au point que la mairie da Magnitogorsk a dû ouvrir un centre pour accueillir, durant s, des retraités en difficulté. Elle leur foumit une elde pour des achats de première nécessité. Tous les retraités bénéficiant en outre des transports gratuits. Le service social s'active auprès des familles que les retards de saleire menacent de marginaliser - la seuil minimum da revenu par foyer a été évalué par la municipalité à 300 F par mois.

#### Quelque chose de l'esprit communautaire

A ville vieillit. Le nombre de décès dépasse celui des naissances, sans doute du fait de la mauvaise gestion sanitaire et sociela à l'époque soviétique. De même, le baisse de l'espérance de vie, tombée à cinquente-huit ans pour les hommes - soixante-neuf ens pour les femmes - à Magnitogorsk, était perceptible dès le fin des années 80. En revanche, la nouveauté radicale, c'est l'epparition de l'exclusion. Le centre ouvert par la mairie e accueille près de 8 000 personnes en deux ans : des sans-abr ou, plus frequemmant, des personnes nécessitant une aide temporaire. Phanomène toutefois moins grave que dens le plupart des grendes villes russes.

Pareillement, si le criminalité s'est accrue, c'est dans des proportions bien inférieures à celles prévalant dans le reste du pays. « Le marché a été introduit trop brutalement en Russie. D'où une explosion de crimes, résume M. Feodor Boulatov, le chef de la milice. Mais, à Magnitogorsk, la compétition ne prend pas l'allure brutale qu'elle peut avoir ailleurs. Le passage de l'économia d'Etat à l'économie de marché a pris un tour moine violent en raisoo de la persistence d'une grande industrie. Moins de crimes, moins d'attaques de magasins. Les kiosques travaillent vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Ils n'ont pas de berreaux aux fenêtres. Il reste encore quelque chose de l'esprit communautaire qu'on e connu dens cette cité. »

La ville frappe en effet par sa cohésion sociale, pratiquement disparue à Moscou - cui a connu. en 1996, 67 règlements de comptes mortels, essentiellement pour raisone économiques, contre 5 à Magnitogorsk... depuis la fin de l'URSS. Sans doute absurde d'un strict point de vue économique, le combinat, d'une certaine manière, préserve une population que les chengements trop brutaux aureient reduite au désarroi. La cité, pourtant, ne vil pas dens ses souvenirs. Dans l'incertitude, probablement. Et dans l'ennui, à coup sûr.

Magnitogorsk na renia pas le passé, mais ne s'accroche pas à son mythe. La nostalgie de l'Union soviétiqua s'estompa peu à peu devant l'espoir de mailleures conditions de vie. En attendant, les hauts-fourneaux qui continuent de cracher leurs noires fumées ressurent les habitants...

A Section of the sect Branch of Spines de Frank Fit herbid and the late A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

Russie otaș

the second of the second of the second second two was

120 S 10 Oct.

建工化工工

المربعي المربعين

1125 14 1 1

TEL NO.

12000

(二)とてがた

2. . . . . . . . .

والمرابع فراتي في

7 E. S. 18.

≷:≃---::

12 2 2

100 mg

TO MESS OF

A 12.15 ..

The same

TIT. 20T

200

B. Brev.

A CONTRACTOR

· -See See .

West of the

A CONTRACTOR

**●** \* = \* \* \*

Total surface of the second se The second second Allerian de la companya de la compan The come The same of the sa

Starte en feine er bet betriege bad THE PERSON NAMED IN COLUMN the transfer of the section Backfrei be tiebes Imerican Manager of the State The Bolletin administration of the second A CONTRACT OF THE PROPERTY OF

The second secon

The second second second

The second secon

the time of the fact of the grant of

Charles of the Market of the sections were seen The term are a property Walter and the care of the second Step of the Step of the second trape and the secondary. THE STATE PROPERTY. and the land of th hard the wife to the factoring groups

- 0.1 - 1.00 a to 2.00 a page 40 inte responsible of the and the state of the second section - District Control of the Control of

The same a second as

Tel an Epople The same of the same

حكدا من الاصل

THE PERSON NAMED IN COLUMN TO PERSONS ASSESSMENT OF THE PERSONS ASSESSMENT OF THE PERSON OF THE PERS

Proposition to the proposition with the property of the sec-

the succession or more to go to the median top 25

to provide a fifth which is fact, in the public in the and

Analogie um Analogia de fina e mente de periodo de presentario.

BELEVILLE TO THE BETTER THE THE STREET THE

garagements for their the to a street du "A"

Seminar Bertreg en de la la contra de pre-

madistry a seed to the chart that the street of

majoritherings to the entire the literature of the

by playing where they produce the market

Might remain the world and the control of the total

distributed being stated for the colonies that you

to different supportant of the support of the suppo

part they being barrens in the definitions

Strategies to me de grant i an en en en en en

. 70

ART I

July april 5

جع والم

• . . و سيج

127.00

1. Sec. 15.

ja vara kasti

gar geriali.

والشبيرة والبيواق

المواسق

المحجود المورز ,- .- Jan

de de service

 $(x_i + (x_i)^{-1/2})^{\frac{1}{2}}$ 

3 - 27 - 17<sup>23</sup> - 48

7 19 A 41

) comments

1. + (6) F

 $g(\boldsymbol{\sigma},\boldsymbol{H}) = (\boldsymbol{\sigma}_{\boldsymbol{\sigma}},\boldsymbol{\sigma}_{\boldsymbol{\sigma}})^T$ 

<sub>केन र</sub>िशास अस्ट्रिक्ट

SHEET SHEET

-

-

State of the last

والمتوالية الموالية

Street, and an area to be designed

Come of the security of part of the

Action to the control of the control

wer Differtunden ber # 43.34 est un gerind.

many market and the second of the second of

Advantage of the same of the s

Market and the second of the s

The second section of the second section is a second section of the second section sec

Control of the Contro

a see a serie can a serie can

The second of th

The second secon

The second secon

Section 1985 to the section of the s

. 5

elante, of the other point of their

geneugen einerte bride fine familiet.

# La Russie otage d'un capitalisme mafieux

E l'ex-Union soviétique, la Russie eltsinienne a conservé, on le sait, maintes caractéristiques. Paradoxalement, les lignes de fracture de la société libérale recoupent celles de l'époque communiste. Ainsi la nouvelle élite économique et politique se recrute-t-elle largement parmi les zolotyié dietki, cette « jeunesse dorée » qui s'est imposée des les années 70, jouissant de privilèges interdits aux sieryié crysy (« souris grises »). Comme partout dans le monde, la Mafia utilise les uns et les autres pour étendre son pouvoir.

Par K. S. KAROL \*\*

Voici la dernière anecdote que l'on raconte à Moscou : le premier ministre, M. Victor Tchernomyrdine, croyait voir enfin la lumière au bout du tunnel russe, alors qu'il s'agissait de celle d'un autre train qui fonçait sur le sien... Des experts de la Banque mondiale estiment que la Russie, avec une croissance de 7% par au, mettrait vingt ans à récupérer le potentiel économique perdu sous le régime de M. Boris Eltsine. Or le Kremlin mise cette année sur à peine 1,5 % de croissance. An lecteur de calculer combien de temps il faudra an train russe pour sortir du monel.

Les mots manquent pour décrire ce désastre. Mais le discours sur le chaos russe est devenn ennuyeux. Pour y échapper, penchons-nous sur certains aspects de qu'on appelle partout, y compris au Kremlin, le « capitalisme maficux russe ».

En 1984, on apprit, pour la première fois, que les jeunes Soviétiques se divisaient en zolotyié dietki et en sieryié crysy (« jeunesse darée » et « souris grises »). Quelle était l'origine de ces expressions? Pendant la décennie de Nikita Khrouchtchev, entre 1954 et 1964, la mobilité sociale en URSS avait diminué. N'étant plus menacés par l'aveugle répression stalinienne, ceux qui occupaient des postes de commantions. Ainsi s'est cristallisée en URSS une clite du pouvoir, comparable à certains égards à celle que C. Wright Mills avait décrite aux États-Unis. Pour ce grand sociologue américain. l'élite n'était pas composée des seuls détenteurs du pouvoir politique et économique, mais aussi d'autres « riches et célèbres » qui, de Hollywood à la grande presse de la Côte est, pratiquaient « la grande célébration améri-

En URSS, les « riches » étaient ceux qui bénéficiaient des privilèges. Même si leurs fortunes n'étaient pas éclatantes, ils vivaient sur un grand pied par rapport au reste de la population et n'en faisaient pas moins partie de l'élite du pouvoir soviétique. Une élite qui ne croyait plus aux valeurs de sa propre société et tournait secrètement les yeux vers les vrais riches d'outre-Océan.

Dès 1971, après les accords Nixon-Brejnev, le rideau de fer n'étant plus étanche, les élites russes, et seulement elles, ont commencé à voyager en Occident. Ce privilège valait probablement plus que tous les autres. Grace à lui, ces nantis pouvaient connaître le grand monde et aussi se procurer des biens intronvables en URSS. Peu à peu, Moscou a commencé à importer ces

produits, en quantités insuffisantes pour tous, au seul profit de l'élite et de ses enfants. C'est ainsi qu'est apparu le phénomène des zolotyié dietki. Habillés à l'occidentale, ces derniers avaient leurs discothèques, leurs réseaux : bref, leur petit monde à part, auquel les autres jennes, les sieryié crysy,

n'avaient pas accès.

Cherchant elles anssi à acquérir ces signes de distinction, ces « souris grises » accostaient les visiteurs occidentaux en les suppliant de leur vendre vêtements et autres babioles. Cà et là, des scandales ont éclaté : à Rostov-surle-Don, par exemple, des étudiantes se sont fait épingler pour avoir conché avec des étrangers en échange d'une paire de jeans. C'en était trop pour la Komsomolskaia Pravda, qui n'a pas lésiné sur le sermon. Ce qui a en pour conséquence de susciter une avalanche de lettres, impensables en d'autres temps, sur le thème : faites des jeans aussi bons que ceux des Américains plutôt que nous donner des leçons de

En 1984, les théâtres mirent à l'affiche bon nombre de pièces dénonçant l'égoïsme des zolotyié dietki et leur conduite a asociale ». On y donnait volontiers la parole aux sieryié crysy discrimination dont ceux-ci étaient victimes. Pendant le spectacle, le public riait de bon cœur à propos de ceux qui sermonnaient les jeunes. La moindre citation, sur scène, de la Pravda ou des izvestia soulevait une tempête de rires. Dans certains films, on montrait la corruption des fonctionnaires et l'on voyait des jeunes femmes faire carrière en recourant aux mêmes moyens que les étudiantes de Rostov pour se procurer

Un an après, M. Mikhail Gorbatchev arriva au pouvoir. Parmi ses premiers slogans figurait la glasnost (transparence); le nouveau secrétaire général conviait la société à dire à haute voix ce qu'elle pensait. De cette ouverture cou-rageuse ont profité d'emblée les « riches et célèbres » du monde intellectuel, et surtout des médias, ainsi que les zolotvié dietki devenus adultes. Il n'en pouvait pas être autrement puisque ceux-là étaient les mieux placés pour s'exprimer. Ils voulaient une société « normale, fondée sur la propriété pri-vée ». Et, puisque M. Gorbatchev insistait sur une « option socialiste » mal définie, ils sont passés, avec armes et bagages, dans le camp de M. Boris Eltsine, qui voulait seulement le pouvoir, quitte à détruire l'URSS pour l'obtenir.

Rattraper et dépasser les riches Américains

DES l'ouverture d'une transition à l'économie du marché, un fort Secretary and the secretary an contingent de zolotyié dietki s'est lancé dans les affaires. Ces jeunes loups avaient dix longueurs d'avance sur les sieryié crysy. Presque tous diplômés, ils baragoninaient un peu d'anglais appris au cours de voyages à l'étranger et bénéficiaient surtout des relations de leurs parents. Cela suffisait pour obtenir un poste de broker (courtier) à la Bourse, accumuler de premiers millions, fonder une banque ou une compagnie d'import-export et devenir fabuleusement riche.

Ils choisirent de s'appeler les Manhattan boys parce que leur ambition était, comme dans le vieux slogan soviétique, de « rattraper et dépasser » les riches Américains. Certains y ont réussi, paraît-il, mais, comme dirait la BBC, « on ne peut pas en avoir la confirmation d'une source indépendante »: ils ne déclarent pas leurs revenus en Russie et exportent leurs capitaux à l'étranger.

Dès qu'on pose les pieds à Moscou, on voit ces enfants gâtés parader dans leurs voitures de luxe (pourtant peu adaptées aux rues de la capitale), en compagnie de belles filles et protégés par une cohorte de gorilles. La course effré-née aux bucks (dollars) les a transformés en robots qui ne pensent qu'à spéculer. Une anecdote moscovite raconte qu'un

\* Resayiste et journaliste, anteur, entre autres, de Les Guérillerus au pouvoir, Laffont, Paris, 1970, et de Solik. Les Tribulations d'un jeune Polonais dans la Russie en guerre, Payard, Paris, 1992

Manhattan boy qui vient d'échapper miraculeusement à un attentat pleure ses mirifiques contrats réduits en cendres dans l'incendie de sa voiture. C'est alors que quelqu'un lui fait remarquer qu'il a aussi perdu le bras gauche; et le miraculé de s'exclamer : « Fichtre, j'avais au poignet une Rolex en or ! >

Sont-ils liés à la Mafia? Toutes les fortunes, accumulées trop vite, sont à risque si on ne les « légalise » pas par le blanchiment de l'argent sale. La Mafia sait le faire et, sur ce point, les Manhattan boys ne peuvent se passer d'elle. Pourquoi hésiteraient-ils? On leur a appris, dès le berceau, qu'une illégalité n'est pas un mal si elle ne risque pas d'entraîner des poursuites. De nos jours, ce risque n'existe plus. Le Kremlin s'emploie à protéger les nantis, et les lois sont désormais faites pour les favoriser. Depuis 1992, il n'y a pas en un seul pro-cès pour abus de biens socianx, cette dénomination ayant même disparu du code pénal.

Quand, à la fin de 1991, M. Boris Elisine a formé son nouveau gouvernement, l'enthousiasme des Occidentaux était sans bornes. Une brochette de jeunes ne dépassant pas quarante ans - MM. Egor Gaïdar, Andrei Kozyrev, Anatoly Tchoubaïs, Bons Fiodorov. Piotr Aven et même Guennadi Bourboulis - entraient au Kremlin sans avoir exercé de hames fonctions au sein de l'ancien Parti communiste de l'URSS. La Russie était pour ainsi dire libérée des apparatchiks, à part M. Boris Elisine, mais cehri-ci devrait prouver la sincérité de son adhésion à la démocratie en choisissant ces jeunes libéraux thatchériens.

Sauf qu'il s'agissait précisément de ces mêmes zolotyié dietki, enfants de nomenklaturistes de haut vol, qu'on nous avait longtemps décrits comme « dépourvus de scrapules et fascinés par le mode de vie américain ». Ayant toujours vécu dans leur petit monde, ils ne connaissent pratiquement rien de la complexité du pays. Il leur manque ce minimum de sensibilité sociale qui freme parfois les ardeurs de la droite en Occident. Rien d'étormant si les zolotyie dietki au pouvoir à Moscou se sont jetés dans les bras du Fonds monétaire international et se sont montrés encore plus indifférents que les fonctionnaires internationaux à la fracture sociale.

L'écart entre les 10 % de Russes les plus riches et les 10 % les plus pauvres est de 20 contre 1, alors qu'en Occident on considère qu'il ne dépasse pas les 10 contre l ou même les 6 contre 1 (c'est le cas des pays scandinaves). En battant ainsi des records d'inégalité, le régime russe s'expose en permanence à une explosion sociale. Du coup, il est obligé de tolérer tout ce qui pourrait permettre de la désamorcer, y compris les

15,6 milliards en 1996... Le « tchelnokisme » à l'intérieur de la Russie n'est pas comptabilisé, mais on peut parier que son chiffre d'affaires est de loin plus imposant.

La Russie n'arrive plus à vendre ses produits de consommation sur son marché intérieur, monopolisé par les biens étrangers. Mais elle ne contrôle pas davantage ses importations, assurées par les tchelnoki. Elle ne perçoit, donc, qu'une petite partie des droits de douane; pour les deux tiers des marchandises, c'est du « m vu ni connu ».

Or, l'impôt sur les sociétés étant calculé à parrir du chiffre d'affaires et non du profit, il est facile d'évaluer la perte du Trésor russe. Pour remédier un peu à ce manque à gagner, le Kremlin a tenté, en 1996, de taxer ceux qui rapportent de l'étranger plus de 50 kilos de bagages. En 1997, il a été décrété que chaque Russe se rendant à l'étranger devrait payer Il dollars à l'aller et autant au retour. Le tollé de la presse n'a même pas permis l'entrée en vigueur de ces oukases. On ne songe donc plus à inquiéter les tchelnoki.

· Le "tchelnokisme", dit un Moscovite, n'est qu'une soupape de sécurité rement. Il paraît que les rares oiseaux qui se sont envolés ont été exécutés avec une cruauté inouie. La Mafia russe a déjà la réputation d'être plus violente et plus impitoyable que la sicilienne ou l'américaine. Cette cruauté caractérise surtout la mafia de la drogue, dont on parle beaucoup, ainsi que celle de la prostitution, qui exécute, paraît-il, des insubordonnées même pour un écart minime. L'importance du « tchelnokisme » tient à son impact sur la société, sur ses mœurs

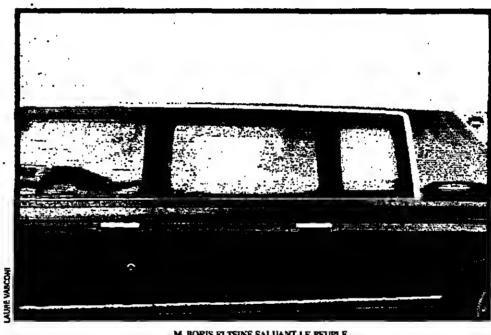
Supposons que les tchelnoki ignorent absolument, au départ, qui tire les ficelles. Mais ils ne peuvent quand même pas ne pas s'apercevoir, au retour, qu'on les dépouille de la majeure partie de leurs gains. Car la Mafia ne permet pas à un tchelnok de s'enrichir, et cela afin qu'il n'envisage pas de travailler pour son propre compte. La même chose vaut pour les gérants des kiosques, aux quatre coins du pays, où aboutit la marchandise importée. On dit qu'ils sont tous victimes du racker, pratiqué au grand jour, y compris à deux pas du Kremlin. Mais peut-on parler d'extorsion quand il s'agit d'une cogérance de fait, acceptée en haut lieu et à la base et pratiquement légale ?

Car le système est fondé sur une connivence bénévole entre un vaste secteur de la population et une organisation invisible considérée comme bienfaisante. Aucun tchelnok ne s'est jamais plaint d'avoir été lésé au terme d'un périple à l'étranger ; aucum gérant de kiosque ne parle d'extorsion. La Mafia est leur « syndicat », les protège de la misère, leur offre parfols des gains plus consistants. En Sicile, cela s'appelle l'omertà, cette loi du silence qui fait la force de cette organisation criminelle. Trop de gens croyaient que la Mafia les protégeait mieux que l'Etat et ses lois. Mais, pour s'enraciner ainsi sur l'île, l'« honorable société » a mis plus d'un siècle; en Russie, il a suffi de cinq ans pour y incorporer des centaines de milliers de personnes. Combien de temps faudra-t-il pour les

Dans son message au Parlement, M. Boris Eltsine a expliqué, cette aunée, que « la liberté de vendre et d'acheter » ne doit plus se traduire par « la liberté d'acheter des lois, des tribunaux et des fonctionnaires », ce qui est · immoral et dangereux pour la société ». Le moralisme présidentiel est d'une désarmante naïveté. Car c'est son propre entourage qui achète les lois. Or le président ne veut point s'en séparer. Il tient à ces ex-zolotyié dietki qui n'ont guère changé de mentalité. Celle-ci a été magnifiquement illustrée par une boutade de M. Guennadi Bourboulis (naguère le bras droit de M. Eltsine avec le titre, à l'américaine, de secrétaire d'Etat). Interrogé sur son goût pour les voitures de luxe, il répondit : « Je n'aime pas voyager en tramway. \*

en extirper?

On entendait la même réplique dans une pièce de théâtre qui, en 1984 déjà, dénonçait les jeunes dépravés, convain-cus que les voitures étaient pour eux et les transports en commun pour les sieryié crysy. A l'époque, le public riait. A présent, dans un pays où 60 % de la population vivent an-dessous du senil de pauvreté, ces mœurs de l'élite font plutôt pleurer.



M. BORIS ELISINE SALUANT LE PEUPLE La voiture ZZ, symbole de la continuité de la nomenti

méthodes les plus suspectes qui sentent

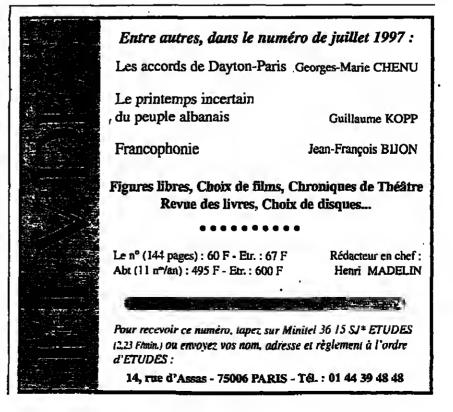
Les Russes voyagent beaucoup, mais rarement pour le plaisir. Ils vont en Turquie, à Chypre, en Italie, en Grèce, en Chine et dans d'autres pays encore, acheter des biens de consommation qu'on trouve pourtant en abondance dans leurs propres villes. Quelle peut donc être la rentabilité de ces coîteuses expéditions, qui exigent des démarches épuisantes pour obtenir visas et billets d'avion? Ce n'est pas le seul mystère de ce tourisme commercial. Ceux qui le pratiquent ne sont décidément pas riches. Ce sont des « souris grises » un peu vieillies qui n'ont guère grimpé sur l'échelle sociale. On les reconnaît à leur apparence, háritée de l'époque soviétique, leurs goltis modestes et leur faible connaissance des langues étrangères. En Russie, on les appelle tchelnoki (navettes) et on estime leur nombre à 30 millions, en y incluant ceux, très majoritaires, qui circulent à l'intérieur

même du pays. Quand on se penche sur le phénomène, tout se complique et devient mys-térieux. Alors que la ligne aérienne Rimini-Rome n'existe pas, quatre ou cinq fois par semaine des avions bondés de tchelnoki en provenance de Moscou et de Saint-Pétersbourg atterrissent à Rimini sur un aéroport conçu pour eux. Après quoi, sans même regarder la mer, ils se déversent sur le quartier commercant, où ils sont attendus avec des monagnes de chaussures made in Italy et fabriquées en Albanie ainsi que d'autres articles vestimentaires. A Istanbul, ils cherchent phuôt les téléviseurs et les appareils électroménagers. Les tchelnoki payent comptant, en dollars. Ils ignorent les cartes de crédit, ne marchandent pas, ne demandent ni garanties ni reçus. Il s'agit pourtant de sommes qui atteignent souvent des centaines de milliers de dollars, et il est rare qu'on les dépense sans précautions ni trace comptable. Il tombe sous le sens qu'un tchelnok n'est pas propriétaire de cet argent. S'il l'était, il se serait établi à son compte à Moscou ou ailleurs en Russie. Vu leur volume, il n'écoule pas seul, non plus, ces biens importés. Leur distribution constituerait un travail à temps plein.

Dans les Izvestia du 7 mars 1997, M. Igor Hinguine, directeur d'information au ministère des relations économiques extérieures, estime la totalité des importations effectuées par les tchelnoki à 15,4 milliards de dollars en 1995 et à pour laisser échapper l'excès de pression à la base. Sans lui et sans l'omniprésent commerce de rue, la cocotte aurait explosé depuis longtemps. » Cela ne veut pas dire que le gouvernement fait fonctionner cette énorme machine commerciale. Non, c'est la Mafia qui tire les ficelles.

Pourquoi celle-ci a-t-elle besoin d'un commerce aussi compliqué, alors qu'à Moscon ou à Saint-Pétersbourg on ramasse l'argent dans les rues? Juste-ment, pour blanchir cet argent-là. Un tchelnok avec 50 000 dollars n'est suspecté ni à Istanbul ni à Rimini. Mille tchelnoki, chacun avec la même somme, ne le sont pas plus... Ainsi injecte-t-on dans le circuit légal des milliards propres... « comme la neige au sommet du Kazbek ». .

Un tchelnok ne sait pas, en général, qu'en acceptant un prêt pour se rendre à l'étranger il devient un soldat de la Mafia. Quelqu'un lui a fait cette fleur par recommandation ou au hasard d'une rencontre. En l'avertissant toutefois que, si d'aventure il s'envolait avec ces dollars, on le retrouverait et on le punirait sévè-



30

# UN GOUVERNEMENT REJETÉ, UNE OPPOSITION PARALYSÉE

# Lutter pour la paix en Israël

EULS Israël, les Etats-Unis et... la Micronésie ont voté, le 16 juillet, contre la résolution de l'Assemblée générale des Nations unies condamnant la construction de la colonie de Har Homa. Loin de tirer les leçons de son isolement, M. Benyamin Nétanyahou poursuit sa fuite en avant. Non seulement il affiche sa décision de ne rétrocéder que 40 % de la Cisjordanie à l'Antorité palestinienne, mais il menace, en cas de nouveaux affrontements, de reconquérir Hébron. Au grand désespoir des militants israéliens de la paix, la coalition au pouvoir mise sur une explosion majeure.

Par URI AVNERY

Il y a de longues années, David Ben Gourion, alors premier ministre d'Israël, se mit en colère contre les deux principaux journaux du soir. Et d'insulter leurs rédacteurs eo chef: « L'un est un serpent, l'autre est un sot » - sans toutefois préciser à qui s'adressaient ces épithètes. Une blague populaire à l'époque prétendit que celui qui était considéré comme un sot s'écria: « Je suis un serpent! Je suis un serpent! .

Il en va un peu de même avec M. Benyamin Nétanyahou : un au après avoir mis sur pied son gouvernement, le premier ministre continue de laisser perplexes nombre de ses concitoyens, qui o'arrivent pas à déterminer s'il est un serpent ou un sot, s'il manque de sagesse ou de bonnes intentions. L'énigme reste, à ce jour, sans solution.

En un an, le chef du Likoud a réussi à bloquer complètement les négociations de paix et à relancer le conflit entre Israéliens et Palestiniens. Du même coup, il a gâché la hme de miel diplomatique entre son pays et le reste du monde entre Israel et les Etats-Unis. La plupart des Etats arabes, qui étaient en frain de oouer des relations complètes avec l'Etat hébreu, font marche arrière. Des voix haineuses se font entendre jusqu'en Egypte et en Jordanie, pourtant signataires de traités de paix avec Israel. Pour la première fois, un fossé s'est creusé entre Israël et la communauté juive mondiale - notamment à cause des prétentions des alliés ultra-orthodoxes de

M. Nétanyahou à imposer une loi totalement inacceptable pour les synagogues « progressistes », dont la majorité des juifs américains sont membres (1).

Sans oublier que le gouvernement luimême est secoué par une incessante série de crises internes qui font irrésisriblement penser aux épisodes d'un feuilletoo de télévisioo. Certaios ministres out démissionné, d'autres out été sommés par la police israélienne de comparaître devant la justice à la suite d'enquêtes pour corruption. Uo ancien ministre, M. Arye Deri, lui-même mis en examen pour corruption, est soup-conné d'avoir forcé M. Nétanyahou à nommer soo protégé - le fameux M. Roni Bar-On - an poste de procureur géoéral, d'autres soot soupçonnés d'entretenir des relations suivies avec les mafias russes.

Presque tous les collègues du premier ministre l'accusent de mentir. Le 24 juin dernier, le chef du Likoud a tout juste survécu à une autre motion de nonconfiance: cinq voix seulement l'ont sauvé (2). Et pour cause : neuf députés du Likoud et du Gesher (dont son chef. M. David Lévy, le ministre des affaires étrangères) avaient choisi de s'absenter en guise de protestation contre la façon de gouverner de M. Nétanyahon. Un autre groupe de la coalition gouvernementale n'a accepté de voter pour lui qu'en échange d'un engagement écrit seion lequel M. Nétanyahou tiendrait les promesses faites... un an plus tôt, également par écrit (3).

# La grande fracture « ethnique »

M. BENYAMIN NÉTANYAHOU a survécu à toutes ces crises de façon magistrale: il règle chaque problème en en créant deux nonveaux. tains, à son manque total d'expérience et de clairvoyance politique. Il sait gagner, tel un serpent, des élections au sein de son parti ou sur la scène nationale, disent-ils, mais en ce qui concerne tout le reste, c'est un sot. Pour d'autres, en revanche, il est loin d'être idiot. Toutes ses manœuvres seraient calculées afin d'atteindre son véritable but : détruire la logique des négociations de paix et garder le contrôle des territoires occupés (Gaza, Cisjordanie et Jérusalem-Est) tout en évitant d'en porter la responsabilité. Sans doute, il y a du vrai dans ces deux théories qui se complètent bien.

Malgré tout - autre paradoxe israélien - M. Nétanyahou semble bien installe dans son siège de premier ministre jusqu'à l'automne de l'an 2000. La nouvelle loi israélienne, en vertu de laquelle le premier ministre est désormais élu directement au suffrage universel, ne prévoit guère de moyens de l'écarter de son poste. Il faudrait 61 voix à la Knesset (le Parlement) - sur 120 - pour provoquer une nouvelle élection du chef du convernement, mais ce vote dissoudrait également le Parlement. Autrement dit, les députés devraient voter leur propre retour devant les électeurs - un scénario très peu probable. Pour renvoyer le premier ministre sans dissoudre la Knesset, 80 voix sont requises : ce scénario ne pourrait être envisagé que dans l'hypothèse d'une catastrophe nationale.

Israël est donc dirigé par un bomme à l'autorité quasi dictatoriale, entouré d'un petit groupe d'assistants aux allures de *mafiosi* – un terme largement employé par l'opposicion et les médias. Leur seul but, semble-t-il, est de s'accrocher au pouvoir et d'assurer leur réélection. M. Nétanyahou, quant à lui, aura besoin de tous les suffrages obtenus l'année dernière, lorsqu'il deviot premier ministre avec à peine 30 000 voix d'avance sur M. Shimon Pérès, ce qui suppose l'appui de tous les électeurs des partis religieux, de presque tous les juifs orientaux (Marocains notamment) et de tous les mouvements d'extrême droite.

Mais les pessimistes croient que rien - sauf cataclysme - ne modifiera la répartition des voix, car le choix électoral n'est pas principalement dicté par

<sup>a</sup> Journaliste, Tel-Aviv, auteur de Mon frère, l'ennemi. Un Israélien dialogue avec les Pales-tiniens, Lima Levi, Paris, 1986.

leurs intérêts socio-économiques. En fait, en ce qui concerne ces dossiers, il u'y a pratiquement pas de différence entre les deux grands partis politiques. en Israël, n'ont pas la même signification qu'en Europe. La politique, ici, est déterminée par des solidarités de groupe, des sentiments d'appartenance ethnique et des croyances religieuses.

Voilà la grande fracture - presque une faille sismique - qui divise la société. La « gauche » regroupe la grande majorité des juifs d'ascendance européenne (dits ashkénazes), plus aisés écocomiquement et mieux formés culturellement. les inifs libéraux séculiers (laïques et athées), ainsi que les citoyens arabes. La « droite » est composée de la majorité des juifs d'ascendance orientale (appelés séfarades), victimes de discriminations économiques et sociales, moins scolarisés, mais aussi de toute la gamme des juifs religieux, des électeurs du Parti national religieux, y compris les colons extrémistes des territoires occupés, aux ultra-orthodoxes.

Ces deux fronts sont relativement immuables. Itzhak Rabin n'aurait pas été élu en 1992 si l'actuel système d'élection directe du premier ministre avait été en vigueur : seule la dispersion des voix de « droite » - des dizaines de milliers d'électeurs avaient jeté leur dévolu sur des partis extrémistes, mais en nombre insuffisant pour leur permettre d'être représentés à la Knesset avait alors pennis à la « ganche » d'arracher une petite majorité de sièges.

Quiconque veut se convaincre du poids du facteur « ethnique » dans la

Les éditions en langues étrangères

du « Monde diplomatique »

Italie. Le journal est traduit, publié et diffusé en supplément mensuel par le quotidien romain Il Manifesto (via Tomacelli 146. Rome 00186), dont la diffusion moyenne est de 100 000 exemplaires.

Allenague. Le journal est traduit, publié et diffusé en supplément mensuel par le quotidien erlinois. Die tagesceitung (Kochstrasse 18, 10969 Berlint, dont la diffusion moyenne est de

Suisse, L'hebdomadaire WochenZeitung (Luisenstrasse 7, Postfach 8031 Zurich) diffuse en

Espagne. Le journal est traduit et édité par L. Press (Piaza Marina Española, 5-2- D. 28013 Madrid). Sa diffusion est d'environ 25 000 exemplaires.

Mexique. Le journal est publié par Editorial sans Frontières (Paris n° 35, Col. Coyoncan. 04100 Mexico). Sa diffusion est d'environ 25 000 exemplaires.

dien, bureau 344, 50, avenue Habib-Bourguiba, Tunis 1000). Elle tire à 15 000 exemplaires.

différences éditions étrangères est d'environ 500 000 exemplaires.

Monde arabe. Une édition trimestrielle en arabe est publiée en Tunisie par Impact (le Méri-

Au total, la diffusion du Monde diplomatique (270 000 exemplaires en français) et de ses

supplément mensuel notre journal en langue allemande à quelque 20 000 exemplaires.



politique doit se rendre à une manifestation pacifiste: il est difficile d'y trouver des juifs d'apparence orientale ou encore des porteurs de kippa, alors que les uns et les autres sont largement majoritaires dans les manifestations de

Sans doute est-ce la elé d'une des énignes de la réalité politique israélienne : pourquoi l'opposition est-elle si faible malgré les nombreux et manifestes échecs du gouvernement Nétanyahou? Uo juif oriental hostile aux Arabes on on fanatique religieux peut ne pas porter le premier ministre dans son cœur, pour aniant il n'ira jamais votet en faveur du Parti travailliste. Lequel ne s'habitue pas à son rôle de parti d'oppo-sition. Par nature, il est habitué au pouvoir : il a dirigé l'Etat durant trento deux de ses quarante-neuf ans d'existence, sans compuer les quinze années qu'il passa, amparavant, à la tête du Yichouv l'époque du mandat britannique.

La grande majorité des responsables économiques, des juges, des journalistes et des enseignants appartiennent à la partie libérale et laigue de la société, favo-rable à la paix. Bref, ce o'est pas sans raison que M. Benyamin Nétanyahou et ses partisans vitupèrent les « élites », les médias hostiles » et les tribunaux. Tomes ces « bonnes âmes » peuvent gémir et ronchonner, écrire de savantes analyses sur la catastrophe à venir, signer des manifestes bien formulés. Jamais elles ne se confronteront avec les voyous de « droite » dans les rues. Une secte hassidique (ultra-orthodoxe) peut, en quelques beures, mobiliser un millier d'étudiants des institutions religieuses - qui ne servent pas dans l'armée, ni ne travaillent - alors que le Parti travailliste et ses alliés de « gauche » out du mal à menre sur pied ne semit-ce qu'une seule manifestation bien organisée... par an.

Faute de savoir comment surmonter la fracture » en question, la « gauche » manque de volonté, voire se résigne. Elle o'a ni véritable ferveur idéologique. ni zèle missionnaire laïque, ni même une stratégie de paix cohérente. Quand il parle des négociations de paix, le Parti travaillisse emorunte un ton humble. bégayant à propos d'un éventuel Etat palestinien (« n'excluant pas la possibilité de... »), jurant que jamais il o aban-domera « l'éternelle et indivisible souvergineté d'Israël » sur l'ensemble de la ville sacrée de Jérusalem, allant jusqu'à somenir (« en principe, mais... ») la provocatrice construction de la nouvelle colonie juive de Har Homa.

Après s'être finalement débarrassés du malhenreux Shimon Pérès, les travaillistes fondeot maintenant leurs espoirs sur leur nouveau leader: M. Ehud Barak. Ancien officier de commando, ex-dirigeant des services de renseignement de l'armée et chef d'étatmajor des forces armées, ce personnage énergique est sumommé « Bibi bis » per ses opposants. Sa stratégie semble consister à dissimuler ses positions -quelles qu'elles soient - pour mieux gruger l'électorat de la « droite », plutôt que de soulever les foules avec un meslera tôt ou tard sous le poids de ses

Plus criante encore est l'absence d'un mouvement pacifiste efficace. La Paix maintenant, jadis brillant exemple

Pourquoi nul ne paraît s'inquiéter de cet état de fait ? C'est la seconde énigme. Le chef d'état-major des forces armées et les dirigeants de tous les services secrets s'accordent à le prédire nouvelle flambée de violence avec les Palestiniens si les négociations de paix dans les autres territoires occupés. Or telle est bien la politique de la coalition de droite et d'extrême droite de M. Benyamin Nétanyahou, surtout si M. Ariel Sharon, le «héros» de importance. De telle sorte que les Casrisque de confrontation armée avec les Palestiniens, mais aussi l'éventualité

التاجاب الم

=== : .: .: .:

27.0 2.77.

1220.90

CELE PERM

gier auf ward in

Transfer with the

ري زرج رو عين

させいけん

-

المران جيدون

SEL TO THE

5 = 2012 · ·

Parente a ever

S200 == 11

No.

Marie Land

10 mm

A ....

′⊃ಜ ಎಂದು ಕ್ಷ

- 22

· · · ·

A Commercial

ince.

. A. E. . . . .

# Désorientés par les accords d'Oslo

E sombre avenir fait l'objet d'articles quasi quotidiens dans les médias. La réaction du public ? Aucune. Comme s'il s'agissait de prévisions météorologiques. Pour paraphraser la bourade de Mark Twain à propos du temps qu'il fait, tout le monde parle de la prochaine guerre, mais personne ne fait

quai que ce soit. Certains font confiance aux Américains, censés exercer des pressions pour prévenir un conflit. Mais le président William Clinson est embourbé dans ses propres scandales et la perspective d'affronter le puissant lobby juif américain ne le tente guère. De surcroît, il semble être eo mesure d'empêcher l'Europe de profiter d'une crise pour reprendre pied au Proche-Orient – à supposer que le Vieux Comment en ait la volonté, ce qui reste à prouver. Autrement dit, l'essentiel dépend des Israé-

On a dit de ces derniers qu'ils ont davantage peur de la paix que de la guerre. Certes, ils ont vécu cinq conflits majeurs (6) depuis la naissance de l'Etat d'Israël en 1948 - en excluant la guerre du Golfe, an cours de laquelle des villes isméliennes ont été touchées par des missiles pour la première fois. Donc tous croient savoir à quoi s'attendre et comment réagir. La paix, en revanche, reste la grande incomme. Nul o'a vécu un seul jour de paix dans ce pays, et personne ne sait comment y faire face.

Les accords d'Oslo (7) out créé, pour un temps, l'illusion de la paix. Cette nouvelle atmosphère a remis en question les peurs, anxiétés, haines, préjugés et stéréotypes forgés an cours des cent dix années de conflit et, plus largement, de deux mille ans de persécutions contre les juifs, culminant avec le génocide. Mais, du même coup, elle a désorienté bien des Israéliens, inquiers pour leur avenir. Un pas décisif vers la paix aurait sans doute permis de surmonter ce trouble. Mais lizhak Rabin était un soldat prudent, manquant d'une grande vision. Il ignorait le fameux dictou de Lloyd George, seion lequel on ne peut sauter un abime en deux fois. Ainsi, toutes les émotions d'hier out eu le temps de refaire surface. Peut-être est-ce là la principale raison de la victoire électorale de M. Benyamin Nétanyahou, le 29 mai 1996. Comme M. Jean-Marie Le Peo en France, \* Bibi » sait comment faire appel aux

passions anti-Ambes, anti-goyim (non-

juifs) et xénophobes les plus primitives. D'où ce curieux spectacle: tout le monde s'excite quotidiennement au sujet de la démission de ministres, de la mise en examen de politiciens, des ment et des disputes entre dirigeants de partis, le tout accompagné d'un flot de reportages médiatiques, de débats télévisés et d'articles de journaux - mais oul ne s'excite à l'idée d'un possible bain de sang. Comme si l'on o'avait cure des victimes de la prochaine guerre. Le Parti travailliste et ses alliés préfèrent parler d'autres choses, plus populaires. Et les mouvements pacifistes ne parviennent pas à mobiliser les masses.

Récemment, cent cinquante femmes ont défilé dans les rues de Tel-Aviv avec des banderoles proclamant : « Nous ne voulons pas que nos enfants participent à une guerre superfiue. » Les passants ont regardé en silence. Nul ne les a injuriées, nul ne les a applaudies.

(1) Selon la loi ismélienne en vigueux, est juif - et (1) Selou la loi isnafiienne en vigueux, est juil - et donc peut demander la citoyennesé - quicunque est né de mère juive ou s'est convert à la setigiou juive. Cette demière possibilité, les partis ultra-orthodoxes membres de la codition gouvernementale exigent qu'elle soit strictement liminée aux conversions réalisées selou leur rite, à l'exclusion de celles pratiquées par les synagogues dites « libérales » ou « conservatrices ».

(2) Le premier ministre a obtenu 55 voix en sa event contre 50 (avorables à sa destination.

(3) Un accord de demière minuse est intervens entre M. Nétanyahou et le « parti russe » de M. Nathan Chtcharundsy, membre de la coalition, qui a montayé son appui an premier ministre: 450 millions de francs d'engagements financiers publics exclusivement destinés aux immigrants

(4) Village de Jordanie pris d'agant le 14 octobre 1953 par les troupes d'Ariel Sharto, qui en dynami-tèrent une cinquantaine de maisons, tout plus de 70 civils.

(5) Le général Sharon et les troupes israéliennes assistèrent impassibles au massacre de centaines de réfugiés palestiniens (hommes, femmes, enfants, vieillards) auquel se livrèrent les Forces libanaises, les 16, 17 et 18 septembre 1982, dans les camps de Sabra et Chatila, au sud de Beyromb.

(6) Première guerre incaclo-arabe (1948-1949). guerre de Suez (1956), guerre de six jours (1967), guerre d'octobre (1973) et guerre du Liben (1982). (7) Les négociations entre Israël et l'OLP, menées durant l'été 1993 à Oslo, ont débouché sur une déclaration de principes sur l'autonomie palestinienne (13 septembre 1993), suivie de deux accords destinés à la metire en œuvre : celui de Calo I. (4 mai 1994), et celui de Taba, dit Oslo I. (28 septembre 1995).

sage nouveau et passionné. En fait, il escompte que M. Nétanyahou s'écrou-

d'action extraparlementaire, a pratique-ment cessé d'exister. Après l'arrivée d'Itzhak Rabin au pouvoir, en 1992, ce mouvement décida que la pression d'en bas o'était plus nécessaire, toute action publique risquant, au contraire, d'affai-blir le gouvernement de « ganche ». Cette paralysie amena un groupe plus radical à créer un nouveau mouvement, Gush Shalom (le Bloc pour la paix) qui o'a pas craint, lui, de manifester contre Rabin, et de s'opposer à la « droite » en descendant dans les rues. Mais sa détermination à braver l'impopularité a limité son impact. Il faut également mentionner un certain nombre de petites mais efficaces - organisations qui, sur la base de solides valeurs morales, rendent d'inestimables services en matière de documentation, d'assistance médicale, de contacts avec les gens, d'organisation des femmes, etc. Reste qu'actuellement le mouvement pacifiste dans son ensemble représente une force politique négligeable.

publiquement : Israël n'évitera pas une restent au point mort, tandis que s'accé-lère la colonisation à Jérusalem-Est et Kibya (4), de Sahra et Chanila (5), est amené à y jouer mi rôle de première sandre évoquent non seulement le d'une guerre avec la Syrie, an cours de laquelle une phie de missiles comenant des gaz monels pourrait s'abattre sur les villes israéliennes. Des commemateurs les rejoignent dans ces terribles prophéties, et ce discours est repris par les porte-parole palestiniens et étrangers.

> f fundta Mie j المتعدد المتعدد busment de bar des pour our

The state of the s

The state of the s

TO A STATE OF BUILDING

A Proposition Con Section Continues of Conti

State Senting Street bereit, 60, 1000 Sent

The transferred up ordered the trans-

The No. 20 of Action and Action a

fer et manneme i semperature de de

the on fairer de supplement

A. S. S. S. M. B. BRANKES

Tie er einer in affigene Gen all

Activities resident to the

- " Late Marke Mark of Life

The purpose of his

Samuel Mariante

\* 1798 per \$ 400

The disease of affice

Trans de l'este elle

Samuel L'allange

estar in relation of

Selections complete. TO E PROPERTY OF THE PARTY OF T A state of the state of

TEMPONE PORT

Lingen der deite

The state of the second second

THE PERSON OF SPECIMEN SERVICE

The second of the second

The transfer of the same of

Aller to the second second &

State Smiles & species of

# Pourquoi cette montée de l'islamisme

U sud de la Méditerranée, dans les années 60 et 70, c'est l'Etat qui conduisait la modernisation. Le marché a pris la relève. D'où de profondes modifications de la structure sociale et de la base du pouvoir politique, au profit des nouvelles bourgeoisies. Ces évolutions peuvent déboucher sur trois scénarios : démocratie élitaire, populisme religieux ou dictature militaire. Mais, dans tous les cas, chômage et exclusion nourrissent l'ascension de l'islamisme.

**Par SAMî NAÎR \*** 

Les Etats du sud et de l'est de la Méditerranée ont bénéficié, au cours des années 60 et 70, de prêts considérables pour des investissements à long terme. La manne était générale et l'antagonisme Est-Ouest favorisait l'octroi d'aides intéressées. La monétarisation rapide de l'économie mondiale, elle-même cause et conséquence du ralentissement de l'expansion, a provoqué une réorientation massive des prêts et entraîné des crises de remboursement de la dette, qui culminèrent an début des années 80 (Maroc, Algérie, Tunisie, Egypte, Turquie, etc.).

See although the life of bee to a become

Mary the state of the state of

White the same of the same of

there the tree

distant have a me

Man a Little of the State of th

Per : Carl // a m

publique traine as

but it fillered

Cente parente and

tables - Little 2 mg

Court min et eine

P. M. Jul. 1422 14.25

we breatent as

Kalender of Mil State

the real marca

Market in a bear

STREET MET STREET

The Court of

See that we have a

er to be to a financial

BROWN IS ALTER

S. Charles and S. C.

a win meren

THE REPORTED TO

Paranthage

magne is dele-

Manager in his Table

on to another same

the source of the

ter auch auf fillen bestellt auf

The market of the

er einer in this fact.

March 1 1 4 UNITE 1

- HATT THE

to the first of MEL

the second terms

AN A STATE OF THE STATE OF the second section of the second April 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1

Mitter with a grant of

April 10 to 10 to 10 to

to be not the constitute.

Photo in the state of

die mer mer metal

Section of the Co.

Art Line Land to the

the the same of

ter morphical at at

Section of Paris 1

متحقيا والمنطق الرصور الماشية وإلى

The second section of the sect

the second second

1. in .

Section of the Property

14 3 E

and the state of the state of

- gard

and the distance

Section Control of the

 $\mathcal{Z} = \frac{1}{m} \frac{m}{2} \frac{g}{m^2} \frac{g}{m}$ 

The second second

12 - 2 - ... May 200

Burneth Co

داره که دانشد. ۱۳ متریکای در به می

1. jii

 $\frac{1}{100} = \frac{1}{100} \frac{$ 

into

the desirate of the state of

man de l'appress un chapt d'Atlant

indicate: arangeme on principalities and a paid and a second contraction and a paid a discontinues of principalities a discontinues are produced and a discontinues and a discontinues and a discontinues are produced as a discontinue and a discontinue and a discontinue are produced and a discontinue and a discontinue are produced and a

elite strates great minings

Confest to Jair a Speciales - patractic

milion arranio Tass I subjet

white species are explored these been

properties the problem. And word

I Cagramat de geffe gateme

Mark same 30 minutes proprie de -e

time anothers are distri-

manufaction of the paragraph.

week plates the marrie .

and problem & other create their

of White & continues on the co.

was retired & green way to sales.

majories deposed for law.

point at it pure was in it

the life and while your companies

September of 11 or

times in Marrie der 1182

The later later and it

to prompte Aug I was und

Marie Contract of the Party of

White the same of the party

Miles & School or Spirit .

Market and Market April 1885 - The Parket

Marine de Librard I sera P

A State Address Seasons Man Property of

THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY ADDRESS OF THE PARTY AND ADDRESS OF THE PARTY ADDRESS Mediter in in anticipale circu The Part of the Party the target and the same

Story & sheet A stitute of

the first on the same the same

THE PERSON NAMED IN THE PERSON NO.

the Collegence de la place Colle

mine d'enige fuit

stratures des jenementes para-consider beside de protection tiens qui unestandific desse une

print Street just appropriate to

the same party and the Car-

Descripates par les accorde (18

Adjusted of the area day

Minney gate Willy Albert of

generation big beite

merchanism a mag

Désormais, l'offre de financement s'oriente vers les zones rentables et se raréfie dans les zones peu développées, la Banque mondiale et le Fonds monétaire international (FMI) se chargeant de gendarmer les Etats dépensiers. De là l'efflorescence des plans d'ajustement structurel dans les années 80.

Cette libéralisation engendre des bouleversements de structures difficiles à maîtriser. Partout s'opère un triple mouvement: forte différenciation sociale au sein des couches moyennes; lent et profond changement dans la base sociale des pouvoirs en place; crise généralisée de légitimation des Etats. De la gestion de ces trois fac dépend, pour une large part, l'avenir de

On assiste partout à une crise de mobilité sociale ao sein des couches moyennes. Les catégories traditionnellement clientes des Etats modernisateurs "-enseignants, technicieos, employés du secteur tertiaire, bureaucrates - se trouvent de plus en plus marginalisées, cependant que se dévo-loppent les couches liées aux secteurs libéraux : avocats, médecins, commercants, etc. A preuve, la crise que traverse, depuis le début des années 80, la profession des ingénieurs et-des cadres scientifiques (1), qui avait fait jusque-là l'objet d'une protection toute parti-culière de la part de l'Etat. L'essentiel de l'effort de formation avait porté sur le développement des filières scientifiques et technologiques, les étudiants de ces sections recevant bourses et aides pour se perfectionner à l'étranger; à leur retour, leur insertion professionnelle se réalisait dans des conditions privilégiées (2). Ces pays formèrent ainsi, de façon disproportionnée par rapport à leurs besoins, un nombre important de cadres scientifiques: en Egypte, le nombre d'ingé-nieurs passa de 11 000 en 1969 à 260 000 en 1993, dont 37 % dans les ministères et plus de '30 % dans les entreprises publiques (3).

Les plans d'ajustement structurel, an début des années 90, ont remis en question le statut et les conditions de vie de ces professions: paupérisation d'une majorité d'entre elles, baisse permanente du pouvoir d'achat, obligation d'exercer plusieurs activités, blocage des carrières, maintien d'une petite minorité privilégiée à des postes administratifs, politiques ou militaires de hant niveau et, enfin, fuite vers le sec-

teur privé. Cette motation s'opère en même temps que les entreprises pobliques se reconvertissent en entreprises privées on ferment, entraînant la précarité sociale et, pour les jeunes, l'exclusion, Depuis 1992, le chômage ne cesse de progresser en Algérie, dépassant 28 % de la population active en 1995, dont

L'avènement du libéralisme économique a accentué cette dualisation. Et la marginalisation sociale s'aceroît d'autant plus que la demande d'emploi est importante. Si la croissance démographique moyenne est passée au-dessons de la barre des 3 % sur la période 1990-1995 pour les pays du Maghreb central, l'Egypte et la Turquie (5), le pourcenrage de jeunes dans la popula-uon n'en pèse pas moins de façon dramatique sur l'économie : en 1994, les moins de quinze ans représentaient 39 % de la population en Algérie, 38 % en Bgypte, 37 % au Maroc et 48 % en

Le phénomène sociologique le plus frappant, e est la dissociation des intérêts au sein des cooches moyennes et, surtout, la jooction progressive des revendications sociales des couches scientifiques et téchniques avec celles des couches exclues du système économique. Délaissés par l'Etat, les « cadres de la nation », comme la masse de ceux que le système éducarif continue de former, se retournent cootre lui, rencontrant alors le soutien matériel, politique et idéologique des islamistes.

En Egypte, dès 1986, ces derniers devenalent majoritaires dans plusieurs syndicats d'ingénieurs. En 1996, sur 61 membres du conseil du syndicat des ingénieurs, 45 étaient islamistes. Cela s'explique par la crise de mobilité sociale liée à la transformation de l'Etat nourricier en Etat « veilleur de nuit » du capitalisme privé, et non, comme le supputent sentencieusement certains « spécialistes » de l'intégrisme religicux, par une attitude « anti-occiden-

Avec la libéralisation de l'économie. les systèmes sont devenus moins intégrateurs, et la différenciation sociale s'est accrue. Les politiques d'assistance, qui servaient souvent à dissimuler le chômage structurel, ne sont plus opérationnelles : l'appareil d'Etat ne peut plus entretenir un secteur de services mal payé; l'émigration, soupape pour tous ces Etats, n'est plus possible comme il y a quinze ans (7).

près de 80 % de moins de trente ans (4).

# Changement de base des pouvoirs

T NÉVITABLEMENT, cette dissociation des couches moyennes entraîne un changement de la base sociale du pouvoir. L'époque de l'Etat modernisateur se caractérisait surtout par la clientélisation de couches assez compactes liées aux appareils d'Etat, plus nombreuses et plus importantes que la « petite bourgeoisie » privée. Désormais, les couches intermédiaires n'échappent plus à la privatisation généralisée. L'Etat o'est plus attributaire de ressources pour elles. Des intérêts socio-économiques nouveaux se forment; les élites jusque-là détentrices de positions de pouvoir politique tendent à se stratifier en groupes sociaux privés; une motation en couche bourgeoise se produit : au Maroc, en Algérie, en Tunisie, en Egypte, en Syrie, des secteurs importants des élites technocratiques et bureaucratiques se sont ainsi reconvertis en bourgeoisies d'affaires, articulées autant sur le capitalisme privé que sur le secteur informel - où prébendes et trafics sont synonymes (8).

Les travaux du sociologue lineo Brouwer (9) et la thèse de Brahimi El Mili (10) sur la transformation de

\* Professeur à l'université Paris-VIII, ameur, avec Edgar Morin, d'Une politique de civilisation, Arléa, Paris, 1997.

l'élite politico-administrative égyptienne en élite économique du secteur privé montrent l'importance de cette mutation. L'économie égyptienne joue, bien sûr, en faveur de rapports très étroits entre le secteur économique pri-vatisé, ou en voie de l'être, et l'Etat. L'ouverture économique (infitah) puis la mise en œuvre des plans d'ajustement structurel se sont accompagnées d'uce floraigon d'associations d'hommes d'affaires qui constitueot les relais entre le secteur privé et le pouvoir. Ce sont les nouveaux instruments de dialogue entre le pouvoir et cette nouvelle bourgeoisie d'affaires en pleine expansion, partenaire de l'Etat dans la reconversion de l'économie, qui regroupe des desceodants de l'ancienne bourgeoisie d'avant le nassérisme, une partie de la bureaucratie de l'Etat nassérien, la nouvelle génération d'hommes d'affaires née avec l'ouverture, et notamment les migrants revenus du Golfe (11).

Le rôle joué par l'Association des hommes d'affaires égyptiens (EBA) illustre la relation entre l'Etat et ces nouvelles conches. Fondée en 1979. l'EBA exigeait de ses adhérents une expérience d'au moins dix ans à un poste à responsabilités - d'où la forte présence de décideurs politiques ou directeurs des services de l'Etat. Aujourd'hui, comme le montre Brahimi El Mili, on trouve à la tête des entreprises privées eo Egypte les mêmes personnes qui dirigeaient auparavant les secteurs correspondants dans le public.

En 1992, dans le cadre de la privatisatioo de plus de 300 eotreprises publiques, 32 membres de l'EBA étaient commés dans les cooseils d'administration et les assemblées générales des holdings créées en vue de cette restructuration. Cette association et celle, similaire, d'Alexandrie (ABA) sont, de surcroît, liées aux groupes étrangers, ootamment américains, auxquels elles servent de relais avec le pouvoir - l'EBA et l'ABA oot été chargées de ecordonner des projets d'aide américains dotés, sur sept ans, d'un budget de 10 millions de dollars (12).

Voilà le changement fondamental: les élites politiques dirigeantes au sein de l'Etat tendent de plus en plus à prendre appui sur ces bourgeoisies d'affaires - même si elles ménagent encore les traditionnelles couches

comme de moderniser le système polioque - d'avec la mobilisation horizootale des couches laissées pour compte. D'où la mise en place de régimes de démocraties élitaires réservées, de fait, aux couches intégrées dans le système.

D'autre part, les Etats de la rive sud doivent à la fois instaurer des économies de marché libérales et insérer ees économies dans le contexte régional. Mais tout projet de développement autocentré, national et même interrégional (du type Unico du Maghreb arabe) doit être relativisé. L'insertion dans le contexte euro-méditerranéeo se réalise aux conditions imposées par l'Union européenne. Celle-ci a-1-elle un projet pour le Sud méditerranéeo? De la réponse à cette question dépend l'évolution interne de ces sociétés. Car la dynamique de la transition est condi-tionnée autant par les contraintes internes que par l'appui - surtout en termes d'ouverture du marché européen et de financement - que ces Etats obtiendroot de l'extérieur.

Quant à l'évolution interne des systemes politiques ici considérés, oo peut

Quant au scénario de la « dictature oue », il consiste en la réaction très brutale de l'armée face à l'affaiblissement des élites dirigeantes, comme en Algérie. Le système s'achemine alors vers le modèle de « dictature libérale » qu'appelait de ses vœux l'essayiste américain Samuel Huntington pour lut-ter, dans les années 60, cootre la menace communiste dans le tiersmonde. L'armée institutionnalise ainsi une situation de guerre civile, qui oc peut s'achever que par la destructioo totale de l'un des protagonistes. Ce scénario comporte une variante - la synthèse, sur le modèle soudanais, entre le populisme eonservateur religieux et la dictature militaire – qui oe doit pas être écartée pour des pays comme l'Egypte ou l'Algérie.

Pour l'Algérie, cette synthèse offrirait une possibilité de sortie de crise dans l'hypothèse de l'échec de la stratégie actuelle des militaires (qui tenteot de légitimer le pouvoir en place par une démocratie partielle, réservée aux forces politiques institutionnalisées). Sur l'essentiel, religion d'Etat et libéra-

lisme économique, l'accord peut en effet se réaliser entre militaires et islamistes algériens comme vient de le prouver la libération anticipée du foodateur du FIS. M. Abassi Madani, Mais cela suppose des transformations au sein de l'armée (la direction actuelle devrait s'effacer pour laisser place à de jeunes officiers religieux) et une éradication très dure des éléments les plus brotaux (type GIA) du populisme islamiste (soovent instrumentalisés par les services paral-

Quel que soit le scénario qui prévaudra, la plupart des pays de la rive sud de la Méditerranée passeroot probablement par une phase d'autoritarisme fort. Si des électioos libres, démocratiques, étaient organisées dans le moode arabomusulman, il y a fort à

parier que presque partout l'islamisme l'emporterait baut la main pour aboutir à des régimes de despotisme. Dans le cas contraire, les groupes actuellement au pouvoir devront également, quels que soient leurs engagements « démocratiques », assurer le passage à la « modernisation libérale » par des voies autoritaires.

11) Elisabeth Longuenesse, « Professions scien-tifiques en crise : ingénieurs et médecins en Syrie, Egypte, Algérie « Revue Tiers Monde, n° 143, 1005

1995.
(2) Ali El Kenz: « Les ingénieurs et le pouvoir », Revue Tiers-Monde, « 143, 1995.
(3) Said Hanafi: « Ingénieurs et ouvertures économiques en Syrie et en Egypte », Revue Tiers-Monde, « 143, 1995.
(4) Le Monde, 5 septembre 1996.

(5) Maroc: 2,1 %; Algérie: 2,3 %; Tunisie; 1.9 %; Egypte: 2,2 %, et Turquie: 2 %. *1, Etan du monde*, La Découverte, Paris, 1996.

(6) L'Etat du monde, op. cit. (7) Cette crise frappe surtout le Maroc, l'Egypte et la Turquie. En 1994, les revenus provensot de l'émigration marocaine étaient plus importants que ceux liés à l'exploitation du phosphate et du tourisme : c'était la première source

(S) Phénomène plus ou moins comparable à celui des bourgeoisies « communistes » en Russie ou en Pologne, et qui a vu les anciens communistes devenir les plus dynamiques vecteurs du capitalisme privé (et sauvage).

(9) « Les élites économiques et les groupes de pression égyptiens ». Egypte-Monde orabe, n° 21, 1005

(10) Inco Brouwer, Les Hommes d'affaires égyptiens, entre l'entreprise et la participation politique. Institut d'études politiques, Paris, 1992. (II) Imco Brouwer, op. cit. (12) Imco Brouwer, op. cit.



Sur l'essentiel, un accord est possible entre militaires et islamistes

iotermédiaires, poor des raisoos d'équilibre politique. La privatisation généralisée est ainsi soutenue autant par le petit commerce, les professions libérales, que par les anciennes technobureaucraties reconverties dans les affaires. Les investissements oot tendance à s'opérer dans les petites et moyennes entreprises comme dans les industries touristiques, tandis que l'ancieo projet d'industrialisation lourde est abandonné.

Cette transition produit une véritable crise de légitimation des Etats. Ceux-ci ne soot plus en mesure de susciter l'adhésion politique des principales couches de la société et celles qui sont susceptibles de profiter de la libéralisation sont de fait minoritaires.

De façon classique, l'Etat tend alors à monnayer cette crise par une modification des règles du jeu politique. Jusque-là, il pouvait arguer de la oécessité d'un système autoritaire, monopartisan ou superficiellement « pluraliste » (comme ao Maroc ou en Egypte) pour assurer le « développement », car il offrait, en échange, des allocations aux cooches constituant sa base sociale. Mais, à court de ressources, il s'est retroové eoofrooté à des demandes fortes s'incarnant souvent, notamment depuis le début des années 80, dans des reveodications politiques de pluralisme et de démocra-

Les élites au pouvoir dureot faire face à un problème difficilement maîtrisable : si le changement économique entraîne une forte demande de démocratisation politique, le même mouvement accroît la pression sociale des couches pauvres et exclues, au point de menacer tout le système. De là une situation que les élites ont en tendance à gérer eo renforçant le caractère répressif du pouvoir. Ce modèle se retrouve au Maroc, en Algérie, en Tunisie, en Egypte. Les nouvelles bourgeoisies d'affaires présèrent un pouvoir stable et autoritaire plutôt qu'un véritable pluralisme qui permettrait aux forces politiques non institutionnalisées (incarnées par l'islamisme politique) de parvenir démocratiquement au pouvoir.

Cette contradiction, pour l'instant insoluble, coostitue le coyau de l'actuelle transition. Sociologiquement, elle manifeste l'impossibilité, pour ces systèmes, de concilier la mobilisation verticale des conches intégrées - autrement dit. leur volooté d'améliorer leur position sociale prévoir trois scénarios pour l'avenir proche: démocratie élitaire (Maroc, Tunisie, Egypte); populisme religieux cooservateur; dietature militaire (Algérie, Syrie).

Le scénario de démocratie élitaire

implique que la transition aboutisse malgré tout à un relatif équilibre social. Ce qui suppose plusieurs conditions: la différenciation au sein des élites ne doit pas provoquer de rupture brutale (comme ce fut le cas eo Algérie entre l'élite militaire et la technobureaucratie): la transition doit se développer assez rapidement : l'Etat, même s'il instaure un régime de démocratie partielle, oe doit pas bésiter à réprimer brutalement les reveodications. En devenant vecteur de la libéralisation rapide. l'Etat doit aussi « dégraisser » ses appareils et réduire ses politiques publiques. Pour réussir, les groupes au pouvoir disposeot d'atouts réels: absence de forces sociales organisées (sauf la mouvance islamiste), existence d'un système d'économie informelle qui sert de soupape de sécurité, élargissement de la corruption qui tend à devenir un élément structurel des systèmes politiques... Ce scénario, avec parfois la complicité des forces « de gauche », peut prévaloir au Maroc, en Egypte et en Tunisie. Mais il peut aussi se briser sur les lames de la cootestacion sociale.

Le seécario populiste religieux implique la transitioo vers l'écocomie de marché dans un contexte de bouleversement des structures de pouvoir. L'exemple iranieo doit être médité comme une voie possible : là, c'est la désagrégation de l'ensemble du système de pouvoir, en raisoo de la décompositioo de la cohésico des élites, qui a rendu possible la victoire de l'imam Khomeiny. En Méditerranée, cette situation ne peut se reproduire que dans deux ou trois pays: Algérie, Egypte, peut-être Maroc. On pourrait alors assister à l'émergence d'une alliance entre les élites déclassées, issues des eouches intermédiaires, et les couches marginalisées, sur le modèle de l'islamisme algérien. Ce qui ne signific pas que la transition vers l'écocomie de marché sera bloquée. Loin de s'y opposer, les populismes religieux conservateurs peuvent en être une variante radicale et le plus sûr moyeo de réalisation (voir l'exemple iranien). Mais le prix à payer -le changement d'une grande partie des élites dirigeantes - est fort eber pour les Etats en place.

## CENTRE DE FORMATION PRESSE & MULTIMEDIA METAMEDIA EDUCATION

" Les stages intensifs "

TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION Photojournalisme Droits du multimedia Techniques éditoriales Journalisme sur Internet & Intranet

Art & techniques de la photographie

TECHNOLOGIES MULTIMEDIA Direction production Responsable multimedia Concepteur EAO multimédia Ingénierie multimedia

Tel: 01 43 55 54 00 Fax: 01 43 55 72 25 18 rue Guillaume Bertraud 75011 Paris

30

dirig

« Les empereurs du IV- siècle ne se demandèrent jamais à quoi servait de souver l'Empire romain si c'était pour en faire une vaste prison pour des millions et des millions d'hommes (1). .

Comme si maîtriser autrui guérissait nos frustrations, aucun régime n'est indemne du goût d'opprimer, surtout quand rien ne s'y oppose plus. En cela, le libéralisme est-il loio des pouvoirs disparus qui tentèrent de saisir l'humanité dans leurs rêves ? Si rien o'est tenté pour amener un régime universel à composition, il se changera en tyrannie. Si rien n'est fait pour l'obliger à la eivilité, il deviendra une machine à broyer, comme cela s'est toujours prodoit.

Une métamorphose du libéralisme en autorita-risme s'annonce depuis 1989. Un dispositif de contrainte et de hiérarchisation s'esquisse, analogue à celui d'anciens empires. Nous entrons dans un règne qui vise, comme jadis, à parachever son hégémonie par l'exaltation des fantaisies des puis-sants, l'abaissement des citoyens libres et l'écrase-

Lorsque le pouvoir semble acquis, trois ten-dances apparaisseot : d'abord, les élites o'hésitem plus à peser sur ceux qui assurent leur richesse. Elles marquent la distance, et se retirent lnin de leurs contemporains livrés à l'oppression. Enfin, elles sacrifient l'accumulation à la magie spéculative - qui, croient-elles, livrerait l'accès au paradis des valeurs virtuelles. Ainsi, au nom de la raison, réorientent-elles le grand bateau des sociétés vers le triple écueil de la souffrance, du narcissisme et

Ces trois traits, déjà caractéristiques de l'Antiquité tardive, nous en trouvons aujourd'hui d'étranges résonances (2).

## Forcer les subordonnés

« Les classes supérieures des cités faisaient tout leur possible pour sauvegarder les vestiges de leurs fortunes, et opprimaient les classes inférieures. Celles-ci, du reste, étaient opprimées et détroussées par tout le monde. = (M. R. p. 349.)

D'abord, des indices ténus. Tel ce dirigeant d'une entreprise publique cnovoitée par les investisseurs, qui spécule sur les gains à tirer des « ménages capifs » pour faire du dumping auprès des industriels. L'expression est innocente, mais la servitude est-elle très loin quand la joie éclate à l'idée de disposer à sa guise des foules humaines ?

A nous les emplois, à vous la protection sociale », a dit M. John Major. l'ancien premier ministre britaonique, aux Européens, avec l'enthousiasme du vainqueur, sûr de manœuvre enfin à sa guise. Or san pays, fier d'être sorti des errements étatistes, est celui aù 2,3 millions de fuel poor ne se chauffent plus, où 19 % des ménages o'ont pas de compte bancaire et où 30 % des foyers vivent principalement d'aides sociales, toujours plus chichement mesurées. La liberté de déprécier la force de travail semble bien associée à un pari sur la misère contrainte.

Un branchement direct de l'économie globale sur l'esclavage participe de cette « libératioo ». Sur les 120 millions d'enfants de moins de qua-torze ans employés à pleio temps sur la planère, beaucoup soot affectés à des tâches gratuites, qui font la rentabilité des sous-traitants et des marehands de travail avec lesquels signent les antennes des géants mondiaux. Que Heineken et Carlsberg, en Birmanie, ou Reebook, en Inde, aient résilié des contrats sous la menace de boycottage est marginal. Sans l'économie souterraine, le Sud perdrait son attrait pour le « retour d'investissement ».

Certes, les actionnaires des fonds de pension soulagent leur conscieoce en unposant des clauses sociales à leurs entreprises. Mais ils oe sauraient exiger des rémunérations de 12 % et surveiller les relatinus avec les négriers qui mènent femmes et enfants aux portes des fabriques. Qui n'a vu les foules passer cotre les miradors de domaines industriels indiens, sud-américains ou asiatiques n'imagine guère à quel point le crassier anglais du siècle dernier (nu le bagne minier de l'Antiquité) demeure d'actualité.

Quant aux myriades d'ateliers elandestins qui emploient (de Paris à Bangkok, de New York à Haiti) des adoltes immigrés enurbés sur les machines à coudre de la confectioo internationale, elles montrent que le vieux système des sweat shops s'est universalisé. Les Chinois, les Pakistanais on les Turcs occupés dans nos pavillons de banlieue à rembourser leur voyage et payer leur coin de sol ressemblent à ceux qui passent clandestinement la frontière américaine (300 000 entrées par an). Et partout les marques « propres » (Koo-kaï, Morgan, Burton, Monoprix, La Redoute. C&A, etc. ] en profitent, derrière le pullulement des

Le renouveau de la domesticité privée tend aussi à l'esclavage stricto sensu. La maltraitance des employées sri-lankaises ou philipoines dans les royaumes du Golfe ne doit pas cacher la généralisation du recours aux serviteurs étrangers, en partie payés « en nature », par les nouvelles bourgeoisies de la planète, à commencer par l'américaine, la russe ou la française.

# Une spirale descendante ·

« En Occident, des le V siècle, les richesses sont entre les mains de quelques familles privilégiées. » (P. B., p. 45.) « Le trait marquant de la vie écono

du Bas-Empire romain fut un appauvrissement progressif. Plus la population devint pauvre, plus la vie économique de l'Empire se fit primitive. » (M. R., p. 388.)

\* Sociologue, directeur de recherche au Centre national de la rechetche scientifique (CNRS); auteur, entre autres, du Complexe du loup-garou : la fascination de la violence dans la culture américaine. La Découverte, Paris, 1994, et de la culture américaine. La Découverte. Paris, 1994, et de Nature et démocratie des passions, PUF, Paris, 1996.

« Vais-je devenir un mendiant? », « Wis-je prendre la fuite? .. « Ma fuite s'achèvera-telle? », « Toucherai-je mon saloire? » (3). demandait à l'oracle un citadin égyptien de la romanité tardive. Ces cris d'angoisse rappellent ceux qui, anx Etats-Unis, et bientot dans une Eurape « enfin débloquée », sont poussés à l'approche de la faillite personnelle. Nos nouveaux panvres, comme jadis cette catégorie endémique que les Romains nommaient · pérégrins » - entre esclaves et hommes libres -, peuvent toujours devenir « nouveaux nomades ». Après avoir écomé le président français, M. Jacques Chirac, exhorter les jeunes à la mobilité, il suffit de regarder la France des campings cachés pour voir se former discrètement une masse de temporaires mobiles. Dans l'argot des métiers oucléaires, on appelle déjà « gitans » les travailleurs du nettoyage industriel, attachés à Manpower ou oon.

Mais, dira-t-on, il s'agit de simations limites, de niveaux planchers, dont la théorie libérale soutient qu'ils devraient s'élever avec la spirale vertueuse s marchés. Hélas! cette présomption suppose que l'écnoomie-monde tire vers le haut la moyenne universelle des coûts salariaux. Or, si nous abaissons le prix de la maio-d'œuvre pour rejoindre ceux des « dragons » nu du tiers-monde, qu'est-ce qui empêche ceux-ci de diminuer à leur tour leurs salaires?

Malgré les remontrances de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), qui regroupe les principaux pays développés du monde, la récente tentative coréenne de casser les droits syndicaux (4) démoorre que la moyenne tend à se déplacer vers le bas. Les mêmes experts de l'OCDE n'affirment-ils pas qu'il faut, eo Europe, « reconsidérer le rôle du salaire minimum » et « diminuer la générosité des systèmes de prestations » (5)? Mais, en flexibilisant ici rémunérations et consommations, nous décourageons les syndicalistes coréens ou chinois dans leurs espérances de meilleurs niveaux de vie, nons dissuadons les Russes, les Marocains ou les Haftiens de sortir des catacombes de l'économie clandes-

Malgré des éléments de productivité accrue, le monde cotre dans une spirale involotive. Les idéaux de « croissance paragée » sont moins proches du réel que le tableau décrit par l'historieo

« Le travail était désorganisé, et la produc-tivité en déclin (...). L'industrie ne pouvait prospérer, car les débouchés des produits industriels ne cessaient de se rétrécir et le pouvoir d'achat de la population de diminuer. = (M. R., p. 373.)

#### Marquer la distance sociale sous toutes ses formes

De Petronius Probus, un « millionnaire » du IV siècle, un contemporain écrit : « Ses propriétés s'étendent à travers tout l'Empire onnêtement acquises ou non, ce n'est pas à moi d'en juger. » (P. B., p. 32.)

Qui peut rechercher l'appauvrissement, cet objectif insensé? Le désir de différence, la volanté de pouvoir, ne cherchons pas plus lain. Dès que le capitalisme tardif s'est senti exonéré de toute contestation sérieuse, il a procéde au partage des richesses eo sa favenr. Telle cette grande entreorise de la confection française dont les actionnaires ont vu en 1996 leurs revenus augmeoter de 140 %, tandis que ceux distribués pour les salaires et le foncment diminuaient de 14 %.

On a glosé sur les sommes astronomiques que s'octroyaient les dirigeants des multinationales, en les rapportant aux rôles quasi militaires et policiers auxquels se vouent désormais ces maréchaux d'empires industriels à l'encontre des salariés. pour satisfaire leurs actionnaires : tel M. Thomas Labrecque, qui toucha 9 millions de dollars de la Chase Manhattan Bank pour éliminer dix mille emplois. On a moins retenu que, plus que des trésors versés à des condottieri, ces pratiques lient les rétributions personnelles au caractère capitaliste de la propriété d'entreprise : ainsi, sur les 5 milliards de francs touchés par M. Roberto Goizeta, PDG de Coca-Cola, l'essentiel est constitué de stockoptions, rémunérations différées, faiblement ou non imposées (6).

La reconquête du pouvoir par le possédant en phase triomphante est donc doublement symbolique: par l'écart gigantesque des revenus, il renoue avec les aristocraties de l'Ancien Régime, dont les dépenses d'apparat entretenaient un monde servile au détriment des productions dirigées vers une consommation moyenne. Mais, par le choix de placements, inscrits dans le fonctionnement capitaliste, il fait prevaloir le profit sur le salaire, e'est-à-dire la transcendance de la propriété monétaire sur le travail nu même sur la ionissance de valeurs d'usage.

Comme le disait un eélèbre patron « dépeceur » d'entreprises à rentabiliser : « L'entreprise appartient à ceux qui investissent dedans, pas aux employés, pas aux fournisseurs, et pas o lo localité ou elle est située (7). . Ce: homme, responsable du licenciement de dizaines de milliers de personnes. rappelait la vraie hiérarchie, et désignait, de fait, le propriétaire comme seul véritable citoyen libre.

« Comme dans bien des aristocraties cosmopolites, les hommes issus de la même classe et partageant la même culture se sentent beaucoup plus proches les uns des autres que de l'immense majorité de leurs voisins. » (P. B., p. 17.)

Le foisonnement de bannières et d'oriflammes flotiant sur nos paysages, aux armes des multinationales oo des géants de la distribution, est-il signe d'une conscience civique des fortunes ou, plotot, plaisir d'une victoire imposée? En tout cus, il contraste avec des preuves de défaite : les fermes et les maisons de bourg ruinées qui symbolisent l'ancienne société de proximité, désormais intéerée à la « communication », ou encore... les arbres sucés par le lierre et le gui, tronçonnés pour l'envahissement d'énormes camions. Témoins

d'une civilité abaissée, les centresvilles, rebaptisés « centres historiques », se vident doucement de leurs classes cultivées. Comment ne pas y entendre l'échn lointain du déplacement » (anachoresis) hors des villes d'une populatino impé-tiale écrasée de dettes ?

Loin d'être réaménagé par une civilité bourgeoise, l'espace entier contribue au théâtre de la divergence sociale: tandis que les ménages modestes vivent à des heures de leur lieu de travail, les riches vont se cacher dans le Périgord ou le Tarn. Bourgeois et parvres, qui se croisaient naguère aux carrefours, ou parfois sur les paliers des mêmes immeubles, mettent entre eux des centaines de kilomètres. Même les places de première classe des avions sout abandocoées aux classes muyennes, les élites recourant au long-courrier privé. Fuyant des liens qui nouèrent la petite aristocratie anglaise an tiers état, s'obligeant munellement à la démocratie, la nouvelle onblesse mondiale se retire sur des terres vierges de peuple, pour jouir enfin des fantasmes auxquels une immense richesse l'autorise. Elle ne peut poursuivre ce rêve qu'en se détournant de la responsabilité publique, détour doot oo observait déjà les conséquences dangerenses il y a mille six cents ans.

« Dès le IV siècle, ce ne sont plus les énormes dépenses

qu'il fait en faveur de sa propre cité qui dis-tinguent un homme. La construction de grands édifices publics financés par des fonds privés tend donc à dirainner (...). La splendeur se réfugie dans les palais et villas de campagne qui deviennent des mondes en eux-mêmes. » (P. B., p. 42.)

« Certains des individus les plus riches ayant été exemptés, les propriétaires fonciers et les patrons des boutiques, pour la plupart membres des classes moyennes, durent essumer seuls les liturgies (8). » (M. R., p. 298.)

Une dérive analogue survient aujourd'hui à propos des dépenses de solidarité. La pression pour substimer des placements à la Sécurité sociale n'est qu'une tentative moderne d'« exemption », une manière de repousser l'incertitude du leudemain (le risque capitaliste socialisé) sur les actifs modestes. En dépit des miroitements (pour revenir à un système qui a déjà ruiné des millions d'épargnants avant guerre), la privatisation des retraites met les retraités-rentiers à la merci d'un retournement de conjoncture. Aussi vulnérable que la solidarité sociale à la diminution des travailleurs cotisants, le fonds de pension produit une dette (le Pension Benefit Guaranty Corporation, caution nant les fonds américains, est endetté de 4 milliards de dollars), destinée à la simple évaporation si l'Etat n'intervient pas. Dans cette perspective plausible, le mirifique « placement-vieillesse » n'est qu'une variante du choix russe de ne plus payer les retraites du régime soviétique. C'est une autre façon de dire qu'en cas de crise on préfère laisser les aneiens s'appauvrir, voire monrir l'espérance de vie dans la Russie libérale, abaissée à cinquante-neuf ans pour les hommes, n'est pas sans rapport avec ce mépris).

Il ne s'agit pas d'économie, mais de rapport entre les pouvoirs et les citoyens : une société qui décide de livrer ses membres âgés aux chocs les plus durs est sans doute moins cohésive que celle qui s'organise autour du respect de l'expérience.

#### Le mirage de la virtualité monétaire

« La terre appartenait à des citoyens qui n'y voyalent qu'un investissement. . (M. R., p. 247.)

« C'était là une nouvelle bourgeoisie, mesquine et servile, qui employait divers subterfuges (...) pour se dérober aux obligations imposées par l'Etat, une bourgeoisie qui fondait sa prospérité sur l'exploitation et la spéculation, ce qui n'empêcha pas son déclin régulier. » (III' siècle – M. R., p. 340.)

Que peut dépenser une classe libérée des contraintes collectives, une fois réalisés les plus fous de ses fantasmes privés ? Peut-être... rien ! Le capitalisme se nourrit de virtuel. Le désir de puissance qui nous anime s'épuise dans le retour incessant de l'argent, qui, pouvant s'offrir tous les objets, en propose peu qui vaillent de s'y arrêter plus qu'un instant. Tout ce qui s'en écarte est désigué d'office au dénigrement : oo refuse de reconnaître le patrimoine construit par les générations passées (santé, transports en commun, électricité, etc.) pour s'obnubiler d'une fièvre de divi-



THOMAS COUTURE. - - THE

La puissance, émancipée des devoirs à l'égard. des salariés, des solidarités entre générations ou de la contribution publique, se dispejse dans le jeu pour le jeu : ainsi les entreprises flançaises, don les actifs financiers sont désormais ples importants que les propriétés physiques, ont elles « joués en Bourse 133 milliards en 1994, an lieu d'embaucher on d'investir (9), et elles jouent chaque amée davantage. Malgré l'apparence, l'entreprise n'est plus essentiellement un pôle de production. Son responsable financier gère des flux auxquels on sacrific usines et gens, comme naguère on brillait le café dans les locomotives.

Bien que la spéculation générale soit une folic, sucun argument n'enraye l'incluctable, parce que le jou est devenu contrainte matuelle. Ainsi, en 1996, les ménages américains ont acheté 222 milliards d'actions, alors que « les descriters [de ces ecquisitions] passent aujourd hui par un recours au crédit. Ces actifs sont donc particulièren vulnérables à toute baisse prolongée des titres achetés à crédit. D'autant plus que l'endettement brut des ménages atteint près d'une année de revenu disponible, son niveau le plus élevé depuis les années 60 (10) ».

# Un conformisme hiérarchique

« En 200, les empereurs voient le monde romain comme un immense réseau de routes, marqué par des relais pour lesqueis tite communanté doit ressembles des quantités toujours accrues de nouviture, de vêtements, d'animaux et de maind'œuvre, pour satisfaire les besoins de la cour et de l'armée. » (P. B., p. 15.) An III siècle, « le prix de l'insertion dans l'Empire est un conformisme sans borne ».

(P. B., p. 16.)

L'hégémonie politique « impériale » a. entre autres, une fonction cruciale : elle institue un fonctionnement homogène, partout reconnaissable uiquel concourt un ensemble d'autorités, travaillant toutes à dissoudre on à absorber les ordres locaux résiduels. Le cas échéant, elle sancti les écarts par rapport au modèle commun. Si dans le monde antique l'homogénéiré était acquise par l'armée internationale et par l'aristocratie administrative s'imposant aux bourgeoisies citadines, l'œuvre de pouvoir actuelle cherche à dépasser 🍇 citoyennetés nationales par des come mondiaux indépendants, mais agissant dans le même sens, en dépit de la variété de leurs propos: organismes internationaux, multinationales, voice organisa tions non gouvernementales (ONG), sont invites à se partager l'espace public mondial sans médiation civique. Qu'ils le souhaitent on non, ils y exercent un partage d'influences qui laissent pen de place à la simple « laïcité », supposant un cadre constintionnel. Des normes oppressives surgissent de cette absence de « normativité commune (II) », car les institutions mondiales tendent à faire corps avec les unités d'assant que sont les entreprises pour forcer les membranes fragiles protégeant les équilibres locaux.

La position de l'organisme mondial est sellement surplambante qu'il peut déclencher des changements au sommet d'une société « résistante », même de taille aussi respectable que l'Inde. Ainsi, lorsque le Fonds monéraire international (FMI) the parties of the property of the parties of the p

salgrana de New Deibi a retrer fen profestional company of the best of marking Come and the spine of a security BERTHER THE THE THE PROPERTY OF THE PROPERTY OF perfectioners, peut fire auditate à les saint évite par un maraille france mentales their an mark "thirthan and deficient de Bornhay, tradicit, commune abatala lamo-america restriction de la citatica

historicus seri alies certification Similars agreement of the last of a man and the description familia mana de l'action de grandes. . . . . permitt bermitte de frankeiter bei ge e Anmair minnerent Carg it, see Months and a series of a series Statement Con your Comments

bet the tien au ber berte de Migrature à represent des residentes en milital Cartes des residentes en and the parties continues miles A COME PROTESTION OF THE PARTY A designation de termina la conveita de la casa. Medie about school-star gerest for Lard parties de campa marrier y 17 14, 8.33 de la come un Berte Corr dans les the part of the state of the state of the the species on payears.

the one belle residence question pur des and pas estelle ! Au Brest! " Aux and pay estelle All Dream take taken closer les modes de un de the same course lours processes

die come is di l'essayiate attername lene d'un vague giodale, d'ant le c'hine mendan manda l'antiin first au paries les plus parieres de la the state of the first parties and a state of the state o training par our systems of continues of

# the de pouvoir politique A Proce eles pénions adresses

sent la cour impériale par les pays Patient: louie tentoure pour ve in the latter of the following pour to the following of t See he sequent | section of the sequence of th do note dois sa paissance semiclarice. Ce Description of super polythese such as a serial serial series of super polythese such as such a Character Character in

then the Enterioris Benedicte frenche appet fire appelliste La fascination s se propose de la

THE STREET, MANUAL THE PARTY NAMED IN

12 % Art Berneuge Minde

35: 4/2 . On the the presente

to the int a little a little way

k Printer Burnt tours to

er endlichente inner ein

LANGERS NEW CONTRACTOR

for the second Designation of the Object of

safe and, as pur resources d

und Burge beimen geben Piellen offenen gemeine ber Bereite gegelte die ihrerseute ben Bengente

ben geint, aber bie biffene der

a trans a the read of your

Miles, is my minus selligibles traitetime, en l'arreparte des

reamineren ferinantale.

partition de Management

reares she in manuse authority restet shares he manufit. A

the control of the state of the

in read product that the

halisation . Con seguin

LETTER REGISTER ME I AND ADDRESS OF THE PERSONNEL WILL GRANDS

Thirties anisotale an august the la succession at agent to

Linke Latinespond

CLAUSE AND LINE & SEC. 10

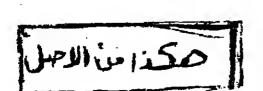
· Lat : prom inte med. 20

海市 医多水红状铁

· 中点 新年 · 中

many . with my or several reference a

One be sale ira cambradores, d'albandi nations grant la genera a africalitation. Las departes la raftes des administrations illes experiences des allactions la recomplique de la galles rabbies le montale des al rabbies le montale des al rabbies le montale des al finations que tent de la con-de de la la la companyament the sea incomments Delitique franches de and the seas princip of to respire Compage to the state out to the state of the s AL IS A SECURE OF THE



حكذا من الاصل

# ANGE RESSEMBLAN C LA FIN DE L'EMPIRE ROMAIN La Cocratie, nouvelle se planétaire

pale que l'image la plus précise à la chute de l'Empire romain. tees. Déjà, ces deux mondes-là ne se croisaient plus... that the second

**DUCLOS \*** 



Bas de la décadence » (1847)

The preparation of the property and a fi

the material of the state of the party

be an experience of the same of their

The state of the s

Branches of spreading the property of the principles of the princi

Ber Bolleger Att.

place observed the server is lest him

entraje te a me er er er er gemeine Er

and refer to the contract of the same

Mande Glac or other countries of the

The season of the season of the

W was do it was a substitute to

THE MY SIZE WEST

The state of the s

The second secon

-----

The Market A

Bridge age with the still the

THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE PARTY.

L'H conformation

A S P. LAN. OF PERSONS

A PROBLET STATE IT IS

- Banglan Steam I Steamen

the Charles of Marie

A Marie Co. C. M. Marie

Section Report to Property

and the second

 $(1-\epsilon_{p}^{2})^{2}=e^{-2\pi i \pi i \pi i}=(\epsilon_{p}^{2})^{2}e^{-2\pi i \pi i \pi i}$ 

The second secon

man with the state of

A cafe date to country

38 8 g 700

single of Jones & party

· province grant

The state of the last

return to see

-

and prom in order

THE THE PARTY

Charles and a wait

feier unter iftentie Im.

AND LEBERTS - MARRIED - PA

-

Chapter Ampley and the

Defen Bergefalle if wit.

Marian wine of the .

withing the same

in resident und photological

THE THE PERSON NAMED IN CO.

ple liberate server.

Der tertensteilen - det

in some was indeed offer.

Marie well "Marie and

with the second second

The Residence of the

Statement Statement and

A STATE OF THE STA

Step 14

A STATE OF THE STA

tone in said for the and

Million 10

京都 神教 教育教育 田田 東京 Apple. was incompany to -

the second second graphe Marine der State :

A MAN A PROPERTY OF

State of Square

titieres de un criment

district the second

incite le gouvernement de New Delhi à briser les protections légales de la petite propriété foucière, il introduit le ferment d'une catastrophe sociopolitique majeure dans le sous-continent : la majorité paysanne, plutôt démocrate, peut être conduite à l'exode rural, jusqu'ici évité par un miracle historique, et venir gonfler les rangs du sous-prolétariat urbain de Calcutta ou de Bombay, réduit, comme dans les mégapoles latino-américaines, à la criminalité de survie.

Les idéaux démocratiques sont alors remplacés par le gangstérisme politico-militaire et le fascisme, le trafic d'armes augmente chez tous les groupes, et la guérilla civile larvée devient un mode normal de rapport entre les communantés. Contraints à des termes de l'échange dégradés, les paysans sont amenés à accepter de racheter au prix fort, an semencier multinational Cargill, les semences qu'un gouvernement stipendié les a obligés à lmi fournir pour des prix dérisoires.

Comble de dérision, alors que les jours de disette s'approchent à nouveau, des restaurants Kentucky Fried Chicken ouvrent ici et là, dans un pays végétarien aux pratiques culinaires millé-naires. Certains établissements n'ont pas tardé à brîller, mais combien de temps la révolte paysanne contre un « ordre » absurde sera-t-elle possible tant se resserre l'étan du chantage mondial à la dépendance? Tout comme aux Etats-Unis dans les années 1900, on voit des industriels passer des « contrats » groupés pour assassiner des dirigeants syndicaux, ouvriers ou paysans.

D'ailleurs, cette beile résidence gardée par des milices, dans quel pays est-elle ? An Brésil ? Aux Etats-Unis ? En Inde ? Les régions « libérées » par le système semblent cloner les modes de vie de leurs classes aisées, tout comme leurs précipices

Il s'agit bien, comme le dit l'essayiste américain Lester Thurow, d'une vague globale, dont le choc n'est pas réservé aux parties les plus pauvres de la planète. Il s'agit aussi d'une fragilisation des autonomies, coordonnée par « un système d'alliance entre élites à l'échelle mondiale (12) ».

# L'entreprise, centre de pouvoir politique

Au III siècle, « les pétitions adressées directement à la cour impériale par les pay-sans disparaissent : toute tentaire pour se protéger et pour lutter contre l'injustice doit passer par l'entremise d'un homme important, un patronus qui exerce son influence à

la cour. » (P. B., p. 21.) Il ne faut pas réduire l'autoritarisme libéral à l'hégémonisme américain. C'est un style de pouvoir qui s'expérimente et s'installe partont, d'étage en étage et à chaque palier, entre semblables. Ce « nouvel » ordre doit sa prissance imaginaire à l'asservissement cybernétique : chaque agent, lié aux autres par la communication universelle du marché, devrait des comptes à cette totalité, pro-mue au rang de meilleure des machines sociales. L'unité de l'humanité exigerait cette « affiliation », et, la liberté égalitaire des sujets politiques fonctionpant mal, le ton de la « vie ensemble » scrait donné par les acteurs organisés. L'entreprise se chargerait d'adapter les personnes aux exigences

contradictoires de la socialité postmoderne : mobilité et contrainte de qualité, discipline et initiative, responsabilité et interchangeabilité, disponibilité et intensité du travail, riguent salariale et absence de garanties, etc.

Accroissant leur influence sur consommateurs, travailleurs et chômeurs, les groupes financiers et industriels ne seraient donc plus des « entités économiques », mais des centres de pouvoir. Promus an rang d'unités de base de la société, en remplacement d'une citoyenneté ringarde, ils sont en position de mettre en cause la démocratie.

La discipline verticale des rapports humains contredit l'égalité présumée des sujets de la communamé politique, mais ce recentrage du gouvernement des hommes est présenté comme un ajustement « technique », dans une conjoneture de guerre économique ouverte. Dévoués an credo qui flatte leur penchant au pouvoir, les dirigeants s'encouragent mutuellement à l'indispensable brutalité. Partout, dans les cercles de commandement, on parle de « passer en force », d'« imposer le changement». One de comportements durs se sont autorisés d'une lité de la mutation sociétale de la fin du siècle l

La réaction étounée du PDG de Renault, M. Louis Schweitzer, an tollé provoqué par la brutalité de fermetures d'usines Renault en Europe au nom d'une baisse de rentabilité (les marchés out aussitôt réagi par une augmentation de 12 % des actions Renault) est significative de l'auto-intoxication des cercles de direction. Considérant comme acquise, indiscutable, « rationnelle et réelle », une course à la dérégulation poussée plus loin qu'aux Etats-Unis, les grands patrons s'enferment dans une muraille de conscience pure et réussissent (pour combien de temps ?) à faire partager leur conviction à ceux de leurs subordonnés les moins en danger de licenciement ou de pré-

Se mêle ici à l'intérêt la chimère d'une « croissance retrouvée », chimère résolument ignorante du désaven des faits. Tout comme, il y a quelques siècles, la perversion des guerres de religion se cachait sous une fulminante affirmation de la vérité, pas un haut cadre, pas un directeur en train de dénuire les fragiles équilibres de l'histoire sociale, qui ne croie, de bonne foi, le faire pour le « bien » de tous, et pour celui de la France. « Je souffre d'appliquer des réformes douloureuses. Mais, si ne nous adaptons pas, demain nous disparattrons, et l'emploi avec », dit ce directeur des ressources humaines, qui ne dort plus la mit des cas de conscience que lui pose une « nécessaire » politique de dégraissage.

« Les gens ont mal, je le sais. Mais, sans allégement de la masse salariale, comment investirons-nous dans le monde, pour ne pas être laminés quand les autres viendront chez nous? », demande ce cadre d'une grande entreprise, encore « nationale ». « C'est affreux de se séparer de collègues qu'on connaît depuis trente ans. Mais que faire, si l'on veut embaucher des jeunes ? », dit, le cœur sur la main, le patron d'une PMB en cours de « mondialisation ». Ces arguments sont touchants de sincérité, même si l'on apprend que la première entreprise a réalisé un profit record cette année, que la masse salariale ne représente que 17 % du budget de la seconde, et que le troisième va se séparer d'une extraordinaire mémoire collective, qui risque de lui manquer an premier retour de conjoncture (on a vu des managers aller chercher des techniciens licenciés, seuls capables de faire fonctionner des machines).

### La fascination du pouvoir se propage de haut en bas

Chez les subordonnés, beaucoup intériorisent les contraintes, d'abord par peur, ensuite par fascination pour la guerre sociale qu'induit la spirale spéculative. Les Américains, pourtant sonnés par la vague des « dégraissages » (qui a frappé 57 % des employés des services), ne rendent pas responsables le monde des affaires, mais... les salariés eux-mêmes (13), alors que toutes les études montrent que Wall Street s'est directement intéressée au licenciement massif comme instrument de politique financière de court terme (14). La moitié des actifs sont prêts à s'abstenir de mettre en cause l'antorité patronale si cela peut aider à conserver leur emploi. Ceux qui ont subi le traumatisme du licenciement sout encore plus malléables: 80 % d'entre eux sont prets à diminuer leurs congés, 69 % à accepter la réduction d'avantages sociaix. 44 % à concéder une baisse de salaire.

« Les actionnaires nous ont du qu'ils voulaient maintenant un rendement de 10 %, dit one employée de banque. Certains d'entre nous ont craqué. Les autres travaillent plus. Je rentre souvent à 8 ou 9 heures du soir. » Jamais elle n'évoque la moindre critique du principe sacré de « la confiance des investisseurs ».

Tout se passe comme si les propos sur « l'effort commun pour retrouver la croissance – dont Pierre Bourdieu (15) a crinqué le discours chez M. Hans Tietmayer, président de la banque centrale allemande - sidéraient ceux qui savent qu'ils se traduisent pour eux en horaires de ouit et de week-end, en stress accru, en incertitudes pour l'avenir prochain, en discipline toujours plus stricte, en attendant, peul-être, le prochaio mouvement social.

Pourquoi ? Sans doute parce que trois types de satisfaction morbide sont proposés en échange du malbeur: la possibilité de l'infliger à de plus faibles que soi ; le loisir de participer aux joies collectives de la répression contre les résistants isolés; le fantasme d'une participation à la folie du jeu, à l'espoir de gain ou de survie, même au-delà de l'effondrement promis pour la majorité.

Ne croyons pas que nous sommes indemnes de telles tentations, nous autres « modestes et vermeux travailleurs ».

L'idéal de domination se propage facilement du hant vers le bas, et il est aisé de repousser le mépris sur le stagiaire, le contrat à durée déterminée (CDD), l'auxiliaire, l'intérimaire, le nouvean. Alors que, pour la sociologue Danièle Linhart, « l'organisation du travail actuelle, plus que jamais taylorienne, généralise la souffrance au travail », le psychologue du travail Christophe Dejours observe dans tous les milieux une montée de la défiance entre collègnes et la recrudescence de comportements pervers, tels les « bizutages »

#### L'asservissement de soi dans le « bien » social

Le sadisme collectif, proposé en récompense de frustrations plus grandes, s'appuie paradoxalement sur une névrose d'auto-asservissement. Des sociologues out montré comment l'hyper-hygiénisme permet de dépasser les prétentions du taylorisme (qui laissait l'esprit vaquer, une fois le corps harassé), en s'appuyant sur un idéal d'apparte-nance sociotechnique: « L'isolement bactériologique du produit engendre l'isolement social et psychologique des personnes poussées (...) à se percevoir comme des agents contaminants. La construction sociale d'une nouvelle forme d'aliénation au travail est le prix à payer pour la construction sociale de la qualité (16). »

Déjà, l'habitude de tout emballer sous cellophane et de porter des gants de plastique, qui s'est propagée des usines de conditionnement aux supermarchés et de ceux-ci aux pâtisseries de la rue, généralise la symbolique d'une pureté, dont l'antagonique sersit le contact avec le miasme, le sang, et qui exigerait l'obéissance scrupuleuse à un ordre moral, devenu désormais ordre technique.

An II siècle, « le médecin est la figure intellectuelle dominante de la société romaine. L'hypocondrie est un symptôme curieux et inquiétant (...). Les générations suivantes auront tendance à renier la maladie comme surgissant d'eux-mêmes : la lutte contre les démons les préoccupe plus que les désordres de leur corps ». (P. B., p. 55.)

En contrepoint de l'asservissement d'autrui se légitime ainsi une utopie organisationnelle, une ingénierie sociale, un traitement efficace des dysfonctions comme des microbes, une eité céleste capable d'intégrer les êtres humains, de calmer leur détresse (renommée « stress » ou « dépression »), de prévenir leurs déviances on, à tont le moins, de les rendre inoffensives ou indolores.

Or, comme le soulignent les signataires d'une pétition de psychiatres opposés à l'obligation de soins pour les « criminels sexuels » : « Une société qui construit ses idéaux à coups d'êtres parfaits ne peut être qu'une société menacée de devenir ellemême monstrueuse en ouvrant plus ou moins insidieusement les portes du tri et de l'élimination d'une partie des siens (17). »

« Les pressions impériales sur la bourgeoisie municipale s'accrurent régulièrement (...), le recours à la contrainte devint fréquent. On priva les hommes libres et les citoyens romains (...) de certains de leurs droits essentiels. » (M. R., p. 385.)

L'élite politique, loin de s'opposer à cette fascination du pouvoir (sur antrui ou sur soi). l'encourage, la sollicite via l'obsession de « sécurité ». Elle fait savoir que, dans l'épreuve, oo attend la solidarité des hommes d'ordre : dénoncer un collègue manifestant un comportement non hygiénique, livrer un voisin suspect d'orientations sexuelles « non sociales », transmettre à la justice le dossier médical d'un patient qui refuse de se soumettre à une injonction de soins, avertir la police de l'arrivée et du départ d'un ami étranger, toot cela va dans le même sens : faire participer chacun à la grande régulation sociotechnique, conçue pour le bien de tous, et surtout pour la jouissance de ceux qui disposent d'une parcelle d'emprise sur antroi.

Le style social qui nous est proposé ainsi est celui d'une servilité, qui se justifie par le fait que l'émergence du nonveau monde idéal s'accompagne de turbulences, que des souffrances sont inévitables et que, donc, la répression des résistances est indispensable.

Alors, l'abaissement du citoyen se traduit par le franchissement des barrières de la vie privée, au nom de la nécessité, de l'urgence, de la lutte préventive contre la criminalité. Ce sont les écoutes téléphoniques chez des dirigeants d'associations s'opposant au TGV, l'apparition d'un fichier des locataires mauvais payeurs consultable sur Minitel, la menace de descentes d'agents des impôts à domicile pour contrôler le paiement de la redevance télé, l'embrigadement des médecins dans un traitement sanitaire considéré comme pénalité. C'est le bracelet électronique à domicile, pour « désencombrer les prisons » (voté par le Sénat le 22 octobre 1996 et adopté par la commission des lois de l'Assemblée nationale, le 5 mars 1997).

Que ce soit, en France, le projet Debré contraignant l'hébergeant à déclarer arrivée et départ de ses hôtes ou, aux Etats-Unis, le projet de loi incitant les enseignants et les médecins à dénoncer aux antorités les immigrés en situation irrégulière, la puissance publique se met peu à peu en position de « s'immiscer dans la vie privée de chacun, soudain sommé de rendre compte (18) ».

Faisant fi du devoir de « résistance à l'oppression » stipulé par la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, le libéralisme autoritaire tend à confiner la citoyenneté dans la pure exécutioo des lois. Pourtant, toute civilité comporte « une part irréductible de subjectivité (...) qui ne saurait se déduire de règles préexistantes (19) ».

#### Un déchaînement de haines réciproques

An III siècle, « la haine et l'envie régnaient partout : les paysans haissaient les propriétaires fonciers et les administrateurs de l'État, le prolétariat urbain haissait la bourgeoisie urbaine, l'armée était haie de tous, même des paysans, » (M. R., p. 373.)

La caporalisation encouragée o'est, en réalité, guère portense d'ordre : elle invite les citoyens à l'agressivité, au péremptoire. Elle change l'état de paix en guerre, la civilité en épreuve de force. Elle substitue la sévérité hystérique à la tolérance et transforme la foule paisible des citadins en masse inquiète, eberchant la provocation, jouissant des mises à mort médiatiques (Rome, encore!). Elle multiplie les occasions de trahison. Elle incite à reléguer les compétences, à estomper les mémoires, à détruire les patientes constructions eollectives, à évincer les responsables préférant la solidarité au « dégraissage ». Elle organise au contraire la promotion des « dépeceurs », des accusateurs publics. Elle déclasse les chercheurs, les médecins, les ingénieurs, les ouvriers, les journalistes, pour organiser la montée des gestionnaires de la norme, des coupeurs de prostate, des fabricants de produits « scientifiques » frelatés, des communicateurs pervers désignant les hommes à abattre. Elle laisse bientôt émerger des partis qui, chaque année, proposent un peu plus de jouissance à cracher sur l'étranger, et des ministres qui osent menacer de poursuites ceux qui « critiquent police » (ce devoir fondamental du citoyen).

«L'Empire regorgeait de sans-logis, poursuivis et harcelés par les agents de police de l'empereur (...). Ces vagabonds désespérés formèrent des bandes de brigands qui dévasterent le pays. » (M. R., p. 299.)

Au bord du gouffre, résumant la situation, certains lattent cootre terreur et misère en y précipitant les leurs. Dans le film La Promesse, Luc et Jean-Pierre Dardenne montreot Roger le négrier. devenn « salaud ordinaire » pour survivre (20). D'autres, aussi humains, se révoltent. L'exclusion n'est pas économique - e'est une humiliation, grosse de plans Vigipirate indéfiniment reconduits. Khaled Kelkal le disait : « Ce qu'ils eherchent, les jeunes, e'est du boulot (21) », jusqu'à ce que certains voient l'insulte dans la privation de travail. Alors ils se font caciques de la drogue, fonctionnaires de la déchéance de leurs proches, ou... prennent les armes.

Le puissant qui parade à Davos oublierait-il qu'en déchaînant l'appétit de pouvoir du haut en bas de la société, il accumule sur ses luxueuses salles de conférences l'énergie d'une avalanche capable un jour de l'emporter comme fétu ?

Rappelons-oous qu'à partir du III siècle les humiliores, devenus piliers de l'armée, vont détruire les honestiores (bourgeois des villes) qui les avaient tant pressurés. Le militaire, dernier sauveur, après la grande crise écocomique de l'époque, liquidera les élites haïes... entraînant la chute de sa propre société.

DENIS DUCLOS

11) M. R., p. 393. (Les citations en exergue sont tirées des runs. R., p. 393. ILES CHARDONS EN EXERGUE SORT UTES des curves de deux grands historiens de l'Antiquié tardive : Michel lvanovic Rostovizess. Histoire économique de l'Empire romain, Lasson, Paris, 1988 (indiqué M. R.), et Peter Brown, La Tiare et la Mitre, le monde de l'Antiquité tardive, Thames & Hudson, Paris, 1995 [note P. B.].)

(2) le remercie Hélène Y. Meynand pour les conversations sformées qui out préparé cet article. (3) Questions adressées à un oracle égyption (papyrus P. Oxyr, 1477 ; III<sup>s</sup> siècle ap. J.-C.).

(4) Lire Laurent Carroué, « Les travailleurs coréens à l'assaut duragon », Le Monde diplomatique, février 1997.

(5) Etade du secrétariat de l'OCDE, Le Monde, jeudi 13 février 1997. (6) En France aussi, les stock-options, calquées sur le modèle américain, permettent aux hauts cadres d'acheter des titres de leurs propres entreprises à 80 % de leur valeur boursière et de les

revendre, avec une imposition de seulement 18,5 %.

(7) Albert J. Dunlap, avec Bob Andelman, How I Save Bad Companies and Made Good Companies Great, Times Books, New York, 1996, pp. 199-200. (8) Les liturgies sont les tâches publiques obligatoires, et non rémunérées, qui se multiplièrent dans l'Empire tardif, particulièrement à charge des citoyens modestes (humiliores).

(9) Alternatives économiques, n° 132, décembre 1995.

(10) Ché par Eric Leser, Le Monde, 15 février 1997, p. 17. (11) Comme le constate Yves Bonny, in Pierre Merle et Fran-çoise Vatin, La Choyenneté aujourd'hui, extension ou régres-sion, Presses universitaires de Rennes, 1995.

(12) Edgar Morin et Sami Naïr, Une Politique de civilisation,

1131 The New York Times, The Downsizing of America, Times Books, New York, 1996. (14) James Petras, John Cavaluzzi, « Wall Street fait la guerre aux salaires », in « Le nouveau modèle américain », Mantière de voir, nº 41, août-septembre 1996, pp. 61-64.

(15) Lire Pierre Bourdieu, Libération, 25 octobre 1996. (16) Sami Dassa et Dominique Maillard, « Exigences de qua-lité et nouvelles formes d'aliénation », Actes de la Recherche en sciences sociales, Paris, décembre 1996, pp. 28-37.

(17) « Pratiques de la folie », appel du 19 mars 1997. [18] François Bonnet, • Le gouvernement face à une mobilisa-on inédite •, Le Monde, 14 février 1997. (19) Etienne Balibar, • Etat d'urgence démocratique », Le Monde, 17 février 1997.

120) Libération, 7 février 1997. (21) . Moi, Khaled Kelkal ., Le Monde, 7 octobre 1995.

# DES PSEUDO-MATHÉMATIQUES AU CYBERMARCHÉ

# L'économie « pure », nouvelle sorcellerie

'EST un trait classique de tous les totalitarismes que de conférer un statut scientifique à une idéologie. L'économie qui se dit « pure » permet de donner un habillage universitaire à l'ultralibéralisme. Peu importe qu'elle soit déconnectée de la réalité : comme toute fable, elle ne sert que de prétexte. Le mythe du marché parfait, qui la sous-tend, vient cependant de trouver une nouvelle jeunesse avec le projet de M. Clinton de transformer Internet en une agora marchande planétaire au service des intérêts américains.

On enseigne dans les universités une discipline curieuse appelée économie « pure » ou « économique ». Economique, comme oo dit physique. Mais alors que la démarche scientifique se développe eo partant de la réalité. l'économique, pour ses intégristes, se construit à partir d'une position de principe qui lui tourne le dos ; elle imagine le société réduite à la somme des individus qui la composent. Elle choisit ainsi d'ignorer que le société réelle est uoe constructioo iofinimeot plus complexe, dans laquelle s'affronteot groupes sociaux, oatioos, Etats, grandes firmes, projets de société, forces politiques, religieuses et idéologiques, etc.

Imagine-t-on une médecine qui voudrait reconstruire le fonctionnement du corps humain à partir des seuls éléments fondamentaux dont il est constitué - les cellules - en ignorant l'existeoce d'organes comme le cœur ou le foie? Fort beureusement pour ootre santé physique, les médecins n'out pas fabriqué une médecine « pure ». La probabilité, pour les modèles les plus complexes exprimant l'interaction des cellules, de produire quelque chose ressemblant à un corps burnain est, en effer, à peu près aussi forte que celle de voir un singe placé devant le clavier d'uo ordinateur écrire les œuvres complètes de Victor Hugo. La probabi-

\* Economiste, directeur du Bureau africain (Dakar) du Forum du tiers-monde; auteur, entre autres, de *Critique de l'air du temps*, à paraitre aux éditions L'Harmattan, à Paris.

Par SAMIR AMIN\* lité d'etteindre un équilibre général par la vertu des confrootations, sur le marché, de presque six milliards d'êtres humains est du même ordre de grandeur ! A la recherche d'une explication

rationnelle de la réalité économique se

substitue dooc, des le départ, la

constructioo d'uoe rotionalité

L'écocomie ne méconnaît pas que l'être humain est intelligent et qu'il déterminere ses comportements en fonction de ce qu'il croit être les réactioos des autres. Elle doit dooc construire soo modèle, ooo pas à partir des exigeoces d'une rationalité simpliste et immédiate - j'achète davan-tage si le prix baisse - mais d'une rationalité médiatisant les anticipations des réactions des autres : je m'ebstiens d'acheter si je crois que le prix va continuer à baisser. Alors qu'elle préteod ignorer que, loin d'être fabriquée par des forces extérieures, la société se produit elle-mème, l'écocomie pure » que pratiqueot certains universitaires s'ioflige aiosi soo propre démenti eo introduisant le coocept d'aotlcipatioo. Ce qui revieot à admettre que l'individu, traité par elle comme une réalité objective, est luimême sujet actif de soo histoire.

D'où le casse-tête provoqué par cette option en faveur d'un individualisme méthodologique: comment démontrer que l'interaction des comportements des individus - intégrant, de surcroit. l'anticipation - produit un équilibre caractérisable (par des prix, la réparti-

doo des revenus, le taux de chômage) et un seul? L'outil mathématique est mobilisé à cette fin.

Las! Les mathématiques prouvent qu'un système d'équations de ce genre o'admet pas de solutioo. Avec un grand oombre d'hypothèses additionnelles, il a quelques chances d'être indéterminé (une infinité de solutions) et, avec encore bien davantage d'hypothèses, d'être déterminé (une seule et unique solotioo). Les économistes « purs » vont donc choisir des hypothèses « sur nesure » pour parvenir à la conclusion désirée, et, afin de franchir chacune des étapes de leur pseudo-démonstracion, ils vont inventer la fable adéquate. Les fables, en effet, pretent – généralement à des animaux – des comportements plausibles imaginés à une fio bien précise : tirer la morale de l'histoire. L'écocomique est tout cotière construite sur ce modèle.

La fable ceotrale, nécessaire à sa démonstration, est celle de la concurreoce parfaite, qui suppose la centralisation de toutes les offres et demandes. Curieusement, dans ce modèle, tout se passe comme si un planificateur central, coooaissant parfaitement les comportements de ses cinq à six milliards d'administrés, pouvait prendre les décisions produisant l'équilibre recberché! Que l'économie « pure » des libéraux soit amenée à conclure que Big Brother constituerait la solution à ses problèmes oe manque pas de piment! Mais, en l'ebsence de ce planificateur, le système se modifie à chaque instant seloo les résultats produits par les actions effectives des individus sur les marchés. L'équilibre impossible - serait autant le produit du cheminement, c'est-à-dire du hasard. que des caractères définissant la rationalité des acteurs.

En rappelant le théorème de Soonenschein (1), les mathématiciens - les vrais - tels Giorgio Israel et Daniel Guerrien (2), oot mis en pièces la duperie foodameotale de l'écocomie « pure ». En particulier, pour ce qui concerne la question prioritaire de ootre époque - le mveau de l'emploi -, l'équilibre général, à supposer qu'un miracle permette de l'atteindre, oe nous apporterait strictement aucune réponse. En imputant d'office le chômage au coût prétendument élevé du travail, les économistes « purs » ignorent superbement que, dans la logique même de leur système, une quelconque modification des salaires transforme toutes les

données de l'équilibre général. Dans la même veine, le monétarisme, dernier eri de l'économie pure », décrète que le mootant de l'offre de monnaie peut être fixé libremeot par la banque centrale. Une analyse élémentaire de l'émission monétaire montre pourtant que la montraie n'est pas une marchandise comme les autres, dans la mesure où son offre est déterminée par sa demande, laquelle dépend, en partie, des taux d'intérêt.

D'ailleurs les banques centrales, dont on souhaite alors une gestion « indépendante » (de qui ?), au prétexte qu'elles auraient le pouvoir magique de fixer l'offre de monnaie, se révèlent bien incapables de tenir ce rôle. Tout simplement parce qu'il est hors de leur portée: par le choix du taux d'intérêt, elles peuvent seulement agir - et encore de manière partielle et indirecte - sur la demande de monnaie, et non pas sur son offre. Mais alors, comment ignorer que ce choix réagit à son tour sur le niveau de l'activité (par les investissements. les consommations différées, etc.), et donc sur toutes les données de l'équilibre ? De telles bille-vesées monétaristes ont cependant valu le prix Nobel à Milton Friedman...

# Demain, on rase gratis

• ÉCONOMIE « pure » se révèle o'être qu'une parascience, aussi éloignée de la science sociale que la parapsychologie l'est de la psychologie. Comme les autres parasciences, elle peut prouver tont et son contraire : « Dis moi ce que tu veux, et je te fabriquerai le modèle qui le justifie. » Sa force est de fournir un paravent derrière lequel un pouvoir peut cacher ses objectifs réels - subis ou choisis -, tels l'aggravation du chômage et l'inégalité grandissante dans la répartition des richesses. Comme de semblables objectifs ne sauraient être affichés, il importe de « démontrer » qu'ils constituent seulement les moyens d'une transition conduisant à la croissance, au plein emploi, etc. Demain on rase gratis...

Parce qu'elle o'a aucun fondement scientifique, l'économique ne mobilise à son service que des mathématiciens amateurs, comme la parapsychologie le fait avec des psychologues au petit pied. N'est-il pas significatif que cette « science » emploie tant de mathématiciens médiocres, doot ne voudrait aucun laboratoire de physique qui se respecte ? Ici, le parallèle avec la magie s'impose.

Le sorcier, lui aussi, avance ses cooclusions en les habillant d'une phraséologie d'apparence raisonnable. Pour être convaincant, il doit dire, au passage, un minimum de choses sensées et plausibles. Le grand sorcier, supérieurement intelligent, savait exactement ce que le roi attendait de lui, et le produisait. L'économie « pure » remplit des fonctions analogues dans des sociétés aliénées par l'économique. Et ce par des méthodes identiques, au premier rang desquelles l'ésotérisme de la langue : celle de mathématiques de pacotille à l'usage exclusif de non-

Et, comme dans la sorcellerie, les duisant un discours néolibéral acrogant et celles de charlatans de la parascience parapsychologique. Dans les deux cas, au prix d'une véritable escroquerie intellectuelle.

sectes occupent le terrain. Les petits sorciers se regroupent derrière des gou-rous veillant à organiser la promotion de leurs disciples. Ce n'est certaine-ment pas un hasard si prolifèrent simultanément les sectes d'économistes pro-

(I) Le théorème de Sonnenschein démont impossibilité de déduire les formes des courb

(2) Giorgio Israel, La Mathématistation du réel, Le Scull, Paris 1996; Daniel Guerrien, L'Écono-mie nécolassique, La Découverte, coll. a Repères », Paris, 1996.

# Adieu au rêve libertaire d'Internet?

BERNARD

20° Festival de cinéma

de Douarnenez

16-24 août 1997

**PEUPLES MINORISÉS** 

Rencontres de peuples autochtones, peuples minorisés et nationalismes en Europe, citoyennes du monde, Bretagne et cinéma, avec :

▶ Des rencontres avec les réalisateurs et acteurs venus d'Australie, des Etats-Unis, de Laponie, du Canada, d'Irlande, d'Italie...

Des débats en partenariat avec Le Monde diplomatique (avec la participation de Christian

▶ Et aussi des expositions phatographiques, le « village des associations », la

Festival de cinéma de Douamenez - Gouel Ar Filmou

26, rue Duguay-Trouin, 3P 206, 29172 Douamenez Cedex

Tél.: 02-98-92-09-21. Fax: 02-98-92-28-10 - Site internet: http://www.kerys.com

programmation et les ateliers « jeune public », une librairie-salon de thé, les cuisines du

Des projections cinêma, vidéo, TV, fictions et documentaires, courts et longs-métrages.

▶ Un atelier sur le thème « Quelles images pour quel sens de l'Autre ? »

▶ Un stage littèraire avec l'écrivain et poète martiniquais Edouard Glissant.

E commarce est décidément la grande effaire de l'humanité, l'horizon indépassable de le civilisation. A ce titre, il doit mobiliser les meilleures créations de l'esprit humain et, en particulier, la dernier cri des technologies de l'information et de la communication. C'est ce qui ressortait, il y a trois ens, du livre d'Alvin et Heidi Toffler, Créer une nouvelle civilisadon (1), préfacé par le chantre de la « revolution conservatrice » elors triomphante aux Etats-Unis, le républicain Newton Gingrich.

Fortement dévalué par ses pratiques financières douteuses et par le réélection de M. William Clinton, mais toujours speaker (président) de le Chambre des représentants, l'intéressé peut être satisfait de voir ses idées reprises par la nouvelle edministration démocrate. Le rapport de M. lre Magaziner, définissant « un cadre gànéral pour le commerce àlectronique global » (A Fremework for Global Electronic Commerce), et qui a étà présenté et entériné le 1º juillet demier par M. Clinton en personne, peut en effet

de Brie et Maurice Lemoine).

monde, des festoù noz...

se résumer en une formule : Internet, cela doit servir avant tout à faire des effaires. Plus précisément, à faire des affaires pour les Etats-Unis (line, page 28, l'article de Joei de Rosnayi

Remisées, sinon comme clauses de style n'engegeant à rien, les proclamations de la réunion ministénelle du G 7 des 25 et 26 février 1995 à Bruxelles sur le « société de l'information », tenue à l'invitation de la Commission, et qui, dans une liste de onze projets pilotes, en avait retenu trois - toujours en souffrance - à caractère linguistique et culturel (2). On revient désormais aux choses sérieuses... De ce point de vue, le rapport Magaziner va droit au but: «Le commerce sur Internet pourrait s'élever à des dizaines de milliards de dollers à la fin du siècle (3). Pour que ce potentiel puisse àtre pleinement réalisé, les gouvernements doivent adopter une epproche de non-réglementation, orientée vers le merché, qui facilite l'émergence d'un environnement légal transparent et prévisible au service du commerce mondial. Les responsables doivent respecter la nature unique de ca médium et reconnaître que la concurrence généralisée et des possibilités accrues de choix du consommateur définissent les règles du marche numérisé ». L'offensiva est d'envergure : elle vise à

créer une cyberzone de libre-échange, affranchie de tout contrôle des gouvernements nationaux, permettant de réaliser des transactions électroniques entre conque point de la planète. Le fantasme du « marché global » (fire, ci-dessus, l'erticle de Samir Amin) enfin réalisé grâce à l'électronique, du moins pour ceux des commercants et des consommateurs qui sont reliés à Internet (50 à 60 millions actuellement).

Le libre-échange classique, tel qu'il fut impulsé, avec les désastreuses conséquences sociales et écologiques que l'on sait (4) par le Gatt, devenu Orgenisation mondiale du commerce (OMC), conduit, à terme plus ou moins long, à priver tous les Etats de recettes douanières. Le commerce électronique, lui, les priverait également de recettes fiscales. puisqu'un produit acheté à l'étranger et payé par carte de crédit, via un site de la Toile, puia acheminé directement à son acquéreur, ne donnerait pas lieu à l'acquittement de la TVA. Un tel contoumement, malaisé pour le commerce des marchandises, ne pose en revenche aucuna difficulté pour le commerce des services - produits d'assurances, de banque ou d'information en particulier-, qui ne se matérialisent que sur les écrans de l'émetteur et du récepteur. Le risque de paupérisation fiscale des Etats est donc énorme.

> Libre-echange ou loi du plus fort?

E risque est d'autant plus facile à assumer pour les Etats-Unis qu'il les concerne peu dans l'avenir previsible. Leur avance en termes de sites de cyberachat et leur position dominante en matière de logiciels et de produits de divertissement sont telles qu'ils seront beaucoup plus exportateurs qu'importateurs. Aux autres d'en faire les frais... On vérifie ici une fois de plus que le libre-échange, c'est d'abord la loi du plus fort. Au passage, on notera que l'idéologie du libre choix du client et de la non-intervention des gouvernements ne joue plus dès lors qu'il s'agit de sectaurs stratégiques comme l'aéroneutique et les industries d'armement. Dens ce cas, M. Clinton prend volontiers son téléphone ou dépêche ses missaires pour exercer les pressions nécessaires. On s'en apercevre bientôt à Budapest, à Prague et à Varsovie lorsqu'il faudra renouveler les matériels militaires afin de parvenir à l'« interopérabilité » requise par leur admission à l'OTAN...

A peine publié, le rapport Magaziner était déjà inscrit d'office à l'ordre du jour des délibérations des Européens. A Bonn, la 8 juillet dernier, les représentants de vingt-neuf gouvernements du Vieux Continent, réunis pour débattre des réseaux mondieux d'information, recevaient le secrétaire au commerce, M. William Daley, venu leur signifier la détermination de Washington de promouvoir le business électronique. Si libéraux qu'ils soient, les

ministres européens ne peuvent néanmoins présider à leur propre déconfiture fiscale. Surtout quand la réduction des déficits publics - et donc la garantie obsession. Aussi ont-ils émis de nombreuses réserves, non pas sur le principa d'un Internet placé sous le coupe des marchands, mais sur les modalités de préservation de la confidentialité des données, de la propriété intellectuelle, de la taxation, d'une éthique de l'information accessible aux mineurs, etc.

> L'Europe, une grande assiette...

P OUR importantes que soient ces considérations, elles esquivent la question centrale : faut-il vraiment commercer tous azimuts et à tout prix ? Ici les gouvernements européens, français compris, sont prisonniers de leur credo libre-échangiste. On le voit bien lorsqu'est évoque le « retard » de l'Europe en matière de technologies de l'information et de la communication. Ce fameux « retard » - bien réel en termes de familiarité culturelle avec l'outil - est surtout déplore pour la création de services commerciaux sur internet, comme si c'était là, en dernière instance - et en contradiction avec les principes sur lesqueis il a été mis en place - la vocation du réseau

Les Etats-Unis accusent bien d'autres retards, autrement significatifs, des retards de civilisation mortalité infantile, însécurité dans les villes, taux record d'incarcération, anelphabétisme, entre autres (lire, pages 6 et 7, l'article d'Eric Klinenberg) - per repport au Vieux Continent. Les Quinze, prompts à battre leur coulpa en matière commerciale, ne font amais état de leur « avance » dans ces domaines:... En restant sur le terrain piégé de l'économisme, ils se condamnent per avance à passer sous les fourches Caudines des firmes géantes soutenues par Washington. S'ils voulaient vider de sens l'idée d'Europe, en le réduisant, selon la formule de M-Emma Bonino, commissaire européenne dont le franc-par-ler irrite souvent à Bruxelles, à « avoir une grande ette en commun » (5), ils ne s'y prendraient pas

(1) Alvin et Heidi Tofflet, Créer une nouvelle civilisation : la politique de la troisième vague, Fayard, Faris, 1995. Il faut relire, à cet égard. la pénétrame analyse qu'en faisait Jacques Robin dans

(2) Lire Asdrad Torres, « A tombeau ouvert sur les information ». Le Monde diplomatique, avril 1995.

(3) Pour sa part, la Commission européenne estime à 200 miliards d'écus (1 320 milliants de france) le volume du commerce

(4) Lire l'article de Bernard Cassen « Pour sauver la société ? » dans le débat entre le Financial Times et Le Mande diplomatique, « La mondialisation est-elle inévitable ? », publié dans notre néro de imin 1997.

16 itillet 1997,

Es: ----Company of the con-THE APPROPRIATE WAR SHOULD BE AND Partioni et maintenant

Comment than

15 75 T . SE

A POSTERN

----

14774 . .

: 22 to 18 12"

512 MT 1 MM

.... i. :::

= 2 - 2 - 2 - 2

الا عاداتينية :

: = = = : :

The State W

20 2 1 mm

and in the second

ETTE :- Fin

3.70.22 0

- " AP. A The Party and a figure to

and the ar wat town

ಪ್ರಾರಂಭ ಕಾಗಿಗೆ

Taganian in

**\***2 ≥ ± . . . .

TEAT TOTAL

Dawe.

Conzum.

See Boulear

THE ELECTION

E ... 27 154

12 mm. -

A Training of the

A TOP

Nic 2 Water

State of the second

ರಿಕ್ಕಾರ ∵್ಲ A THE STREET to the to a rest to the first that the The street unt beite armenten D \$5.50 mm m Carlotte Barrier ي يحي جند نه 1 Com. 1 (27. ) \*\*\*\*\*\*\*\*\* " district to the state species C 2 ... . ... Teitt Fentrag Beiderfte Same of the same of 6.7 the same of the ships of A Section of the Sect وينيه والمشاردة

ne bereite ber ber Bereite bei ber

" fintt just ? son 4900

and the same bestell alle de

" if raine and marks Tropie meibe paper ur iffine S. F.Fra CONTRACTO VALUE. A Water an ware impairs with the Service . - wirbett etratte für ift a Partification de Par fert all ber velleng fine The second 1975 tarlete fin Section 2 Til at trestagener 🐞 🕍 CHE COT Y

STREET & MINISTER PARTIES THE A Marchaelle Committee THE RESERVE count des perfé

# Un monde surexposé

OTALITÉ ou globalité ? Comment ne pas se poser la question de savoir ce que recouvre le terme sans cesse répété de « mondialisation » ? S'agit-il d'un mot destiné à renouveler celui d'internationalisme, trop marqué par le communisme, ou, comme on le prétend souvent, d'une référence au capitalisme du marché unique ? Dans un cas comme dans l'autre, on est loin du compte. Après la « fin de l'histoire », prématurément annoncée par Francis Fukuyama il y a quelques années, la mondialisation annouce, en fait, la fin de la géographie, la fin de l'espace d'une petite planète en suspension dans l'éther électronique de nos modernes moyens de télécommunications.

■ Par PAUL VIRILIO \*

Ne l'oublions plus, « l'achèvement est une limite » (Aristote), et l'accomplissement parfait une concin-sion définitive. Le temps du monde fini s'achève et, à défaut d'être astronome on géophysicien, l'être humain ne comprendra rien à la soudaine mondialisation de l'histoire sans faire retour à la physique et à la réalité du moment.

where the M ten in the 22 th

ine caracte contests of

INCHES BELLE OF

ptenant, jakis win

tion current

א נדוע ליחודה לי

shak Kalun as perse.

rement de ales de le

in come blooms

- Judice 1 william to the

je kum emerca s.

te lengt me some si

ाटको इ टार्स्ट का कार्यक्र

th Shalow is Bire page

tes craim, he. 2 mg

prenance at the

but of de s'emperit. wrodant date entel

מו בובה ב הייונות ide um mare til.

The same an arrange man cinate . The

have in winds

ndent d'inclume,

STREET OF PERSONS

tolerant in comments

. A & add add . The days to the

· A THE WITH A BEE

the sale minerally inter

harque al a mi:

re area or lunities

MENT OF SECTION

THE PARTY OF LAW AND PROPERTY.

the south little.

althqueries latera

ever in the letter

Principle of the River

exical as (A.T. SIG) by

ger in a straight in

1200 and 1200 to 1200.

wife all the transfer

Le die ein et deritat

M ferryast Vacra

M. And Share 2 Rates & in Same 2

antern . . . um if if

Arger war in ment

305 fr. 1 4 21 24 }

THE PROPERTY OF THE PARTY OF

Philadelphiatta mit att.

A spir party and 250

tenter ite bimama

AND THE PERSON.

Calari Gran artist fie ?

MI THE STATE

tions of the country of

PRESENT AND THE PARTY.

Bester the Park State a

to the military time.

applied to the state of the sta

Name of the Assessment of the

19:15: -1 1:130

THE PARTY OF LINES

The state of the state of

The state of the s

Control of the second

tal English States

The state of the state of

1964 - 1974 E. T. 1975

All the call the second of the

Real Property of the State of t

The state of the state of

Addition to the state of the st

Same Same

the second

. second-dill

de la companya de la La companya de la co

Marie 1975 1 261 1888

-

The is wright

-

-

a. Spineri steel de-

Principle and and

SERVICE OF THE SERVICE

Confidence N 40

--

DE THE WATER WATER

Michael Beirage

distant to proper

Prétendre, comme e'est désormais le eas, que le terme de mondialisme illustre le succès de la libre entreprise sur le collectivisme totalitaire, c'est ne rien comprendre à l'actuelle perte des distances de temps et à l'incessant feedback, au télescopage des activités indus-trielles ou postindustrielles.

Comment imaginer la mutation informationnelle si nous en restons à une approche idéologique, alors qu'il fau-drait justement relancer, de tonte urgence, une approche géostratégique pour découvrir l'ampleur du phénomène en cours? Et cela, pour revenir à la Terre, non pas au sens vieux du sol nourricier, mais bien à celui de l'astre céleste et unique que nous occupous... Revenir an monde, à ses dimensions et à leur perte prochaine dans l'accélécation, non plus de l'histoire - qui vient de perdre le temps local, sa base concrete – mais à l'accelération de la réalité elle-même, avec l'importance nouvelle de ce temps mondial dont l'instantanéité efface définitivement la réalité des distances, de ces intervalles géographiques qui organisaient, hier encore, la politique des nations et leurs coalitions, et dont la guerre froide a manifesté l'importance. à l'époque de la politique des blocs Est/

Physique et métaphysique, depuis Aristote ces deux termes sont philosophiquement entendus et compris, mais que dire de géophysique et métagéophysique? Le doute subsiste sur le sens de ce dernier mot, alors même que la réalité des faits ne cesse d'illustrer la perte du fondement géographique des continents, an bénéfice des télécontinents et d'une communication mondiale devenue quasi instantanée...

Après l'importance politique extrême de la géophysique du globe sur l'histoire de sociétés qui étaient moins séparées par leurs frontières nationales que par

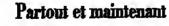
les délais et les distances de la comminication d'un point à un autre, vient de se révéler, depuis peu, l'importance transpolitique de cette sorte de métagéophysique que représente pour nous l'interactivité quasi cybernétique du monde contemporain.

Puisque toute présence n'est présente qu'à distance, la réléprésence de l'ère de la mondialisation des échanges ne sau-rait s'installer que dans l'écartement le plus vaste qui soit. Ecartement qui s'étend désormais aux antipodes du globe, d'une rive à l'antre de la réalité présente, mais d'une réalité métagéophysique qui ajuste étroitement les télécontinents d'une réalité virmelle qui accapare l'essentiel de l'activité économique des nations, et, a contrario, désimègre des cultures précisément situées dans l'espece physique du globe.

A défant d'une fin de l'histoire, c'est donc bien à la fin de la géographie que nous assistons. Là où les anciernes distances de temps produisaient, jusqu'à la révolution des transports du siècle dermer, l'éloignement propice des diverses sociétés, à l'ère de la révolution des transmissions qui commence le continnel feed-back des activités humaines engendre l'invisible menace d'un accident de cette interactivité généralisée, dont le krach boursier pourrait être

Une anecdote particulièrement significative illustrera ce propos : depuis peu, on plus exactement, depuis le début de la décennie 90, pour le Pentagone, la géostratégie retourne le globe comme un gant ! En effet, pour les responsables militaires améticains, le global e'est l'intérieur d'un monde fini, dout la fini-tude même pose des problèmes logis-tiques nombreux... Et le local, e'est l'extérieur, la périphérie, pour ne pas dire la grande banlieue de la planète!

Ainsi, pour l'état-major des forces armées des Etats-Unis, les pépins ne sont plus à l'intérieur des pommes, m les quartiers au centre de l'orange: l'écorce est retournée. l'extérieur ce n'est plus seulement la peau, la surface de la Terre, e'est tout ce qui est in situ, précisément localisé ici on là.



A voilà la grande mutation globali-taire, celle qui extravertit la localité - toute localité - et qui déporte non plus des personnes, des populations entières, comme hier, mais leur lien de vie et de subsistance économique. Délocalisation globale qui affecte la nature même de l'identité, non plus seulement « nationale » mais « sociale », remettant en cause non pas tant l'Etar-nation que la ville, la géopolitique des nations.

« Pour la première fois, déclarait le président des Etats-Unis, William Clinton, il n'y a plus de différence entre la politique intérieure et la politique étrangere. »

Plus de distinction entre le « dehors » et le « dedans » certes, à l'exception toutefois, du retournement topologique opéré précédemment par le Pentagone et le département d'Etat! En fait, la formule du président américain introduit historiquement la nouvelle dimension métapolitique d'un pouvoir devenu global et accrédite la venne d'une politique intérieure qui serait traitée comme l'était naguère la politique extérieure.

La ville réelle, localement située et qui domait jusqu'à son nom à la politique des nations, cède sa primanté à la ville virtuelle, cette « métacité » déternitorialisée qui deviendrait ainsi le siège de cette métropolitique dont le caractère totalitaire, ou plutôt globalitaire, n'échappera à personne.

Nous l'avions sans doute oublié, à côté de la richesse et de son accumulation, il y a la vitesse et sa concentration, sans lesquelles la centralisation des pouvoirs qui se sont succédé au cours de

\* Philosophe et urbaniste; directeur de l'Ecole spéciale d'architecture (ESA) de Paris; auteur, soure autres, de *La Vitesse de libération*, Galilée, Paris, 1995, et *Un Paysage d'évêne*ments, Galilée, Paris, 1996.

l'histoire, n'aurait tout simplement pas eu lieu : pouvoir féodal et monarchique on pouvoir de l'Etat national contemporain, pour lesquels l'accelération des transports et des transmissions facilitait le gouvernement des populations.

Avec la nouvelle mondialisation des échanges, la cité revient au premier plan. Forme historique majeure de l'humanité, la métropole concentre la vitalité des nations du globe. Mais cette cité locale n'est déjà plus qu'un quartier, un arrondissement parmi d'autres de l'invisible « métacité mondiale » dont « le centre est partout et la circonférence nulle part » (Pascal).

Hypercentre virtuel, dont les villes réelles ne sont jamais que la périphérie, ce phénomène accentuant encore, après la désertification de l'espace rural, le déclin de villes moyennes, incapables de résister longtemps à l'attraction de métropoles disposant de l'intégralité des équipements de télécommunications, comme des liaisons terrestres ou aériennes à grande vitesse.

Phénomène métropolitique d'ans hyperconcentration humaine catastrophique qui vient à supprimer progressivement l'urgence d'une véritable géopolitique des populations autrefois harmonieusement réparties sur l'ensemble de leurs territoires.

Pour illustrer les conséquences récentes des télécommunications personnelles sur la politique municipale, une aurre anecdote : depuis la sondaine prolifération des téléphones portables, la police du district de Los Angeles se tronve devant un nouveau type de difficulté. Alors que, jusqu'à présent, les divers trafics de drogue se trouvaient précisément simés dans quelques quartiers contrôlables par les brigades de la lutte antinarcotique, ces dernières se



sont trouvées fort dépourvues devant le caractère aléatoire et foncièrement délocalisé de la rencontre de dealers et de consommateurs disposant de liaisons téléphoniques mobiles, pour se retrouver ici ou là, quelque part, n'importe où... .

Un même phénomène technique facilitant à la fois la concentration métropolitaine et la dispersion des risques majeurs, il fallait y songer pour promouvoir demain, en tont cas très bientôt, un contrôle cybernétique approprié aux réseaux personnels... D'où la fuite en avant d'Internet, réseau militaire récemment « civilisé ».

En fait, plus les distances de temps s'abolissent et plus l'image de l'espace se dilate: « On dirait qu'une explosion a eu lieu sur toute la planète. Le moindre recoin se trouve tiré de l'ombre par une lumière crue », écrivait Ernst Junger, à propos de cette illumination qui éclaire la réalité du monde. La venue du live, du « direct », provoquée par la mise en œuvre de la vitesse des ondes, transforme l'ancienne « télévision » en une grande optique planétaire.

Avec CNN et ses divers avatars, la télévision cède la place à la télésurveillance. Phénomène sécuritaire de contrôle médiatique de la vie des nations, cette soudaine focalisation annonce l'sube d'une journée particulière échappant totalement à l'alternance diurne-noeturne qui avait jusqu'ici structuré l'histoire. Avec ce faux jour produit par l'illumination des télécommunications, se lève un soleil d'artifice, un éclairage de secours qui inaugure un temps nouveau - temps mondial où la simultanéité des actions devrait bientôt l'emporter sur leur classique successivité.

La continuité visuelle (audiovisuelle) remplaçant progressivement la perte d'importance de la contiguité territoriale des nations, les frontières politiques allaient elles-mêmes se déplacer de l'espace réel de la géopolitique, ao temps réel de la chronopolitique de la transmission de l'image et du son. Deux aspects complémentaires de la mondialisation sont donc à prendre en compte désonnais : d'une part, l'extrême réduction des distances résultant de la compression temporelle des transports comme des transmissions; d'autre part, la généralisation en cours de la télésurveillance.

Vision d'un monde constamment « téléprésent », 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, grâce à l'artifice de cette optique transhorizon qui donne à voir ce qui était naguère hors de vue. « Toute image a un destin de grandissement », déclarait Gaston Bachelard. Ce destin des images, e'est la science, la technoscience de l'optique qui l'assume. Hier, avec le télescope et le microscope ; demain, avec cette télésurveillance domestique qui surpassera les dimensions proprement militaires du phénomène. En effet, l'épuisement de l'importance politique de l'étendne, issue de la pollution inaperçue de la grandeur nature du globe terrestre par l'accélération, exige l'invention d'une grande optique de substitution.

Optique active (ondulatoire) qui vient à renouveler de fond en comble l'usage de l'optique passive (géométrique) de l'ère de la lunette de Galilée. Et cela, comme si la perte de la ligne d'horizon de la perspective géographique nécessitait impérativement la mise en œuvre d'un horizon de substitution.

«Horizon artificiel» d'un écran ou d'un moniteur susceptible d'afficher en permanence la prépondérance nouvelle de la perspective médiatique sur celle, immédiate, de l'espace. Le relief de l'événement « téléprésent » prenant, dès lors, le pas sur les trois dimensions du volume des objets ou des heux, ici présents.

On comprend mieux ainsi la soudaine multiplication des « grands lumi-naires »: ces satellites d'observation météorologique ou militaire. La mise en orbite répétée de satellites de transmission, la généralisation de la vidéosurveillance métropolitaine, ou encore le développement récent des live cams sur le réseau Internet. Tout cela contribuant, comme nous l'avons vu précédemment, à l'inversion des notions habituelles d'intérieur et d'extérieur.

Finalement, cette visualisation généralisée est l'aspect le plus marquant de ce que l'on dénomne la virtualisation. La fameuse « réalité virtuelle », ce n'est pas tellement la navigation coutumière dans le cyberespace des réseaux, c'est d'abord l'amplification de l'épaisseur optique des apparences du monde réel. Amplification qui tente de compenser la contraction tellurique des distances provoguée par la compression temporelle des télécommunications instantanées.

Dans un monde de téléprésence obligée qui submerge la présence immédiate des uns et des autres (dans le eommerce ou le travail...) la « télévision » ne peut plus être ce qu'elle était depuis un demisiècle: lieu de divertissement ou de promonon culturelle, elle doit d'abord donner le jour au temps mondial des échanges, à cette vision virtuelle qui supplante celle du monde réel qui nous entoure.

مكذا من الاجر

La grande optique transhorizon est done le lien de toute « virtualisation » (stratégique, économique ou politique...). Sans elle, le développement du globalitarisme, qui s'apprête à renouveler les totalitarismes du passé, serait inef-

Pour donner du relief, de l'épaisseur optique à la mondialisation, il faut non seulement se brancher sur les réseaux cybernétiques, mais surtout dédoubler la réalité du monde, A l'instar de la stéréophonie et de la stéréoscopie qui distinguent la gauche et la droite pour faciliter la per-

ception du relief audio et visuel, il faut à tout prix réaliser la rupture de la réalité première en élaborant une stéréo-réalité composée, d'une part, de la réalité actuelle des apparences immédiates et, d'autre part, de la réalité virtuelle des trans-apparences médiatiques.

C'est seniement lorsque cet « effet de réel » sera popularisé et banalisé que l'oo pourra effectivement parler de moodialisation. Parvenir enfin à « mettre en lumière » un monde surexposé et sans angles morts, sans « zones d'ombre » - à l'exemple de la microvidéo qui remplace à la fois les phares de recul et les rétroviseurs des automobiles -, voilà l'objectif des techniques de la vision synthétique.

Puisque toute image vaut mieux qu'un long discours, le dessein des multimédias est de muter notre vieille télévision en une sorte de télescopie domestique, pour voir, prévoir le monde qui vient, à l'exemple de ce qui s'opère déjà avec la météorologie. Faire de l'écran l'ultime feneue, mais une fenetre qui permettrait moins de recevoir des données que d'apercevoir l'horizon de la mondialisation, l'espace de sa virtualisation accélérée...

# La machine panoptique

D RENONS un exemple pratique, lar-I gement mésestimé : celui des live cameras, ces capteurs vidéo installés un peu partout dans le monde et accessibles uniquement sur Internet. Apparemment anecdotique et futile, le phénomène se répand cependant dans tontes les régions de pays de plus en plus nombreux : de la baie de San Francisco au mur des Lamentations à Jérusalem, en passant par l'intérieur des bureaux ou des appartements de quelques exhibi-nonnistes, la caméra-direct permet de découvrir en temps réel ce qui se produit à l'autre bout de la planète, à l'instant même. Ici, l'ordinateur n'est plus seulement une machine à consulter des informations, mais une machine de vision antomatique opérant dans l'espace d'une réalité géographique intégralement virtualisée.

Certains adeptes d'Internet n'hésitant même plus à vivre en direct, internés dans les circuits fermés de la Toile, ils offrent leur intimité à l'attention de tous. Figures d'un voyeurisme universel, cette introspection collectiviste est appelée à se répandre prochainement, à la vitesse du marché unique de la publicité universelle qui s'annonce.

Simple « réclame d'un produit industriel on artisanal » au XIX siècle, suscitant des désirs au XX<sup>e</sup>, la « publicité » s'apprête à devenir, au XXII siècle, pure « communication », exigeant, par là même, le déploiement d'un espace publicitaire aux dimensions de l'horizon de visibilité du globe. Ne se satisfaisant nullement de l'affichage classique, ni de la coupure de programmes radiophoniques ou télévisuels, la publicité globale exige encore d'imposer son « environnement » à la contemplation d'une foule de téléspectateurs devenus entretemps « téléacteurs » et surtout télé-

acheteurs. Toujours sur Internet, certaines cités oubliées des touristes vantent leurs mérites et des hôtels alpestres la beauté de leurs panoramas. Des artistes du land art s'apprétent à équiper leurs œuvres de multiples caméras Web. Enfin, on peut aussi voyager par substitution : faire le tour de l'Amérique, visiter le Japon,

Hongkong et même une station antare-

tique dans sa nuit polaire... Malgré la faible qualité optique de ce support, le « direct » est devenn un instrument de promotion qui dirige le regard de tous vers des points de vue privilégiés. Rien n'arrive, tout se passe. L'optique électronique devient le « moteur de recherche » d'une prévision mondialisée.

Si jadis, avec la fameuse « longuevue », il s'agissait seulement d'observer par-delà la ligne d'horizon ce qui surgissait d'inattenda, actuellement, il s'agit d'apercevoir ce qui se passe aux antipodes, sur la face cachée de la Terre. Ainsi, sans l'assistance de l'« horizon artificiel » du multimédia, pas de navigation possible dans l'éther électronique de la mondialisation.

Membre fantôme, la Terre ne s'étend plus à perte de vue, elle se donne à voir sous toutes ses faces dans l'étrange lucame. La soudaine multiplication des points de vue n'est donc que l'effet d'annonce de la toute dernière globalisation : celle du regard, de l'œil unique du cyclope qui gouverne la caverne, cette boîte noire qui dissimule de plus en plus mal le grand soir de l'histoire, une histoire victime du syndrome de l'accomplissement total.



PRINTED IN FRANCE A la disposition des diffuseurs de presse

A la disposition des atguseurs de presse pour modification de service, demandes de réassort ou autre, utiliser nos numéros de téléphone verts : Paris et sa banlieue : 0 800-03-11-36 Prevince : 0 800-36-11-11.

Reproduction interdite de sous articles, sauf accord avec l'administration © ADAGP, Paris 1997, pour les œuvres de ses adhérents

**\_\_\_ Par Pierine Piras \*** 

Des croix à l'envers, le chiffre 666 - le nombre de la bête » de l'Apocalypse) (1) tracé sur des tombes, les profanations dites « sataniques » sont devenues monnaie courante, comme un phénomène de mode qui ferait tache d'huile et submergerait une jeunesse sans repères, Certains sociologues y voient une forme actuelle de rébellion. comme si la fin du XXº siècle, par un étrange retour en arrière, se devait de replonger dans les ténèbres après les années « heureuses » de l'essor industriel et du progrès technologique.

rer w

perm

ne se

vient

M. C

taire

discip

mique

l'écoi

const

princ

ainsi

unc

comp

grou

force

drait

mcIII

tuć ~

tence

fabri

prob

COTT

effe

niel

Ē18

do

de1

Un sondage récent (2) donnait à connaitre les mots les plus représentatifs aux yeux des jeunes Français. Après « chomage ». « préservatif » et « Internet », 19 % d'entre eux citaient » The X-Files », la série américaine de Chris Carter, produite par la Fox, diffusée en France par la chaîne M 6 sous le titre « Aux frontières du réel » et dont tous les épisodes commencent par cette affirmation : . La vérité est ailleurs, .

L'essayiste Simon Leys, très critique de notre temps et de ses idoles, écrit : « Un ancien philosophe grec avait remarque avec justesse que, si les chevaux avaient des dieux, ces dieux ouraient des figures de chevaux. Chaque époque place dans ses pantheons les icones qu'elle mérite, et en qui elle se reconnaît. Notre age aura été jusqu'ou bout celul de la Frime et de l'Amnésie (3). ~ Que « The X-Files » soit érigée en guide – on parle d'elle comme d'une « série culte » – peut surprendre, mais que ce feuilleton, dans une société dite évoluée, propose, comme explication des problèmes du monde contemporain, un « complet venu d'ailleurs » est préoccupant.

. The X-Files ... phénomène médiatique, se décline aussi len attendant le film de long métrage actuellement en tournaget en revues, guides, livres, sites Internet, cassettes vidéo et fanclubs avec leurs produits commerciaux. Lors des dernières fêtes de Noël, les magasins à grande surface, ainsi que les maisons de la presse proposaient par piles les livres X-Files - l'éditeur l'ai lu en auraji d'ailleuts vendu 1.5 million...

L'hebdomadaire Télérama, dans son numero du 14 décembre 1996, s'interrogeait en couverture: - "The X-Files", à qui profite le complot ? », et, plus récomment (4), le quoudien itaiien La Stampa précisait que pas moins de 350 sites Internet étaient dédiés à · The X-Files ». Télérama évoquait la muse en scene d'« un monde désen-

\* Counteur, avec Philippe Videher, de La Santé dans les bandes dessinées, Frison-Roche CNRS-Editions, Paris, 1997.

chonté où regnent le désordre, le trouble, le mensonge et la complexité . où les vrais gouvernants de la Terre appartiennent à un club secret et « collaborent avec des extraterrestres depuis la seconde guerre mondiale ».

Pour l'essayiste M. Jacques Attali, la série - The X-Files » prépare un jour ou l' on pourra dénoncer un groupe social comme responsable des malheurs du monde . L'extrême droite semble corroborer cette analyse : ainsi M. Alain Sanders, du Front national, a déclaré : « Tous les jours (...) on a la preuve qu'on nous cache quelque chose, qu'on ne nous dit pas tout, que la vérité est ailleurs (5), « Et d'encourager les militants lepénistes à rejoindre les fan-clubs de la « série culte » qui compteraient, en France, quelque 10 000 membres.

Dans un autre domaine qui ne se pare pas des plumes de la fiction, le magazine de Jacques Pradel intitulé « L'odyssée de l'étrange », sur la chaîne TF l. avait lancé en France, en octobre 1995, l'affaire de l'« extraterrestre de Roswell », auquel la majorité



· LES DOSSIERS X -

de l'opinion publique américaine croirait (6). Environ 25 000 cassettes vidéo représentant l' « autopsie d'un extraterrestre » ont été vendues en France à la suite de la diffusion de l'émission. La chaine TF 1, qui a commercialisé le film - réalisé par un cinéaste de l'armée américaine resté anonyme -, s'est vu contrainte de diligenter une enquête... pour vérifier s'il s'agissait d'une supercherie! Et la productrice Pascale Breugnot 17) n'ecarte pas, dans l'affaire Roswell, la piste des néonazis.

Bien que la littérature soit un art tissant réel et imaginaire, les engouements du public disent également les espoirs et les craintes qui animent notre . époque. Plusieurs phénomènes de librairie, par les ventes extraordinaires qu'ils suscitent à l'echelle européenne. reflètent le nouveau mysucisme qui se

répand dans nos sociétés déboussolées par la crise économique et sociale. Ce mouvement témoigne d'un véritable courant de « pensée » : les best-sellers de la littérature New Age sont autant de signes, d'indicateurs de l'état actuel des mentalités collectives.

Avec le roman L'Alchimiste de l'auteur brésilien Paulo Coelho - un livre qui se veut une sorte de conte moderne incitant à la réflexion, à la façon du Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupery - on a assisté à un record international de diffusion. Trois ans après sa parution, cet ouvrage, traduit dans de multiples langues, reste en France sur les listes des meilleures ventes. Fort de cette réussite, l'auteur a récidivé avec le beaucoup moins heureux Sur le bord du fleuve Piedra, je me suis assise et j'ai pleuré. Un livre qui raconte les amours d'un séminariste et d'une jeune fille, émaillées d'évocations de la Vierge Marie, de Jésus, de Mère Teresa de Calcutta, etc. « Elle, le séminariste, quelques miracles et beaucoun de lurmes », résume « Tutto libri », le supplément linéraire de La Stampa. Aux recettes habituelles des romans à l'eau de rose s'intègre donc ici la religion, érigée en ingrédient nécessaire aux succès d'édition.

Chez nos voisins transalpins, la polémique fait rage depuis plusieurs années au sujet de la personnalité et des œuvres de l'écrivain devenue célébrissime, Susanna Tamaro. Cette romancière à la mode remplit les colonnes des journaux littéraires. L'immense réussite de Va ou ton cœur te porte 18) confère à Susanna Tamaro le rôle de symbole européen pour toute une jeunesse en mal de valeurs. Du récit d'initiation, voyage à la recherche de soi, se dégage une philosophie ainsi résumée: « Le cœur est le centre de l'esprit. » On y parle de spiritisme, de karma, de réincarnation, d'astrologie... et une grande violence affective traverse la vie de la narratrice, d'abord contre une mère qui, juive, doit se cacher pendant la guerre sans qu'on sache rien de sa situation; ensuite contre un mari qu'elle n'aitne pas et qui s'avère ne pas être le père de sa fille; enfin contre cene fille, une révolutionnaire ou supposée telle...

Le conte préféré de la narratrice était, dans son enfance, une histoire d'anticipation ou, à bord d'une soucoupe volante, on pose la question : « Et les anarchistes. (...) les révolutionnaires, ils existent encore? - Oh! bien sûr qu'ils existent, avoit répondu leur guide en souriant. Ils vivent dans des villes rien qu'ò eux sous la glace des pôles, de sorte que si par hasard ils voulaient pables de le faire. (... Les anarchistes ! Les révolutionnaires! Oue de cauchemars ces deux mots ont suscités durant mon enfance! \*

Cet auteur prodige, qui n'ent une rubrique regulière dans l'hebdomadaire camolique Famiglio cristiana, semble se sentir investie d'une mission salvatrice. Eile trouve des accents par moments quasi paranoïaques 19) et se réfugie dans le mysucisme dont elle impregne ses personnages.

Mais le débat sur la fascination que Susanna Tamaro exerce n'esi pas propre à l'Italie; selon le quondien espagnol El Pais 110), les scores du dernier ouvrage de la romancière italienne,

Anima mundi, sont aussi époustouflants dans la péninsule Iberique. En Espagne. chez Seix Barral, cl2e livre se classe sixième et, au Portugal (11), il est premier, alors que Va ou ton cœur te porte demeure cinquième sur la liste des livres les plus vendus. La polémique a recemment rebondi dans la presse littéraire portugaise: la critique souligne la faiblesse des œuvres et s'interroge sur les raisons de l'engouement du public pour Susanna Tamaro. Cet événement sociologique en dit sans doute long sur l'identification de nombreux lecteurs aux personnages romanesques d'un auteur qualifié par certains crinques. dans son propre pays, de « réaction-naire et démagogue ».



· LA VÉRITÉ EST AILLEURS ·

Dans le domaine de la littérature de grand tirage, l'heroic fantasy envahit les rayons. Très prisé par le jeune public, ce genre a, pour une large part, remplacé la science-fiction des années 50-70. Il fait appel, non plus au futur cher à la science-fiction classique qui voyait les hommes vivre les conséquences ultimes d'une certaine modernité, mais à un ailleurs qui les replonge dans le Moyen Age, les temps obscurs et les abimes primitifs. Dans cet ailleurs sont convoqués, pêle-mêle, les puis-sances du bien et du mal, les ténèbres, l'univers gothique de la confrontation avec l'inhumain; les sorcières, les ombres, la nuit, la forêt...

Des collections d'une prolixité étonnante ont récemment vu le jour. Chez l'ai lu, la formule qui orne la quatrième de couverture donne à elle seule le style et la profession de foi des anteurs : « Un prodigieux voyage au cœur du songe, là où la magie fait briller l'aventure.

Ces récits mystico-mythologiques mettent en jeu des angoisses existen-tielles. Et les sectes veillent au grain. Ainsi, la revue CyberDreams («Les nouveaux mondes de la science-fiction (12) ») fait état de l'inquiétude de lecteurs à propos des éditions New Era, liées à l'Eglise de scientologie. L'association Infini, dans les mêmes colonnes, dit refuser de se faire l'écho des activites de New Era. CyberDreams argue, pour sa défense, du fait que les autres éditeurs sont liés à des groupes financiers, immobiliers, industriels, voire d'armement!

L'Eglise de scientologie, souvent mise en cause pour sa manipulation des esprits, a vu ses adeptes se multiplier au cours de la dernière décennie. Des pétitions en sa faveur circulent à Hollywood et des artistes connus les signent. Le journal italien La Repubblica (13) n'hésite pas à publier à la « une » une publicité en faveur du livre du fondateur de l'Eglise de scientologie, Ron Hubbard, Dianetics (« 17 millions d'exemplaires vendus en 21 langues »). La New York Review of Books (14), les journaux The New York Times, International Herald Tribune et bien d'autres ont publié, en 1996, des articles ou des tribunes pour dénoncer les attaques contre les scientologues et soutenir la « liberté de religion en don-ger » Certains sont même allés jusqu'à établir une comparaison entre les attaques contre les scientologues par les Etats démocratiques et la persécution des juifs par les nazis.

# Alchimie et parapsychologie

L'EXAMEN du cédérom du journal Le Monde (qui contient la totalité des articles publiés depuis 1987) est un bon indicateur de la multiplication des informations concernant les sectes, tout au long de ces dernières années. En cinq aus, l'accroissement du nombre des articles répertoriés sous le mot « sectes » a été de 290 % ! Si l'on ajoute à cela la place grandissante dévolue aux religions dans les journaux et les revues l'énorme médiatisation du bouddhisme par exemple -, il semble clair que l'on notre monde culturel et spirituel. N'est-il pas remarquable de voir le quotidien communiste italien L'Unità, après avoir ouvert il y quelques années une page Bourse », créer une page « religions »

Les chiffres de la production éditoriale témoignent de cette nouvelle vogue des mysticismes. Une bibliographie établie par la base de données Electre, dans Livres hebdo (16), recense près de 500 ouvrages récemment parus ou à paraître en 1997 sur le thème de l'« ésoterisme ». Allant d'« alchimie » à « parapsychologie », les rubriques traitent de spiritualités, d'astrologies et autres aspects du New Age.

En cette fin de siècle, le sacré est devenu commercial et le spirituel sert parfois des fins vulgaires. Est-ce si étonnant, quand on nous dit chaque jour que la vraie valeur est la Bourse, pouvoir invisible et occulte, magie même? Si le virtuel suffit à combler nos fantasmes. pourquoi ne pas désirer une vie de simulacre, de passivité plutôt ou agir selon la

raison? Les errements de l'âme ne sont pas les seuls dont parient les best-sellers de cette fin de millénaire. Les maladies du corps constituent un véritable filon dont certains entendent profiter. C'est ainsi que reviennent à la mode de nouvelles thérapies qui promettent la guérison... par la prière. Le rapport sur les sectes en France (17) donne d'ailleurs comme typologie dominante ou associée 19 fois le terme • guérisseur » pour 36 sectes repertoriees. Nombre d'ouvrages parus récemment aux Etats-Unis (et traduits en Europei foni l'apologie d'une « médecine », souvent fortement matinée d'orientalisme, qui vante le pouvoir curatif de la foi.

Une enquête (181 menée par l'héb-domadaire américain Time et la chaîne CNN auprès de 1 400 lecteurs évalue à 82 % les « croyants » en cene forme de traitement. L'Indien Deepak Chopra, qui serait endocrinologue, a professe aux Etats-Unis une médecine fondée sur le mysticisme hindou. « Maître à penser de nombreuses stars du cinéma, scientifique et médecin réputé », annonce l'éditeur dans un ouvrage récemment paru dont le titre. Le Retour de Merlin [19]. laisse présager une curieuse scientificité. Du même auteur et dans la même veine

vient de paraître La Voie du magicien. Où I'on apprend que les ouvrages de Deepak Chopra sont traduits en 25 langues et que le maître, non content de conseiller les vedeues, aide également des chefs d'entreprise et des responsables poli2000

# · · · · · ·

.....

X.\*\*

11/22/ 10/20 10:00

12 Oct 10 1 2 4 1 1 1 1

**3.**70 \* 0.00 \*

222 . . . .

212 .....

45.

42.75

47.0

Jan Garage

2**=** - 1

are the second of the second of the second

material and the second of the sequences

State of the state

Marie and the second of the se

Marketin and the second second

The second secon

The second secon

The second secon

The second secon

the same

Commence of the second

Manager of the same of the sam

STATE OF THE PROPERTY OF THE P

the Theory of the total and the second secon The same of the sa

The state of the s

 $-2 \pi e^{i \pi x} = -1 + \pi e^{i \pi x} + \pi e^{i x}$ 

the second second

- - - - -

N. 2

- : · · ·

er e

A STATE OF THE STA

L'aveuglement de toute raison ouvre la voie qui mêne au culte du chef, pré-pare l'individu à la passivité et à l'adhé-sion fanatique. Ainsi, lorsqu'on dit que les croyances apportent une solution à la crise du sens, il s'agit pour certains d'offrir une explication hors hors de la raison. Toute démarche intellectuelle se voit des lors dissuadée, car le « non-sens » est l'explication d'un monde où la raison devient tabou, afin de mieux servir les passions (le fana-tisme) ou la passivité (le suivisme). C'est la porte grande ouverte aux sectes, qu'elles soient religieuses ou politiques, l'abdication par le citoyen de la maîtrise ou du choix de son futur.

La confiance dans la raison, qui cohabita pendant des siècles avec les utopies sociales, est en perte de vitesse. L'idée que l'homme est raisonnable, capable de penser l'universel, engendrait naguère des illusions cohérentes, des espoirs collectifs et positifs. L'ascension de l'irrationnel, la fascination par l'extase contemplative risquent de colorer notre futur en noir. On peut craindre en effet que, comme l'affirmait Goya, le sommeil de la raison engendre des monstres.

11) Voir le dossier réalisé par Golias nº 51, novembre-décembre 1996.

(3) Ecrivain magazine de février-mas 1997. (4) La Stampa du 3 avril 1997. (5) Présent du 7 novembre 1996, rapporté par

Télérama.

(6) Quelque 100 000 Américaina se sont rémis, dans le cadre d'une gigantesque foire anx ovois, debut juillet 1997. à Roswell (Nouveau-Mexique) pour célébrer le cinquantième anniversaire du crash de la famerse « soucoupe volune ». Selon certains participants, Washington serait à la veille de « révéler l'existence des extraterrestres » en préparant lentement l'opinion: « le suis commence que l'explosion de séries comme "The X-Files" on des fibra comme l'udependence Day font partie de cette préparation », affirme M. Son Crosby, l'organisateur de ce grand rassemblement. Cf. Le Journal du dimanche, Paris, 6 juillet 1997.

(7) Supplément radio-télé du journal Le Monde du 9 au 15 décembre 1996.

(10) - Babelia -, El Pais du 22 mars 1997. (11) A Alma do numdo, Edições Presença. 1997. (12) Editorial du nº 8.

(15) « L'Unità. de Marx à Don Camillo », in Le Monde du 8 mars 1997. 1161 Livres hebdo du 29 novembre 1996.

(17) Rapport publié par l'Assemblée nationale, Paris, 1996.

(2) Sondage IFOP-France 2-France 3 réalisé auprès des jeunes de 14 à 25 ans les 5 et 6 mars 1997.

(8) Plon. 1995 pour la traduction française.

19) Voir le biller humoristique de l'entrevoe accordée par Sutanna Tamaro au Spiegel, in La Stampa du 17 février 1997.

(13) Par exemple La Repubblica do 25 solt 1996. (14) Avril 1997.

(18) « Stai male, leggi i guru » (« to te sens mil, lis les gourous ») in La Stampa du 31 octobre 1996.
(19) Robert Laffont, 1997.



# Allocations, équité, égalité

 OMME autent de bouchons de liege flottant sur la met des sondages, certains ministres français estiment que le plafonnement des allocations familiales doit être u bonne idee puisqu'elle semble iquir de l'avai de l'opinion. La couverture égale des risques de lous en fonction des moyens de chacun fut pourtant l'œuvre d'une majorité de gauche Celle qui, en mai 1946, créa la Securite sociale. Un objectif l'universalite. Deux moyens : la proportionalite des cotisations et l'égalite de la redistribution. M. Juppe l'a éprouvé à set depens: la Securité sociale est immensement populaire. Les allocations familiales aussi. Elles sont la chair qui reste autour du corps de plus en plus efflanqué de la solidarité nationale.

Une economie de moins de 0.3 % de la richesse annuelle du pays vaut-elle que ces principes soient remis en cause ? Cer-tains jugeront qu'il n'est pas équitable de verser autant aux familles nombreuses de l'euilty et à celles de Saint-Denis. Mais après, pourquoi s'arrêter ? On pourrait aussi réserver à ces demieres la gratuite de l'hôpital public, de la justice de l'ecole et de l'université publiques, des reductions accordees aux familles nombreuses, des tarifs (subventionnes) des transports en commun, etc. Bref, tout ce qui relève de la politique sociale de l'Etat. Et faire payer les classes moyennes, puisque l'imperatif de la « mondialisation » place désormals les riches hors de portée.

M. Alain Mine vient de se faire l'exégète de ce « grand chambardement ». Il faut, nous explique l'ancien conseiller de M. Edouard Balladur. « consacrer les dépenses sociales a ceux qui en ont le plus besoin », cesser de traiter de la même pistes de Courchevel et la pleuresie d'un enfant d'exclu à Aubervilliers (1). • Rhume-cadre-Courchevel contre pleuresieexclu-Aubervilliers: il est difficile d'hésiter devant le sort contraste de ces deux trinites-là. Mais raisonner impose des

manipulations un peu moins grossières. Car c'est au moment où, dans nombre de pays cocidentalus, les fiberaux remettent en cause la progressivité de l'impôt qu'ils se souclent d'« équile» de la rédistributior. C'est a dire d'assécher, en amont et en aval, ce qui est le cœur de la solidarité nationele. Inutile de chercher loin l'objectif visé: M. Minc fait lui même reference a la « discrimination positive, chere a la philosophia du droit américain ». Celle-ci vion: d'être abolie en Californie...

A INSI, on commence par retirer aux classes moyennes l'accès égalitaire à certains services collectifs. Puis ces services se voient de plus en plus assimiles aux seuls défavonses qui en bénéficient encore. Le cudget qui leur est alloué ne cesse de baisser selon une regle que les Americains formulent ainsi: « Les programmes pour les pauvres sont des pro grammes pauvres. « Ensuite, on multiplie les « decouvertes » de « fraude, gachis et abus »: la mère celibataire, noire er géneral, qui utilise ses bons d'alimentation pour acheter de la vodka (une ritoumeile du discours reaganien) ; les pauvres toujours « irresponsables » qui procréent pour toucher let allocations, etc. Demiere etape : la popularite de ces programmes publics s'étant évaporee, les classes moyen qui n'en beneficient plus - consentent valontiers a leur suppression. Aux Etats-Unis, ce fut fait l'année demière (2). Et nu n'invoqua alors les pleurésies des exclus du Bronx. Aussi quand M. Minc explique que « seul un homma de gauche peut briser le fantasme égalitariste », mieux vaut suggerer à M. Jospin d'être « de gauche » autrement.

(1) - Encore un effort, M. Jospin 1 -, Le Monde, Finillet (997, (2) Lare Lore Wacquart. • Quanti M. Clatter: " reforme " la paevreté », Le Monde diplomatique, estatible 1996.

حكذا من الاصل

ifrères de La The state of the s THE RESERVE THE PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE

and the second ha, i.e. 45 64 \$7.55 min ---14 to 14 to 15 فتنضمون الإروار THE R. P. A diameter and person of the Area : E . N. a military against 1847

es an other te

And the second

Same of the Same

. ------

· Company to the

1950 But 1850

10.000

ARBEIT ENT

----

技工作 柳葵

Park Street

12 1 A 17 7

وطفعة فيستو

4 4

1000 mg - 1000 100 8 2 **37.** '3 - The Property of the Asiatal contr your its first was played 2.4

March Mindeles

... Highly and

\* 15 E THE 2

. .

A Company of the

THE PERSON NAMED IN

The Section 19

<u>u</u> kg

# 14 m 5 - 3 A STATE OF are both mr. det MEST ME re marine

- P. 12 8 - N Attentes -. .

1 7 6

7 1000

美 (1) - ---

مكدا من الاصل

situates (A south tent to

Descriptions of the second of

limited are an experience and the color same per table to a file federal a graffe . Co trans transcenting spectrum en ten To To Tables toples file steller

Aine, is well filled

British all All the first of the first

the state of the same party of the new or against the page a re . I fe ... to the principles. Campanin believe the territories the operation of the text of

brant in all the me of Sec.

Description of the same of the last

Mary and the second

Till glob om storm og g

Men of a series

estante un til auffat Kat

TAKE OF STATE THE PROPERTY.

man en in bereit iften.

mander to when a time of

La promisión de esta la forma

profile of the transport in the great

week the first of the

Ffinding Courses and

al properties are statuline; 🔑

LA New 2 Street on Share

promite a committee of the

建黄油的 化二氯化二甲酚 网络红色

er der i diarri bod zer

personal and the second

year of the control to the tiped.

emete at live a live guts of ⊈

BORRERY THE STEEL SELECTION

warmer dan place in the property and the

Elim mercine and married

pet Cher . Laure 42

to the second of the second

A contrary of the second

A service of the property

power from the contraction

Marie Carlo Company (1945)

Mary to the party of the stage of the said

Property of the Control of the PA

Control of the contro

4-19-14

The state of the state of

 $\beta_{ij} = \mathbf{e}(g) = \frac{1}{2\pi} \left[ (-ig)_{ij} - ig \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \right]$ 

The state of the s

Berger State Commence

The second second second second

----

Contract to the second

The section of the se

A. - 1

down with the restaurant

Melinine et parapoycholusie

director the amproved

Companies as Promised

STATE OF THE PERSON NAMED IN

mandle that the

the the market part

ni promin the event

the so-stations day

per all tribule a standard to

in the same of the same of

La COLLET MANY . AND CASE TO SANS

---

OF THE PARTY OF

-

with the specialist of

or many results in the control

week at the state of

Course appears manual

SPECIAL PROPERTY.

i suche a Mittellierum .

in the factor with the same

with married to street

· STREET STREET PLAN

\*\*\*\* San True San:

STREET, SHEET, 1985 &

- - minimum - "

------

pain I minterment aff

make the second of

is the of agreement of the same of

without the wind to the gr

the Appropriate property and

A Brown gramme

and the "statement of the

State II to Bellemania

names, salar tras de militares

教授者 海巴 福里 阿里斯 江

Chair ife The Libe the

The man to least the

alesti. Sign standardike i in

ga engareringitetal (1975 to 1969)

Springer 1997 Beach

grante to the same

Marie Committee of the Committee of the

The second of the

the profession of the second

A THE RESERVE OF THE PERSON NAMED IN

Marie Maries 24 and one

park of printages year to

See Line in Proposition

Mangale I stop a specie.

The state of the state of

-

State by M. Transce

The second of the second

graph Baggitt

ing grande gemeine. Ber

and the state of t

# Les frères de Lacoste

Jusqu'où peut conduire la folie des téléphones mobiles ? Dans un grand magasin ou à bord d'un train, cet bomme ne quittait jamais son portable. Toujours plongé dans des conversations étrangement banales...

UAND je suis arrivé dans le village, au début des années 90, la charcurière déhirair les côtes dans l'échine d'un geste ample et ponssait de petits cris rauques lorsque le hachoir fendair l'os. Les mômes de Trentemoult l'espionnaient depuis la cabine téléphonique pour voir la touffe de poils noirs et drus nichée sons l'aisselle, et que l'élan découvrait. Elle a définitivement baissé le rideau un au après l'inauguration de L'Atout-Sud, de l'autre côté de la

Si on regarde bien, tout a fermé, question bouriques, et on s'est habitué à sortir la voiture du garage pour aller chercher une beguette congelée qui part en miettes sur la banquette, rassise le temps de revenir s'affaler devant la télé... Seuls tiennent le coup les restos alignés face anx pontons où s'amarraient les vapeurs Roquios qui faisaient la navette entre les deux rives de la Loire, avant les ponts. Un couple de gamins a tacheté les murs et transformé l'enseigne du Pied de port rézéen en Artcurerie. Ils exposent des toiles et des bijours qu'achètent des Nantais en

Le soir, après la dernière ronde des vigiles du centre commercial et de leurs bergers reurons, je m'installe au bord du fleuve pour fumer une clope, un pied sur la rambarde. J'aime bien quand l'eau monte avec le vent chargé de fraîchin qui vient de l'estuaire, les clapotis caressant le pavage des embarcadères, et les lumières mouvantes des chantiers sur le bras de la Madeleine. Il m'arrive même, quelquefois, d'oublier mes douze heures quocidiennes embusqué derrière le comproir de Fringue-House à essayer de fourguer la camelote passée de mode qui pèse sur les cincres. Je pourrais m'échapper, entre deux et quatre, et venir faire une pause au bout de la place des Filers pour rêver à toures les richesses d'Afrique, des Indes et des Amériques qui ont remanté le fleuve et défilé devant les facades de Trentemoult avant de disparaître dans les profondeurs de la ville, mais dans le commerce on a toujours peur de louper un clienc. Je me dégourdis les jambes, je digère la galette complère de la crêperie en me promenant dans le Leclerc, je discute avec les caissières, i observe les clients.

Vendredi dernier, je me suis arrêté pes mal de temps devant les nouveaux modèles de télés avec magnétoscopes intégrés qu'ils sortent en prévision des Jeux olympiques. Un type d'une trentaine d'années, la tête rentrée dans les épaules, le menton pratiquement posé sur la barre de son Caddie, a milli du myon primeurs et pris le virage des laitages fermiers à toute vitesse alors que je m'étais accroupi pour lire les caracréristiques d'un Caméscope grand angle. Le coin gauche de son charior a bousculé une pile de yaoures nature en promotion qui ont explosé blanc sur le cerrelage. Les écrans et ma veste se sont couverts de neige. l'ai voulu gueuler, pour qu'au moins il s'excuse, mais il avait déjà disparu derrière une tête de gondole. Alexandra, la démonstratrice du rayon hi-fi, est venue à mon secours et m'a débarrassé au Kleenex des éclars de lair caillé. Son sourire a fair refluer la colère, aussi vite qu'elle était montée, et je m'apprêtais à rejoindre mon poste lorsque je tombai à nouveau sur le flingueur de petits pots. Il était dans la même position, le nez sur le guidon, et fixait intensément les rangées impeccables de paquets de pares alimentaires. Ma main allait s'abattre sur son épaule impolie quand il s'est redressé, a écarré le pan de sa veste pour se saisir d'un minuscule téléphone portable. Ses doigts ont pianoté un numéro à dix chiffres rythmé par des sons électroniques. Il a accendu une fraction de seconde, s'est éclairci la voix avant de murmurer un « Allô » plein de

- Allô... C'est moi, chérie... Non, non, je suis dans le magasin et je n'arrive plus à me souvenir de ce que tu m'as dit pour les nouilles... Non, je ne crois pas... La réduction immédiate, c'est sur les lots de Panzani, pas sur les Barilla... On t'a peut-être raconté ça, mais moi je constate que ce n'est pas vrai... Je suis bien placé, tu ne peux pas dire le contraire! Qu'esc-ce que je fais alors? Tu en es sûre? Bon, d'accord, d'accord... C'est toi qui décides.

Je l'ai suivi tour au long de son périple consumériste. Chaque arrêt devant un rayon donnait lieu à un interminable échange téléphonique. De savantes conversations, dont je ne saisissais qu'une moirié, s'engageaient sur les mérites comparés du thon blanc Saupiquer en boîtes individuelles de cent grammes et son homologue Petit Navire au conditionnement plus familial, ou bien à propos des vertus apaisantes d'une spécialité locale, le gel douche Persavon parfumé au chevrefeuille...

Le final du spectacle s'est déroulé à la caisse 18 où trône Jeannine, une ancienne poissonnière du marché de Ragon. Elle a passé son dérecreur sur les codes-barres de la montagne de produits que le type déversait sur le tapis et a enfourné sa Carte bleue dans la fente de la machine. Ça s'est mis à clignoter, à pianler, à régurgiter. Jeannine a ciré vers elle le rectangle de plastique et l'a agité devant les yeux de son client.

- Qu'est-ce que vous avez foutu avec votre carre, elle est toute poisseuse, ça colle aux doigts! Ma bécane ne veut rien savoir!

J'ai cru un instant qu'il allait appeler sa femme pour lui soumettre le problème, mais le portable est resté à sa place, dans la poche intérieure. Il s'est contenté de bafouiller.

- J'ai tiré de l'argent, hier soir à Nantes, dans un distributeur, et ma carte est ressortie recouverte de chewing-gum... Un petic con qui s'est

cru malin... Je l'ai nettoyée... Je croyais qu'il n'y en avait plus... Jeannine lui en tendu sa carte, les doigts en forme de pincerte, puis

elle s'est essuyée sur sa blouse.

- Il faut frotter avec un giaçon : il n'y a que ça d'efficace contre le chewing-gum... Vous réglez comment ?

Didier Daeminckx, né en 1949 dans la bantiene de Paris, est considéré comme l'un des meilleurs écrivains français de « série noire ». Ses romans et ses nouvelles possèdent toujours une dimension politique et présentent une sorte de radiographie de la société contemporame vue à travers ses marges, ses périphéries, ses exclusions.

Il est Panteur, notamment, de Meurtres pour mémoire (Gallimard, Paris, 1984), Play-Back (Paris, Manya, 1986), La mort n'oublie personne (Denoël, Paris, 1989), Zapping (Denoël, Paris,

 Je n'ai rien d'autre sur mni... Mettez mes courses de côté, je repasserai tout à l'heure...

La caissière a haussé les épaules pour dire qu'elle connaissait l'ait et la chanson. Je l'ai regardé s'enfuir, voûté, la tête engoncée, persuadé de ne plus jamais revoir cer obsédé du sans-fil,

Ce marin très rôt, ma sœur Noémie est arrivée en voiture de Saint-Nazaire pour me remplacer deux jours au comptoir de Fringue-House, le temps d'aller me présenter devant le tribunal de Lyon. J'ai beau lui expliquer pour la millième fois que je n'ai ni rué ni volé, c'est l'arrosage automatique... Les circonstances se sont goupillées de telle manière que, lors d'un contrôle de la répression des fraudes, un lot de tee-shirts et de chemises Lacoste éparpillé sur les étagères de la boutique s'est révélé provenir d'une usine de Manille spécialisée dans le faux de Juxe! Et comme un malheur n'arrive jamais seul, je n'ai pas été fichu de remettre la main sur la facture du grossiste lyonnais... La justice est ainsi faite qu'il ne leur en faint pas plus, un papier égaré, pour vous accuser de recel. Ma seule consolation, c'est que je ne suis pas le seul à m'être fait refiler des copies : l'assignation cite une bonne quinzaine d'autres bonnêces commerçants appartenant à la même chaîne de franchisés que moi. Noémie m'a déposé devant la gare de Nantes et j'ai embrassé ses joues

Je me suis installé dans le compertiment du Corail evec la ferme intention de relire tour le dossier d'accusation et de peaufiner ma défense. Le train commençait à glisser le long du quai quand j'ai aperçu le type à la Carte bleue suintante émergeant du soufflet. Il a remonté le couloir, son billet à la main, s'est immobilisé à ma hauteur pour désigner du doigt le siège accolé à la fenêtre, et je me suis levé pour lui laisser le pessage. Il s'est laissé tomber en soupirant, sans un remerciement. Si on regardait les choses en face, mon affaire se présentait assez mal... La chaîne de magasins Fringue-House barrait de l'aile, à la limite du dépôt de bilan, et nous avions tous accepté de vendre des Lacoste de Manille pour ne pes perdre les quelques sous investis dans l'affaire. La seule façon de nous en tirer, c'était de charger la barque du grossiste, d'affirmer que nous ignorions la provenance de la marchandise. Le problème, c'est qu'il n'y a rien de plus individualiste qu'un petit commerçant ! Trois d'entre eux ont déjà craqué chez les flics, et les autres pensent à faire amende honorable devant le juge. Nous quittions à peine les faubourgs qu'il a sorti son portable, composé un premier numéro et qu'il s'est mis à parler haut, farcissant mes réflexions de phrases creuses.

- Tu n'as vraiment rien remarqué? Non, c'est pas vrai, tu dis ça pour me faire marcher... C'est un Motorola HPS avec filtre séquentiel... Oui, oui, le hant de gamme... Quand même! Tu n'as vraiment rien remarqué, alors? Je suis scié! Eh bien, il y a deux minures on est passé dans un tunnel... Et rien de ron côté, tu as entendu, rien... C'est ce qu'on m'avait dit, à la boutique, qu'on peut téléphoner de l'intérieur d'un blockhaus sans rupture de faisceau... Oh! t'es con, bien sûr que je n'ai pas de blockhaus, c'est juste une image, mais va savoir ce que l'avenir

Une heure plus oard il continuait à tester routes les possibilités de son HPS en appelant systématiquement les numéros des personnes recensées dans un perit calepin noir, et j'avais beau fermer les yeux, placer mes mains sur mes oreilles, il m'était impossible de me concentrer sur le lor de faux Lacoste qui obscurcissair mon avenir immédiar.

N traversant le Berry je me suis mis à la recherche d'une place vacante, dans un autre compartiment. Tous les wagons étaient bondés, et j'ai fini par me réfugier sur un coin de tabourer, au bar du Corail. Je commandai un de ces cafés filtre qui font tout autant la réputation que l'agrément des voyages SNCF, et le sirorai en renouant les fils de mes pensées de justiciable quand une vieille femme se mit à crier. Je délaissai ma décoction d'arabica pour to approcher. Un bomme sans âge, le visage cireux, s'était effondré au milieu du couloir, vraisemblablement victime d'une attaque cardisque. Il geignait entre deux balètements, les mains jointes sur son cteur, et un filet de sang coulair sur son front entaillé lors de la chure. Sa femme hurlait maintenant, exigeant qu'on stoppe le train, qu'on appelle un médecin. Je repoussai les curieux et me penchai vers le malade pour desserrer sa cravate, ouvrir le col de sa chemise. Je me relevai alors que le contrôleur, alerté, pénétrait dans le bar en compagnie d'un étudiant en médecine qui se livra à un rapide examen.

- Il faut absolument s'arrêter à la prochaine gare et le faire transférer dans un service de réanimation... Elle

Le cheminot eut un regard sur le paysage.

- Une trentaine de kilomètres, on y sera dans moins d'un quart d'heure, mais il n'y a rien: pas d'hôpital, pas de clinique...

- Appelez les secours d'urgence, qu'ils envoient un véhicule d'intervention le temps qu'oo artive!

Pour toute réponse le contrôleur leva les yenz au plafond et baussa les épaules. L'étudiant fit une gri-

- Eh bien quoi ? Allez-y, il n'y a pas une minute à perdre...

 Je ne peux rien faire... On n'est pas dans le TGV. Sur ce train le téléphone est en circuit fermé, on peut joindre le mécanicien et les autres contrôleurs, c'est

Je me suis approché du futur médecin.

- Je crois que je peux arranger le coup... J'en ai

pour une minute, je reviens. Quand j'arrivai à la hauteur de ma place réservée le type était toujours accroché à son portable. J'ai essayé de capter son artention.

- Je ne pense pas rester trop longtemps à Lyon... Une semaine, dix jours maximum... Tu sais comment ca se passe pour moi... Il faut absolument que je sois à Tokyo à la fin du mois, pour la présentation des nou-

And the second s



vexux modèles... On ne se maintient dans le groupe leader qu'en étant toujours sur la brèche...

Il a fini par remarquer mes mouvements de mains et a posé la sienne sur l'émetteur de son appareil en me toisant d'un air renfrogné.

- Qu'est-ce que vous voulez ?

Je lui ai expliqué en trois phrases le drame qui se jouair, trois wagons plus loin, et j'ai tendu les doigts pour me saisir du portable et composer le numéro de la gare que le controleur avait noté dans la marge d'un formulaire de surraxe. Le type a reculé brusquement contre la vitre et a collé ses lèvres au téléphone.

- Non, non, ce n'est rien... Attends, ne raccroche surrout pas...

 C'est une question de vie ou de mott... Je préviens juste la gare, il y en a pour trente secondes...

- Ce n'est pas mon problème... Je ne prête pas mon téléphone, trou-

La rage m'a subroergé. J'ai posé un genou sur l'accoudoir séparant nos sièges, pour me donner un appui, et j'ai agrippé le type par le col. Il s'est cogné au roontant de la fenêtre et j'ai profité du choc pour me saisir du portable. J'ai pianoré les dix chiffres sur le cadran, mais aucun son n'est venu en retour dans l'écouteur.

- Ou'est-ce qu'il se passe ? Comment ou marche ?

Le type ne me regardait pas, recroquevillé dans son coin. Je l'ai repris par le col en lui écrasant le Motorola HP5 sur le nez.

- le t'ai posé une question! Comment tu le mets en toute, ton

Son filet de voix s'est frayé un difficile chemin pour parvenir Jusqu'à moi.

- Il ne marche pas... C'est un faux...

Je me suis laissé tomber sur mon siège, incapable d'assimiler ce mi'il venait de m'avouer.

- Comment ça • un faux • ? Ça veut dire quoi « un faux » ?

Il était plus minable encore que devant la caisse de Jeannine, avec sa carte enduite de chewing-gum et ses amoncellements de nouilles, ses

boîtes de thon blanc, ses packs d'eau minérale. - C'est comme un jouet... On fair semblant...

Allez savoir pourquoi, mais à cet instant précis les Lacoste me sont revenus en pleine gueule.

# Université Paris VIII

# **Etudes européennes** DEA ET DOCTORAT

Responsables: Bernard Cassen et Jean-Claude Bover

L'Institut d'études européennes de l'université Paris-VIII accueille candidats au BEA et an doctorat dans aa formation doctorale Mutations des sociétés et cultures en Europe : Des directeurs de recherches, représentant une douzaine de disciplines, de la science politique à la géographie, de la philosophie à la littérature et à l'économie, et couvrant toutes les aires linguistiques de la Grande Europe.

# Principaux thèmes de recherche:

l'Identité européenne ; l'Union européenne et ses relations avec le reste du monde ; la formation, les grands conrants culturels ; les mutations du travail et de l'emplei ; les médias et l'audiovisuel ; la démocratie et la participation des citoyens.

sur dossier et après entretien avec un jury (sessions en juillet et en septembre).

Renseignements et luscription : Institut d'études euronéeures. Secrétariat : salle B 220. Tél : 01-49-40-65-92. Fax : 01-49-40-65-94. Université Paris-VIII, 2, rue de la Liberté, 93526 Saint-Benis Gedex 02. Adresse Internet : ice@univ.paris8.fr

E libéralisme, c'est pour les autres : tout en exigeant du reste du

monde un accès sans limite pour les produits américains et la mise sur la

touche de l'Etat, Washington ne se prive pas, depuis la fin de la seconde

guerre mondiale, d'intervenir financièrement, politiquement et diplo-matiquement dans les secteurs jugés stratégiques pour le maintien de

l'hégémonie américaine. La communication est l'un de ces secteurs, et

sans doute le plus décisif, tant du point de vue industriel que symbo-

lique, pour la maîtrise de la « société de l'information » qui sera, nous

Par HERBERT I. SCHILLER\*

légitimité et la nécessité de l'économie

politique pour appréhender les déve-loppements en cours : la thèse, toujours

en vogue, selon laquelle la communica-

tion serait un secteur à part, se dévelop-

pant de manière autonome, ne résiste

En cette fin de décennie, dirigeants et universitaires ne cessent de répéter que

le marché constitue la sulution à tous

les problèmes, que l'entreprise privée

est le meilleur moyen d'arriver à des

résultats économiques satisfaisants, et que l'Etat, comme l'a récemment écrit

un analyste économique, est

l' ennemi » (1). Le moins que l'on

puisse dire est que ce credo est démenti par un demi-siècle d'initiatives et de

politiques des gouvernements succes-sifs pour assurer la domination mon-

diale des Etats-Unis dans le secteur.

devenu très puissant, de la production.

de la distribution et de la diffusion culturelles. On se trouve en présence d'une stratégie délibérée, mise en

œuvre par chaque administration

depuis la seconde guerre mondiale, y compris par celle de M. William

Le principe de la « libre circulation

de l'information » - vital pour

l'exportation des productions cultu-relles américaines - a été inventé pour

donner aux exigences des industriels

le statut de vertu universelle. Il faut se

sonvenir que John Foster Dulles, sans

doute le plus agressif des secrétaires

d'Etat des années d'après-guerre, y vnyait l'élément central de la politique

étrangère des États-Unis. Avant même

la fin des hostilités, le Pentagone avait

pas à l'examen.

ainsi

иде

Įπ

drait

corp:

tué -

fnie

sante fabri

prob

cellu

semi effe

d'ut

com

(Dak

affa

civi

créi

nier

COT

ans

vel.

Eta

F

dos

ma

reç ses der

Aux Etats-Unis, contrairement à une discip thèse fort répandue, l'Etat est toujours o pun miqu alors bien vivant et, s'il ne se porte pas très bien, il reste nu poste de commande-ment. Une situation qui n'est pas nécessairement celle d'autres pays intégrés dans l'économie mondiale. En matière dével l'éco const de communication, en particulier, le princ gouvernement américain est loin d'être un tigre de papier. Représentant des intérets vitaux du capital, il a fait gine indiv preuve d'un remarquable sens de la prospective, et il a agi avec déterminacumt tinn pour assurer la promotion d'un sec-teur en pleine expansion, devenu l'un grnn gran des piliers de l'économie. force Deuxième caractéristique de la gique

dit-on, celle du prochain siècle.

période actuelle : les multiples efforts entrepris pour convaincre l'opinion que nous serions entrés dans une nouvelle ère faisant table rase de l'histoire. L'argumentation à la mode taxe volonders d'obsolescence les relations institutionnelles ou structurelles existantes cumme, par exemple, les rapports cuntradictoires entre le capital et le travail. C'est, nous dit-on, un « nouveau jeu » qui commence, et qui ne plange pas ses racines dans le passé. Du coup, non seulement l'histoire devient inutile pour comprendre le présent, mais elle perd toute pertinence. C'est là une nptinn idéologique aux conséquences particulièrement destructrices, car elle sape toute tentative de comprébension des mécanismes sociaux et des moyens de les modifier.

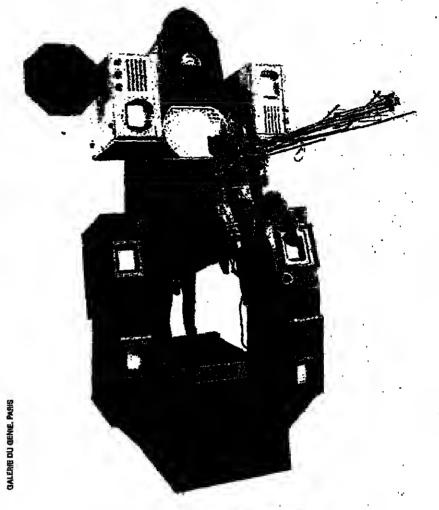
Troisième conclusion, à propos de la

\* Professeur à l'université de Californie à San

mis des avinns militaires à la disposition des éditeurs et des « grandes signatures » de la presse américaine pour qu'ils aillent prêcher aux dirigeants de onze pays alliés et neutres les verms d'une presse libre - c'est-à-dire entre des mains privées - et de la liberté des échanges en matière d'information (2).

En 1946, William Benton, alors secrétaire d'Etat adjoint, déclarait : « Le département d'Etat entend faire tout ce qui est en son pouvoir, tant au niveau politique que diplomatique, pour contribuer à éliminer les obstacles artificiels à l'expansion, à travers le monde, des agences de presse, maga-zines, films au autres mayens de communication américains appartenant au secteur privé. La liberté de la presse - et celle des échanges d'information en général - fait partie inte-grante de nutre pulitique étran-gère (3). » A l'ONU et à l'Unesco, ou lors des conférences internationales, les délégués de Washington ne relachèrent iamais leurs efforts en faveur de la libre circulation ». Bien entendu, ce plaidoyer avait aussi un autre objectif. Outre les avantages matériels qu'il pro-curait aux sociétés américaines, il avait de notables retombées dans la bataille de propagande engagée contre les pays - URSS et autres - ne pratiquant pas l'économie de marché.

Le soutien de l'Etat aux industries culturelles ne s'est pas limité à des initiatives idéologiques : un vaste pro-gramme d'aide à l'étranger fut mis en place après la guerre, avec, pour modèle, le plan Marshall (1948-1951), dont l'une des clauses subordonnais l'appui financier de Washington à l'ouverture du marché du pays bénéticiaire aux exportations culturelles américaines, et plus particulièrement aux films (4). Cinquante ans plus tard, M. Jeffrey D. Sachs, professeur à l'université Harvard et « missionnaire » de l'économie de marché dans plusieurs ex-pays socialistes, en rappelait un aspect généralement oublié : « Le plan Marshall avait deux caractéristiques principales : il était temporaire et impliquait des changements de poli-tique dans les pays qui recevaient l'aide (5). » Ignorant apparemment que cette stratégie était - et demeure - celle des Etats-Unis dans leurs rapports avec



NAM JUNE PAIK. - - Don Quichotte > (1989)

l'étranger, M. Sachs la présentait même comme une idée nouvelle,...

Bien qu'elles soient plus indirectes, les énormes subventions du gouvernement fédéral, et en premier lieu celles du Pentagone, à la recherche-développement sont également très significatives. On estime ainsi à plus de 1 000 milliards de dollars, depuis 1945, les aides qui ont permis, entre autres, le rapide développement des ordinateurs et des secteurs de l'informatique et de l'intelligence artificielle. Ces industries, ainsi que les damaines de recherche qui s'y rattachent, ont large-ment contribué à la supériorité américaine dans les technologies de l'information, les réseaux informatiques, la nie des effets spéciaux et les systèmes de surveillance internationale, c'est-àdire l'infrastructure de ce que l'on nomme aujourd'hui l'« ère de l'infor-

Autre action impulsée par l'Etat afin d'assurer la domination américaine dans ce secteur : le développement des communications par satellite. L'objectif de cette coûteuse entreprise était clair : déposséder du contrôle des vecteurs de l'information planétaire la Grande-Bretagne, alors hégémonique en matière de câbles sous-marins. Temoignant devant le Congrès en 1966, M. McGeorge Bundy, ancien conseiller pour la sécurité nationale du président Kennedy, et qui présida par la suite la Fondatinn Ford déclarair : « Je faisais mai-même partie de l'exécutif au cours de la période qui déboucha sur la mise

en place de la Comsat (Communication Satellite Corporation). Je me souviens parfaitement de ce que les archives confirment en tout point : la Comsat fut créée pour donner aux Etats-Unis une position dominante dans les services internationaux de satellites commerciaux (6). »

Dans son livre Theories of the Infor-mation Society, Franck Webster établit une distinction fondamentale entre les auteurs paur lesquels le monde d'aujourd'hui se situe en rupture avec le passé et ceux qui relèvent « des antécédents historiques et des continui-tés (7) ». Si Webster se range résolument dans ce dernier camp, son point de vue est loin de faire l'unanimité. Dans es décennies d'après-guerre, au mo trois variantes de la thèse de la rupture nnt exercé une influence considérable en faveur du renforcement de l'idéologie capitaliste.

(1) Paul Craig Roberts, Business Week, 13 jan-vier 1997. (2) The New York Times, 29 novembre 1944. (3) Department of State Bulletin, 1946, 14 (344).

(4) Thomas Guback, The International Film Industry, Indiana University Press, Bloomington, 1969. Lire aussi Geneviève Sellier, « Le précédent des accords Blum-Byrnes », Le Monde diploma-tique, novembre 1993.

(5) Jeffrey Sachs, « When Foreign Aid Makes a Difference ». The New York Times, 3 février 1997. (6) Progress Report on Space Communications, auditions devant la sous-commission des communications du Sénat, 2 session du 89 Coagrès, les 10, 17, 18 et 23 août 1966, Série 89-78, Washington, 1966.

(7) Franck Webster, Theories of the Informa. Society, Routledge, Landres/New York, 1995.

Manière de voir LE TRIMESTRIEL ÉDITÉ PAR LE MONDE diplomatique

Manière de voir

PROCHE-ORIENT 2967-1997 LA PAIX

**INTROUVABLE** 

De la guerre de 1967 à l'agonie des Le sport c'est la guerre accords d'Oslo

Au sommaire

■ La Jongue agonie des accords d'Oslo, par Alein Gresh. ■ Comment conjurer le risque d'une perpetuelle servitude, par Edward Seid. ■ L'aventr brouillé des refugiés, par Rosemary Sayigh. ■ Appirations démocratiques en Cisjordanie et à Gaza, par Graham Usher. ■ Troublante normalisation de la société tradélenne, par Dominiqua Vidat. ■ Les intellectuels et la paix au Proche-Orienz, une perspective égyptienne, par Mohamed Sid-Ahmed. ■ De la menace israelienne au perli islamiste, par Mohamed Sid-Ahmed. ■ Ouand l'Occident alimente la course aux armements, per Joe Stork. ■ Désordre persusant à Beyrouth, par Samir Kassir. ■ La Syrie refuse la capitulation, par Alain Gresh. ■ Ces choix hasardeux de la monarchie hachemite, par Alain Renon. ■ Blocage égyptiens, par Mohamed Sid-Admed. ■ L'ombre de Washington, par Michael T. Klare. ■ Ce pétrole toujours plus convolté, par Nicolas Sarkis. ■ Malheur kurde, échec américan par Kendal Nezan. ■ Le régime iratien déchiré par les luttes de clans, par Falen A. Jaber. ■ Incertudes en Arabie sacrudite, par Alain Grash. ■ Poussée conservatrice au Kowed, par Yehya Sadowski.

L'affrontement actuel n'est qu'une phase plus aigué du conflit opposant Israél au monde arabe (juin 1967), par Eric Rouleau. ■ Les bases occidentales de la région : un e guadrillage « toujours menacé mais solide (juillet 1967), par Georges Chaffard. ■ L'Union sovietique a des raisons sérieuses de ne pas lâcher les pays arabes progressistes (juillet 1967), par Bernard Féron. ■ Le réglement du sort des réfugiés ne saurait être dissocié de l'ensemble du problème (juillet 1967), par Mohamed Paunet. ■ Veaux pieux, froide réalité ( novembre 1973), par Chaude Julien, ■ Les Palestiniens et la négociation (décembre 1973), par Pierre Rondot. ■ La liquidation de l'obstacle palestinien (juillet 1962), par Amnon Kapeliouk.

Chez votre marchand de journaux ou par correspondance

**BON DE COMMANDE** 

à retourner accompagné de votre règlement à: LE MONDE - vente au numéro - 21 bis, rue Claude-Bernard, 75005 Paris. France.

Je souhaite recevoir:

exemplaires de Manière de voir 67-97 PROCHE-ORIENT LA PAIX INTROUVABLE

Numeros encore disponibles :

Le bouleversement du monde Leçons d'histoire 56 31 32 Le nouveau modèle américain

Scinarios de la mondialisation Céopolitique du chaos

> Prix > France metropolitaine : 51 F (port inclus) unitaire > DOM-TOM et étranger : 56 F (port inclus)

Reportez le montant total

Code postal : \_\_\_\_\_\_\_

Organisé par Sezam et Mecklermedia Internet World'

le rendez-vous des professionnels de l'Internet

22 & 23 septembre 1997 • Palais des Congrès • Porte Maillot • Paris INTÉGREZ LE MONDE DE L'INTERNET

2 jours exceptionnels pour tout savoir sur le fonctionnement, les solutions, les pouvelles technologies et les opportunités Internet, Intranet, World Wide Web, Commerce Bectronique

En recontrant les acteurs du marché : 100 exposants, 7000 m² d'exposition En participant aux conférences, tables rondes et démonstrations : 60 sessions gratuite

8 ateliers d'accès libre

Forum Internet . Espace juridique . Net-Space . Studio Intranet Web Institute • Cybercafé • Centre des Nouvelles Technologies Centre Commercial Electronique

Milat pour Wash

F. 1944 (1.11) المعادية المشاشية Section : ما الأولاد الطالط والمنطقة المنطقة ### . \*\*\* ! · Enter Land ALTER WILLIAM CO. T. .... Early and the first

Brain and the second \$2 man - 10 -ente no provincio minima o be and T11111 ---

in a resistant with

Formatty Act

A STATE OF STREET

and the second second

وهؤالها والمالية والمراجع المراجع

Mark Property of State of Stat

grand and the second

متند جو س

Specific Page 1 ( Proping and )

grapher than the grade of the

秋か アータル 中で マロー

# D'HORREUR MÉDIATIQUE

# d'Etat pour Washington

La première fut celle de Daniel Bell, qui planta le décor de ce qu'il appela la société postindustrielle (8), théorie dont Dan Schiller a pu écrire qu'« elle a utilisé sa prémisse - la singularité de l'" information " et de so production pour en déduire une rupture historique complète, mais impossible à démontrer ». Elle s'est, par conséquent, désengagée des relations sociales de production prédominantes pour élaborer de modèles de développement social schémanques et sans prise sur la réalité. L'« information » s'est vu conférer une « aura d'objectivité » (9).

Après l'effondrement de l'Union soviétique, concrétisant le « triomphe » du capitalisme à l'américaine, Francis Fukuyama crut ponvoir annoncer la « fin de l'histoire » (10), à la grande satisfaction de tous les esprits fatigués des confrontations et des polarisations. A l'en croire, les conflits sociaux d'envergure appartiendraient désormais au passé, et la condition de chacun devrait s'améliorer de manière régulière par le libre jeu de forces pluralistes et bien intentionnées. Malheureusement pour cette fumeuse construction, les faits ont démontré que les forces en question cenvrent en sens contraire, et le capitalisme sans entraves est un puissant moteur d'accroissement des inégalités.

La dernière en date des théories de la rupture historique est claironnée par les diverses composantes de la « foule électronique » : producteurs de matériels et de logiciels informatiques, qui raisonnent avant tout en termes de marchés potentiels, chercheurs et enseignants des universités high-tech et, ce qui est plus lourd de conséquences, hauts respon-sables gouvernementairs. Elle a trouvé son prophète en la personne d'Alvin Toffler, dont les nombreux ouvrages, devenus autant de succès de librairie, ont eu une influence considérable.Toffler décrit la société de l'ordinateur comme une « troisième vague » (11) se substi-tuant à la société industrielle, laquelle avait succédé à l'ère agricole.



ES dernières années, c'est le magazine Wired qui s'est fait le chantre de l'ère des réseaux. Sclon ce mensuel « branché», nous serions au scuil, sinon déjà au cœur, d'un monde à la fois nonveau et merveilleux. Une ligne éditoriale qu'un observateur extérieur résume ainsi: « Les ordinateurs conduisent à une forme d'utopie; un avenir rendu meilleur grâce à la symbiose entre l'homme et la machine. Une religion qui voit dans le cyberespace le média nous conduisant vers un "âge d'or " où la numérisation libérera l'esprit et nous permettra de transcender le corps et d'atteindre un niveau supérieur de conscience (12). » Dans un tel fantasme transcendantal, les problèmes plus terreà-terre qui existent depuis le début de l'industrialisation - insécurité, pauvreté, châmage, exploitation - perdent évidemment tout intérêt. La lutte des classes, par exemple, se transforme en une simple opposition entre les fervents d'Internet et ceux qui lui sont réfractaires (13).

Pointant, Wired, les nombreux autres médias tout aussi enthousiastes, ainsi que les universitaires qui attribuent aux réseaux électroniques un pouvoir révolutionnaire, ne constituent, tout au plus, que la brigade d'acclamation des développements impulsés par de puissantes forces économiques et par un Etat plus que jamais présent. On sait que la communication a été instituée comme priorité gouvernementale depuis le début du premier mandat de M. William Clinton en 1993. A l'instar de Wired, le président et son vice-président, M. Albert Gore, s'extasient devant la capacité des nouvelles technologies de l'information à transformer notre vie quotidienne et à surmonter les handicaps économiques et sociaux qui affligent l'existence moderne. Et ils viennent de proclamer la vocation d'Internet à se transformer en cybermarché (lire, page 16, l'article de Bernard Cassen).

En 1941, Henry Luce avait proclamé l'avenement du « siècle américain ». En cette fin de décennie, il semble que les responsables gouvernementanx en envisagent un second, fondé, cette fois, sur la maîtrise de l'électronique. Tel est en tout cas le coeur du discours que tiennent deux anciens membres éminents de la première administration Clinton, M. Joseph S. Nye Jr., ancien secrétaire adjoint à la défense pour les affaires internationales et actuellement doyen de la Kermedy School de Harvard, et l'amiral William A. Owens, ancien vice-président du comité des chefs d'état-major. Selon eux, en effet, « c'est le XXI siècle, et non pas le XX', qui sera la période de la suprématie de l'Amérique. L'informa-tion est la nouvelle monnaie de l'économie globale, et les Etats-Unis sont mieux placés que tout outre pays pour optimiser le potentiel de leurs ressources matérielles et logicielles par le biais de l'information ». De plus, « le pays qui saura le mieux conduire la révolution de l'information sera le plus puissant. Dans l'avenir prévisible, ce pays sera les Etats-Unis (...), qui disposent d'un subtil avantage comparatif: leur capacité de collecte, de traitement, de maîtrise et de diffusion de l'information, qui, sans nul doute, s'accentuera encore au cours de la prochaine décennie (14) ».

Autre voix tout aussi embousiaste, celle de M. Daniel F. Burton Jr., viceprésident chargé des relations avec les administrations chez l'éditeur de logiciels Novell : . Pionniers de l'économie [de réseaux], les Etats-Unis vont façonner son développement. Aucun autre pays ne dispose de la totalité des atouts nécessaires pour orienter son évolution : une imposante présence logicielle, des constructeurs de matériels de rang international, une industrie dynamique du contern, un secteur des télécommunications en pleine déréglemen-tation, une forte base de capital-risque, un marché du travail flexible et un système universitaire sans égal. » M. Burton en conclut que l'on se dirige vers « un monde de réseaux, composé de communautés électroniques commerclales et culturelles, un monde qui, paradoxalement, renforcera la position des Etats-Unis en tant que nation parmi les nations, au moment même où il désa-



grégera le système d'Etatsnations (15) ».

Tout se passe comme si ce raisonnement inspirait directement la politique stratégique américaine en matière de communication, politique que le pré-sident Clinton formulait ainsi : « Mon devoir, pour conserver aux Etats-Unis leur position d'avant-garde, est de nous adapter de manière à gagner ou XXF siècle. » (16). M= Charlene Barshevsky, représentante du président pour le commerce international, tint à peu près le même discours à la suite de l'accord sur la libéralisation des services de télécommunications, récemment conclu au sein de l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Comme les industriels et les universitaires qui leur servent de faire-valoir, le gouvernement assigne à l'électronique un rôle révolutionnaire. Mais, tandis que les premiers proclament qu'elle est en train de faire accoucher d'un monde radicalement nouveau, l'Etat et ses gestionnaires, plus conscients des rapports de forces nationaux et internationaux, affichent clairement leur intention d'incorporer les nouvalles technologies dans les structures de contrôle et de domination qui ont historiquement fait leurs preuves.

Cela n'échappe pas à l'attention de ceux qui sont vulnérables à la puissance des Etats-Unis (lire, page 28, l'article de

Joël de Rusnay). Ancienne vice-premier ministre du Canada et actuellement ministre du patrimoine, Me Sheila Copps a ainsi ouvertement critiqué ce qu'elle nomme » l'impérialisme culturel américain » et déclaré que, « si les Américains persistent à imposer leur domi-

(8) Daniel Bell, The Coming of Post-Industrial Society, Basic Books, New York, 1973. 19) Dan Shiller, Theorizing Communication: A History, Oxford University Press, New York,

nation à la communauté culturelle mon-diale, en utilisant tous les instruments à

leur disposition, ils devront s'attendre à

1970.

(10) Francis Fukuyama, La Fin de l'histoire et le dernier homme. Planunariou, Paris, 1992. Pour une analyse de la manière dont le « coup » médianque Rukuyama a été mouté de toutes pièces par des bénéficiaires de la Fondation Olin, lire Susan Geurge, « Comment la peusée devint unique », Le Monde diplomatique, août 1996. (11) Alvin Tofffer, La Troisième Vague, Dennel, Paris, 1982.

(12) David S. Bennshum, • The Myth of Digital Nirvana •, Educom Review, septembre-octo-bre 1996, vol. 31, at 5. Lire également Herbert I. Schiller, • Des prêtres branchés de l'êre numé-

des mesures de rétorsion (17) ». Ce qui est plus facile à dire qu'à faire...

مكذا من الاصل

Le secteur de la communication occupe désormais le rôle central dans l'économie des Etats-Unis. En 1996, par exemple, deux géants de l'informatique, Microsoft (éditeur de logiciels) et Intel (fabricant de matériel), ont réalisé des bénéfices nets totalisant 11 milliards de dollars. Ces profits colossaux ont catapulté Intel au second rang des entre-prises les plus remables au pays, dernière General Electric et devant Exxon. Et ces deux exemples sont loin d'être isolés.

Au cours des années 90, on a assisté à une concentration du capital sans pré-cédent, le secteur des médias et de la communication se situant en première ligne. Fusions, consolidations et augmentations du capital ont permis une formidable croissance des industries productrices de symboles. C'est ainsi que Time Warner et Disney-ABC Capi-tal Cities, deux conglomérats au chiffre d'affaires de plus de 20 milliards de dollars chacun, produisent films, pro-grammes de télévision, livres, magazines, disques, et étendent leurs activités anx circuits de diffusion de ces produits : réseaux câblés, chaînes de télévision, parcs thématiques, etc.

Pour avoir une idée des sommes en jeu, on peut prendre l'exemple de la trilogie de La Guerre des étoiles. Outre les entrées en salle, qui ont procuré 1,3 mil-liard de dollars de recettes, les jouets et les cartes de jeu ont rapporté 1,2 milliard; les cassettes vidéo, 500 millions; les cédéroms et les jeux vidéo, 300 millions ; les vétements et accessoires, 300 millions, et les hyres et bandes dessinées, 300 autres millions (18). Soit au total 4 milliards de dollars de bénéfices ! De la même manière, quelques douzaines de géants de l'informatique (matériel et logiciel) submergent le marché américain et mondial de leurs produits.

La production culturelle devenant général, l'économie politique de la culture - de sa mise en œuvre comme de sa consommation - s'impose désormais comme domaine crucial de recherche et d'analyse. Il y va de la capacité de résister à l'autorité matérielle et symbolique du « capitalisme triomphant».

HERBERT I. SCHILLER.

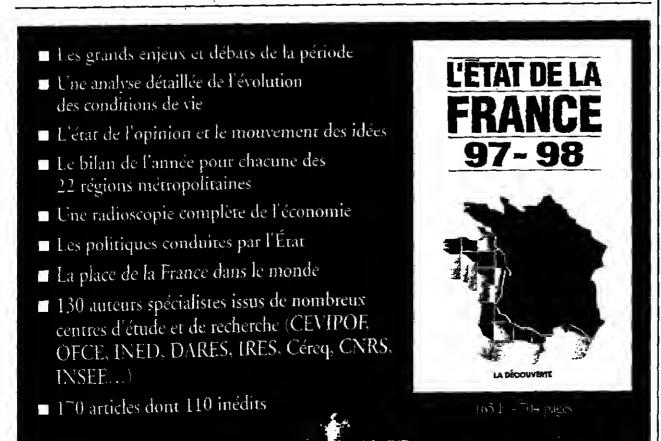
rique », Le Monde diplomatique, novembre 1996.

(13) John Perry Barlow, a The powers that were a, Wired, septembre 1996. (14) Joseph S. Nye Jr. et William A. Owens, « America's information edge «, Foreign Affairs, mars-svill 1996.

(15) Daniel F. Burton, . The Brave New Wired World . Foreign Policy, nº 106, printemps 1997. (16) John Markoff, a Clinton proposes changes in policy to aid technology a, The New York Times, 23 février 1993.

(17) Craig Turner, « Canadian Official Hints at Trade War on Hollywood », Los Angeles Times, 11 Europe 1997. 11 février 1997.

(18) James Sterngold, • The Remm of the Mer-chandizer •, The New York Times, 30 junyier 1997.





surer et se projeter dans l'avenir?

- Les rivières sont des chemins qui

marchent », écrivait Pascal. On pourrait

dire, en le paraphrasant, que le Tour de

France est un village qui roule. Il roule et

s'arrête chaque jour, avec ses coureurs,

ses accompagnateurs, ses journalistes, ses

officiels, ses voitures, ses motos, sa cara-

l'un des problèmes essentiels de ses res-

ponsables que d'organiser au mieux cha-

cun de ces arrêts, chacune de ces étapes,

pour que tous puissent s'y reposer et faire

Ce souci, après tout, est celui de toutes

les sociétés nomades : c'est moins l'itiné-raire qui leur fait problème (on le connaît,

on en reconnaît les moindres repères) que

la halte, l'occupation ordonnée du terri-

toire, la recomposition de l'ordre social

dans l'espace lorsque le mouvement

s'interrompt. Mais le Tour est plus

nomade que les nomades : chaque année

le circuit se modifie, les villes-étapes

changent, un nouveau parcours s'invente, Et puis la France n'est pas le Sahara ou le

désert du Kalahari, et la caravane du Tour

n'est pas vraiment un groupe de pasteurs

ou de chasseurs-cueilleurs : société à géo-

métrie variable (elle ne se déploie dans

toute sa diversité qu'au moment de

\* Directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS), Paris; auteur, entre autres, de Paris, années 30 : Roger Vollet, Editions Hazan, Paris, 1996 ; La Guerre des rèves. Exercices d'ethno-fiction, Seuil, Paris, 1997 ; L'Impossible woyage. Le tourisme et ses Images, Rivages Poche, Paris, 1997.

MANUEL

VÁZQUEZ

MONTALBÁN \*

• SILVIO BERLUSCONI

aurait-il réussi à présider le gouverne-

ment de l'Italie sans l'aide du club de

football Milan AC et de ses joueurs

mythiques, Van Basten, Gullit, Rij-

kaard...? Il était, certes, propriétaire de

formidables médias de masse et avait, de

surcroît, cette fière prestance télégénique

qui va si bien aux aventuriers postmo-

dernes mais les jeunes, à l'heure de

voter Berlusconi, ont élu avant tout le

« gagneur » en affaires et le stratège des

degré, cette race d'enrichis et de parve-

mus qui guignent la présidence d'un

grand club pour se lancer dans une ear-

rière politique. Comme lui, de nombreux

dirigeants du football viennent des indus-

tries du bâtiment, où l'on s'enrichit vite

et par des moyens souvent brutaux. Un

opulent promoteur à la tête de grosses

sociétés, fonctionnant pour ainsi dire

toutes seules, dispose en effet à la fois

d'une énorme fortune, de liens avec le

Autrefois, le président d'un elub avait au-dessus de lui les autorités politiques,

économiques, religieuses, et même universitaires. Le plaisir de présider le Milan AC ou l'Olympique de Marseille était fort limité. Actuellement, il est illi-

mité: le moindre responsable de club

pèse socialement plus lourd que la plus

haute autorité, et sa capacité à mobiliser

les foules est bien supérieure. C'est pour-

quoi les hommes politiques osent de

moins en moins heurter les clubs : ils ne

tiennent pas à affronter un électorat orga-

nisé et virulent. La hantise du chômage

ne provoquera probablement pas une

nouvelle prisc de la Bastille. Eo

revanche, s'en prendre aux supporteurs

d'un elub, c'est risquer un nouvel assaut

du palais d'Hiver... N'oublions pas qu'un

différend ethno-footballistique fut le

pouvoir et de temps libre.

Il Cavaliere incarne, au plus haut

glorieuses victoires du Milan AC.

ane publicitaire. Et e'est évidemment

YCLISME et football, sports éminemment populaires, pas-

\* Ecrivain espagnol, auteur, entre autres, de Moi, Franco, Seuil, Paris, 1996, Roldan ni mort ni vif, Bourgois, Paris, 1997 et L'Etrangleur, Seuil, Paris, 1997.

Par notre envoyé spécial MARC AUGÉ \* l'épreuve), elle représente la quintessence du progrès technologique et négocie avec des régions et des villes qui essaient d'attirer son attention, de la séduire et de la retenir le plus longtemps possible (à la faveur d'une course contre la montre ou d'une journée de repos), alors qu'elle est, par vocation, mouvement, passage,

> Lorsque j'arrivai à Rouen, le 3 juillet vers midi, je fus d'abord sensible à la beanté de la ville et au caractère dualiste de son ordonnancement : sur la rive droite de la Seine, les splendeurs gothiques, les rues médiévales, le quai Comeille, l'avenue Jeanne-d'Arc et la place du Vieux-Marché; sur la rive gauche, le conseil général de la Seine-Maritime, l'architecture des années 50-60, le quai Jean-Moulin et, depuis la veille de mon arrivée, le quai Jacques-Anquetil, ci-devant quai

L'état-major du Tour était installé au siège du conseil général. C'est là que s'effectuaient la distribution des pièces officiolles, l'accueil des équipes, les visites médicales, les conférences de presse, les réunions des directeurs sportifs et autres cérémonies préliminaires. Tous ceux qui avaient quelque chose à voir avec le Tour devaient s'y rendre et montrer patte blanche; ces nouveaux venus, pour peu qu'ils ne fussent pas insensibles an Moyen Age et aux splendeurs architecturales de la rive droite ou qu'ils fussent logés dans l'un de ses hôtels, se

que d'autres (les marchés)

décident; le président d'un

club, lui, connaît l'ordre secret

du chaos et la discrète volonté

des masses. C'était, jusqu'ici,

Peut-on dire, pour autant, que

le football occupe le lieu sym-

bolique laissé vacant par la

politique ou par les grandes

Incapables de saisir l'énor-

mité de la chose, présidents de

club et membres des fédéra-

rions, professionnels et ama-

teurs, se posent une autre ques-

tion : comment l'argent de la

publicité et celui de la télé-

vision vont-ils aggraver l'élé-

phantiasis du football? Car on

assiste, en effet, à ce que Jean

Baudrillard appellerait - une

drons venus des périphéries urbaines agressent. Certains

dirigeants de club financent

même des groupes violents et

les poussent à agir comme déclencheurs

de l'adrénaline des joueurs-combattants.

Les sociologues n'ont d'yeux que pour

ces escadrons qui portent, en signe d'amour-fusion, le maillot de l'équipe

adorée. Ils ne voient pas qu'il s'agit

d'une véritable communion des saints

avec les équipes vénérées : Milan AC.

Olympique de Marseille, Baree-

Le vandalisme dans le football a sus-

cité une abondante (et souvent inutile)

linérature clinique (2). On cite beaucoup

Bill Budford, écrivain américain, éditeur

de la revue linéraire Granta et auteur du

livre Among the Thugs (« Parmi les van-

dales »), dans lequel il raconte comment,

s'étant fait passer pour un hooligan, il est

admis dans un gang de supporteurs hyperviolents et finit... fasciné par la vio-

lence de ses camarades de horde. Bud-

ford a été victime du syndrome de l'écri-

vain à la recherche de « fascinantes

métastase du phénomène ..

religions?

voyaient donc obligés de traverser plusieurs fois la Seine par l'un des vastes ponts d'où se découvrait, dans le grand méandre du fleuve, le visage contrasté de la ville aux deux rives. Je vis anssi quelques jeunes gens de la rive droite la quitter pour la rive ganche et se regrouper aux portes du conseil général dans l'espoir d'un autographe, d'un sourire ou d'un signe de tête, comme s'il suffisait de passer le pont pour cotoyer une autre histoire : celle que l'on retrouvait le soir au journal de 20 heures.

Ma première expérience du Tour passait par une certaine pranque de l'espace et c'était une expérience partagée par beaucoup. Non qu'en dehors des panon-ceaux mis en place par le conseil général et des fanions en guirlande accrochés aux vitrines des commerces (« Bienvenue au Grand Départ »), les signes d'une quelconque mobilisation fussent très perceptibles. Mais, au bistrot ou chez le marchand de journaux, on évoquait le parcours du prologue en ville, parfois pour s'irriter des entraves bientôt apportées à la circulation. Car ce percours empruntait les grandes artères, dessinant une boucle de 7 kilomètres qui embrassait, rapprochait les deux rives, courtcircuit urbain et historique dont, deux jours plus tard, un speaker énumérerait les lieux et les noms remarquables : pont Corneille, rue de la République, boulevard de Verdun, boulevard de l'Europe.

Peut-être la volonté plus ou moins consciente de faire de l'unité et du territoire avec dn monvemont est-elle consubstantielle au projet politique et, réciproquement, tout sens giratoire pro-duit-il du sens politique. C'était l'opinion de Catherine de Médicis, qui avait fait faire au jeune Charles IX le tour de son royanne pour en réaffirmer les frontières. Celle, peut-être, des inventeurs du Tour de France et, à coup sûr, celle du conseil général de la Seine-Maritime qui appliquait au département le symbolisme de la boucle : la boucle du prologue à Rouen, bien sûr, mais aussi la quasi-boucle de la première étape qui, de Rouen à Forges-les-Eaux, s'enroulait autour de la moitié

orientale du département, et les esquisses de boucle, les bouclettes entrouverres d'une deuxième étape qui n'en finissait pas de tournicoter dans le pays de Caux, returdant à plaisir le moment de sauter le pas et de s'enfuir en direction de Vire et de l'autre Normandie. Trois départs et deux amivées : le conseil général pouvait être fier d'avoir retenu aussi longtemps le Tour de France et se féliciter, par la bouche d'un de ses responsables, que Rouen, Forges-les-Eaux et Saint-Valeryen-Caux aient parlé « d'une seule voix ».

C'était cela, le Tour : la conjugaison, parfois antagoniste, du terroir et du

voyage, de la stabilité et du mouvement. La télévision en a très intelligemment pris conscience et fait alterner, dans ses reportages, les vues prises d'hélicoptère, qui nous proposent l'image presque immobile d'un paysage emblématique de la région, et celles des chevancheurs de motos qui opèrent au ras du sol ou à hanteur d'homme, dont la caméra se faufile par monts et chemins, accompagnant d'un même mouvement les arbres qui défilent, les maisons qui s'escamotent, les roues qui tournent et le peloton qui passe sous le regard heureux et déjà un peu perdu des speciateurs d'un instant.

# Jeunes idoles et anciens champions

E vendredi, veille du départ, du faux départ, on commençait à voir se croiser, sur les ponts ou dans les rues, les indigenes et les gens du voyage, reconnaissables à leurs badges et à leurs blousons bariolés portant mention de leurs différentes appartenances. Quelques touristes timides semblaient souffrir de leur identité incertaine et de ne pouvoir se définir ni comme indigènes ni comme professionnels du Tour. Les gens du voyage, quant à eux, circulaient par peuts groupes, se retrouvaient avec plaisir, s'apostrophaiont dans des langues diverses et échangeaient les dernières

Journalistes, soigneurs ou techniciens, c'était tous de vieux guerriers qui rentraient des campagnes de Suisse et d'Italie et avaient plus d'un tour dans leur sac. Ils faisaient partie du spectacle, avec quel-ques officiels, comme Bernard Hinault, et quelques anciens champions venus présider les cérémonies du départ. Quelques jeunes gens sur VTT ou vélos de course, vêns aux couleurs de leurs idoles (les Festina, les ONCE, les Banesto), tournaient, timidement dressés sur leurs pédales, autour de ceux qui leur semblaient ainsi participer, à un titre ou à un autre, de l'autre monde.

Les deux mondes se faisaient face sur

la rive ganche : le « village du Tour de France » d'un côté, inaccessiblo an commun des mortels, le « village populaire » dit aussi « grand public » de l'antre, et entre les deux le « village des VIP », presque aussi protégé que le pre-mier mais où les notabilités locales pouvaient rencontrer celles du voyage. Une hiérarchie croisait l'autre. Du côté du village populaire, peu fréquenté du fait des intempéries et du froid, l'anmée de terre, le ministère de l'équipement, le championnat du monde de billes, l'Eglise catholique et Act Up essayaient de marquer, par leur présence au côté du stand des produits régionaux, la vocation nationale de cette kermesse villageoise,

والمستناد والمتناد

Carlo de la prima

Section Contract

enance.

2.2 200 19.0

A 42 1 1 1 1 1 1 1 1

22 44 4

二世の(対して)・15。

Zabete at 141

taxour court in

down and the con-

Pour réunir les deux mondes, les organisateurs avaient joué aussi de la fibre commémorative et imaginé une sorte de culte des ancêtres. Anquetil, l'enfant du pays, avait gagné son premier tour en 1957, il était mort en 1987, Darrigade, le roi des sprimers, évoqua dans la presse, avec on peu de nostalgie, la belle époque et la belle équipe - l'équipe de France de 1957 qui disputait le Tour avec les autres équipes nationales et les équipes régionales françaises, l'époque où la composition même du peloton affirmait l'unité nationale et les diversités régionales, les territorialités solidaires et concurrentes.

# Le football, religion laïque



AFFICHE DE JACQUES MONORY POUR LA COUPE DU MONDE 1962, EN ESPAGNE

barbaries symboliques. Souffrant du même mai. Ernest Hemingway avait été attiré par les courses de taureaux, les guerres civiles, les révolutions et la

chasse aux grands fauves.

Il y a aussi les travaux de John Clarke et de Ian Taylor (3). Ce dernier estimait, des 1971, que la violence était le fait de jeunes marginaux s'en prenant à l'embourgeoisement des nouveaux amateurs de football accusés d'éloigner ce sport de ses origines populaires. Taylor et Clarke furent les premiers à démontrer que la fureur dans les gradins n'était pas irrationnelle - il s'agit d'une des rares violences dont l'Etat n'a pas le monopole. D'amres analystes, appartenant à l'école de la psychologie sociale ethnogénique, y ont décelé « un comportement agressif ritualisé ». Par le biais de rituels appartenant exclusivement à la sphère de la quotidienneté - ou, comme

disait Leonardo Sciascia, à la « dictature inquisitoriale du présent » -, les masses annaient-elles inventé, dans les stades, uno manière de communier plus attractive que celle des religions ou des partis

politiques?

Petor Marsh (4), par exemple, confinne que la véhé. mence des hooligans est surtout « symbolique » : elle évite de plus redoutables explosions de colère que devrait provoquer la crise sociale. Partant de la certifude que tous les supporteurs d'un club, indépendamment de leur statut social, font partic d'une ethnic singulière, d'autres sociologues citent Konrad Lorenz (5), l'éthologie et le transfert à l'homme de l'instinct agressif de l'animal. Ils retrouvent chez le « supporteur fanatique » la férocité et la tendresse des loups : cruanté contre les autres, mais exceptionnelle douceur pour les membres de

la meute. A l'heure de la « pensée unique », cette violence résonne merveilleusement aux oreilles de certains parce qu'ils y perçoivent une faillite de la théologie de la sécurité. La seule consolation, dans ce monde chaotique, se trouve-rait-elle dans cette nouvelle religion laïque ? Dans le stade-

cathédrale, ou dans le clubparti? Mais ce paganisme moderne exige que les joueurs du football global possèdent, à l'image des dieux ambques, la dimension épique et lyrique du héros, alors que nous vivons une époque sans héros, qui n'a rien d'épique m de lyrique.

La linérature a pourtant su chanter le football. De grands poètes, Homères contemporains, se sont pris de passion pour ce sport, attirés par la beauté de la joute et par l'habileté des athlètes magiques. Henry de Montherlant, par exemple, a consacré un poème au gardien de but, intitulé Les Emotions du solitaire (« Garde-but, garde-but, ça valait le coup quand tu faisais la culbute »); Rafael Alberti, le grand poète espagnol ami de Garcia Lorca, a écrit, dans les années 20, une très célèbre Ode à Platko, le goal du Barcelone (« Personne ne t'oublie, Platko, non, personne, personne, personne/ Ours blond de Hongrie »). Et le fameux musi-

cien brésilien Vinicius de Moraes a composé une samba en l'honneur de Gar-rincha: « A un pas de Didi, Garrincha avance / la balle collée aux pieds, attentif à passer/il en dribble un, en dribble deux, puis se repose / comme pour mesu-

rer la grandeur de l'instant (6). » La plupart des intellectuols, revanche, out tourné le des au football, voire l'ont diabolisé. C'est de manière apocalyptique qu'ils décrivent l'omniprésence du football, dans laquelle ils prétendent voir le symptôme alarmant de la banalisation de la rébellion des

G RÂCE aux Argentins, cependant, le football possède une philosophie. L'ex-joueur et entraîneur Jorge Valdano a récemment publié un recueil de nouvelles sur le football (7). A sa lecture, on mesure l'importance que ce sport a acquis dans l'éducation sentimentale des écrivains latino-américains. Eduardo Galcano (lire son article page 3) a égalcment écrit un livre remarquable de méditations sur le sport, El fubol a sol y sombra (« Le Football, soloil et ombres ») (8). En Amérique latine, une rencontre entre l'entraîneur Cesar Luis Menotti, Jorge Valdano, Angel Cappa (9), Mario Benedetti et Eduardo Galeano prend toujours les albres d'un étincelant et jubilatoire débat philoso-

Menotti fut l'initiateur de la philosophie du football, un maître socratique

(1) Lire Ignacio Ramonet, « Passions natio-nales », in « Le sport, c'est la guerre », Manière de voir, n° 30, mai 1996. or, er 50, mai 1970. (2) Sur la question de la violence dans les mades, re le chapitre 2. « Rootball en délire », de Manière

ine le chapine 2. « Football en delire », de seamere de voir, op. cit.

(3) John Clarke, Football, hooliganism and skinheads, University of Birmingham, 1973; has Taylor, « Football Mad: A Speculative Sociology of Football Hooliganism » in Sociology of Sport, Allyn and Bacon, Londres, 1971. Sur la phisoombae gradual de la violence dans la football, on line deplacement lavier Duran Gouzalez, El Vandalismo en el futbol, Gymnos, Madrid, 1986.

(3) Bere Month Americ: The Hustion of Violence,

(4) Peter Marsh, Aggro : The Illusion of Violence ent, Landres, 1978. (5) Cf. José Maria Capigal, Deporte y agresion, xxe, 1976 (6) Cf. Julian Candau, Epica y lirica del fiabol. Alianza, Madrid, 1996.

(7) On y trouve, entre sutres, des sutress of Bernardo Atuaga, Javier Marias, Bryos Echa Mignel Delibes, Eduardo Galesno, Ros Mario Benedetti, Osvaldo Sorlano et Juan (

(8) Lire Eduardo Calesno, « Au football, la triche paye », Le Mande diplomatique, note 1995. paye ». Le Monde diplomatique, août 1995.

(9) Angel Cappa, empañour de footbell, dus s'exiler d'Argentine pendant la dictaure militaire dans les amées 70. Il est l'auteur de La Indusded del fablel, Tercera Prensa Hirrugarren, Saint-Schastlen, 1996.

uête d'un nouv

Service Services Andrews

1022 2001 200 ata per el co 22 . . . and the first of the second section of the second ಿಕ್ಕರ್ ಪ್ರವರ್ಥ 2 ....... the artistance of the same All the second second abulta per emman de San Banden de S auf eiter in geriffmen eine auf mit feite. State and Service A Company of the Company of the Company enterior and a THE RESIDENCE OF THE PARTY AND ADDRESS OF THE Bertaller in der der the transfer of the angular to the second 44.-and the same of th Same and the in communications united for sold and 32- a c. 3- are out firm Plant II tim gemit Property of the contract of th and the street of the street of ¶ಿಡಿ ಜಿಂಗ್ಲ್ಸ್ ಸ Statement beiden G. Commen Bis Language Charles . . . . Pranser de Carrella Car Clare a c Mez-vous Monde

حكدا سالاحل

# mologue a

Le microner en parel metalle en de service en la service e at carine des spacements par les automobiles de la contra del la contra de la contra del la contra de la contra del la con obpiens an till on mi mit C Boutstack of the Comment of the segment the state of the state in The state of the Contract of the THE SHARTH ST IS DELICED OF THE security the manual of the beautiful

# Make et anciens champions

100 m m	- From
7	
ig, die Swie	to tree gandle it a charte
\$ 1986° M	
in the last	
*******	Part of the second seco
	A MARKET AT THE PARTY OF THE PARTY.
-	The same of the same of the same of
Chaliforn	AND THE PROPERTY OF THE PARTY O
	THE PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY ADDRESS OF THE PARTY ADDRESS OF THE PARTY AND ADDRESS OF T
Openhaming of the control of the con	Mark Mr.
	Mary of Control of the Control
	AND THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY
gen de per passe de per passe de langues de después	the restaurant of the same of
	Charles the track to the t
a houses	A STATE OF THE PARTY OF THE PAR
· Allert Market	WHEN THE WAY THE WAY THE METERS
	des product a translation of the
	STATE OF STATE OF STATE OF STATE OF
-	Programma and the second
The Real Property lies	TO ASSET AS A COUNTY OF ACT AND RE-
-	the section of the section of the section of
	the Late of the Court C
	wet the grant to ment
Section of the last	Service with the
of Constant	1. 22 22 22 1
THE RESERVE AND ADDRESS OF THE PARTY.	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·
100	ar la will in remeat
and the same	tigen igen begannt fiet ent

The second of the second

And the first than

The state of the s

the transfer of the state of

The second secon

Contract to the Contract of th

The part of the second of the

With head also

THE PERSON NAMED IN

\*\*\* \* \* \* \*\*

Division Person in

THE PROPERTY.

und militare mirtige

The make the matter is happed

the supplied of the

M Mittelingung 34.0

CONTROL STATES AND ADDRESS OF THE PARTY OF T -

San San Barrer

Townson A. T.

and and a second

and the mark

A140 6 ....

4500 m. N. A

the same of the same of the same of

The second section

The second secon

The second second

G

The second second

المنتخفة الم

# **DU SPORT**

# Tour de France

Aujourd'hui, les firmes pouvaient passer pour nationales (pour peu qu'on ne regardat pas de trop près la composition de leur capital), mais les équipes qu'elles patron-naient étaient internationales. C'était (à quelques Américains et Colombiens près) l'Europe économique qui tournait autour

Darrigade, Mahé, Stablinski, Walkowiak, Bouvet: ces noms m'étaient trop familiers pour ne pas me vieillir un peu Mais, malgré l'évidence de dates et de chiffres qui ne pouvaient vraiment me surprendre, j'éprouvai un choc en rencontrant dans un restaurant la petite troupe de mes anciens héros, auxquels aucun fan ne pensait plus vraiment à demander une signature. Ce qui me frappa, c'est qu'ils avaient mon âge, à pen de choses près, alors que, dans ma jeu-nesse, dans leur jeunesse, je les voyais comme des héros précisément, c'est-à-dire comme des adultes magnifiés. Qui imagine qu'Hector et Achille (1) puissent avoir soixante ans ? Leurs cheveux blancs me révélaient leur jeunesse passée et je fus attentif, le lendemain, à celle, bien présente et bien vivante, des champions au nom prestigieux qui défedaient dans les mes de la ville;

Les équipiers de 1957 et la famille d'Anquetil furent de toutes les célébrations, 1997, après tout, c'était deux fois « vingt ans après », et le grand ancêne avait tont fait à Rouen : il y avait grandi, vécu, transformé sa condition sociale et même gagné l'étape l On assista à l'inauguration du quai, on se rendit au cimetière de Quincampoix. La télévision et la presse donnèrent quelque écho à ces épisodes. Mais ils ne se prétaient guère à la ferveur populaire et le culte des ancêtres laissait indifférents les tout jeunes gens aux yeux desquels Hinault apparaissait déjà comme un héros du temps passé. « Le Blaireau / », s'exclama un comaisseur en l'apercevant derrière la guille du conseil général, comme pour prouver à ne on de sait quelle familiarité ancienne. L'important, c'était de recomaître; scule manière pour le public populaire de participer.

Ce qui se mettait en scène progressivement, à travers même les ratés et les retards de l'organisation, c'était du temps pur, l'attente, l'attente du grand départ. La mise en place du podium sur le pont Corneille, la prestation de Germaine, star des des la prestation de Germaine, star des pares Lusmoru et symbole de la France profonde, qui entendait bien remplacer la mère Denis dans le cœur des Français, le passage vrombissant d'une moto de la télévision : autant de signes de reconnaissance, autant de signes annonciateurs - un peu comme ces grands navires venus de loin dont la présence sur le fleuve laissait pressentir la mer toute

Et puis ce fut l'embellie, le soleil du samedi matin, le mouvement et l'attente réconciliés. Chacun avait trouvé sa place

L était 10 h 30 : nous allions assister la reconnaissance du parcours. Le silence se fit. Soudain des applandissements cré-pitèrent : à l'heure dite, fidèle au rendezvons, une volée de jeunes gens joyeux et bavards (étaient-ce les Mapei on bien les Telekom?) fila à toutes pédales vers l'hôtel de ville et le boulevard de l'Yser, bientôt suivie d'autres essaims colorés. Deux heures durant nous vimes ainsi passer et repasser les jeunes champions portant couleurs de leur équipe. Les plus avertis s'efforçaient de les reconnaître malgré leurs casques et leurs grandes lunettes noires, heaumes de ces nouveaux chevaliers, et ils les interpellaient par leur prénom : « Allez Bjarne ! Vas-y Tony ! », sans chauvinisme apparent, même si Richard Virenque suscitait les encouragements les plus fervents.

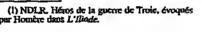
et, dès potron-minet, surgis de partout, des milliers d'hommes et de femmes, d'enfants et d'ados, se rangèrent plus ou moins sagement an long du corridor sacré. Dans le centre-ville toute circulation automobile était interrompue; seuls quelques cyclos de tous âges trainaient de-ci de-là, cabotins en diable, comme pour tirer quelque éclat de la proximité des pros. Toutes les rues avoisinant le parcours étaient « barriérées » - c'était le oéologisme en vigueur sur le Tour.

Un restaurant proposait trois menus (du sprinter, du grimpeur, et du maillot jaune, ce demier avec fromage et dessert) ; je me demandai un instant pourquoi le maillot jaume devait se suralimenter. Un hautparleur tonitruant nous invitoir à acheter le T-shirt « officiel » du Tour.

## L'Iliade et l'Odyssée

- Où sont les Français? », demanda, anachronique, un jeune garçon à son père. « Mais partout, voyons / », répondit celui-ci, inexplicablement agacé. Il ne suffit pas d'y être, on voudrait en être Prononcer le prénom des coureurs, les noms des équipes (ooms de marques et de firmes dont je suis prêt à parier que la grande majorité des spectateurs oc savent pas plus que moi ce qu'ils désignent), reconnaître, appeler, c'est vouloir jouer avec les autres, refuser la solitude et l'anonymat, désirer le mouvement quand on reste sur place.

Senle la télévision offre un semblant de réponse à cet impossible désir, que le Tour exacerbe parce qu'il est doublement épique. A peine paru, le Tour se présente comme un retour - vers Paris, point fixe et final de la pérégrination chaque année renouvelée. C'est un voyage, c'est l'Odyssée. Mais c'est anssi l'Iliade, le combat quotidien où les champions s'affrontent au pied des remparts. Pour en être sans y être, rien de tel que le substitut télévisuel qui enferme le mouvement dans l'écran. Je partis récupérer ma voiture dans un lointain parking. Il me fallait rentrer à Paris avant la fin du prologue et allumer la télé si je voulais retrouver l'Iliade sans perdre l'Odyssée.





DÉPART D'UN CONTRE-LA-MONTRE

# en quête d'un nouveau Dieu

dans l'attente de Valdano-Platon, et Angel Cappa a opéré le sant de Feuer-bach à Habermas. Ces théoriciens se sont même essayé à définir ce qu'est un foot-ball de gauche et un football de droite. A les en croire, cette distinction existe bel et bien. Ainsi Jorge Valdano affirme-t-il que « le football créatif est de gauche, tandis que le football de pure force, tricheur et brutal; est de droite (10) ». Refusant de considérer le football comme une simple « religion laïque », nos penseurs font la démonstration que ce sport relève de la rationalité.

D'ailleurs, comment imaginer une religion, même laïque, sans Dieu ? Selon certains, ce Dicu se nomme Ronaldo. Et a manifesté son omnipuissance, par exemple, an cours du match entre Barcelone et La Corogne, en mai 1997. Le Barcelone FC, jouant sur son terrain, pouvait encore arracher la première place du championnat au Real Madrid, mais il lui fallait battre La Corogne coûte que coûte. A quelques minutes de la fin, les deux équipes restent à égalité: le Barcelone PC a beau être une des meilleures équipes du monde, avec, à la pointe de son attaque, Ronaldo, il oe cesse de voir ses offensives s'écraser cootre la muraille de l'excellente défense galicienne. Ronaldo essaie à nouveau. Il tombe. On dirait un héros vaincu, le regard perdu à la recherche d'un signe que lui seul peut voir. Soudain, le ballon rebondit sur un joueur adverse et passe devant Ronaldo comme pour l'inviter à se lever et à danser avec hi la samba. L'athlète obéit à l'appel. Se lève d'un bond. Récupère le ballon de la pointe de sa botte, et regarde vers le but adverse. C'est l'instant de Ronaldo, cet instant technique et magique que seul Walter Benjamin aurait pu décrire. Comme oul antre, il devine l'étroit couloir menant au but, démarre sa course, dribble les adversaires qui tentent de lui barrer la route, affronte le gardien qui s'est trop avancé. Et marque divinement...

Cet épisode épique s'inscrit dans la légende dorée d'un joueur à la mesure du XXI siècle. Combien de saints auteurs de bien moins de miracles ont été canonisés par Jean Paul II! Les journalistes ont d'ailleurs pavé le chemin de gloire de Ronaldo avec d'éblouissantes formules, comme « l'orgasme du football » ou « la poésie en mouvement »...

Mais Ronaldo o'est pas une simple invention médiatique. Costand comme un avant-centre d'antan, rapide comme un sprinter, difficile à renverser, agile comme un danseur, technicien et magicien, c'est un joueur impressionnant auquel manque un peu le sens de l'équipe. Il sait se déplacer dans les vingt mètres qui précèdent le point de penalty, qu'il parcourt à des rythmes différents afin de déborder tous ses adversaires. Mais, pour devenir vraiment le meilleur ioueur au monde, il lui faudra montrer qu'il possède le sens stratégique de Di Stefano, de Pelé ou de Cruyff et qu'il peut animer le jeu de toute son équipe.

Le Barcelone PC avait tiré Ronaldo du cul-de-sac bollandais où il se morfondait pour le lancer sur le marché mondial. Anjourd'hui, Ronaldo est convoité par les clubs les plus riches de la planète, en particulier par l'Inter de Milan. Et le Barcelone PC ne sait comment garder son précieux trésor. Ce qui jette la consternation dans toute l'Espagne. Même les sup-porteurs du Real Madrid, rival éternel du Barcelone FC, ont manifesté leur désir de voir Ronaldo rester en Espagne. Non par masochisme, mais par mythomanie, afin que le football espagnol conserve « le meilleur joueur de notre temps ».

Où qu'il aille, Ronaldo Nazario. ce Brésilieo de vingt ans, est condamné à être bien plus qu'un joueur. Il représente le football de la postmodernité, bicéphale, à la fois religion de masse et entreprise multinationale. M. Joao Havelange, président de la Fédération internationale de football (FIFA), o'a-t-il pas affirmé: Ronaldo appartient au patrimoine du football mondial, et nous devons tous le protéger »?

'INDUSTRIE du football a toujours eu besoin de dieux pour croître et prospérer. Quatre décennies durant, cette fonction symbolique incomba à Di Stefano, Pelé, Cruyff et autres Maradona. Mais toute industrie doit renouveler ses mythes: la FIFA a donc choisi Ronaldo comme divin héritier de Maradona, à charge pour lui de régner désormais -sans cocaïne - sur la religion du football. Sur les épaules de l'agile et puissant corps de Ronaldo (fabriqué, semble-t-il dans un laboratoire d'ingénierie génétique) repose le poids d'une des rares perspectives d'absolu qui demeurent. Si durant une décennie. Mais Ronaldo est condamné à des relations difficiles avec ses futurs clubs, car ses managers ont énormément misé sur lui et veulent voir leur investissement rapporter au centuple. A cette dépendance s'ajoute celle de ses « sponsors » ainsi que celle de l'équipe nationale brésilienne. Ses problèmes seront d'autant plus aigus que la plupart des dirigeants de club ne sont guère préparés à avoir Dieu comme avant-centre.

En cette fin de millénaire, le football, qualifié d'« opium du peuple » au temps des dictatures, est devenu la drogue dure des démocraties. Il permet de répondre an manque de projet des sociétés globali-taires comme à la paradoxale solitude des masses. Ronaldo est un mythe créé par la FIFA pour nous faire croire à la religion du football. Mais il o'y a pas de religion sans Dieu. Et la place du Dieu du football reste vacante depuis que Diego Maradona s'est s'autodétruit.

MANUEL VÁZQUEZ MONTALBÁN.

1101 Cf. le long entretien avec lorge Valdano in Manuel Vazquez Montalban, Un Polaco en la corte del Rey Juan Carlos. Alfaguara, Machid, 1996. mil ne lui brise les jambes, il sera Dieu

# diplomatique

TARIFS	1 AN	2 AN
France ly compris DOM-TOM, at pays à accords postaux*)	230 F	418
Tarif spécial (éndlants, lycéens, chômeurs, RMIstes sur présentation d'un justificatif. France métropolitaine uniquement)	200 F	340
Efranger		
Voie normale ly compris Union européenne par svion)	290 F	538
Voie aérienne Tunisis	285 F	528
Autres pays d'Europe (ssuf Union européanne, Suisse) Algéria, Maroc	310 F	578
DOM, Afrique francophone	330 F	6181
Stats-Links, Canada, Moyen-Orlent	350 F	658
Amérique Centrale, Amérique du Sud,		
Mexicute, Afrique anglophone, Japon, Chine, autres pays d'Asia	395 F	748
TOM	410 F	778
Océanie, Australie, Nouvelle-Zélande	435 F	828
	MENNA CON	pores. Co

Bulletin d'ab à découper, à photocopier ou	
Dui, je souhaite m'abo a vous indique la durée d'abor	nner au <i>Monde diplomatique</i> .
2 ANS (24 NUMÉROS) le vous communiqua, ci-desso	☐ 1 AN (12 NUMÉROS) .  Pus, mes coordonnées : 701 MD 004
lom:	Prénom :
\dresse:	· <del></del>
ods postal:	ocalité :
ays:	<del>-</del>
le joins mon règlement de	: F. par ;
] Mandat international en F.F.	☐ Carte bancaire
] Eurochèque libellé en F.F.	☐ Carte Amarican Express
es virements ne sont pas acceptés)	<i>y</i>
Carte bancaire : L	
e carte A.E.:	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·
ate de validité : L  _  L_1 _	Signature obligatoire :
- <del></del>	อาฐาเลเมเซ บริเเฐสเปรเซ .
LE MONDE Bulletin	à renvoyer accompagné de votre règlement à :

OUS sommes en quête d'outils. Le fragile regain de l'activité civique, au sens fort du terme, devrait nous conduire à prêter plus d'attention à la pensée de Cornelius Castoriadis, philosophe de la radicalité politique. La récente publication du tome V des Carrefours du labyrinthe, intitulé Fait et à faire (1) tombe à pic pour nous permettre d'évaluer la philosophie de cet auteur à l'aune des besoins politiques de

## Par ROBERT REDEKER \*

Cornelius Castoriadis doit être rangé parmi les figures les plus fortes de la vie intellectuelle française de cette seconde moiné du XX siècle. D'une lucidité prémonitoire dans ses analyses du système communiste et de sa bureaucratie dans les années 50 - qui furent une période non pas d'isolement, mais, comme il l'a dit magnifiquement, de solitude -, il est devenu une référence centrale à partir du milieu des années 70.

rer ı Derr

imp ne s vien

М. ( tair

disc:

ипе

COL

forc

giqı

drai

con

san fab

pro

Grec. Castoriadis est arrivé en France en 1945 - à la même époque que la galaxie grecque de l'intelligence fran-caise, Kostas Papaioannou, Kostas Axelos, Nicos Poulantzas -, animant du début (1949) à la fin (1965) la revue Socialisme ou Barbarie, y écrivant parfois sous des pseudonymes (2). A partir de 1970, la collection « 10/18 » s'est mise à publier en plusieurs volumes ses cooributions à Socialisme ou Barbarie sur le mouvement ouvrier et la société bureaucratique. A la fin des années 70. il participa à l'aventure intellectuelle de la revue Libre avec Miguel Abensour, Marcel Gauchet, Claude Lefort (qui était passé par Socialisme ou Barbarie) et Pierre Clastres.

A côté de son maître ouvrage, L'Institution imaginaire de la société (1975), Cornelius Castoriadis est l'auteur d'autres livres essentiels regroupés en une série commencée eo 1978, Les Carrefours du labyrinthe, dont le cinquième tome, Fait et à faire, vicot de paraitre,

Fait et à faire s'offre sous la forme d'un bilan. Tout y est, comme dans chacun des paragraphes que cet auteur écrit depuis trois décennies. Le lecteur, lassé par certaines pages, émoussé par le fati-gant retour de certaines formules, trouvera peut-être que Castoriadis se répète beaucoup, « qu'il assène ». Ce serait - dans une époque où la production philosophique se caractérise par la mièvre-rie éthico-subjectivo-kantienne et la tarte à la crème de la bioéthique - d'une injustice excessive. Ce serait surrout oublier que soo écriture est, à partir d'un pool réduit de concepts fondamentaux, spiralique (il se h s'autocite, approfondit, médite...). Et ce serait également négliger à quel point cette pensée est expressive.

Chez ce penseur politique autoges tionnaire se développe une philosophie de style classique très fortement structuree. Castoriadis nous donne des outils pour contester, pour édifier des barricades, pour envisager un socialisme de l'avenir, pour penser le changement du monde, pour désirer changer la vie politiquement. Alors que chez d'autres ces fadaises insipides qui nennent le haut du oave philosophique (Luc Ferry, Alain Renaut, parmi bien d'autres) nous reconduisent dans les eaux aussi usées que tièdes du conformisme kantien (un Kanı déproblématisé en même temps que dogmatisé, autrement dit fort mal compris). Avec quelques-uns - Henri Maler, Daniel Bensaid, Etienne Balibar,

Agrégé de philosophie, membre du corrité le rédaction de la revue Les Temps modernes.

par exemple - Cornelius Castoriadis, en dépit de ses faiblesses, fait exception dans le paysage misérable de la philosophie contemporaine.

D'où vient la forte attraction qu'exerce sa pensée? Risquons une hypothèse. On peut distinguer dans cette pensée trois faces (politique, psychanalytique et philosophique), dont chacune, tout en étant irréductiblement identique à elle-même, exprime également en toute rigueur les deux autres.

Les dimensions politiques, philoso-phiques et psychanalytiques sont intégrées les unes dans les autres - en effet, la pensée de Castoriadis ne connaît pas de cloisonnements internes. Ainsi son discours politique est-il indissociablement lié à sa pensée psychanalytique et à sa pensée philosophique. Cette structure d'entre-expression totale des différentes faces de la pensée signe la puissante originalité de la démarche de Castoriadis dans l'histoire de la philosophie contemporaine.

Loin de se produire selon une plate logique d'exposition partie après partie, élément après élément, la pensée de Castoriadis fonctionne sur le mode de l'expression de la totalité d'elle-même dans chacun de ses éléments. Au cours de cette pensée expressive, irradiant chacune des trois faces, se trouve la découverte - doit-on dire : la création ? - propre de Castoriadis, le concept, cotrevu mais vite occulté par Aristote puis par Kant avec son imagioatioo transcendantale, d'imaginatioo radicale. Notre auteur oous prévient : « Je n'utilise pas le terme imagination

dans son sens herité. » Qu'est-elle, cette imagination radicale, centre autour duquel gravite toute la peosée de Castoriadis? Oo peut accorder à l'auteur que l'imagination est l'occulté de toute l'histoire de la philosophie, du moins jusqu'à Gastoo Bachelard (dont il n'est jamais question dans ce livre) et Castoriadis lui-même. Il ne faut pas rapporter, ainsi que l'ont trop souveot fait les philosophes, l'imagination à la faculté des images. D'ailleurs, pour Castoriadis, l'ima pas une faculté. Souvent même, elle n'enveloppe rien de visuel, ce qui oblige à rejeter le modèle scopique : « L'imagination par excellence est celle du compositeur musical. »

Le visuel est absent aussi de l'imaginaire social : les règles de componement générées par celui-ci ne sont ni visibles ni audibles, elles sont signifiables. En général les conceptions philosophiques de l'imagination se signalent par leur extrême indigence (Descartes), quand elles ne sont pas marquées par la répulsion (Pascal). Aristote donne quelques linéaments intéressants, relevés par Castoriadis, mais sans plus. Finalement, c'est Kant qui paraît le plus proche de découvrir le rôle radicalement créatif de l'imaginanon en lui accordant, sous le nom d'« imagination transcendantale », une place dans le fonctionnement de l'ego transcendantal, « mais ce rôle, subordonné aux réquisits d'un connaître

JEAN ZIEGLER



MAX ERNST. - « Rêve et révolution » (1947)

raison étant elle-même une dérivée de assuré, consiste en la production perpé-'imagination). tuellement immuable de formes données une fois pour toutes ». De même, l'ouvrage le olus problématique de Heidegger, celui que le penseur de Messkirch a par la suite pour ainsi dire renié. Kant et le problème de la métaphy-

D'une façon générale, l'imagination radicale, dans les trois sphères qui sont celles de la vie, de la psyché, de la société, invente à chaque fois on « monde propre », un monde pour soi, qui invariablement se caractérise par la

L'imagination radicale bumaine, défonctionnalisée, crée des formes qui sont à la fois des significations et des institutions - l'imaginaire social et politique, tantôt instituant, lorsqu'il sécrète de nouvelles lois, de nouvelles institutions ; tantôt institué, lorsqu'il est figé eo lois, règlements, institutions établies (4). Dans la plupart des sociétés, il est impensable de remettre en question les significations imaginaires fondamentales, le plus souvent religieuses, qui servent de base à cette société : si la pensée y est possible (il y a bien une pensée chrétienne, une pensée isla-mique), la réflexion (le « retour sur ») s'y révèle néanmoins exclue (il ne peut pas exister de réflexioo chrétienne ou de réflexion islamique).

à cette idée d'autonomie ? Quel héritage politique peut nous échoir de l'histoire du mouvement ouvrier, alors qu'il est désormais patent que le prolétariat ne pent pas avoir le rôle moteur que le marxisme hi attribuait? Castoriadis répond par un superbe programme qui combine les plus hautes exigences de la politicité humaine avec ce qu'a eu de meilleur l'idéal socialiste : « La réappropriation du pouvoir par la collectivité, l'abolition de la division du travail politique, la circulation sans entraves de l'information politique-ment pertinente, l'abolition de la bureau-cratie, la décentralisation la plus extrême des décisions, la souveraineté des consommateurs, l'autogouvernement des producteurs ... Il serait inconséquent, à la lecture de ces objec-tifs, de taxer Castoriadis d'utopisme ; au contraire, loin d'être utopiques, tous ces projets sont réalisables car ils existent déjà en germes, à l'état embryonnaire, de façoo extrêmement partielle.

Dans la mesure où Castoriadis confesse la profession d'analyste, le leo-teur est fondé à se demander comment s'articule chez lui la psychanalyse à la théorie politique. La psychanalyse peut libérer les hommes pour la vraie politique, celle qui cherche à réaliser l'autonomie. Dans le thème psychanalytique se reflètent les concepts élaborés par Casto-riadis dans les aurres aspects de sa pensée, et vice-versa. La fin de l'analyse d'une subjectivité réfléchissante et délibérante, c'est-à-dire la plus autonome possible. A l'instar de la vrale politique et de la vraie pédagogie, l'analyse amhentique est une praxis, c'est-à-dire une activité qui tient autrui comme pouvant devenir autonome, qui, par suite, essaie de l'aider à parvenir à cette autonomie. La psychanalyse prépare les hommes à la liberté politique, les libère pour les rendre capables de bâtir cette liberté, de même qu'elle fournit un modèle réduit, un prototype en chambre de ce que l'activité politique pourrait être.

L'action et la pensée sont en quête d'une nouvelle radicalité, maintenant que la parenthèse léniniste s'est refermée, que le marxisme historique (policier) est tombé en poussière (6), que la social-démocratie n'a plus d'borizon, et que, parallèlement, la régression philoso-phique prend la figure de l'idéalisme moral en accompagnant et justifiant un capitalisme qui présente un visage plus odieux que jamais. Tenons la pensée de Castoriadis pour un compagnonnage intéressant dans cette recherche, un indispensable point d'aucrage dans la quête de nouveaux commencements civiques et

politiques. (1) Cornelius Castoriadis, Fair et à faire, Scuil, (2) Paul Cardan, Pierre Chaulieu. (3) Martin Heidegger, Kant et le problème de la métaphysique (réed, Gallimard, Bibliothèque de philosophie, 1977). Les pages géniales de Heidegger sur l'imagination transcendantale chez Kant : de 185

a 243.

(4) Le conflit autour de la loi Debré sur l'immi-gration (février-mars 1997) a opposé l'imaginaire institué (il faut obéir à la loi) et l'imaginaire insti-tuant (il faut désobéir à des lois injustes pour les rendre mellleures). (5) Vivisne Fourester, L'Horreso

(6) Cette mort d'un certain marxisme (le mar-risme policier, qui était tel à la fois en politique et en philosophie) est évidemanent la chance du marxisme (plus généralement des socialismes), la promesse de sa seconde aurore : François Faret (Le Passé d'une illusion, Robert Laffont/Calmann Lévy 1995) a regnet lurs d'astisme que l'UDES insernant (donnait illusion, Robert Laffoni/Calmann Lévy 1995) a grand tort d'estimer que l'URSS incarnait (domait vie) à l'idée communiste. Pour qui sait lire Marx, il same aux yeux que l'URSS (ni aucun autre Enx) n'a jamais été communiste. En guise de critique du point de vue de Furet, on lira l'excellent article d'O.-M. Pascault, « Points de vue et images du monde » (L'Authenticiste, 2, rue Marengo 29210 Brest, n° 7, avril 1997).

# En quête d'une nouvelle radicalité

rique pourtant est apparue - une première fois avec les Grees, à travers l'invention coojointe de la philosophie et de la politique démocrarique, puis une seconde fois avec l'Europe moderne, après des siècles d'obscurantisme chrétien - une création imaginaire particulière, « le projet d'autonomie » qui suppose une capacité d'interrogation (de réflexion) illimitée sur les principes.

sique (3), ouvre de magnifiques pers-

Castoriadis renouvelle absolument la

question. L'imagination radicale est

'activité par laquelle tout être vivant se

fabrique son monde propre, à chaque

fois singulier. Chez l'homme, cene ima-

gination radicale crée en outre les

« significations imaginaires sociales »,

socle de la vie collective, des religions,

des institutions, du droit etc. Plus parti-

culièrement, « l'imagination radicale du sujet humain et l'imaginaire social

instituant créent, et créent ex nihilo. »

C'est ex nihilo que cette imagination

confectionne les structures de l'exis-

tence humaine: vitales, psychiques et

socio-politiques. Castoriadis renverse la vulgate philosophique : loin d'être des productions de la raison, les construc-

tions politiques, juridiques et morales soot des créations de l'imagination (la

pectives qui demeureront sans suite.

La politique, la psychanalyse, la philo-sopnie portent la charge d'approfondir ce projet d'autonomie pour le pousser jusqu'à une pleine réalisation dans l'espace public.

Qu'est-ce que l'autonomie ? Réponse de Castoriadis: « L'autonomie est autoposition d'une norme, à partir d'un contenu de vie effectif et en relation avec ce contenu. - Plus précis : « Nous concevons l'autonomie comme la capacité, d'une société ou d'un individu, d'agir délibérément e! explicitement pour modi-

ANS la dimensioo sociale-histo- fier sa loi, c'est-à-dire sa forme. Aujourd'hui, ce projet paraît commun à la psychanalyse issue de Freud et, bien qu'il y soit tombé en sommeil, à la poli-

> « Deviens autonome » : voilà l'impératif pratique qui, aux yeux de Castoriadis, domine les trois champs, politique, psychanalytique et philosophique.

L'objet de la politique consiste à créer, en se servant de l'imagination radicale, des institutions qui, une fois intériorisées, permettent l'accès de chacun à l'« autonomie ». D'après Castoriadis, ces institutions tiennent ensemble parce qu'elles incarnent chaque fois un magma de significations imaginaires sociales. Il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais de société purement fonction-

Il semble que, depuis une vingtaine d'années, le désir d'autonomie se soit endormi chez les animaux politiques que nous sommes, que nous ayons onblié notre différence spécifique parmi les vivants, la politicité, que nous nous sovons pris à la glue d'un nouveau type anthropologique d'individu, celui du « conformisme généralisé » ; une nouvelle cloture s'est refermée sur nous, celle de l'impérialisme économique dont Viviane Forrester (5) a si bien décrit l'inédite barbarie - pour Castoriadis, « le prix à paver pour la liberté, c'est la destruction de l'économique comme valeur

centrale, et en fait, unique. Au passage, Castoriadis remet plus ou moins salutairement à l'honneur des critiques tombées dans l'oubli : contre la république, contre le système représentatif (s'appuyant sur Rousseau, il estime que la forme politique d'autonomie par excellence est la démocratie directe dans les conseils), contre le capitalisme et son pseudo-marché (le marché libre ne peur pas exister tant qu'existe le capitalisme). L'effondrement du marxisme-léninisme a recouvert ces critiques, qu'il serait opportun pourtant de reprendre à nouveaux frais. Il viendra bien un temps où, dans les ruines globalement stériles du marxisme historique, il faudra faire l'inventaire de ce qui peut encore nous servir pour reprendre notre chemin politique vers l'autonomie.

Quel contenu politique concret donner

JEAN ZIEGLER
La Suisse,
l'or
et les morts Un livre salutaire qui fera date. Ciaude Meyer Actualité juive Un acte de résistance, un essai d'intervention pour faire abolir le secret bancaire et donner la parole à "l'autre Suisse". Brigine Paroid Le Monde diplomatique Editions du Seuil

مكذا من الاصل

allen Jarri William Com ---10-64 . Buck است سود.

r Su Aller Ben

and the second second second second second

The state of the s THE R. LEWIS CO. LANSING MICH. and the second of the second o and the second of the second o The second statement of the second The large has bridge bridged dates THE RESERVE AS A SECRETARY OF SHAPE OF

المراجعة ال The second second second second A CONTRACTOR OF THE CONTRACTOR

1000 million salaman ar y all salas files The state of the s THE PROPERTY AND SERVED AND RESIDENCE the same of the second of the second The State of Street of the State of the Stat

The second secon

المنافقة والمرا منهجر بوق بالمحاد وواسعيه سادي

The same of the sa Action of the second state of the second state of the second seco SE SENIOR NEW YORK ASSESSMENT STATES and the same of th fire the sound profit

مكذا من الاصل

DE LA SOUMISSION DES INTELLECTUELS

Tournant le dos à la réalité sociale, de nombreux intellectuels donnent l'impression d'avoir capitulé et de s'être soumis, eux aussi, aux lois des médias, aux impératifs de l'audience et à l'ambition du profit.

Par JUAN GOYTISOLO \*

démarches sont essentielles, seront systématiquement occultées, tandis que n'importe quel oécrophage atrardé ou familier versatile sera élevé au rang de maître.

Dis-moi qui tu cites, je te dirais qui tu es. Les aureurs cités par les intellectuels apprivoisés appartiennent toujours à ce patrimoine nébuleux qui, poli par des siècles de manipulation et d'occultation, dessine le profil de ce qu'on appelle, sans rire, l'« authentique identité nationale ».

La nâche solicaire et ascétique de l'écrivaio - tout esprit critique, tour goût pour la recherche ayant été définitivement sacrifiés ou seulement mobilisés pour de bruyantes querelles avec les rivaux qui foor de l'ombre à sa carrière ou menacent ses positions médiatiques si durement acquises -- cède le pas à l'ambition, parfois obsessionnelle, de vendre soo image (coovenablement lustrée, et garnie, si besoio est, d'une bonne dose de docilité canine) er de promouvoir la diffusion de ses livres (la quantité serait-elle synooyme de qualité ?).

Le souci fiévreux d'occuper constamment la scène, de dite seulement ce qui est dicible, et d'écrire dans l'unique but de gagner de oouveaux lecteurs pour se situer en tête des champions des veotes, telles sont les manifestations, vraiment pathériques, d'une vanité et égolâtrie après tout modestes dans la mesure où elles se contentent d'honneurs douteux, de flatteries et de claques télédirigées ou cybernétiques.

Le pigeoo apprivoisé ne vit que dans le présent, attentif aux oouveaux courants et aux modes passagères, sujet à ses régulations et à ses

normes, esclave de ses fluctuations et de la variabilité des rhèmes de l'actualité. Il ignore l'arbre de la littérature à laquelle il appartient et auquel, normalement, il devrait se greffer. Au lieu de se mesurer aux morts et forger sa starue par rapport à eux, il se dispute ou s'acoquine avec les vivants : il se fond au sein d'écuries éditoriales ou de groupes de pression. Le jeu d'echecs, er noo pas la littérature, est l'art qu'il vénere. Bien que libéré des servitudes totalitaires – répression, peur, censure –, il assume de manière volontaire les coorours de soo profitable appri-

Déconnectés de la réalité historique de leur propre culture et adeptes de la culture inventée, les intellectuels apprivoisés embrassent sans réserve les concepts et les valeurs proposés par des bonzes et des mandarins. Leurs points de référence se situent exclusivement dans le présent et si l'un d'eux cite, par exemple, Cervanties, et affirme avec une certaine désinvolture que le Quichotte est son livre de chevet, comment ne pas conclure qu'il s'en sert comme oreiller ? La feconde cootamination cervantine n'apparaît, en effet, dans aucun de ses écrits.

Les critiques qui prétendent rout savoir, qui citent Mikhail Bakhrine (4) sans l'avoir lu, devraient se rappeler les réflexions du grand maître russe : - Une centre ne pest viere dans les siècles à venir si elle ne se nouvrit pas des siècles passes. Si elle était seulement née dans le présent, si elle ne prolongean pas le passe et ne se reliant pas consubstantiellement à lui, une centre ne pourrait pas viere dans le futur. Tout ce qui appartient unsquement au present

ES imitateurs mouronniers et les singes sont facilement reperables, soir parce qu'ils se soumettent servilement à un modèle et à des postulats préalables, soit parce qu'ils s'artroupent par générations en fonction de canons fixés par les maîtres - normalisateurs . Peu à peu, ils se dépouilleot de leurs traits originaux et de leur sentiment de révolre potentiellement nuisibles à la confrérie qui les parraine, ils deviennent de plus en plus creux, vides, spongieux à l'intérieur de leur cage, et ils affioent d'anoée en année la modulation de leurs gazouillis et de leurs roucoulements.

Ils ignorent que, eo renonçant à se mesurer aux morts - en réalité vivants dans le temps loog dont parle Bakhtioe -, ils se condamnent eux-mêmes à une existence éphémère et à une mort déhoitive.

Comment oe pas sooger à ce vieux dictoo, synonyme d'amour de la liberté : • Il vaut mieux être oiseau de bois que de cage. • Imaginons un instant Gustave Flaubert - pour oe citer qu'un exemple - plongé dans la contemplation ironique des pigeons apprivoisés de la place Jemaa-el-Fna...

(1) Le cercle des spectateurs.

(2) Cours de création littéraire.
(3) NDLR. Mariano José de Larra, né à Madrid (1809-1837), pamphlétaire et auteur

déré comme le meilleur journaliste espagnol de son temps.

(4) NDLR. Mikhail Bakbline (1895-1975), théoricien russe, historien de la littéra-ture, auteur entre autres de : Esthétique et théorie du ruman, Gallimard, Paris, 1987, et L'Œuvre de François Rabelais et la Culture populaire au Moyen Age et sous la Renaissance, Gallimard, Paris, 1982.



A PROPERTY OF A CONTROL OF THE PARTY OF THE . ವರ್ಷ-೧೯೪೪ ರಲ್ಲಿ ಇದೆ ಬರೆತ್ತುವು The state of the s and the first the way are a white it is a few took them. e gweren in granna cuasimise with the winter that the green, his a most results at Committee of the Committee of the HALL TO LESS TO THE PARTY.

Michigan Magnet Property of the Page Marie Contract of Cale the was spile if pro de appropries de Printer Commercial and the state of the same -A . Sheet men g y springe har " SPECIAL AT THE SECOND

Marine Contraction of the

--services : Charles ! the Manager of THE ! management of the party. A THE PARTY OF THE Marie De Carlo Minister De Spanisher Mary and Street, or other lands of the land of the lan gene er begrieben is irribet. AND PERSONAL PROPERTY. The Print County St. L. water the Print of the market to select make a SANTANIA STATE OF THE STATE OF THE SANTANIA OF specie - Troppine -------

all the same of the same of the same of

----

-

Marie Min , will, with Bertanen im ber ber ber ber ber ber ber S bei termer Gene Gente Agrafang. gatherstay out the sale The second second Frank with the Militarian . The case AND DESCRIPTION OF THE PARTY NAMED IN Service of the Servic

Secretary in Control of of the same of the same province of the second THE RESERVE AND THE PERSON NAMED IN A wanted but of the second supplied in the Section 1 sector Stephen of applications of the man partitudes de 2.7. Annual share of the The same of the same The state of the second Marie and a second

des inimitiés qu'implique l'exercice ordinaire de la liberté. · Ce qu'on ne peut pas dire ne doit pas se dire ». Ecrivait irooiquement Larra (3), raillant déjà les capitulards. De nombreux aureurs et intellectuels modernes oot intériorisé cette maxime et choisissent fort soigneu-NEW YORK ON THE STREET sement leurs maîtres et protecteurs. Toute critique et contre-enquête du passé, effectuées par quelqu'un d'étranger au sérail, au clan, mé  $g_{i,j} = g_{i,j} + \dots + g_{i,j} + g_{i,j} + \dots + g_{i,j} + g_{i,j$ Marie Control of the \* Ecrivain espagnol anteur de La Longue Vie des Marx, Fayard, Paris, 1995; El Sitio de los sitios, Alfaguara, Madrid, 1995; et Paisajes de guerra con Chechenia al fondo, El Pais-Aguilar, Madrid, 1997. 12 100 1. I NAME OF THE OWNER OF THE PARTY. 4.0 Application of the state of the . We have the contract of the tag a service point 4 ا التنظيم المادي ال المادي الماد

A 2014

The second secon

The second second second

1 200

4 . = 1

Harry Street, Street,

Acres & But a second

The second secon

1. No. 1

and the second second

1000

.

 $\sum_{i=1}^{n} (1-i)^{n} \cdot \frac{2n}{n} \cdot \frac{2n}{n$ 

بتدنية والم

o DÉCISION. Ce premier numéro de . la revue des économies mondialisées » public les princi-pales communications présentées, en juin 1996, lors du Forum de Montréal. On lira en partieulier: « Les gouvernements penvent-ils gérer? « (Ignacio Ramonet), « Le nouvel ordre global » (Henry Kissinger), « Le défi de la pro-ductivité » (Michael E. Porter), « Gérer des pays

L y a une vingraine d'années, l'un des jongleurs les plus conons de

Marrakech accourait quotidiennement à la place Jemai-el-Fna et

s'installait à son poste habituel avec une cage pleine de pigeons.

Une fois constitué le cercle des curieux autour de l'espace nu il

pratiquair soo art, l'homme ouvrait la cage et ordonnait aux pigeons

mâles de rejoindre d'une seule envolée le frontispice de la Banque du

Maghreh. Le jongleur entamait alors une longue conversation avec les

femelles, entrecoupée de conseils et de questions, auxquelles celles-ci

répondaient par des roucoulades et des roucoulements. Dûment infor-

mées des devoirs et des ruses de la bonne épouse, les femelles partaient

ensuite à la recherche de leurs compagnons et les ramenaient à la

balca (I). Le public gratifiair de quelques pièces le discours rieur de la

parfaite épouse et la soumission précise des mâles aux exigences du scé-

de la discipline des pigeons ne s'est point dissipé. Ils rappellent la sou-

mission, la condoite obéissance, conforme aux directives établies, de

tant d'intellectuels qui, un peu partout, considèrent pourtant qu'ils se

départ d'un grand talent, commence à partir du moment où il se pro-

pose de faire carrière : des salles universitaires aux écoles de creative uri-

ting (2), on lui inculque une adaptation feutrée et progressive aux règles

du consensus : le respect à l'égard des autorités supposées des institu-

tions établies, la conformité de tous ses actes et de tous ses écrits à l'opi-

la perspective fixée par les maîtres de la mode do jour seront l'objet d'un

trairement réducteur et « hygiénique ». L'ascension lente ou rapide de

l'intéressé sur les échelons supérieurs de la carrière dépendra non seule-ment de son sens très clair de l'opportunité de bouger telle pièce sur

l'échiquier, mais également de sa capacité à refuser toute forme de savoir

même postmodernes, ne se risquent jamais à voler au-delà du terrain

connu : de leur cage, académique, corporaciste ou médiatique, ils

volent jusqu'au frontispice de la Banque, puis y retoument. Le monde

extérieur et ses drames ne les émeuvent ni ne les inquiètent. L'impor-

tant, c'est le retour à la cage, le respect de tout ce qui est considéré

comme respectable, et l'esquive précauzionneuse à l'égard des dangers et

Certains écrivains et intellectuels qui se prétendent modernes, et

on de connaissance qui oe serait pas immédiatement rentable.

Tous thèmes considérés comme rabous pour le chercheur aspirant à une chaire, de même que les « anomalies » créatrices ne cadrant pes avec

Le dressage du jeune écrivain ou intellectuel, même s'il est doué au

situent an-delà même de la modernité.

nioo dominance ou aux goûts do grand public.

Le joogleur disparur un beau jour, mais le souvenir du dressage et

comme des entreprises ? » (Paul Krugman) et « L'euro en 1999 » (Jean-Chaude Trichet), ainsi que le rexte de Gil Rémilland, « La mondialisa-tion des économies ». (Vol. I, n° 1, mai, trimes-Unis.1

triel; prix non indiqué. – 781, rue William, suite 101, Montréal, Québec, H 3C 1N8 a ÉTUDES INTERNATIONALES. Un numéro spécial sur le thème: « La paix par l'intégration? Régionalisme et perspectives de sécurité ». (Vol. XXVIII. n° 2, juin, trimestriel; abonnement annuel: 45 dollars canadiens. — Paviilna Charies-De Koninek, local 5460, université Laval. Québec, Canada

a Camiers d'études stratégiques. PRÉCISIONS. - A la suite de la publication de l'article « Au carrefour des Balkans »

VAIL. Une étude sur l'emploi atypique dans l'Union européenne, et une typologie des conflits du travail en Europe occidentale. (N° 1, printemps, trimestriel; abonnement annuel: 336 F. – Bureau international du travail,

en 1994 contre la Fyrom est jugé par l'auteur comme étant « en infraction avec deux articles du traité de Maastricht ». Il s'agit là d'une l'« affaire Durroux », mais pour examiner, un an après, les leçons que la Belgique a pa en irrer et appréciation arbitraire. La Cour de justice des Communautés européennes, dans son seul arrêt relatif à cette affaire, a donné raison à la Grèce le bilan d'un « mouvement citoyen ». (№ 7-8, juillet-août, mensuel, 60 FR. – Boulevard Général-Jacques, 126, 1060 Bruxelles.) en rejetant le recours de la Commission européenne qui demandait des mesures provi-

revue traite à la fois d'économie et de politique belges, de médias, de culture, de linéranne, de sexualité... (N-3, juin 1997, mensuel ; abonne-ment : 10 munérus, 1 000 FB. – Rue du Boisde-l'Echse, 4, B-7830 Graty, Wallonie.) CAMBRIDGE JOURNAL OF ECONO-

et fernmes dans une ville industrielle russe. L'entreprise est-elle un individu? Une critique de l'école économique de Chicago. (Vol. XXI, n° 4, juillet, bimestriel, 45 livres sterling par an. - Oxford University Press, Great Claren-don Street, Oxford OX2 6DP, Royanne-Uni.) D LA NOUVELLE ALTERNATIVE. Une vingtaine d'articles sur les universités et les étudiants dans le postcommunisme. (N° 46, juin 1997, mensuel, 70 K - 44, rue de l'Amiral-

☐ ÉTUDES RURALES. « Paysans au-delà du mar », de la Littuanie à l'ancienne République démocratique allemande. (N-138-140, avrildécembre, trimestriel, 240 F. – CID, 131, boulevard Saint-Wichel, 75005 Paris.) et un article de José Esteban sur « La répression au Guerrero (Mexique) ». (N° 27, été, trimes-triel, 30 K – 21 ter; rue Voltaire, 75011 Paris.)

exploiter des mines à petite échelle ? Les expériences, de l'Afrique du Sud au Brésil. (Vol. XXII, n° 3, irimestriel, PO Box 44 062, S-100 73 Stockholm, Suède.)

paissance un certain populisme de droite?

(N- 1208, juillet-août, bimestriel, 70 F. - 40, rue de la Duée, 75020 Paris.)

DEPARTMENT OF HUMANITARIAN AFFAIRS NEWS. Un numéro en anglais (traduction française disponible à partir de la miagut) consacré aux femmes en situation d'urgence à travers le monde. Plutôt que de décrire les ferames en victimes, ce may certie les ferimes en victimes, ce magazine à choisi de soufigner leurs atouts. (Avril-mai, publication gratuite cinq fois par an, sur demande. – Service des publications du département des affaires humaines (DHA), C 217 Genève 10, Suisse.)

D ACTES DE LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES. Le dossier, consocré à la genèse de l'Etat moderne, analyse la situation chinoise, les questions de la raison d'Etat et du elassement des sans-abri. Le supplément Liber traite de la Scandinavie, du marché unique contre la culture et de l'e affaire Sokai ». (Nº 118, juin, trimestriel, 69 F. – Editions du Seuil, 27, rue

TRANSVERSALES SCIENCE/ CULTURE. Une question que pose Jacques Robin: • Lionel Jospin conduira-i il une transi-nion féconde? • Egalement au sommaire, un dessier sur les nouvelles technologies et la démocratie, et une contribution sur les dégâts du progrès en biologie. (Nº 46. juillet-août, bimestriel; abonnement ammel; 400 F. - 21, bd de Grenelle, 75015 Paris.)

D ALTERNATIVES ÉCONOMIQUES. Un dossier sur la « voie étroite » entre l'emploi et. l'euro dans laquelle s'est engagée M. Lionel Jospin. Egalement au sommaire : les pièges de la libéralisation en Inde, et un guide pratique des écomusées en France. (N° 150, juillet-août, mensoel, 20 F. - 28, rue du Sentier, 75002

D VACARME. Réduire le terups de travail : et après ? La parole des experts et leur rôle démo-cratique. Riches ou pauvres : qui est la « mino-rité » ? (N° 3, juin-juillet, bimestriel, 38 F. – 54 bis, rue de Lancry, 75018 Paris.)

ri VII.LAGE. Un dossier complet sur « Quiner la ville », avec une série de reportages sur les difficultés et les réussites de la migration des urbains vers le milieu rural. (N° 27, juillet-août, mestriel, 30 F. - La Caillère, 61100 La Car-

teurs : soixante-dix pages sur les églises romanes de France sous les angles historique, architectural et artistique. Plus de 100 monuments présen-tés. (N° 146, juillet-noint 1997, mensuel, 38 F. – 12, rue Ampere, 75017 Paris. a LES PÉRIPHÉRIQUES VOUS PARLENT.

Des entretiens avec Didier Livio 1 · L'entreprise rebelle -1 et avec Honoré Rabekoto ( · Solitude. sorcellerie, lune +); et des textes de Christophe Yggdre (« Commerce des dissidences ») et de François Bouchardeau (« Le devenir amoureux #]. (N° 8, juillet, trimestriel, 20 F. – BP 46, 75468 Paris Cedex 10.)

a LA REVUE H. La déponation des horno-

sexuels durant la seconde guerre mondiale : la vie gay et lesbieune en Chine. (N° 4, printemps,

trimestriel, 60 F. - C/o C. Miles, 90, rue de Maubeuge, 75010 Paris.)

II REVUE D'HISTOIRE DE LA SHOAH.

Avec notamment le fameux article censuré de

l'historienne Armie Lacroix-Riz sur « Les élites

françaises et la collaboration économique : la

banque, l'industrie, Vichy et le Reich ». (N° 159, avril-mai 1997, 75 £ - 17, rue Geoffroy-

ALTERNATIVES NON VIOLENTES.

François Brune ouvre ce dossier sur la publicité, les justifications économiques du phénomène et

ses incidences sur l'environnement y sont égale-ment analysés. (N° 103, été, trimestriel, 58 F. ~

COMMUNICATION ET LANGAGES.

Une étude sur les médias électroniques et la

langue française. Egalement : une réflexion sur

le citoyen, le politique et le journaliste, et une recherche sur la langue des cités. (N° 112,

deuxième trimestre, trimestriel, 69 F. - 1, rue

a NOTRE HISTOIRE. Un régal pour les arra-

L'Asnier, 75004 Paris.)

BP 27, 13122 Ventabren.)

du Départ, 75014 Paris.)

n POSITIF. Un superbe numéro spécial dédié à La comédie musicale, de Brondway a Holly-wood »: et l'analyse des quarre-vingts films de Cannes. (N° 437-438, juillet-août, mensuel, 60 F. – 12, rue Pierre-et-Marle-Curie, 75005

II CULTURES EN MOUVEMENT. Un débat sur - Tendresse dans la civilisation ? », avec un texte de Roger Dadoun et un entretien avec Edgar Morin. (N° 4, août-septembre, trimes-triel, 40 F. – 24, rue des Ecoles, 75005 Paris.)

# A Berlin, avec Les Amis du Monde diplomatique

Après Londres, Barlin. Du 9 au 12 octobre, Les Amis du Monda diplomatique arganisent, avec un membre de la rédaction du journal, un voyage pas comme les autres dans la nouvelle capitale de la République fédérale. Pour mieux découvrir la villa, une séria de rencontres lavec traduction) sont prévues : on parlara de l'Allemagna d'aujourd'hui avec des intellactuels; de sa via politique avec des responsables du SPD, du PDS et des Verts ; da la culture à Berlin avec das créateurs ; de journalisme à la rédaction de Tageszaitung, la quotidian qui édite La Monde diplo-matique en allamand; st d'histoire au mémorial da Wannsea... Mais le programma n'oublie pas pour autant la visite de la villa et da see musées, ni l'indis-

Pour trus renseignements, s'adresser à Inter Echanges, 9 bis, rue de Valence, 75005 Paris. Tél.: 01-43-37-42-69. Fax: 01-45-35-07-99.

# DANSA LESAREVUES

Comment l'Amérique conjugue-t-elle leaders hip, alliances et concurrence? C'est le thème central du second rapport annuel de l'Observa-toire stratégique des Elats-Unis. (N° 20, juillet 1997, 125 F. – 54, boulevard Raspail, 75006 Paris.) D WORLDWATCH. Les fabricants américains

de tabac à l'assaut du monde; les espoirs imprudents d'une augmentation continue de la productivité agricole. (Vol. X., u° 4. juillet-août, bimestriel, 4,50 doilars. – 1776, Massachosetts Avenue, NW, Washington DC 20036, Etats-

THE ATLANTIC MONTHLY. Un anicle éclairant remet en question l'orientation des écoles américaines vers un « tout-informatique » et établit que les énormes sacrifices faits en ce sens on • des effets au mieux négligeables, au pis nuisibles •. (Vol. 280, n° 1, juillet, mensuel, 2,95 dollars. – 1290, Avenue of the Americas, New York, NY 10104, Etats-Unis.)

D L'ANNÉE EUROPÉENNE. En une cin-CIL'ANNEE EUROPTEENNE. En une cin-quantaine d'articles, purfois assez institutionnels, un penorama complet des grands dossiers de l'Europe: monnaie, sécurité, industrie de la défense, institutions, citoyeuneté, transports, communication, avec des coups de projecteur sur l'Allemagne, l'Europe centrale et orientale, la coopération avec l'Afrique. (Ammel, 1997, 1901 E. Africa de Filialemagne, 2004 Designe. 100 F. - 47, rue de l'Université, 75007 Paris.) REVUE INTERNATIONALE DU TRA-

LA REVUE NOUVELLE. Retour sur

n TOUDL Républicaine et wallonne, cette jeune

MICS. La discrimination salariale entre hommes

Mouchez, 75014 Paris.)

a CEMOTL La Caspienne, une nouvelle frontière, avec ses énormes enjeux pétroliers, les appétits des puissances étrangères, les tivalités ment annuel: 170 F. - 4, rue de Chevreuse, 75006 Paris.)

D MAGHREB-MACHREK. Quatre points forts dans ce numéro : le changement dans une ville moyenne d'Arabie saoudite, la Constitution hommes d'affaires - Etat dans l'Egypte de l'infitah, et les violations des accords Israël-OLP. (Nº 156, avril-juin 1997, 75 K. - La Documentation française, Paris.)

auton tranquase, rarra;

a CROISSANCE. En vingt pages à la fois denses et agréables à lire, Gilles Kracmer (pour le texte), Cécile Marin et Virginie Noyales (pour les cartes) font le point sur la francophonie dans le monde. (« Les clés de la planète », hors-série n° 2, 1997, 48 R. – 163, boulevard Maleshérbes, 75859 Paris Cedex 17.)

a SUD/NORD, FOLJES ET CULTURES, AU sommaire de cette revue « internationale et transdisciplinaire, un dossier consacré à la guerre – celles d'incr éclairant celles, nouvelles, d'aujourd'hui. (N° 7, 160 F. – Editions Eres, 11, rue des Alouettes, 31520 Ramonville-Saint-

EGYPTE - MONDE ARABE. Un volumineux dossier sur les langues en Egypte, de l'époque pharaonique à l'ère actuelle. (N° 27-28, troissème et quatrième trimestre 1996, trimestriel, 100 E - Cedej, Service de la valise diplomatique, 128 bis, rue de l'Université, 75351

n HORIZONS MAGHRÉBINS. La question de la crinque d'art su Maroc; peinture et littéra-ture en Espagne et su Maghreb. (N° 33-34, tri-mestriel, 115 F. – 5, allée Antonio-Machado. 31058 Toulouse Cedex.)

a LE COURRIER DES PAYS DE L'EST, Au sommaire, un riche dossier consacré à la Chine : la stratégie de Pékin à l'égard des provinces et les consequences de la rétrocassion de Hongkong. (N° 418, avril 1997, mensuel, 73 F. – La Documentation française, Paris.)

□ INPRECOR. Un dossier sur Che Guevara.

avec des textes de Michael Löwy et de Janette Habel ainsi que des extraits du « discours d'Alger » de février 1965. (N° 415, juillet, mensuel, 35 F. - PECI, BP 85, 75522 Paris Cedex 11.) q VOLCANS. Un dossier sur . Le narcotrafic ».

n TERRITOIRES. La « revue de la démocratie locale » consacre ce numéro à l'Amérique larine, dont elle relate - en coopération avec le Comité catholique contre la faim et pour le développe-ment (CCFD) - les expériences de quartiers en difficulté. (N° 378, mai 1997, meosuel, 108-110, rne Saint-Mann, 75011 Paris.) u RAW MATERIAL REPORT. Comment

O HOMMES ET MIGRATIONS. Dossicr soérial consacré à l'Australie. S'achemine-t-on vers la fin du multiculturalisme, alors que monte en

<del>and the state of </del>

dans le supplément sur Thessalonique

(Le Mande diplomatique, juillet 1997).

M. Aristidis Calogeropoulos-Stratis, directeur du bureau de presse et d'information de

l'ambassade de Grèce en France, nous

- le « blocus » partiel imposé par la Grèce

- la Grèce a levé son « blocus » de son

propre gré, en 1995, dans le cadre d'un accord

propre gre, en 1999, tams it caute it an avec intérimaire, signé, sous l'églé de l'ONU, avec ls Fyrom. Accord que l'anteur passe sous silence, bien qu'il prévoie, entre autres, la recherche d'un nom définitif, avec la médiation le corte de

de M. Cyrus Vance. Or, bien que la note de pied de page explique, à juste titre, que la Fyrom (ex-Republique yougoslave de Macé-

doine) est le nom (provisoire) avec lequel

« Skopje est reconnu internationalement »,

l'auteur persiste dans l'appellation « Répu-

blique de Macédoine », en anticipant sur la décision définitive du médiateur onnsien et du

- Par ailleurs, M. Costas Simitis est évidem-

ment premier ministre de Grèce et non « pre-

mier ministre de la République de Macé-

Saint Jean-de-Luz, nous signale que, dans son éditorial « L'Europe de la Bundesbank » (jui)-

let 1997), Ignacio Ramonet reprend une cita-

tion: a ... le navire continue sur son aire... .

dans laquelle il fallait écrire . ... sur son erre ».

● D'autre part, M. Francis Saudubray, de

Conseil de sécurité.

doine ».

demande de précises que :

soires :

Appendence of the last ally the in day.

Address witness The second second THE PARTY OF THE P



# PANAMA, UN PAYS OU UN CANAL?

# Une drôle leçon de Realpolitik

LE TAILLEUR DE PANAMA, de John Le Carré, tra-duit de l'anglais par Mini et Isabelle Perrin, Le Seuil, Paris, en librairie le 27 août 1997.

E nouveau roman de John Le Carré, Le Tailleur de Panama, débute sur le recrurement forcé de Harry Pendel, le railleur du titre, par un jeune yappy des services secrets britanniques, Andy Osnard, fraîchement débarqué en Amérique centrale. Puisque Harry habille et fréquente les membres les plus influents de la société panaméenne, il est mis en demeure de fournir les renseignements qu'il anna su glaner lors des séances d'essayage, des visites chez ses clients, des dîners en ville... Osnard s'assure facilement la collaboration de notre milleur, que son casier judiciaire et quelques investissements imprudents ne mettent pas en position de refuser.

Que veut Londres ? Envisager ce qui se passera lorsque le canal et sa zone seront remis par les Etars-Unis aux mains des Panaméens en 1999, comme le prévoit le trairé Torrijos-Carter de 1977; évaluer les positions des forces politiques, connaître les intentions des milieux d'affaires, deviner les réactions des puissances étrangères. Il semblerait que « Londres rêm d'un montement pour la liberé, itse des classes moyennes, orga-nisé et vigoureux, près à soutenir la démocratie sont fen tout flamme ». Aussitôt rêvé, aussitôt fait : Harry se met à fournir des informations, Andy Osnard à les transmettre, Londres à les payer en espèces sonnances et trébuchant

Mais ensuite, « quel Panama! » (c'est l'épigraphe du livre, expliquée par Le Carré, qui signale que cette expression française du début du siècle était utilisée pour décrire une situation inextricable). En effet, confusion et comique s'installent, puisque routes les parties concernées jouent double ou triple jeu. Chacun manipule et dissimule, les fonds ne parviennent pas à leurs vrais destinamires, les informations fournies sont de pure fantaisie... Le toman s'en donne à cœur joie dans l'utilisation du schéma comique er plein de suspense des trompeurs-trompés... jusqu'à ce que les choses tournent très mal. Car, hélas! Harry Pendel a trop bien répondu aux souhaits de Londres et, emporté par la passion créatrice que lui a donnée son vrai métier, il a habillé et étoffé des faits extrêmement maigrichons,

Les inventions du tailleur vont, bien malgré lui, causer la mort d'un de ses amis et fournir un prétexte providentiel aux Américains et à leurs alliés britanniques pour lancer une intervention armée à Panama. Un déluge de feu (nom de code « Passage stir ») s'abattra à nouveau sur les quartiers pauvres de la capitale, rappelant à Harry et au lecteur l'opération « Juste Cause » déclenchée, en décembre 1989, par le président George Bush contre le général Noriega et effectuée, elle aussi, croix de bois croix de fer, au nom de la démocratie », et menée, foi de journaliste occidental, « sant offusion de

Le Tailleur de Panama, impeccable roman d'aventures politiques, est d'une drôlerie presque constante. Autour d'un épisode concernant la lutte pour le contrôle d'un perit pays, Le Carré fait se succéder, avec entrain, ruses, parades et coups fourrés. Il donne en même temps un croquis (sociologique, boranique, géographique...) réussi d'une république d'Amérique centrale. Le livre possède aussi, comme il est habituel chez l'auteur, le côté sombre que lui apporte sa médication sur le rôle, la morale des individus et des nacions. On pense à Graham Greene, grand connaisseur du Panama er ami du général Omar Torrijos.

M ESURÉ à l'aune éthique de Le Carré, Harry Pendel, ex-aulard et espion débutant, ne s'en tire pas mal, contrairement sux grandes et moyennes puissances du monde et à certains de leurs valets. Avec les aventures du tailleur, le roman démontre ironiquement que les grandes nations ne s'embarrassent ni des réalités, ni des rêves, ni des ruses des perites nations, ou plutôt qu'elles savent toujours les utiliser, les détourner, les modeler selon leurs propres intérêts (ici, le contrôle du canal). La République de Panama, explique Le Carré, est tristement habituée au discours de ses maîtres. Celui-ci, rarement formulé par des paroles, est le plus souvent exprimé par des interventions militaires « éclait » : « Tenez-vous bien, les patits, ou sans quoi... Et mettez-vous dans le crâne une fois pour toutes que vous êtes un canal, pas un pays. .

Mais même lorsque « les petits » se tiennent bien, les maîtres, pour des misons ou déraisons qui leur sont propres, peuvent juger bon de expeler vigoueusement qui doit conserver le contrôle de quoi. Le Tailleur de Panama est ainsi une dure et drôle leçon de

CLAUDE GRIMAL.

# CINÉMA

REGARDS SUR LE CINÉMA ÉGYPTIENL - Yves Thoraval, préface de Jean Lacouture ★ L'Harmattan, Paris, 1996, 2 édition, 164 pages, 710 F.

L'époque n'est pas si lointaine où le classement des industries cinématographiques par aires géopolitiques faisait apparaîne, sous la rubrique générique de « tiers-monde », deux pays qui tenaient, tant pour la production que pour l'exportation, une place essentielle : l'Inde et l'Egypte. La deuxième édition française de l'ouvrage d'Yves Thoraval vient à point nommé pour rappeler qu'en soixante-quinze années d'existence le cinéma égypien du longemps, et demeure sans doute, la figure de proue des cinémas africains et arabes. Devenu un phénomène de culture à l'époque nassérienne, il est une plougée dans la société civile dont il raconte l'émergence, dans les rires et les larmes de la vie quotidienne.

Mais cette réactualisation permet de mesurer l'état de détresse matérielle de cette industrie (plus de 3 000 longs métrages en soixante-quinze ans d'existence) depuis vingt ans. Quatorze longs métrages out été produits en 1996, contre une moyenne de soixante dans les années 80, sans compter des salles en constante raréfaction. Le repli de la production des stu-dios du Caire coïncide avec un nouveau (dés)ordre mondial, le désengagement de l'Etat, un marché du cinéma concurrencé par la télévision et les piratages vidéo, inondé de sous-produits culturels principalement américains, la pression sectaire de censeurs « fonda-

RUDOLF EL-KAREH

sous la direction de Michel Ciment et Jacques \* Ramsay Cinéma, Paris, 1997, 434 pages, 249 F.

LA CRITIQUE DE CINÈMA EN FRANCE. - Collectif

On connaît le poids de la critique cinémato-

graphique en France et à l'étranger, mais il est parfois difficile de l'évaluer, en dehors des journaux et revues « influents », tels Le Monde, Libération, les Cahiers du cinéma ou Positif. pour ne citer que les principaux. Voici le premier ouvrage « de fond » entièrement consecré à la critique de cinéma en France, publié sous l'égide du Syndicar français de la critique de

Ce livre traite du phénomène sous un angle

triple: une histoire de la critique française de 1895 à nos jours; une anthologie comportant neuf essais sur « la critique vue par elle-même » et quarante-cinq exercices pratiques par les anteurs les plus prestigieux, de Louis Dellue à Georges Sadoul et de Jean-Louis Bory à Serge Daney; enfin un dictionnaire imposant de 312 critiques de cinéma, morts ou vivants, où Dieu et Suran reconnaîrout les leurs, les absents ayant forcement tort!

Cette mise en perspective du métier de cri-tique permet de faire le point sur « une activité qui fait partie intégrante de notre culture, et dont on ne mesurerait véritablement le rôle que si elle venait à disparaître ou à s'abûturdir dans une parodie d'elle-même», comme l'affirment, dans leur avant-propos, Michel Ciment et Jacques Zimmer.

MAX TESSIER

L'ÉCRAN POST-MODERNE, UN CINÉMA DE L'ALLUSION ET DU FEU D'ARTIFICE. - Laurent

★ L'Harmattan, coll. « Champs visuels », Paris, 1997, 203 p., 120 F.

Le postmodernisme en art, appliqué an cinéma, a créé une catégorie de films qui par leur forme et les conditions de leur projection « enveloppen et transportent les spectateurs ». La généralisation des technologies telles que le dolby stéréo, le grand écran, le montage perveux de plans brefs et souvent violents accompagne des récits sans coutenu véritable, politiquement inoffensifs et consensuels. Les esthétiques de la publicité, du vidéo-clip et du thétiques de la publicité, du vidéo-clip et du cinéma commercial se confordent dès la conception d'un story-board puis dans l'esprit

La grande entreprise de décervelage par l'image, le clonage des plans et des cultures ont été maginés à Hollywood et récupérés en Europe et ailleurs. Laurent Jullier, maître de conférences à l'université de Metz, convoque la mémoire de Christian Metz et de Serge Daney et analyse avec brio les crises du récit traditionnel, les films-concerts et les effets des nouvelles rechnologies telles que le numérique ou le morphing, à même de rendre dangereuse-ment crédible toute image manipulée.

CARLOS PARDO.

## IDÉES

MÉDITATIONS PASCALIENNES. - Pierre Bourt

★ Le Seuil, coll. « Liber », Paris, 1997,

Descartes, notre contemporain >, Proust, Baudelaire, X ou Y, tellement actuels • Proust, Baudelaire, X ou X, tellement actuels qu'il faut les lire de toute urgence », lit-on sons la plume des demi-habiles on des honnies poliques qui, en l'eignant de s'effacer, s'affichent devant telle ou telle figure de la peusée ou de l'action. Loin d'extraire les textes de leur contexte, Pietre Bourdieu médie l'œuvre pascalienne en latte contre une vision académique ou procépalière qui amplifile la hute incesou spectaculaire, qui annihile la lutte inces-sante des créateurs à l'intérieur de leur champ Réinvestissant la puissance critique de Pascal, fustigeant « la vision scolastique » qui méconnaît le sens pratique des individus, il étend son analyse à la réalité sociale de notre temps. L'anteur des Pensées notait que « la faitemps. L'anteur des Pensees notait que « la fab-blesse de l'homme paraît bien davantage en ceux qui ne la connaissent pas qu'en cettx qui la connaissent »: Pierre Bourdien montre comment la connaissance des déterminations sociales qui pèsent sur l'homme peut l'arracher à la misère du monde.

Son livre aide surtout à dépasser les auti-nomies que l'illusion intellectualiste répand ; il refuse de choisir entre l'universalisme abstrait des intellectuels dominants, gorgés de « droit de l'homme » et de « démocratie » (un universalisme qui perfois justifie l'ordre établi), et le relativisme cynique on désenchanté de certains antres. Comment ? En dévoilant une certaine idée de l'homme contenue en creux dans ses précédents ouvrages et qui donne les moyens de lutter contre l'ordre des choses. Pascal médinit, l'espace qui nous englouit, Pierre Bourdieu nous ouvre l'espace des possibles.

NICOLAS TRUONG.

QUAND LE CIEL TROUBLE LA TERRE. - Pierre de Charentenav

★ Editions Brepois (Turnhout, Belgique), 1997, 256 pages, 110 F.

Ce n'est pas par simple coincidence que les données religieuses des conflits politiques sont apparues, avec plus d'éclat qu'auparavant, après la fin de la guerre froide : c'est que l'effondrement de l'ancien « camp socialiste » l'effondrement de l'ancien « camp socialiste » et la mise en cause des idéologies universalistes qui inspiraient les mouvements révolutionnaires ont remis au jour les vieux conflits nationaux à caractère religieux et but laissé le champ libre aux foodamentalismes comme substituts aux espérances perdues. Le Père Pierre de Charentenay, de la Société de Jésus, l'a bien vu et en fait le point de départ de son livre. « Ce n'est pas la revanche de Dieu, écrit-il à inste tire, car il n'y n pas de revanche écrit-il à juste titre, car il n'y a pas de revanche à prendre : c'est seulement le retour de la ension religieuse sur le devant de la scène ec des formes inattendues. » Il décrit donc les religions principales, dans le système inter-national, avec objectivité et compréhension. Il y réussir à propos de l'hindouisme et du boud-dhisme; son analyse est juste aur les commadictions de l'islam contemporain, dont il montre qu'il n'est al toujours ai partout porteur d'intéqu'il n'est ni objoins in partoni porteur à inte-grisme, sans dissimuler les tentations aux-quelles il peut céder; mais plus contestable, pent-être, est son analyse du judaïsme, dont il voit les dérives politiques mais sans en dire assez les explications et les implications. Au total, dans l'inextricable échevean où se mélent, en bien des endroits du monde, les pesanteurs religiouses et les passions sociales, ce livre est un guide sûr.

PAUL-MARIE DE LA GORCE.

# SCIENCES

L'AGE DES SATELLITES. - Alain Dupas

\* Hachette, Paris, 1997, 209 pages, 98 F.

Un ouvrage qui fait le point aussi bien sur l'histoire de la conquête spatiale que sur ses perspectives actuelles, mais dont l'essentiel est consacré aux satellites. Le constat d'Alain consacre anx sammes. Le constat d'Alam Dupat, dressé avec un très grand talent de vul-garisateur, est que les satellites, grâce aux for-midables avancées de la numérisation, sont désormais en prise directe avec l'usager – par aboliques -, ouvrant l'ère de les antennes paraboliqu « l'espace pour tous ».

L'anteur s'intéresse à tous les satellines, civils et militaires. Ces demiers, « gardiens de la paix », en ce qu'ils out permis aux deux superpuissances militaires de l'époque de la guerre froide de repérer parfaite guerre noude de reperier parjantement les rorces et le moindre mouvernear de l'adversaire, sont aussi les auxiliaires indispensables de la « guerre électronique » telle qu'elle a ésé expé-rimentée en Irak. Et, dans ce domaine, l'hégé-romaine auxiliaires. rimentée en Irak Et, dans ce domaine, l'hégé-monie américaine en quasi totale; scole la France, avec le satellite de reconnaissance mili-taire Hélios I (en association avec l'Espagne et l'Italie), disposant actuellement de modestre l'Italie), disposant actuellement de : moyens autonomes.

Dans la secteur civil, les domaines les plus porteurs à l'avenir sont celmi des constellations satellitaires en orbite basse permettant la télé-phonie mobile à l'échelle de la planère et, surtont, celles qui allient la bidirectionnalité du cellulaire su grand débit de la télédiffusion. En d'autres termes, les projets pharaoniques d'autrouses de l'information, dont l'actuel Internet n'est qu'une modeste esquisse. Déjà, les grands conglomérats américains (Microsoft, Hughes, Lockheed-Martin, ATT) sont sur les rangs, les Européens n'étant, dans le meil-leur des cas, que des associés de second ordre...

# SOCIÉTÉ

L'ORIENTATION FACE AUX MUTATIONS DU TRAVAIL

★ Syros, Paris, 1997, 263 pages, 130 F.

A l'automne 1996, la Cité des sciences et de l'industrie de La Villette avait accueilli un coll'industrie de La Villette avait accueilli un col-loque sur le thème « S'orienter tout au long de la vie », selon une formule à la mode qui évoque l'aventure, le nomadisme profession-nel, en tout cas la fiexibilité proclamée obliga-toire. Les propos tenus n'ont pas échappé à la loi du genre : langue de bois des institutions, redites, désordre inévitable... Hemensement, les éditeurs ont effectué un élagage salutaire. Un problème social, économique et même les éditeurs ont effectué un élagage salutaire.

Un problème social, économique et même éthique est posé: gérer l'incertitude du devenir des sociétés et des individus en marière d'emploi, donc de formation. On ne peut plus compter sur les mécanismes ancieus de l'orientation dans le système scolaire, et la mobilité professionnelle paraît inévitable. Mais que recouvrent les termes en vogue comme projet, identité, compétences, insertion, employabilité ? La divernié des positions sante aux yeux. C'est ce qui fait l'intérêt du livre: on peut y repérer les conflits radicaux qui opposent les directeurs des resources humaines et les syndicalistes, ou bien les désacords entre les techniciens de la formadésaccords entre les techniciens de la formation et de l'organisation du travail et les cher-

Derrière tout cela, des questions essen-tielles: y aura-t-il demain du travail pour tous? Pant-il accepter la tendance actuelle à rendre le salarié responsable, donc éventuelle ment compable, de son adaptation aux mutations? Ce paradoxe de l'individualisation contre l'amonomie est anssi exprimé avec une ironis mordante par les dessins de Pessin, qui sont autant de commentaires, an fil des pages, rappelant le désarroi concret des gens ordi-

JEAN-JACQUES GUINCHARD.

FEMINES DU SUD, CHEFS DE FAMILLE, - Sous la direction de Jeanne Bisilliat

\* Karthala, Paris, 1996, 410 pages, 160 F. La féminisation de la pauvreté a été l'un des La féminisation de la penvreté a été l'un des grands thèmes de la IV Conférence des Nations unies sur les femmes, qui s'est tenue à Pékin, en septembre 1995. Si cette paupérisation h'est pas récente, elle s'est néatmoins aggravée, dans les pays du Sud, an cours des deux dernières décennies, sous les coups conjugués des politiques d'ajustement structurel et de la logique néolibérale, entre autres raisons. Cette évolution touche particulièrement les femmes, qui assument en plus grand mombre, volontairement en non; les rôles de

« chefs de famille ». Phénomène comm et ém-dié au Nord, le développement des « familles monoparentales » demeure relativement invisible an Sud, où les recensements nationaix le sous-estiment. Pourtant, comme le souligne Marc Pilon, démographe, « si la situation n' est pas nouvelle et varie fortement selon les socie-tés et les contextes, elle concerne – semble-i-il - une proportion croissante de ménages en Afrique ».

C'est en Afrique de l'Est et en Afrique ma-trale que le phénomène est le plus important (entre 20 % et 30 % des ménages suivant les pays) et dans les pays sahéliens et magnetims que l'on trouve la plus faible proportion de femmes chefs de ménage, en raison probable-ment du poids de la religion. Leur « faible visi-bilité sunistique et politique » entraîne une sous-estimation de leur rôle économique et de

SOPHIE SENSIER.

L'AFFAIRE CARPENTRAS. - Nicole Leibowitz \* Plon, Paris, 1997, 206 pages, 98 F.

Six ans après la profanation du cumetière de Carpentras, en mai 1990, quatre jeunes akin-heads sont arrêtés et condamnés. L'immense émotion suscitée par ce crime aurait pu déconsidérer l'extrême droite française. Au contraire, le Front national n'a fait que pro-gresser à Carpentras. Son candidat local, éga-lement avocat de plusieurs protagomistes de cette affaire, a presque doublé son nombre de voix entre les législatives de 1988 et celles de

Nicole Leibowitz s'attache à démontres Nicole Lebowitz s'attache a demounter comment le Front national a pu se prétendre victime d'un prétendu « mensonge d'Etat », et oser récismer « pardon » sprès ce « coup » organisé par quelques fanatiques qui n'avaient sans doute pas compris la subtilité des cuphé-mismes employés par le parti de Jean-Marie Le Pen pour préserver sa respectabilité.

Un tel retoumement est devenu possible à la faveur des exements de l'enquêre et de la confusion entretenne par des relais d'opinion. D'abord, un procureur qui légitime une thèse abracadabrente. Ensuire, un avocat avide de publicité, qui joue au fin limier devant les caméras. Enfin, une presse conservatrice qui propage une thèse élaborée par une télévision à la dérive (TF 1) et un animateur peu scrupuleux qui n'aura jamais la décence de reconnaître se fame.

PHILIPPE DESCAMPS.

t:

Hend

# UN CONTE MORAL

# La parabole des aveugles

L'AVEUGLEMENT (Ensaio sobre a cegueira), de José Saramago, traduit du portugais par Geneviève Lei-brich, Le Seuil, Paris, 303 pages, 135 F.

REMIER cas: un automobiliste, arrêté devant un feu, se trouve soudain plongé dans une blancheur si lumineuse et si totale qu'elle dévore les cou-leurs, les objets et les êtres. Deuxième cas : celui de l'ophralmologue qui l'examine. Suivront une prostituée en plein exercice de son métier, puis un garconnet. La multiplication de ces cas pousse les autorités à mettre en quarantaine toures les personnes affectées par « l'éciologie du mai blauc », comme elles

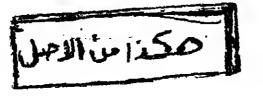
Toute la population, devenue avengle, va vivre, dans la plus répugnante des promiscrités, des scènes d'horreur - becchanales, viols, meurtres - car, bien que n'écant pas mortelle, cette peste détruit les valeurs morales, impose la loi du plus fort, l'injustice et l'oppression. Comme Luis Buffuel dans le film L'Ange externise-test, où des dizaines d'invités restent enfermés dans des salons (amonciairains de ceux de l'ambassade du Japon à Lima), José Saramago sait que, pour décrire la situation à laquelle nous aumit conduit la démocratie libérale et postcommuniste, il fant avoir recours à la pambole. A l'instar de ses illustres prédécesseurs dans le genre allégorique - Jonathan Swift, Daniel Defoe ou Voltaire -, il utilise un vocabulaire et des images simples, traitées avec une écriture dense, sans dialogues classiques, où la des images simples, traitées avec une écriture dense, sans dialogues classiques, où la voix du narrateur et celle des personnages se fondent en un monologue extérieur et collectif. C'est pour obtenir ce décalage que L'Assuglement est pétri de dicrons (« Il s'est de pire avengle que celui qui ne vent pas voir », « Chaque chose arrive en son temps », « Pour s'être leuf de bon matin, l'on ne meurt pas plus tôt », etc.); de métaphores assez courantes (« Pour avoir perdu la lamière de leurs yeux, ils perdaient aussi le phore du respet »); de références à Plaron et aux classiques (« Les poux sont des miroirs tournés sors l'intérieur »), ainsi que d'innombrables mentions au Nouveau Testament, car l'aussir de l'Eugengile plus Idea Chaire consolt hiere en Riche en l'Eugengile plus Idea Chaire consolt hiere en Riche en l'Eugengile plus Idea Chaire consolt hiere en Riche en l'Eugengile plus Idea Chaire consolt hiere en Riche l'auteur de L'Eusagile selon Jésus Christ connaît bien sa Bible.

S ANS doute sussi, à travers ce langage stéréotypé, José Sammago vent-il identifier le lecteur à un narraneur omniscient et faire de lui un spectateur neutre et distancié. Mais - comme dit l'un de ses personnages - les phrases toutes faites sont ainsi, elle me sont pas sensibles aux mille subtilités du sens.

Pour rendre la parabole plus universelle, les personnages n'our pas de nom. L'auneur les désigne par leur profession, leurs actributs distinctifs ou leur parenté avec les autres (« le médein », « sa femme », « le vieillard au bendeau neir », « la jeune fille aux laneurs teimén »). Même les figures saintes de l'Eglise sont anonymes, facilement repérables et toures à leur tour deviennent avengles. José Saramago décrit, dans une des plus belles pages du livre, « cet boneme cloud sur la creix et aune un bandanu blane », « un visillard avec une longue barbe et treis clêt à la main, il a les yeax bandés », « un autre be avec une balance, il avait les yeux bandes ».

Chez Buñuel le surréaliste (qui met roujours en scène, dans ses films, disons-le au passage, des aveugles odieux), l'amour fon d'un couple suffina pour rompne le maléface de l'enfermement. Saramago, lui, est communiste, mais un communiste anarchisant et quelque peu mystique, comme le sont souvent les Ibériques, c'est pourquoi il faut sans doute « excuser ses baranques moralisatrios ».

Une seule personne – la femme du médécin – reste voyante et clairvoyante : cette cécité, silégorie de l'aveuglement par repli sur soi de notre monde actuel, est un pouvoir de mort. Son mani sens l'un des premiers à prendre conscience des causes de l'épidémie, donc à recouvrer la vue : « Je peuse que nous me sommes pas devenes avangles, je peuse que nous ésions avangles. Des avengles qui voient. Des avengles qui, voyant, ne voient pas. »



Market Market M

Court Me - Lubystrative - In terrentelite de la constitue d Openior Graph Spine An property "but play the ere and the term for ministrate ways wrentflood its the section of section in

grant of her the besternings. management of High . at to desirable and a faringle of STATE & SAS AND MANE AND STREET is marrially the substitute in

fere men steller & illiament a, Alte millegreicht Altes Marie the net querygap to the for be the property the box bes here history-republish market increase that the characteristics in in internet gurt in l'affen.

Salatan Marianan and Const. takens with the fift.

property of the same

the Martin County of the

Many transfer make me to the fireface

minute the commence of the property and the last The control of the co the country of the distant

Mariena film fermen parties the management of A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH which the secretary are

B Wall

The state

··· i. 3:75

"" slr .53.

2 1. 16. 6.

built appe

a particular

ಕರ್ಮ ಚಿತ್ರದ

A. Sarah

rather a nam

... .. west

....

1.00

Jr. 145 752. 1

.. .e water

200

.: ::::: **...** 

- . ಕ್ಷಾಬಿಯ ೨-

าย

The Street

1 5 E

1.0

1.5

. ....

A 19 . A ... 16

... wine.

10 10 0 41

na papita dia larage Situation ni rangani rinteliati

on terrories investibles i ut

THE PERSON NAMED

MANAGE AND MANAGEMENT OF THE PARTY OF depte of Spinispinis Facility Spilde inferedantener igter

paragraph on hear day 1 has with the same of the same of the print the state of Contract to the same of the same ber femme is Breiten film. Car wild with discontinues and Section Comments See 1 19 19 promise a firm and at

Mr. spell, a marketing to a fearing a Mary of the same and Section of Persons and Section 1999

AND THE PROPERTY OF the description of

THE THE WATER IN LAND

a new Williams Committee of the second AREA WINESER ...

niste, l'amoureux d'Elsa- à l'occasion du centenaire de sa naissance. Avec de superbes photo-

LES TRANSITIONS DÉMOCRATIQUES. - Sous la direction de Laennec Hurbon

POLITIQUE

\* Syros, Paris, 1996, 385 pages, 160 F. De la Russie d'Eltsine à l'Afrique du Sud de Mandela, de l'Argentine au Burkina Faso, du Chili à la Pologne..., cet ouvrage analyse les fondements, les enjeux, les freins et les rap-ports de forces au sortir des diverses formes de dictature. Toute stabilisation démocratique dépend de la capacité des gouvernants à mener à bien trois vastes chantiers de transforma-tions : assurer la neutralité des forces armées ; réer un consensus autour de la démocratie ; définir un nouveau type de rapports entre l'Etat, la société politique et la société civile. Evitant tout discours triomphaliste, les auteurs notent que, a'il n'y a jamais en de régime démocratique sans transition démocratique, il y a des transitions démocratiques sans régime démocratique et même que, hien souvent, la transition démocratique s'abime en régime unidémocratique pur la la transition démocratique s'abime en régime midémocratique s'abime en régime. antidémocratique. D'où ce constat : plutôt que « transition démocratique », l'expression qui conviendrait serait « transition vers la démocratie »; elle indiquerait clairement que la démocratie - qui ne peut se résumer au multi-partisme et au droit de vote - est une visée et on une réalité établie.

On pourra reprocher au responsable de cet ouvrage collectif de o'avoir pas élagné quelques textes de moindre portée. Il n'en demente pas moins que l'ensemble soulève un certain nombre de pistes intéressantes et pose en fili-grane les questions essentielles : jusqu'où la pauvreté résistera-t-elle à la démocratie? Jusqu'où la démocratie pent-elle résister à la

# MÉDIAS

PRESSE ET INTERNET EN INTERACTION. - Valia

★ Publications de l'université Paris-VII = Denis-Diderot, coll. « Science et raédias », Paris, 1997, 110 pages, 70 F.

Régulièrement mise en cause, la presse en ligne est-elle un média à part cudère? Valla Kaimaki l'affirme dans son ouvrage, mais elle nance: « Internet n'est qu'un support, comme le sont le téléphone ou le papier. »

Parmi les ouvrages consacrés aux nouvelles technologies, cet essal à le mérité d'aborder de manière claire et rigourense la relation « privi-

légiée » entre le journaliste et Internet. L'auteur appuie sa recherche sur de nombreux L'anteur appuie sa recherche sur de nombreux entretiens (Philippe Quéau, Francis Pisani, Laurent Mauriac, Dominique Nora...) et exemples de presse en ligne (Webdo, la Pl@nète, La Rufale...).

« Internet va chambouler complètement le métier de journaliste », prévoit Kaimaki. Le complète en entre le métier de pour aliste », prévoit Kaimaki. Le complète en entre le métier de pour aliste », prévoit Kaimaki. Le complète en entre entre le complète en e

journaliste se transformera en effet en explorateur dans un océan d'informations et présentera ses résultats sous forme d'analyses et de commentaires. Peul-être au risque de lier sa démarche journalistique davantage à la docu-

mentation qu'à l'information. Toutefois, l'auteur estime que la révolution annoucée n'est pas pour demain. Même avec l'évolution de l'écriture multimédia, la presse en ligne devra encore trouver des moyens pour créer un contenu attractif au-delà de l'archi-vage, qui demeure « utile mais inintéressant, et éluigné de la nature même de la presse ». OLGA RUIZ

VOTER TURNOUT FROM 1945 TO 1997: TICIPATION. - Institute for Democracy and Electoral Assistance (Strömsborg S-103 34 Stockholm, Suede, 1997, 103 pages.) Une émde snr in participation électorale depuis plus d'un demi-siècle dans 171 pays, analysée par le pro-fesseur Richard Rose (British Academy).

LA VILLE EN PRANCE AUX XIX ET XX SIÈCLES. – Sons la direction de Jean Sagnes, avec participation de Pierre Guillaume, John M. Merriman, Jean-Marie Miossec et Jean-Luc Pinol. (Ville de Béjers/ Presses universitaires de Perpignan, Perpignan, 1997, 135 pages, 60 F.) L'histoire de la ville en France depuis l'industrialisation, de la démolition des remparts médié-vaux à la croissance urbaine après la seconde guerre mondiale : emploi, logement, hygiène, organisation des loisirs...

LE DÉVELOPPEMENT SOCIAL URBAIN: DES QUALIFICATIONS EN ÉMERGENCE - Elisabeth Dugné et Philippe Monton. (Observatoire de la fonction publique territoriale, CNFPT. 3, villa Thorison, 7573B Paris Cedex 15, 1997, 166 pages, 100 F.) Exposé des situations auxquelles est confronté le développement social urbain (DSU), à partir de l'analysis de la confronté de l'analysis de la confronté lyse des dispositifs mis en œuvre dans le cadre de la politique de la ville.

L'ÉTAT DU PROCESSUS DÉMOCRA-TIQUE EN EUROPE CENTRALE ET ORIEN-TALE 1997. – Laureu Leblond. (Fonds euro-péen pour la liberé d'expression, 50, rue Mouraud, 75020 Paris, 1997, 156 pages.) Troisième du genre, ce rapport bilingue (français et anglais) s'efforce de mesurer - à une aune exclusivement polioque, indépendamment do contente économique et social - les avancées (et les reculs) de la démocratie dans les ex-pays

socialistes d'Europe. LE SIÈCLE D'ARAGON. - Direction de la communication et la direction de la culture, de la jeunesse es du sport du conseil général de Scinc-Saint-Denis (BP 193, 93003 Bobigny Cedex, 1997, 135 pages.) Vingt-quatre écrivains évoquent Louis Aragon - le poète, le commu-

## HISTOIRE

LE COUTEAU ET LE POISON, L'Assessinat politique en Europe (1400-1800).- Georges Minois \* FAYARD, Paris, 1997, 445 pages,

Le terrorisme moderne trouve ses sources dans les complots, assassimms et régicides des temps passés. Telle est la thèse que Georges Minois sourient à travers une fresque historique très détaillée des mœurs politico-religieuses, tranchantes et empoisonnées, du Moyen Age au début de l'Empire. La chronologie du fivre suit celle de l'histoire de France avec les éléments significants ennoemant les autres pays d'Europe, de Richard II à Bonaparte. Cer ouvrage associe l'événementel (chroniques détaillées des crimes, ainsi que les compres rendus sanglants des supplices réservés aux accusés), et les grands débats des théoriciens de l'époque justifiant ou récesant l'élimination de l'époque justinant ou récesant l'étiminanon physique du tyran. Les chapitres concernant les oppositions religieuses (à partir de la fin du XVI siècle) soulèvent les questions philosophiques et idéologiques à la base de l'organisadon des Etats européens : rapport entre pouvoir divin et pouvoir temporel, frontière entre autorité et tyranisme, nécessité d'un contrat moral et social entre le monarque et ses sujets. Ce foi-sonnement de réflexions d'Erasme à Moore, de Machiavel à Hobbes, de Locke à Rousseau s'avère d'autant plus passionnant que, comme le conclut Georges Minois, ces questions restent encore terriblement d'actualité.

VIOLAINE RIPOLL REGARDE, VOICI TANGER, Mémoire écrite de

Tanger depuis 1800, - Boubkeur El Kouche \* L'Harmattan, coll. « Les Cahiers de confluences », Paris, 1997, 238 pages, 150 F.

Parmi les villes mythiques, Tanger « blanche colombe perchée sur l'épaule de l'Afrique », disait d'elle Monthetlant - occupe ne place de choix. . Nid d'espions », « enfer du jeu », « paradis de tous les vices », les qua-hifications négatives semblem ajouter à la vénénense fascination qu'exerce la eperle du détroit », située au carrefour de deux mers (Méditerranée, Atlantique), de deux continents (Europe, Afrique), de deux civilisations (chrétienté, islam) et de deux mondes (Nord, Sud). Avec un grand talent, Boubkeur El Kouche, professeur à l'université de Tétouan, propose dans son ouvrage une ambologie des textes consacrés à cette cité par des voyageurs, des diplomates, des artistes, des écrivains et des aventuriers. Parmi ceux-ci, on lira avec délectation les morceaux choisis d'Alexandre Dimas, Edmondo de Amicis, Eagène Dela-croix, Mark Twain, Pierre Lou, Pio Buroja, Albert T'Serstevens, Paul Bowles, Truman Capota, Joseph Kessel, Paul Morand, Jack Kerouac, Allen Ginsberg, Roland Barthes et Juan Goydsolo. De la grande Euferanne sur une ville à redécouvrir.

NANCY DOLHEM.

MENIK, L'ESQUIMAU DERACINE. - Kenn Harper \* Plon, cott. « Terre humaine », Paris, 388 pages, 159 F.

En 1897, le jenne Minik accompagne son père et quatre autres Esquimanx polaires du Groenland à New York, invités par l'explorateur américain Robert Peary, premier conqué-rant (officiel) du pôle Nord. Son père et les antres Esquimaux meurent de tubercolose frou-droyante. Minik, abandonné, va comaître une vie misérable. Puis il fera une découverte stuvie misérable. Puis il fera une découverte stu-péfiante dans une vitrine de l'American Museum of Natural History: le squelette exposé de soo père. Il réclame sa restitution pour l'enterrer dignement, clierte la presse, met en cause Peary et conteste sa conquête du pôle. Il sera renvoyé au Groenland, où les siens, dont il ne connaît plus la langue, le rejetteront. Revenu ma: Etais-Unis, il mourra solitaire à l'âge de vinut-buit ans.

l'âge de vingt-huit ans. Ecrit sans véhémence, ce livre ne laisse nas indemne. • Le destin trugique de Minik nous interpelle, affirme Jean Malaurie. Car sa vie est le symbole le plus douloureux qui soit ; ainsi aboutissent les rencontres entre cultures éloignées quand elles sons préparées de manière

# SPORT

notique et méprisanse.

LA FRANCE DU TOUR, Le Tour de France, Un espece sportif à géographie variable. - Paul

& L'Harmattan, Paris, 1997, 444 pages,

Cet ouvrage est une somme, exploitant intel-ligerament la linérature produite à partir du Tour et la littérature portant sur le Tour. L'auteur connaît aussi bien la presse spécialisée que la littérature romanesque ou celle des historiens et des sociologues. Mais La France du Tour est beaucoup plus qu'une somme : l'étude attentive, minutieuse et remarquablement écrite d'un observateur qui a su trouver, pour parler de ce « lieu de mémoire » à géométrie variable, un point de vue original et fécond.

Sensible à toutes les dimensions du phénomène (sportive, certes, mais anasi technique, économique et narrative), c'est avant lout en urbaniste et en géographe que Paul Boury ana-iyse tour à tour, si l'on peut dire, l'espace whente \*, l'espace « construit » et l'espace « recomposé » (depuis 1952) de la granda épreuve sportive française. Le Tour, qu'il continue à simer en « homme qui ne woudrait et l'espace ». pas vieillir . est en définitive, à ses yeux inquiets et attentifs, le révélateur d'une société et d'un monde en voie de transformation accé-

MARC AUGÉ.

## CUBA EN ANGOLA

# La guerre oubliée

ORSQUE Gabriel Garcia Marquez, en 1977, révéla au monde, dans un document intitulé Opération Carlota, qu'un pent pays des Caraibes avait réalisé la prouesse de transporter plu-sieurs dizaines de milliers de soldats en Angola pour mener l'une des opérations militaires les plus andacieuses des dermères décennies, les pays latino-américains, plus habitués à supporter les interventions et les ingérences qu'à exporter une révolution, ressentirent une sorte de

fierté bolivarienne. Géostratégiquement, l'intérêt de Cuba pour le continent noir s'explique, plus que par la composante africaine de la popula-tion de l'fle, par l'isolement dans lequel celle-ci. évincée de l'Organisation des Etats américains (OEA) sur l'initiative de Washington, a été maintenue. En effet, des expéditions d'Ernesto « Che » Guevara au Congo, dès 1965, à la tournée de M. Fidel Castro en 1977 dans sept capitales, la présence militaire ou technique cubaine ne s'est pas limitée à l'Angola, même si e'est dans ce pays qu'elle a joué le rôle le plus important, cristallisant l'affrontement des deux superpuissances mondiales en Afrique au cours de la guerre froide.

Le livre de Carlos Carrasco (1), actuel ambassadeur de Bolivie à Paris, élimine cependant très vite les doutes : Cuba o'a constitué en rien, dans cette affaire, une marionnette au service de Moscou, mais a

bien entrepris, avec une large indépendance, une opération dont l'envergure ne laisse pas de surprendre et dont la portée a infléchi le cours de l'histoire dans cette

partie de l'Afrique. Juridiquement, l'action cubaine (1975-1990) était rendue légitime par l'appel d'un gouvernement reconnu internationalement. Elle s'inscrivit dans la stratégie d'une guerre régulière de basse intensité, dans laquelle le corps expéditionnaire cubain, à des milliers de kilomètres de chez lui, allait s'opposer finalement à l'armée de la République sud-africaine, la mieux equipée de la région. Depuis La Havane, jour après jour, mois après mois, M. Fidel Castro, renseigné par les satellites soviétiques, dirigea les opérations tactiques et stratégiques dans leurs moindres détails et, en 1987, lors de la plus importante bataille jamais livrée en Afrique australe, les unités de Pretoria furent balayées à Cuito-Cañavale par les brigades mécanisées cubaines.

De fait, les Cobains assurèrent le commandement total de l'Angola, du point de vue militaire, ce qui conduisit aussi à une mainmise sur l'économie de ce pays ex, dans certains cas, à des trafics douteux, dont l'une des conséquences inattendues fut le procès très contesté au terme duquel le général Arnaldo Ochoa, héros des corps expéditionnaires cubains, fut exécuté à La Havane eo 1989. Confrontant récits et entrevues (dont celle

de M. Fidel Castro), Carlos Carrasco. sans abouder totalement dans le sens de la versioo officielle, rejene la thèse du machiavélisme et interprète cette affaire trouble comme une double occasion pour le régime de donner une leçoo aux militaires corrompus et d'enterrer une fois de plus, an moment du retrait cubain, le rêve guévariste de l'exportation de la révolo-

ES accords de paix pour l'Angola (Lusaka, 1993) signés après le retrait sont demeurés précaires (2). Les récents combats, au cours desquels des unités angolaises du président Eduardo Dos Santos, appuyant M. Laurent Désiré Kabila, ont affronté l'armée zarroise soutenue par les forces de M. Jooas Savimbi. témoignent du fait que, sur l'échiquier africain, la guerre que se sont livrée pen-dant deux décennies le Mouvement populaire pour la libération de l'Angola (MPLA) et l'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (Unita) connaît encore des répercussions continentales.

GÉRARD TEULIÈRE.

(1) Carios Carrasco, Los Cubanos en Ançola, Bases para el estudio de une guerra olvidada, uni-versidad Andina, La Paz, 1997, 540 pages.

(2) Lire Augusta Conchiglia, • Mensonges et diamants en Angola •, Le Monde diplomatique, avril 1997.

# DEUX OUVRAGES SUR CHE GUEVARA

# Un retour chargé de sens

ES hasards de l'édition viennent de mettre à la disposition du public français deux livres dont la couverture porte le même titre. « Che », et une photo du célèbre révolutionnaire argentin Emesto Guevara, dont les restes viennent d'être retroovés en Bolivie. trente ans après sa mort, et solemellement remis à Cuba. Il s'agit de deux études approfondies: 575 pages pour l'ouvrage de Pierre Kulfoo (1), et 710 pour celui de

Paco Ignacio Taibo II (2). L'un et l'autre ouvrages out un projet et une portée que l'on dirait à l'inverse de ce que laisse supposer leur sous-titre ou surtitre: « Ernesto Guevara, une legende du siècle », pour le journaliste-diplomate français familier de l'Amérique latine (3); « Ernesto Guevara connu aussi comme le [Che] . pour le Mexicain, remarquable ameur ootamment de romans policiers très lus en France et ailleurs.

Le livre de Taibo est moins, en effet, la narration d'une vie que, selon la « 4º de couverture », « la grande biographie

latino-américaine d'un héros latino-américain »; ce livre revendique hautement ee qu'il y a de vivant, d'exemplaire encore, en dépit d'apparences contraires, dans le geste de son modèle ; pour lui, les faits valent moins pour eux-mêmes que comme support romanoque à l'édification de l'image d'un preux.

A l'inverse tet bien qu'il se place sous uoe paradoxale affirmation de Régis Debray: . Commençons par écarter tous les faits, pour nous en tenir aux choses sérieuses, les légendes »), la biographie éerite par Pierre Kalfon offre uoe approche cartésieone et universelle, dépassionnée (encore qu'en sympathie avec son béros), dépouillée; pour être tout aussi documenté, l'ouvrage de Kalfon sait, par ailleurs, ne pas étouffer le lecteur sous une avalanche de détails, militaires notamment ; et, ce qui ne gâche rien, il est superbement écrit.

Ces deux ouvrages - qui paraissent moins de deux ans après le sympathique mais approximatif Che Guevara de Jean

Connier (4) (écrit avec l'aide de la fille aînée du Che, Hilda, et de son grand ami de jeunesse Alberto Granados) - ouvrage qui a conou on très vif succès -, accompagnent également la sortie, au nord et au sud des Amériques, de La vida en rojo, de l'éditorialiste mexicain Jorge Castaneda (5), ct de Che Guevara, a revolutionary life (Che Guevara, une vie révolutionnaire), du journaliste américain

John L. Anderson (6). C ES auteurs, qui ont eu accès, respec-overment, à des archives officielles et américaines et à des carnets du Che détenus par sa veuve Aleida, apportent des éléments nouveaux sur des points demeurés à ce jour controverses : qu'il y a hien eu ropture politique, en 1965, entre un Ernesto Guevara eo train de virer à la critique de l'URSS et un Fidel Castro plus pragmatique ; que le choix, dans la foulée, dn Congo comme (désastreux) terrain de guérilla a été le fait du commandant en chef de la révolution cubaine et non du Che; et que La Havane a apparemment été très loin, eo 1967, d'apporter toute l'aide qu'elle aurait pu au guérillero tra-

qué par les rangers boliviens. Quoi qu'il en soit, et en attendant la traduction de ces deux derniers livres, on peut se demander pourquoi surgit, par-delà la fin calamiteuse tépuisé, malade, en loques, sans plus aucun moyen de communication, Goevara, entouré de seize ultimes compagnons, fut fait prisonnier an fond d'un sinistre valloo dans un coin à peu près désert de l'Orieot bolivien, avant d'être froidement exécuté d'une rafale de mitraillette), un tel regain d'intéret, dans l'édicon et le public, pour le guérillero marxiste au visage christique. Car l'approche du trentième anniversaire de l'épisode (ce sera le 8 octobre prochain)

ne saurait tout expliquer... C'est que, mort trop jeune là 39 ans) pour qu'on lui attribue échec ou compromission, le Che en est sans doute venu à incarner une nostalgie du sens - celle-là même qui étreint tant d'hommes aujourd'hui. Le sens que conférerait à notre époque de laisser-faire économique, de déification de l'argent et de mondialisation des marchés, sur fond d'Europe si peu sociale, une idéologie de type communautaire, et ce même si le guévarisme se trouve nettement démonétisé, avec tous les autres marxismes-léninismes, par l'échec des stratégies de la violence contre les démocraties, et des révolutions à l'est de l'Europe.

# JEAN-PIERRE CLERC.

(11 Pierre Kalfon, Che, Ernesto Guevara une légende du siècle, Seuil, Paris, 624 pages, 148 F. (21 Paco Ignacio Taibo II, Ernesto Guevara connu aussi comme le Che, Métaillé/Payos, Paris,

connu dussi comme le Che, MétaillelPayot, Paris, 796 pages, 185 F.

(3) Du mêroe auteur: Argentime, Gallimard, coll. « Petite Planète »: Les Amériques latines en France, Gallimard.

(4) Jean Cormier, Che Guevara, Editions du Rocher, Paris, 1997, 457 pages, 139 F.

(5) Jorge Castaneda, La Vida en rojo, Espasa Calpe, Buenos Aires, 1997.

16) John L. Anderson, Che Guevara, a revolu-

Tape, buenos Aires, 1997.

16) John L. Anderson, Che Guevara, a revolu-tionary Life, Grove Press. New York, 1997.

# RELATIONS INTERNATIONALES

# L'après-guerre froide

ES bommes font leur bistoire muis
ne savent pas l'Histoire qu'ils form. . Eo commencant son livre par le rappel de ce « paradoxe », Jean-Paul Chagnolland (I) en suggère, du même coup, la significacion et l'opportunité. Tel a été le choc de l'effondrement de l'Est et de la brusque fin de la guerre froide que, tout à coup, il a fallu décou-vrir un nouveau système de relations internationales. C'est celui-ci que ce livre analyse avec rigueur en distinguant les « mutations » qui ioterviennent en ce moment même sur la scène du monde, les tensions » qui en résultent, en particulier avec la crise des nationalismes. la résurgence des entreprises politico-religieuses et la mise en cause des Etats, les · risques » dont les plus grands servient, seloo lui, la prolifération des armes de destruction massive et les formes diverses

Oo peut s'interroger sur quelquesuns des développements de l'auteur, par exemple sur sa confiance en une certaine · construction européenne », ou se demander s'il y a un autre cadre que la nation pour l'exercice de la démocracie et l'expression de la volonté populaire. Mais il reste que ce livre est l'un des plus rigoureux que l'on puisse lire sur le nouvel état des relations ioternationales.

Autre entreprise audacieuse et pourtant indispensable, celle de Marie-Claude Smouts et Bertrand Badie : remettre en question le « territoire » comme élément foodamental des relations internationales (2). Le plupart des auteurs qu'ils ont

reunis en ont compris le sens, faisant ressortir, chacun à sa manière, les rapports dialectiques, c'est-à-dire incessants, mouvants et pourtant irréductibles entre les territoires - comme assises nationales, politiques ou culturelles - et les autres données du système international actuel, y compris les plus nouvelles, les plus radicalement perturbatrices du système ancien. C'est ce que l'oo verra dans ce remarquable recueil de textes à propos de l'universalisme et des particularismes en Inde, des conflits du Proche-Orient, par exemple, avec les cootributions de Christophe Jaffrelor, d'Alain Dieckhoff, de Jean-François Legrain. Comme sussi avec la mondialisation des économies, la - décritorialitation - des firmes multiozcioozles, évoquées par Wladimir Mais oo peut aussi se demander, par

contraste, si la tentation de oégliger les réalités nationales et leur transcription territoriale ne risque pas d'obérer les analyses faires à propos de l'ancienne Union soviétique et si le désir, presque obsessionnel, de les minimiser le plus possible, comme dans la postface d'Alfred Grosser. o'amène pas à tourner le dos aux réalités elles-mêmes.

PAUL-MARIE DE LA GORCE.

(1) Jean-Pietre Chagnotland, Relations inter-nationales contemporaines: un monde en perte de repères, L'Harmattan, Paris, 1997. 243 pages, 130 F.

(2) Bertrand Badie et Marie-Claude Smouta (sous la direction det, L'International sons terri-toire, L'Harmattan, coll. « Cultures et conflits », Paris, 1996, 442 pages, 180 F.

# LE MONDE DIPLOMATIQUE

# La France et le cybermonde

Par JOEL DE ROSNAY \*

VEC la proposition du président William Cliotoo de con-taxation du commerce électronique sur le Web, Internet revient au premier plan de l'actualité (lire, page 16, l'article de Bernard Cassen). L'explosioo des réseaux multimédias est no phénomène majeur de cette fin de siècle. Oo entre dans un nouvel « espace-temps », un « cybermonde », où durée et distance soot cootractées, avec la modification fondameotale des règles politiques, économiques et industrielles qui en découle.

L'impact de la société informationnelle sur l'économie est reconnu. Elle oe va pas remplacer la société industriclle, mais en constitue une autre forme. Elle est surtout le lobrifiant du moteur des sociétés industrielles, grippé, incapable de créer de la croissance et de l'emploi. La société informationnelle joue un rôle de « dégrippant » en fluidifiant l'économie et en favorisant la mobilité des hommes et des idées. Elle cootribue à créer de nouvelles niches de marchés, eo synergie les unes avec les autres, amorçant ainsi des mécanismes de rendements croissants, cercles vertueux caractéristiques de la nouvelle économie des réseaux (1).

L'entrée dans le cybermoode est riche de potentialités encore mal comprises. Surtout en France, où la plupart des élites considèrcot Internet comme une oouvelle technologie venant simplement s'ajouter à d'autres. Or Internet n'est pas une nouvelle technologie, mais un système intégré de partage de ressources. Un écosystème informationoel composé de multiples éléments interdépendants (ordioateurs, modems, réscaux, logiciels, fournisseurs d'accès et de cooteous...).

Internet est un protocole informatique qui permet à des ordioateurs de partager des ressources à l'échcile mondiale eo utilisant les 700 millions de lignes du réseao téléphonique. Il ne s'agit plus de se positionner « pour » ou « contre » Internet. Le vrai débat porte sur les conditions d'eotrée dans ce nouvel espacetemps économique, sociologique et culturel ouvert par les nouveaux systèmes de communication. Pour réussir cette entrée, il est nécessaire que les réseaux utilisés soient compatibles, connectables et commutables. C'est le pouvoir individuel de commutation qui fait la force du Web, trame multimédia du nouvel espace-temps cybernétique.

# Un effet de levier

'ENTRÉE dans le evbermonde remet en r cause les régles de l'économie en faisa émerger trois paramètres de la compétitivité internationale: la vitesse, l'intelligence et l'adaptabilité. Les nauoos et les cotreprises qui conquièrent et occupeot certains secteurs du evbermonde bénéficient d'uoe « prime au premier occupant ». Comme en biologie, il est très coûteux pour une espèce vivante de teoter de déloger une autre espèce qui a cooquis uoc niche écologique et qui s'y est adaptée. De manière analogue, les nations et les correprises qui conquièrent les premières les oouvelles niches du cybermonde y « verrouillent » leur secteur. Un phéoomène bien connu des écono-

Directeur de la stratégie. Cité des sciences et de l'industric, Paris ; auteur de L'Homme symbiotique, regards sur le troisième millénaire. Seuit, Paris, 1995.

mistes de la convelle génération et appelé cffet dc lock-io ». Cette prime an premier occupant pénalise les arrivants tardifs. Cc n'est pas l'offre technologique qoi modifie les hommes, les meotalités et les structures sociales, mais le oouvel espace-temps. Son avènement change les conditions d'évolution des sociétés hamaines. En même temps sa brusque expansioo soulève un problème de food: celui de la compatibilité de modèles écoomiques avec le réspect des aspirations foodameotales de l'homme et de l'égalité des chances. De nonvelles contraintes qui ont pour oom : chaîne de valeur ajoutée immatérielle et espace de travail.

L'industric et l'écocomie se sont longtemps fondées sur l'exploitation de chaînes de valcur ajoutée matérielles. L'explosioo des services immatériels » est récente. Comme la percée du « commerce électronique » à l'échelle mondiale grace à Internet. De manière traditionnelle, la chaîne de valeur ajoutée matérielle lie l'homme à l'entreprise par les trois unités classiques : unité de lieu (pour assurer le contrôle des tâches) ; unité de temps (pour quantifier la base du salaire); et unité de fonction (compéteoce individuelle exercée dans l'entreprise). La désynchronisation, la délocalisation et la dématérialisation du travail créent une ooovelle classe de travailleurs. Après le paysan, l'on vrier et l'employé, apparaissent les travailleurs du savoir, aptes à manier les symboles, les données abstraites et à les transformer en produits à plus haute valeur ajoutée.

Parallèlement, la finidité de l'économic s'est étcodue aux produits financiers, puis aux produits manufacturés. Grâce aux télécommunications, oo est passé de la place financière à l'espace financier. La fluidité des transforts de capitaux, favorisés par la société informationoclic, débouche sur la mondialisation de l'économie. Avec l'avènement du commerce électronique et des transactions sécurisées, on passe de la place du marché à l'espace de

Uo marché mondial, créant de oouveaux problèmes de taxation locale, de droits de douane et de propriété iotellectuelle, auxquels l'administration américaine propose de répondre par la noo-taxation, voire l'instauration de zones duty-free pour le commerce électronique sur Internet. Une carte habilement jouée, compte tenu de la position prédomi-nante des industries américaines sur le Net, et qui renforce la « prime au premier occupant ». Mais sur la question du passage du lich de travail à l'espace de travail, le système se bloque, pour des raisons justifiées. C'est que le foyer, l'emploi, le territoire, la qualité de vie oo la colture s'opposent à la déterritorialisation créée par le cybermoode.

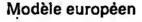
L'apparition d'un tel cyberespace fluidifie le marché du travail, et la dématérialisation des échanges influe sur la création de richesses. Les entreprises les plus performantes ont compris l'importance de l'« effet de levier » de la société informationnelle. En couplant les chaines de valcur ajoutée matérielles avec les chaines de valcur ajoutée immatérielles, des entreprises connaissent des taux de croissance ct de création d'emplois inégalés. De telles chaines se fondeot sur la création de communautés virtuelles d'usagers et d'acheteurs, sur unc valorisatioo de sites Web par les utilisateurs, sur uoe assistanec clients en temps réel

24 h/24 et sur des transactions sécurisées. Ce sont les clés du succès d'entreprises fortement pré-sentes sur la Toile comme FedEx (logistique de transport), Cisco (routeurs et matériel informatique de connexioo). Amazoo (librairie en lignc) ou Auto By Tel (concessionnaire automobile en ligne).

Ces entreprises se préparent à cooquérir les marchés mondiaux. Uoc telle modification des règles du jeu pourrait avoir de profoodes répercussions sur les économies des pays attachés aux modes de fonctionnement de la société industrialiste. Dans un moode où la ocovelle dimension de la compétitivité s'appelle la vitesse, tout retard se traduira par des crises.

La question qui demeure est dooc la suivante : comment concilier les impératifs de la nouvelle économic avec la préservation des

racines géographiques, culturelles, identitaires? Egalité des chances, respect des valeurs bumanistes et de la dignité du travail, de la protectioo sociale et de l'emploi, attachement au « pays » sont des besoins fondamentaux qui donnent du sens à la vie. Dans une écocomie « cyberlibérale », comment préserver de telles aspirations, bases de la solidarité et de la redistribution qui fondent une société respectueuse des personnes?



U'ON ne s'y trompe pas: les critiques globales de la société informationnelle et d'Internet en particulier ne sont pas seulemeot les manifestations de défense d'une élite attachée à ses ponvoirs de contrôle. Il s'agit d'une critique de fond sur la relation entre l'homme et l'espace-temps cybernétique. Les termes employés dans ces critiques sont révélateurs d'une prise de conscience liée à l'émergence de oouvelles contraintes géographiques et temporelles (lire, page 17, l'article de Paul

Sociologues et philosophes ont raisoo de dénoncer les risques de caiastrophes liées à un temps réel mal maîtrisé (Paul Virilio); et de mettre en avant la nécessaire motivation par l'éducation d'un public supposé capable de réagir massivement à l'offre alléchante des nouvelles technologies de la communication

De telles critiques constructives traduisent la nécessité de resituer l'homme dans un cootexte souvent occulté par les avancées technologiques. Mais elles peuvent aussi masquer le débat co renforçant l'opposition stérile entre les prosélytes et les pourfendeurs de la société informationnelle.

Il faut accepter les risques de l'entrée dans le ocovcl espace-temps. C'est désormais une coodinoo de survie. Nous devons tenter de coocilier les éléments positifs de deux modèles économiques et sociaux. Soit le modèle amérieaio censé privilégier la croissance et les salaires au détriment de la stabilité de l'emploi, mais susceptible de cooduire à l'enrichissement des forts, à l'appauvrissement des faibles et à une société violente. Soit le modèle

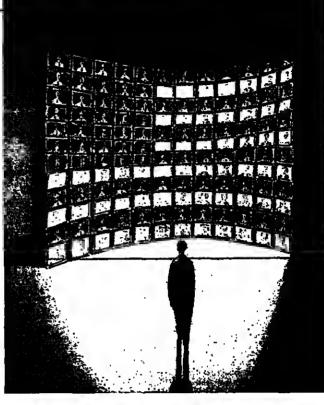
européen supposé privilégier la protection sociale et l'emploi sur la croissance, mais conduisant à terme à un alourdissement du cofit social du travail, et à un accroissement du retard dans la compétition économique inter-

Uoe troisième voie favoriserait la fluidité de l'économie, la croissance et le dynamisme industriel fondé sur l'innovatioo technologiqoe, mais, en même temps, elle assurerait la protection sociale, la dignité du travail et l'égalité des chances. Ce n'est pas une utopie. La France peut réussir son entrée dans la société informationnelle et se doter des outils de communication performants et des moyens massifs d'éducation et de formation, capables d'assurer cette transition vitale pour l'avenir. Connecter les écoles par Internet; favoriser l'usage de terminaux simples et peu conteux; éduquer à tous les niveaux de la société, sans préjugés pour l'âge ou le statut social; promonvoir la création d'entreprises du multimédia; s'ouvrir aux ressources da cybermonde avec sa culture propre et dans sa

Il est urgent de mettre en œuvre une stratégie. L'enjen est aussi important que, en son temps, celui des chemins de fer, de l'électrification on do téléphone. Il faut ravoir choisir les normes d'interconnexion largement partagées sur les réseaux actuels du téléphone, du câble et du satellite, afin d'évoluer vers les très bauts débits. L'essectiel est la « courbe apprentissage »: plus on y entre tôt, plus on obtient de retours significatifs sur les investissements initianx. La création de contenus riches et originaux est une priorité bien plus importante que les «tuyaux » des réseaux, quoi qu'en disent les ingénieurs. La diversité des évolutions techniques, laissant oovertes les options des marchés, est plus porteuse à terme que le choix de tel on tel standard technique.

L'essentiel désormais est d'être présent. Etre présent, c'est exister et se battre à armes égales avec les autres. Sans existence réelle dans le cybermonde, comment même imaginer construire l'avenir?

(1) Lite René Passet, « Ces promesses des technologies e l'immatériel... », Le Monde diplomatique, juillet 1997.



# Dans ce numéro

PAGE 2:

Faut-it supprimer les polices en Afrique ? par Marc-Antoine Pérouse de Montelos.

AMÉRIQUE LATINE: Mémoires et malmémoires, par Eduardo



**ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES POLITIQUES ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES INTERNATIONALES** Établissements libres d'enseignement supérieur fondés en 1899

3° cycles spécialisés en

SCIENCES POLITIQUES ■ ÉTUDES STRATÉGIQUES ET POLITIQUES DE DÉFENSE

AFFAIRES INTERNATIONALES Formations réservées aux titulaires d'une maîtrise ou d'un diplôme équi-valent (instituts d'études politiques et écoles de commerce notamment).

Formations 1" et 2° cycles

de sciences politiques et de relations internationales

RENSEIGNEMENTS:

54, avenue Marceau 75008 PARIS - Tél. : (1) 47-20-57-47 107, rue de Tolbiac 75013 PARIS - Tél. : (1) 45-70-73-37

PAGES 4 et 5:

La quatrième guerre mondiale a commencé, suite de l'article du commandant Marcos.

PAGES 6 et 7:

Autopsic d'un été meurtrier à Chicago, par Eric Klinenberg.

Le Nunavut, ultime redécoupage du Canada ? par Philippe Bovet.

NOUVELLE-ZÉLANDE: Un village à l'heure du marché, par Serge Halimi.

PAGES 10 et 11:

RUSSIE: Magnitogorsk, prisonnière de l'acier, par Marie-Claude Slick. – Un pays orage du capitalisme mafieux, par K. S. Karol.

ISRAEL: Lutter pour la paix, par Uri Avnery.

Pourquoi cette montée de t'islamisme au sud de la Méditerranée, par

PAGES 14 et 15: La cosmocratie, nouvelle classe planétaire, par Denis Duclos.

**PAGE 16:** 

L'« économie pure », nouvelle sorcellerie, par Samir Amin. – Adieu au rève libertaire d'Internet ? par Bernard Cassen.

Un monde surexposé, par Paul Virilio.

Fascinations pour un nouveau mysticisme, par Pierine Piras.

Les frères de Lacoste, une nouvelle de Didier Daenincky.

PAGES 20 et 21:

La communication, une affaire d'État pour Washington, par Herbert L Schiller. PAGES 22 et 23:

SPORT: Un ethnologue an Tour de France, par Marc Augé. — Le football, religion laïque en quête d'un couveau Dien, par Manuel Vázquez Montalbán.

PAGES 24 et 25:

INTELLECTUELS ET SOCIÉTÉ: Cornelius Castoriadis contre le conformisme généralisé, par Robert Redeker. – Pigeons apprivoisés, par Juan Goytisolo. – Dans les revues.

PAGES 26 et 27:

LES LIVRES DU MOIS: «Le Tailleur de Panama » de John Le Carré, par Claude Grimal. — «L'Aveuglement » de José Saramago, par Ramou Chao. — « Los Cubanos co Angola », par Gérard Teulière. — Deux ouvrages sur Che Guevara, par Jean-Pierre Clerc. - Deux livres sur l'après-guerre froide, par Paul-Marie de

Le Monde diplomatique de juillet 1997

